

LES PENSÉES

DE

Blaise Pascal

LES PENSÉES
DE
Blaise Pascal

TEXTE REVU SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE

Avec une Préface et des Notes

PAR

AUGUSTE MOLINIER

Tome deuxième



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXIX



PENSÉES DE PASCAL

*PREUVES DE LA DIVINITE
DE JESUS CHRIST.*



PERPÉTUITÉ. — Qu'on considère que depuis le commencement du monde, l'attente ou l'adoration du Messie subsiste sans interruption, qu'il s'est trouvé des hommes qui ont dit que Dieu leur avoit revelé qu'il devoit naître un Redempteur qui sauveroit son peuple, qu'Abraham est venu ensuite dire qu'il avoit eu revelation qu'il naîtroit de luy par un fils qu'il auroit, que Jacob a declare

que de ses douze enfans il naistroit de Juda, que Moyse & les prophetes sont venus ensuite declarer le temps & la maniere de sa venue, qu'ils ont dit que la loy qu'ils avoyent n'estoit qu'en attendant celle du Messie, que jusques là elle seroit perpetuelle, mais que l'autre dureroit eternellement, qu'ainsy leur loy ou celle du Messie, dont elle estoit la promesse, seroyent toujours sur la terre, qu'en effect elle a toujours duré, qu'enfin est venu J. C. dans toutes les circonstances predittes. Cela est admirable.

¶ Les deux plus anciens livres du monde sont Moyse & Job, l'un juif, l'autre payen, qui tous deux regardent J. C. comme leur centre commun & leur object : Moyse en rapportant les promesses de Dieu à Abraham, Jacob, &c., & ses propheties, & Job. *Quis mihi det ut, &c. Scio enim quod Redemptor meus vivit, &c.*

¶ Je croy que Josué a le premier du peuple de Dieu ce nom, comme Jesus Christ le dernier du peuple de Dieu.

¶ Quel homme eust jamais plus d'eclat ! Le peuple Juif tout entier le predict avant sa venue. Le peuple gentil l'adore apres sa venue. Les deux peuples gentil & Juif le regardent comme leur centre.

Et cependant quel homme jouit jamais moins de cet eclat ! De 33 ans, il en vit

30 sans paroître. Dans 3 ans, il passe pour un imposteur, les prestres & les principaux le rejettent, ses amys & ses plus proches le mesprisent, enfin il meurt trahy par un des siens, renié par l'autre & abandonné par tous.

Quelle part a il donc à cet éclat, jamais homme n'a eu tant d'éclat, jamais homme n'a eu plus d'ignominie. Tout cet éclat n'a servy qu'à nous pour nous le rendre reconnoissable, & il n'en a rien eu pour luy.

¶ *J. C. Offices.* — Il devoit luy seul produire un grand peuple, esleu, saint & choisy, le conduire, le nourrir, l'introduire dans le lieu de repos & de sainteté, le rendre saint à Dieu, en faire le temple de Dieu, le reconcilier à Dieu, le sauver de la colere de Dieu, le delivrer de la servitude du peché, qui regne visiblement dans l'homme, donner des loix à ce peuple, graver ces loix dans leur cœur, s'offrir à Dieu pour eux, se sacrifier pour eux, estre une hostie sans tache, & luy mesme sacrificateur, devant s'offrir luy mesme, son corps & son sang, & neantmoins offrir pain & vin à Dieu...

¶ Après que bien des gens sont venus devant, il est venu enfin J. C. dire : « Me voicy & voicy le temps, ce que les prophetes ont dit devoir avenir dans la suite des temps, je vous dis que mes apostres le vont faire. Les

Juifs vont estre rebutés, Hierusalem sera bientoſt detruitte & les payens vont entrer dans la connoiſſance de Dieu. Mes apoſtres le vont faire après que vous aurez tué l'heritier de la vigne. »

Et puis les apoſtres ont dit aux Juifs : « Vous allez estre maudits. » Et aux payens : « Vous allez entrer dans la connoiſſance de Dieu. » Et cela arrive alors. (*Celfus s'en moquoit.*)

¶ Alors J. C. vient dire aux hommes qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux meſmes, que ce ſont leurs paſſions qui les ſeparent de Dieu, qu'il vient pour les deſtruire, & pour leur donner ſa grace, afin de faire d'eux tous une Eglise ſaincte, qu'il vient ramener dans cette Eglise les païens & les Juifs, qu'il vient detruire les idoles des uns & la ſuperſtition des autres. A cela s'oppoſent tous les hommes, non ſeulement par l'oppoſition naturelle de la concupiſcence ; mais, pardeſſus tous, les rois de la terre s'uniffent pour abolir cette religion naiſſante, comme celaavoiteſté predict (*Quare fremuerunt gentes. Reges terræ adverſus Chriſtum*).

Tout ce qu'il y a de grand ſur la terre s'unit, les ſcavants, les ſages, les Rois. Les uns ecrivent, les autres condamnent, les autres tüent. Et nonobſtant toutes ces oppoſitions, ces gens ſimples & ſans force reſiſtent

à toutes ces puissances & se soumettent mesme ces Rois, ces scavants, ces sages & ostent l'idolatrie de toute la terre, & tout cela se fait par la force qui l'avoit predict.

¶ Et ce qui couronne tout cela est la predi-
ction, afin qu'on ne dit point que c'est le
hazard qui l'a faite.

Quiconque n'ayant plus que 8 jours à vivre,
ne trouvera pas que le party est de croire que
tout cela n'est pas un coup du hazard...

Or, si les passions ne nous tenoyent point,
8 jours & cent ans sont une mesme chose.

¶ Les prophetes ont predict, & n'ont pas
esté predicts. Les saints ensuite predicts, non
predisans. J. C. predict & predisant.

¶ Si je n'avois ouy parler en aucune sorte
de Messie, neantmoins après les predictions
si admirables de l'ordre du monde que je vois
accomplies, je vois que cela est divin. Et si je
savois que ces mesmes livres predisent un
Messie, je m'assurerois qu'il seroit venu, &
voyant qu'ils mettent son temps avant la des-
truction du 2 temple, je dirois qu'il seroit venu.

¶ *Ingrediens mundum.*

Pierre sur pierre.

Ce qui a precedé, ce qui a suivy. Tous les
Juifs subsistants & vagabonds.

¶ Pourquoi J. C. n'est il pas venu d'une
maniere visible, au lieu de tirer sa preuve des
prophetes precedentes?

Pourquoy s'est il fait predire en figures?

¶ Dieu, pour rendre le Messie connoissable aux bons & meconnoissable aux mechans, l'a fait predire en cette sorte. Si la maniere du Messie eust esté predite clairement, il n'y eust point eu d'obscurité mesme pour les meschants. Si le temps eust esté predit obscurément, il y eust eu obscurité mesme pour les bons, car la bonté de leur cœur ne leur eust pas fait entendre que, par exemple, le *mem* fermé signifie 600 ans. Mais le temps a esté predit clairement & la maniere en figures.

Par ce moyen, les meschants, prenant les biens promis pour materiels, s'egarent malgré le temps predit clairement, & les bons ne s'egarent pas. Car l'intelligence des biens promis depend du cœur, qui appelle *bien* ce qu'il ayme, mais l'intelligence du temps promis ne depend point du cœur. Et ainſy la prediction claire du temps & obscure des biens ne decoit que les seuls mechants.

¶ Si J. C. n'estoit venu que pour sanctifier, toute l'Eſcriture & toutes choses y tendroyent, & il feroit bien aisé de convaincre les infidelles. Si J. C. n'estoit venu que pour aveugler, toute ſa conduite feroit confuse, & nous n'aurions aucun moyen de convaincre les infidelles. Mais comme il est venu *in sanctificationem & in scandalum*, comme dit Isaye, nous ne pouvons convaincre les infideles & ils ne peuvent nous

convaincre, mais par là même, nous les convaincons, puisque nous disons qu'il n'y a point de conviction dans toute sa conduite de part ni d'autre.

¶ Jesus Christ est venu aveugler ceux qui voyoient clair, & donner la vue aux aveugles, guerir les malades & laisser mourir les sains, appeler à penitence & justifier les pecheurs & laisser les justes dans leurs pechés, remplir les indigens & laisser les riches vides.

¶ Que peut on avoir, sinon de la veneration, d'un homme qui prediçt clairement les choses qui arivent & qui esclaire son dessein & d'aveugler & d'esclairer, & qui mesle des obscurités parmy des choses claires qui arivent?

¶ *Pendant la durée du Messie. — Enigmatiſ. Ezech., 17. Son precurſeur. Malachie, 2.*

Il naiſtra enfant. Is., 9.

Il naiſtra de la ville de Bethleem, Mich., 5. Il paroitra principalement en Jeruſalem & naiſtra de la famille de Juda & de David.

Il doit aveugler les ſages & les ſcavants, Is., 6, 8, 29, & annoncer l'Evangile aux petits, ouvrir les yeux des aveugles & rendre la ſanté aux infirmes & mener à la lumiere ceux qui languifſent dans les tenebres, Is., 61.

Il doit enſeigner la voie parfaite & eſtre le precepteur des gentils, Is., 55, 42, 1-7.

Les propheties doivent eſtre inintelligibles

aux impies, Dan., 12, Osée, ult. 10, mais intelligibles à ceux qui sont bien instruits.

Il doit estre la pierre fondamentale [&] precieuse. Is., 28, 16.

Il doit estre la pierre d'achocement & de scandale. Is., 8.

Jerusalem doit heurter contre cette pierre.

Les edifiens doivent reprouver cette pierre.

Ps. 117, 22.

Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin.

Et cette pierre doit croistre en une immense montagne & doit remplir toute la terre. Dan., 2.

Qu'ainsi il doit estre rejeté, mesconnu, trahi, 108, 8, vendu, Zach., 11, 12, craché, souffleté, moqué, affligé en une infinité de manieres, abreuvé de fiel, *Ps.* 68, transpercé, Zach., 12, les pieds & les mains percés, tué, & ses habits jettés au fort.

Qu'il ressusciteroit, *Ps.* 15, le troisieme jour, Osée, 6, 3.

Qu'il monteroit au ciel pour s'asseoir à la droite. *Ps.* 110.

Que les rois s'armeroyent contre luy. *Psal.* 2.

Qu'estant à la droite du Pere, il seroit victorieux de ses ennemys.

Que les Roys de la terre & tous les peuples l'adoreroyent. Is. 60.

Que les Juifs subsisteroient en nation. Jer.

Qu'ils feroient errants, sans Roys, &c.,
Os., 3, sans prophetes, Amos;

Attendans le salut, & ne le trouvant
point. Is.

Vocation des gentils par Jesus Christ. Is.,
52, 15, 55, 60, Ps. 71.

¶ Les Juifs, en le tuant pour ne le point
recevoir pour Messie, luy ont donné la dernière
marque de Messie.

Et en continuant à le meconnoître, ils se
sont rendus tesmoins ireprochables, & en le
tuant & continuant à le renier, ils ont accom-
pli les propheties.

¶ Le mot *Galilée*, que la foule des Juifs
prononça comme par hazard, en accusant J. C.
devant Pilate, donna sujet à Pilate d'envoyer
J. C. à Herode, en quoy fut accompli le
mystere, qu'il devoit estre jugé par les Juifs
& les Gentils. Le hazard en apparence fut la
cause de l'accomplissement du mystere.

¶ La conversion des Payens n'estoit réservée
qu'à la grace du Messie, les Juifs ont esté si
longtemps à les combattre sans succès, tout
ce qu'en ont dit Salomon & les Prophetes a
esté inutile. Les sages comme Platon & Socrate
n'ont pu le persuader.

¶ Si cela est si clairement prédit aux Juifs,
comment ne l'ont ils pas creu ou comment
n'ont ils point esté exterminés, de résister à
une chose si claire.

Je réspons premièrement : cela a esté prédit, & qu'ils ne croiroient point une chose si claire, & qu'ils ne seroient point exterminés. Et rien n'est plus glorieux au Messie, car il ne suffisoit pas qu'il y eut des prophetes, il falloit qu'ils fussent conservés sans soupçon. Or, &c.

¶ Si les Juifs eussent esté tous convertis par J. C., nous n'aurions plus que des tesmoins suspects. Et s'ils avoyent esté exterminés, nous n'en aurions point du tout.

¶ Les Juifs le refusent, mais non pas tous. Les saints le recoivent & non les charnels. Et tant s'en faut que cela soit contre sa gloire, que c'est le dernier trait qui l'acheve. Comme la raison qu'ils en ont & la seule qui se trouve dans tous leurs escrits, dans le Talmud & dans les rabbins, n'est que parce que J. C. n'a pas dompté les nations en main armée, *gladium tuum, potentissime*, n'ont ils que cela à dire? J. C. a esté tué, disent ils, il a succombé, il n'a pas dompté les payens par sa force, il ne nous a pas donné leurs dépouilles, il ne donne point de richesses. N'ont ils que cela à dire? C'est en cela qu'il m'est aymable, je ne voudrois pas celui qu'ils se figurent. Il est visible que ce n'est que sa vie qui les a empêchés de le recevoir, & par ce refus ils font des tesmoins sans reproche, & qui plus est par là ils accomplissent les propheties.

¶ Il y en a qui voyent bien qu'il n'y a pas d'autre ennemy de l'homme que la concupiscence, qui le detourne de Dieu, & non pas Dieu, ny d'autre bien que Dieu, & non pas une terre grasse. Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair, & le mal en ce qui le detourne des plaisirs des sens, qu'il s'en soule & qu'il y meure. Mais ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur, qui n'ont de deplaîsir que d'estre privez de sa veue, qui n'ont de desir que pour le posseder, & d'ennemys que ceux qui les en detournent, qui s'affligent de se voir environnés & dominés de tels ennemys, qu'ils se consolent, je leur annonce une heureuse nouvelle, il y a un libérateur pour eux, je le leur feray voir, je leur monstrey qu'il y a un Dieu pour eux, je ne le feray pas voir aux autres. Je feray voir qu'un Messie a esté promis, qui delivrerait des ennemys, & qu'il en est venu un pour delivrer des iniquitez, mais non des ennemys.

¶ C'est une chose estonnante & digne d'une estrange attention, de voir ce peuple Juif subsister depuis tant d'années & de le voir toujours miserable, estant necessaire pour la preuve de J. C., & qu'il subsiste pour le prouver & qu'il soit miserable, puisqu'il l'ont crucifié, & quoyqu'il soit contraire d'estre miserable & de subsister, il subsiste neantmoins toujours malgré sa misere.

¶ Quand Nabuchodonosor emmena le peuple de peur qu'on ne crût que le sceptre fust osté de Juda, il leur fut dit auparavant qu'ils y feroient peu & qu'ils feroient reſtablis.

Ils furent toujours conſolés par les prophètes, leurs Roys continuerent. Mais la ſeconde deſtruction eſt ſans promeſſe de reſta-bliffement, ſans prophètes, ſans Roys, ſans conſolation, ſans eſpérance, parce que le ſceptre eſt oſté pour jamais.

¶ *Preuves de J. C.* — Ce n'eſt pas avoir eſté captif que de l'avoir eſté avec aſſurance d'eſtre delivré dans 70 ans, mais maintenant ils le ſont ſans aucun eſpoir.

Dieu leur a promis qu'encore qu'il les diſperſeroit aux bouts du monde, neantmoins s'ils eſtoient fideles à ſa loy, il les rasſembleroit. Ils y ſont très fidelles & demeurent opprimés.

¶ *Aveuglement de l'Eſcriture.* — L'Eſcriture, diſoient les Juifs, dit qu'on ne ſcait d'où le Chriſt viendra.

Joh., 7, 27 & 12, 34.

L'Eſcriture dit que le Chriſt demeure eternellement, & celui ci dit qu'il mourra. Auſſy, dit ſaint Jehan, ils ne croyoient point, quoy-qu'il euſt tant fait de miracles, afin que la parole d'Iſaye fuſt accomplie : *Il les a aveuglés, &c.*

¶ *Contrariétés.* — Le sceptre jusqu'au Messie. Sans Roy ni prince.

Loy éternelle, changée.

Alliance éternelle, alliance nouvelle.

Loy bonne, preceptes mauvais. Eze., 20.

¶ La discordance apparente des Evangiles.

¶ *Preuves de J. C.*

Pourquoy le livre de Ruth conservé.

Pourquoy l'histoire de Thamar.

¶ La genealogie de J. C. dans l'Ancien Testament est meslée parmy tant d'autres inutiles, qu'elle ne peut estre discernée. Si Moysé n'eust tenu registre que des ancestres de J. C., cela eust esté trop visible, s'il n'eust pas marqué celle de J. C., cela n'eust pas esté assez visible. Mais après tout, qui y regarde de prés voit celle de J. C. bien discernée par Thamar, Ruth, &c.

¶ J. C. dans une obscurité (selon ce que le monde appelle obscurité), telle que les historiens n'escrivant que les importantes choses des Estats l'ont à peine aperceu.

¶ *Sur ce que Josefhe ny Tacite & les autres historiens n'ont point parlé de J. C.* — Tant s'en faut que cela fasse contre qu'au contraire cela fait pour. Car il est certain que J. C. a esté, & que sa religion a fait grand bruit, & que ces gens là ne l'ignoroient pas, & qu'aincy il est visible qu'ils ne l'ont celé

qu'à dessein, ou bien qu'ils `en ont parlé & qu'on l'a ou suprimé ou changé.

¶ Quand Auguste eut appris qu'entre les enfans qu'Herodes avoit fait mourir au dessous de l'age de deux ans, estoit son propre fils, il dit qu'il estoit meilleur d'estre le pourceau d'Herodes que son fils. *Macrob., livre 2, Sat. c. 4.*

¶ *Macrobe, des Innocens tuez par Herode.*

¶ *Propheties.* — Le grand Pan est mort.

¶ Herode cru le Messie. Il avoit osté le sceptre de Juda, mais il n'estoit pas de Juda. Cela fit une secte considerable.

Et Barcosba & un autre receu par les Juifs. Et le bruit qui estoit partout en ce temps là. *Suetone, Tacite, Joseph.*

Comment falloit il que fut le Messie, puisque par luy le sceptre devoit estre eternellement en Juda, & que à son arrivée le sceptre devoit estre osté de Juda?

Pour faire qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en entendant ils n'entendent point, rien ne pouvoit estre mieux fait.

Malediction des Grecs contre ceux qui comptent les periodes des temps.

¶ *Preuves de J.-C.* — J. C. a dit les choses grandes si simplement, qu'il semble qu'il ne les a pas pensées, & si nettement neantmoins, qu'on voit bien ce qu'il en pensoit. Cette clarté jointe à cette naiveté est admirable.

¶ Qui a pris aux evangelistes les qualités d'une ame parfaitement heroique pour la peindre si parfaitement en J. C. Pourquoi le font ils foible dans son agonie, ne savent ils pas peindre une mort constante? Ouy, car le mesme St. Luc peint celle de St. Estienne plus forte que celle de J. C.

Ils le font donc capable de crainte, avant que la necessité de mourir soit arrivée, & enfuitte tout fort.

Mais quand ils le font si troublé, c'est quand il se trouble luy mesme, & quand les hommes le troublent, il est tout fort.

¶ Le stile de l'Evangile est admirable en tant de manieres & entr'autres en ne mettant jamais aucune invective contre les bourreaux & ennemys de J. C. Car il n'y en a aucune des historiens contre Judas, Pilate ni aucun des Juifs.

Si cette modestie des historiens evangeliques avoit esté affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractère, & qu'ils ne l'eussent affectée que pour la faire remarquer, s'ils n'avoient osé le remarquer eux-mesmes, ils n'auroient pas manqué de se procurer des amys, qui eussent fait ces remarques à leur avantage. Mais comme ils ont agi de la sorte sans affectation & par un mouvement desinteressé, ils ne l'ont fait remarquer à personne, & je crois que plusieurs de ces

choses n'ont point esté remarquées jusqu'icy, & c'est ce qui tesmoigne la froideur avec laquelle la chose a esté faicte.

¶ Les apostres ont esté trompés ou trompeurs, l'un ou l'autre est difficile, car il n'est pas possible de prendre un homme pour estre resuscité...

Tandis que J. C. estoit avec eux, il les pouvoit soutenir, mais après cela, s'il ne leur est apparu, qui les a fait agir?

¶ *Preuve de J. C.* — L'hypothese des apostres fourbes est bien absurde. Qu'on la suive tout au long, qu'on s'imagine ces douze hommes assemblés après la mort de J. C., faisant le complot de dire qu'il est resuscité. Ils attaquent par là toutes les puissances. Le cœur des hommes est estrangement penchant à la legereté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu que l'un de ceux là se fust dementi par tous ces attraits, & qui plus est par les prisons, par les tortures & par la mort, ils estoient perdus. Qu'on suive cela.

¶ Hypothese des apostres fourbes.

Le temps clairement.

La maniere obscurément.

5 preuves de figuratifs.

2,000 1,600 prophetes.

400 espars.

¶ *Athées.* — Quelle raison ont ils de dire qu'on ne peut resusciter, que c'est plus dit-

ficile de naître ou de ressusciter, que ce qui n'a jamais esté soit, ou que ce qui a esté soit encore? Est il plus difficile de venir en estre que d'y revenir? La coustume nous rend l'un facile, le manque de coustume rend l'autre impossible. Populaire facon de juger.

Pourquoy une vierge ne peut elle enfanter? une poule ne faict elle pas des œufs sans coq? Qui les distingue par dehors d'avec les autres, & qui nous a dit que la poule n'y peut former ce germe aussy bien que le coq?

¶ Qu'ont ils à dire contre la resurection & contre l'enfantement de la Vierge? Qu'est il plus difficile de produire un homme ou un animal ou de le reproduire? Et s'ils n'avoient jamais veu une espece d'animaux, pourroyent ils deviner s'ils se produisent sans la compagnie les uns des autres?

¶ Que je hais ces sottises de ne pas croire l'Eucharistie, &c... Si l'Evangile est vrai, si J. C. est Dieu, quelle difficulté y a il là?

¶ Impieté de ne pas croire l'Eucharistie, sur ce qu'on ne la voit pas.



¶ Sans J. C. le monde ne subsisteroit pas, car il faudroit ou qu'il fust destruit ou qu'il fust comme un enfer.

¶ Il est non seulement impossible, mais inutile de connoître Dieu sans J. C. Ils ne s'en sont pas éloignés, mais approchés, ils ne se sont pas abaissés, mais...

Quo quisque optimus est, pessimus, si hoc ipsum, quod sit optimus, ascribat sibi.

¶ L'Evangile ne parle de la virginité de la Vierge que jusques à la naissance de J. C. Tout par rapport à J. C.

¶ J. C., que les deux Testamens regardent, l'ancien comme son attente, le nouveau comme son modele, tous deux comme leur centre.

/ ¶ Le pirronisme est le vray. Car après tout les hommes avant J. C. ne scavoient où ils en estoient, ni s'ils estoient grands ou petits, & ceux qui ont dit l'un ou l'autre n'en scavoient rien & devinoyent sans raison & par hazard & mesme ils erroient toujours, en excluant l'un ou l'autre.

Quod ergo ignorantes quæritis, Religio annuntiat vobis.

¶ Quand Epictete auroit veu parfaitement bien le chemin, il[eut] dit aux hommes : « Vous en suivez un faux, » il montre que c'en est un autre, mais il n'y mene pas, c'est celui de vouloir ce que Dieu veut, J. C. seul y mene, *via, veritas.*

¶ J. C. n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aymoient eux mesmes, qu'ils estoient esclaves, aveugles, malades, malheureux & pecheurs, qu'il falloit qu'il les delivraſt, éclairaſt, beatifiast & gairiſt, que cela se feroit en se haïſſant ſoy meſme & en le ſuivant par la miſere & la mort de la croix.

¶ Un artisan qui parle des richesses, un procureur qui parle de la guerre, de la Royauté, &c., mais le riche parle bien des richesses, le Roy parle froidement d'un grand don qu'il vient de faire, & Dieu parle bien de Dieu.

¶ Ozée, 3.

Isaye, 42, 48, 54, 60, 61, dernier. Je l'ay predit depuis longtemps, afin qu'on ſceuſt que c'eſt moy.

Jaddus à Alexandre.

¶ L'homme n'eſt pas digne de Dieu, mais il n'eſt pas incapable d'en eſtre rendu digne.

Il eſt indigne de Dieu de ſe joindre à l'homme miſerable, mais il n'eſt pas indigne de Dieu de le tirer de ſa miſere.

¶ La diſtance infinie des corps aux eſprits figure la diſtance infiniment plus infinie des eſprits à la charité, car elle eſt ſurnaturelle.

Tout l'eclat des grandeurs n'a point de luſtre pour les gens qui ſont dans les recherches de l'eſprit.

La grandeur des gens d'eſprit eſt inviſible

aux roys, aux riches, aux capitaines, à tous ces grands de chair.

La grandeur de la sagesse, qui n'est nulle sinon de Dieu, est invisible aux charnels & aux gens d'esprit. Ce sont trois ordres differents de genre.

Les grands genies ont leur empire, leur esclat, leur grandeur, leur victoire, leur lustre & n'ont nul besoing des grandeurs charnelles, où elles n'ont pas de rapport. Ils sont veus non des yeux, mais des esprits, c'est assez.

Les saints ont leur empire, leur esclat, leur victoire, leur lustre & n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles, où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ny ostent. Ils sont veus de Dieu & des anges, & non des corps ny des esprits curieux, Dieu leur suffit.

Archimede sans esclat feroit en mesme veneration. Il n'a pas donné des batailles pour les yeux, mais il a fourny à tous les esprits ses inventions. O, qu'il a esclatté aux esprits.

J. C. sans biens & sans aucune production au dehors de science, est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'invention, il n'a point regné, mais il a esté humble, patient, saint, saint à Dieu, terrible aux demons, sans aucun pectné. O, qu'il est venu en grande pompe & en une prodigieuse magnificence

aux yeux du cœur qui voyent la sagesse.

Il eust esté inutile à Archimede de faire le prince dans ses livres de geometrie, quoyqu'il le fust.

Il eust esté inutile à N. S. J. C. pour eclatter dans son regne de sainteté, de venir en Roy, mais il y est bien venu avec l'eclat de son ordre.

Il est bien ridicule de se scandaliser de la bassesse de J. C., comme si cette bassesse est du mesme ordre, duquel est la grandeur qu'il venoit faire paroître. Qu'on considere cette grandeur là dans sa vie, dans sa passion, dans son obscurité, dans sa mort, dans l'élection des siens, dans leur abandon, dans sa secrette resurection & dans le reste, on la verra si grande, qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas.

Mais il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s'il n'y en avoit pas de spirituelles, & d'autres qui n'admirent que les spirituelles, comme s'il n'y en avoit pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse.

Tous les corps, le firmament, les etoiles, la terre & ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits. Car il connoist tout cela, & foy, & les corps rien.

Tous les corps ensemble & tous les esprits ensemble & toutes leurs productions, ne

vallent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé.

De tous les corps ensemble, on ne sauroit en faire reussir une petite pensée, cela est impossible & d'un autre ordre. De tous les corps & esprits, on n'en scauroit tirer un mouvement de vraye charité, cela est impossible & d'un autre ordre surnaturel.

¶ Les Juifs, en esprouvant s'il estoit Dieu, ont monsté qu'il estoit homme.

¶ L'Eglise a eu autant de peine à monstrier que J. C. estoit homme contre ceux qui le nioient, qu'à monstrier qu'il estoit Dieu. Et les apparences estoient aussy grandes.

¶ J. C. est un Dieu dont on s'approche sans orgueil & sous lequel on s'abaisse sans desespoir.

¶ J. C. pour tous, Moysé pour un peuple.

Les Juifs benis en Abraham. « Je beniray ceux qui te beniront. » Mais toutes nations benies en sa semence.

Parum est ut, &c., Isaye.

Lumen ad revelationem gentium.

Non fecit taliter omni nationi, disoit David en parlant de la loy. Mais en parlant de J. C. il faut dire : *Fecit taliter omni nationi.*

Aussy c'est à J. C. d'estre universel, l'Eglise mesme n'offre le sacrifice que pour les fideles. J. C. a offert celuy de la croix pour tous.

¶ La victoire sur la mort. Que sert à

l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame? Qui veut garder son ame la perdra.

Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir. Les agneaux n'offroient point les pechés du monde, mais je suis l'agneau qui offre les pechés. Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. Moïse ne vous a point tirés de captivité & ne vous a pas rendus véritablement libres.

¶ *Figures.* — J. C. leur ouvrit l'esprit pour entendre les Écritures.

Deux grandes ouvertures sont celles là.

1. Toutes choses leur arrivoient en figures : *vere Israelite, vere liberi*, vray pain du ciel.

2. Un Dieu humilié jusqu'à la croix, il a fallu que le Christ aye souffert pour entrer en sa gloire, qu'il vaincrot la mort par sa mort. Deux advenements.

¶ Les figures de la totalité de la redemption, comme que le soleil eclaire à tous, ne marquent qu'une totalité, mais elles figurent des exclusions, comme des Juifs esleus à l'exclusion des gentils, marquent l'exclusion.

¶ J. C. redempteur de tous. — Ouy, car il a offert, comme un homme qui a racheté tous ceux qui voudront venir à luy. Ceux qui mourront en chemin, c'est leur malheur, mais quand à luy, il leur offroit redemption. — Cela est bon en cet exemple, où celuy qui rachete & celuy qui empesche de mourir sont deux,

mais non pas en J. C., qui fait l'un & l'autre. — Non, car J. C. en qualité de redempteur, n'est pas peut estre maistre de tous, & ainſy en tant qu'il eſt en luy, il eſt redempteur de tous.

¶ J. C. n'a pas voulu eſtre tué ſans les formes de la juſtice, car il eſt bien plus ignominieux de mourir par juſtice que par une ſedition injuſte.

¶ Les eſleus ignoreront leurs vertus & les reprouvés la grandeur de leurs crimes. Seigneur, quand t'avons nous veu avoir faim, ſoif, &c. ?

J. C. n'a point voulu des teſmoignages des demons, ny de ceux qui n'avoient pas vocation, mais de Dieu & Jehan Baptiſte.

¶ J. C. ne dit pas qu'il n'eſt pas de Nazareth, pour laiſſer les meſchants dans l'aveuglement, ni qu'il n'eſt pas fils de Joſeph.

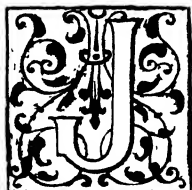
¶ Vocation des gentils par Jeſus-Chriſt.

Ruine des Juifs & des payens par Jeſus Chriſt.





LE MISTERE DE JESUS.



ESUS souffre dans sa passion les tourments que luy font les hommes, mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à luy mesme, *turbare semetipsum*. C'est un supplice d'une main non humaine, mais toute puissante, car il faut estre tout puissant pour le soutenir.

Jesus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amys & ils dorment, il les prie de soutenir un peu avec luy, & ils le laissent avec une negligence entiere, ayants si peu de compassion qu'elle ne pouvoit seulement les empescher de dormir un moment. Et ainisy Jesus estoit delaisé seul à la colere de Dieu.

Jesus est seul dans la terre, non seulement

qui ressent & partage sa peine, mais qui la scache, le ciel & luy sont seuls dans cette connoissance.

Jésus est dans un jardin, non de delices comme le premier Adam, où il se perdit & tout le genre humain, mais dans un de supplices, où il s'est sauvé & tout le genre humain.

Il souffre cette peine & cet abandon dans l'horreur de la nuit.

Je croy que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois, mais alors il se plaint comme s'il n'eust plus pu contenir sa douleur excessive : « Mon ame est triste jusqu'à la mort. »

Jésus cherche de la compagnie & du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie, ce me semble, mais il n'en recoit point, car ses disciples dorment.

Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps là.

Jésus au milieu de ce délaissement universel & de ses amys choisis pour veiller avec luy, les trouvant dormants, s'en fâche à cause du peril où ils exposent, non luy mais eux mesmes, & les avertit de leur propre salut & de leur bien avec une tendresse cordiale pour eux pendant leur ingratitude, & les avertit que l'esprit est prompt & la chair infirme.

Jésus les trouvant encore dormants sans que ny sa consideration ny la leur les en eust

retenus, il a la bonté de ne pas les eveiller & les laisse dans leur repos.

Jesus prie dans l'incertitude de la volonté du Pere & craint la mort, mais l'ayant connue, il va au devant s'offrir à elle : *Eamus. Proceffit* [Joannes].

Jesus a prié les hommes, & n'en a pas esté exaucé.

Jesus, pendant que ses disciples dormoyent, a operé leur salut. Il l'a fait à chacun des justes pendant qu'ils dormoyent & dans le neant avant leur naissance & dans les pechés depuis leur naissance.

Il ne prie qu'une fois que le calice passe & encore avec soumission, & deux fois qu'il vienne s'il le faut.

Jesus dans l'ennuy.

Jesus voyant tous ses amys endormis & tous ses ennemys vigilants se remet tout entier à son pere.

Jesus ne regarde pas dans Judas son inimitié, mais l'ordre de Dieu qu'il ayme & l'avoue puisqu'il l'appelle amy.

Jesus s'arrache d'avec ses disciples pour entrer dans l'agonie, il faut s'arracher de ses plus proches & des plus intimes pour l'imiter.

Jesus estant dans l'agonie & dans les plus grandes peines, prions plus longtemps....

Console toy, tu ne chercherois pas si tu ne m'avois trouvé.

Je pensois à toy dans mon agonie, j'ay versé telles gouttes de sang pour toy.

C'est me tenter plus que t'esprouver, que de penser si tu ferois bien telle & telle chose absente, je la feray en toy si elle arrive.

Laisse toy conduire à mes regles, vois comme j'ay bien conduit la Vierge & les saints qui m'ont laissé agir en eux.

Le Pere ayme tout ce que je fais.

Veux tu qu'il me couste toujours du sang de mon humanité sans que tu donnes des larmes?

C'est mon affaire que ta conversion, ne crains point, & prie avec confiance comme pour moy.

Je te suis present par ma parole dans l'Ecriture, par mon esprit dans l'Eglise & par les inspirations, par ma puissance dans les presbres, par ma priere dans les fideles.

Les medecins ne te gairont pas, car tu mourras à la fin. Mais c'est moy qui gairis & rends le corps immortel.

Souffre les chaines & la servitude corporelle, je ne te delivre que de la spirituelle à present.

Je te suis plus amy que tel & tel, car j'ay fait pour toy plus qu'eux, & ils ne souffriroyent pas ce que j'ay souffert de toy & ne mourroyent pas pour toy dans le temps de tes infidelités & cruautés, comme j'ay fait

& comme je suis prest à faire & fais dans mes esleus & au Saint-Sacrement.

Si tu connoissois tes pechés, tu perdrois cœur. — Je le perdray donc, Seigneur, car je crois leur malice sur vostre assurance. — Non, car moy par qui tu l'apprens t'en peux gairir, & ce que je te le dis, est un signe que je te veux gairir. A mesure que tu les expieras, tu les connoistras & il te fera dit : « Vois les pechés qui te sont remis. »

Fais donc penitence pour tes pechés cachés & pour la malice occulte de ceux que tu connois.

Seigneur, je vous donne tout. —

Je t'ayme plus ardemment que tu n'as aymé tes souilleures, *ut imundus pro luto*.

Qu'à moy en soit la gloire & non à toy, ver & terre.

Interroge ton directeur, quand mes propres parolles te font occasion de mal & de vanité ou curiosité.

Je voy mon abisme d'orgueil, de curiosité, de concupiscence. Il n'y a nul rapport de moy à Dieu, ni à J. C. juste. Mais il a esté fait peché par moy, tous vos fleauz sont tombés sur luy. Il est plus abominable que moy, & loing de m'abhorrer, il se tient honoré que j'aille à luy & le secoure.

Mais il s'est gairy luy mesme & me gairira à plus forte raison.

Il faut adjoufter mes playes aux fiennes & me joindre à luy, & il me sauvera en se sauvant.

Mais il n'en faut pas adjoufter à l'avenir.

Faites les petites choses comme grandes, à cause de la majesté de J. C. qui les fait en nous & qui vit nostre vie & les grandes comme petites & ayfées, à cause de sa toute-puissance.

¶ *Sepulchre de J. C.* — Jesus Christ estoit mort, mais veu sur la croix. Il est mort & caché dans le sepulchre.

J. C. n'a esté ensevely que par des saints.

J. C. n'a fait aucuns miracles au sepulchre.

Il n'y a que des saints qui y entrent.

C'est là où J. C. prend une nouvelle vie, non sur la croix.

C'est le dernier mystere de la passion & de la redemption.

J. C. n'a point eu où se reposer sur la terre qu'au sepulchre.

Ses ennemis n'ont cessé de le travailler qu'au sepulchre.

¶ Je considere J. C. en toutes les personnes & en nous mesmes. J. C. comme pere en son pere. J. C. comme frere en ses freres, J. C. comme pauvre en les pauvres. J. C. comme riche en les riches. J. C. comme docteur & prestre en les prestres. J. C. comme souverain en les princes, &c. Car il

est par fa gloire tout ce qu'il y a de grand, estant Dieu, & est par sa vie mortelle tout ce qu'il y a de chetif & d'abject. Pour cela il a pris ceste malheureuse condition pour pouvoir estre en toutes les personnes & modelle de toutes conditions.

¶ La fausse justice de Pilate ne sert qu'à faire souffrir J. C., car il le fait foueter pour sa fausse justice & puis le tue. Il vaudroit mieux l'avoir tué d'abord. Ainſy les faux justes. Ils font de bonnes œuvres & de meschantes pour plaire au monde & monſtrer qu'ils ne ſont pas tout à fait à J. C., car ils en ont honte. Et enfin dans les grandes tentations & occasions ils le tuent.

¶ Il me ſemble que Jeſus Chriſt ne laiſſa toucher que ſes playes, après ſa reſurrection: *Noli me tangere*. Il ne faut nous unir qu'à ſes ſouffrances.

¶ Il ſ'eſt donné à communier comme mortel en la Cene, comme reſſuſcité aux diſciples d'Emaüs, comme monté au ciel à toute l'Egliſe.

¶ Ne te compare point aux autres, mais à moy. Si tu ne m'y trouves pas dans ceux où tu te compares, tu te compares à un abominable. Si tu m'y trouves, compare t'y. Mais qu'y compareras tu? ſera ce toy ou moy dans toy? ſi c'eſt toy, c'eſt un abominable, ſi c'eſt moy, tu compares moy à moy. Or je ſuis Dieu en tout.

Je te parle & te conseille souvent, parce que ton conducteur ne te peut parler, car je ne veux pas que tu manques de conducteur.

Et peut estre je le fais à ses prieres, & ainly il te conduit sans que tu le voyes.

Tu ne me chercherois pas, si tu ne me possédois.

Ne t'inquiète donc pas.

¶ Consolez vous. Ce n'est pas de vous que vous devez l'attendre, mais au contraire en n'attendant rien de vous, que vous devez l'attendre.

¶ Priez, de peur d'entrer en tentation. Il est dangereux d'estre tenté, & ceux qui le sont, c'est parce qu'ils ne prient pas.

Et tu conversus confirma fratres tuos. Mais auparavant, *conversus Jesus respexit Petrum.*

Saint Pierre demande permission de frapper Malchus & frappe devant que d'ouïr la réponse & J. C. répond après.

¶ J'ayme la pauvreté, parce qu'il l'a aimée. J'ayme les biens, parce qu'ils donnent le moyen d'en assister les misérables. Je garde fidélité à tout le monde, je [ne] rends pas le mal à ceux qui m'en font, mais je leur souhaite une condition pareille à la mienne, où l'on ne recoit pas de mal ni de bien de la part des hommes. J'essaye d'estre juste, véritable, sincere & fidele à tous les hommes, & j'ay une tendresse de cœur pour ceux à qui

Dieu. m'a uny plus estroitement, & soit que je sois seul ou à la veue des hommes, j'ay en toutes mes actions la veue de Dieu qui les doit juger & à qui je les ay toutes consacrées.

Voilà quels sont mes sentimens, & je benis tous les jours de ma vie mon Redempteur qui les a mis en moy, & qui d'un homme plein de foiblesses, de miseres, de concupiscence, d'orgueil & d'ambition, a fait un homme exempt de tous ses maux par la force de sa grace, à laquelle toute la gloire en est due, n'ayant de moy que la misere & l'erreur.





*DU VRAI JUSTE
ET DU VRAI CHRETIEN*



EMBRES. *Commencer par là.*
— Pour regler l'amour qu'on
se doit à foy mefme, il faut
s'imaginer un corps plein de
membres pensans, car nous
fommes membres du tout,
& voir comment chaque membre devoit s'ay-
mer, &c...

¶ Si les pieds & les mains avoyent une vo-
lonté particuliere, jamais ils ne feroient dans
leur ordre qu'en foumettant cette volonté par-
ticuliere à la volonté premiere qui gouverne
le corps entier, hors de là, ils font dans le
defordre & dans le malheur, mais en ne vou-
lant que le bien du corps, ils font leur propre
bien.

¶ *Moralle.* — Dieu ayant fait le ciel & la terre, qui ne sentent point le bonheur de leur estre, il a voulu faire des estres qui le connussent & qui composassent un corps de membres pensants. Car nos membres ne sentent point le bonheur de leur union, de leur admirable intelligence, du soing que la nature a d'y influencer les esprits & de les faire croistre & durer. Qu'ils seroyent heureux s'ils le sentoient, s'ils le voyoient. Mais il faudroit pour cela qu'ils eussent intelligence pour le connoistre & bonne volonté pour consentir à celle de l'ame universelle. Que si, ayants receu l'intelligence, ils s'en servoyent à retenir en eux mesmes la nourriture sans la laisser passer aux autres membres, ils seroyent non seulement injustes, mais encore misérables, & se hayroient plustost que de s'aimer, leur beatitude aussy bien que leur devoir consistant à consentir à la conduite de l'ame entiere à qui ils appartiennent, qui les ayme mieux qu'ils ne s'aiment eux mesmes.

¶ Estre membre, est n'avoir de vie, d'estre & de mouvement que par l'esprit du corps & pour le corps, le membre séparé, ne voyant plus le corps auquel il appartient, n'a plus qu'un estre perissant & mourant. Cependant il croit estre un tout, & ne se voyant point de corps dont il depende, il croit ne dependre que de soy & veut se faire centre & corps

luy mesme. Mais n'ayant point en soy de principe de vie, il ne fait que s'égarer & s'éstonne dans l'incertitude de son estre, sentant bien qu'il n'est pas corps, & cependant ne voyant point qu'il soit membre d'un corps. Enfin quand il vient à se connoître, il est comme revenu chez soy, & ne s'ayme plus que pour le corps. Il plaint ses egarements passés.

Il ne pourroit pas par sa nature aymer une autre chose, sinon pour soy mesme & pour se l'affervir, parce que chaque chose s'ayme plus que tout. Mais en ayant le corps, il s'ayme soy mesme, parce qu'il n'a d'estre qu'en luy, par luy & pour luy. *Qui adhæret Deo unus spiritus est.*

Le corps aime la main, & la main, si elle avoit une volonté, devoit s'aymer de la mesme forte que l'ame l'aime. Tout amour qui va au delà est injuste.

Adhærens Deo unus spiritus est, on s'aime, parce qu'on est membre de J. C. On aime J. C. parce qu'il est le corps dont on est membre. Tout est un, l'un est en l'autre, comme les 3 personnes.

¶ Les exemples des morts genereuses de Lacedemoniens & autres ne nous touchent guere. Car qu'est ce que cela nous apporte. Mais l'exemple de la mort des martyrs nous touche, car ce sont nos membres. Nous avons un lien

commun avec eux, leur résolution peut former la nostre, non seulement par l'exemple, mais parce qu'elle a peut estre mérité la nostre. Il n'est rien de cela aux exemples des payens, nous n'avons point de liaison à eux. Comme on ne devient pas riche pour voir un étranger qui l'est, mais bien pour voir son père ou son mary qui le soyent.

¶ Il faut n'aymer que Dieu & ne hair que soy.

Si le pied avoit toujours ignoré qu'il appartenist au corps, & qu'il y eust un corps dont il dependit, s'il n'avoit eu que la connoissance & l'amour de soy, & qu'il vinst à connoistre qu'il appartient à un corps duquel il depend, quel regret, quelle confusion de sa vie passée, d'avoir esté inutile au corps qui lui a influé la vie, qui l'eust aneanti s'il l'eust rejetté & séparé de soy, comme il se separoit de luy. Quelles prieres d'y estre conservé & avec quelle soumission se laisseroit il gouverner à la volonté qui regit le corps, jusqu'à consentir à estre retranché s'il le faut, ou il perdrait sa qualité de membre. Car il faut que tout membre veuille bien perir pour le corps, qui est le seul pour qui tout est.

¶ Pour faire que les membres soyent heureux, il faut qu'ils aient une volonté & qu'ils la conforment au corps.

¶ Il est faux que nous soyons dignes que les

autres nous ayment, il est injuste que nous le voulions. Si nous naissons raisonnables & indifférents & connoissants nous & les autres, nous ne donnerions point cette inclination à nostre volonté. Nous naissons pourtant avec elle, nous naissons donc injustes, car tout tend à soy. Cela est contre tout ordre. Il faut tendre au general, & la pente vers soy est le commencement de tout desordre, en guerre, en police, en économie, dans le corps particulier de l'homme.

La volonté est donc dépravée. Si les membres des communautés naturelles & civiles tendent au bien du corps, les communautés elles mêmes doivent tendre à un autre corps plus general, dont elles sont membres. L'on doit donc tendre au general. Nous naissons donc injustes & dépravés.

¶ Qui ne hait en soy son amour propre & cet instinct qui le porte à se faire Dieu, est bien aveuglé. Qui ne voit que rien n'est si opposé à la justice & à la vérité? Car il est faux que nous méritions cela & il est injuste & impossible d'y arriver, puisque tous demandent la même chose. C'est donc une manifeste injustice où nous sommes nés, dont nous ne pouvons nous defaire & dont il faut nous defaire.

Cependant aucune religion n'a remarqué que ce fut un péché, ni que nous y fussions

nés, ni que nous fussions obligés d'y résister, ni n'a pensé à nous en donner les remèdes.

¶ Il est injuste qu'on s'attache à moy, quoyqu'on le fasse avec plaisir & volontairement. Je tromperois ceux à qui j'en ferois naître le desir, car je ne suis la fin de personne & n'ay pas de quoy les satisfaire. Ne suis je pas prest à mourir ? Et ainſy l'objet de leur attachement mourra. Donc comme je ferois coupable de faire croire une fausſeté, quoyque je la perſuadaſſe doucement & qu'on la crut avec plaisir & qu'en cela on me fit plaisir, de meſme je ſuis coupable de me faire aymer, & ſi j'attire les gens à s'attacher à moy, je dois avertir ceux qui ſeroient preſts à conſentir au menſonge, qu'ils ne le doivent pas croire, quelque avantage qui m'en revint, & de meſme qu'ils ne doivent pas s'attacher à moy, car il faut qu'ils paſſent leur vie & leurs ſoings à plaire à Dieu ou à le chercher.

¶ La volonté propre ne ſe ſatisfera jamais, quand elle auroit pouvoir de tout ce qu'elle veut, mais on eſt ſatisfait dès l'inſtant qu'on y renonce. Sans elle, on ne peut eſtre malcontent, par elle on ne peut eſtre content.

¶ La vraye & unique vertu eſt donc de ſe hair, car on eſt haïſſable par ſa concupiſcence, & de chercher un eſtre veritablement aymable pour l'aymer. Mais comme nous ne pouvons aymer ce qui eſt hors de nous, il faut aymer

un estre qui soit en nous, & qui ne soit pas nous, & cela est vray d'un chacun de tous les hommes. Or il n'y a que l'Estre universel qui soit tel. Le Royaume de Dieu est en nous, le bien universel est en nous, est nous mesmes & n'est pas nous.

¶ S'il y a un Dieu, il ne faut aymer que luy & non les creatures passageres. Le raisonnement des impies dans *la Sagesse* n'est fondé que sur ce qu'il n'y a point de Dieu. « Cela posé, dit il, jouissons donc des creatures. C'est le pis aller. » Mais s'il y avoit un Dieu à aymer, il n'auroit pas conclu cela, mais bien le contraire & c'est la conclusion des sages : « Il y a un Dieu, ne jouissons donc pas des creatures. »

Donc tout ce qui nous incite à nous attacher aux creatures est mauvais, puisque cela nous empeche, ou de servir Dieu si nous le connoissons, ou de le chercher si nous l'ignorons. Or nous sommes pleins de concupiscence. Donc nous sommes pleins de mal, donc nous devons nous hair nous mesmes & tout ce qui nous excite à autre attache que Dieu seul.

¶ C'est une chose si visible, qu'il faut aymer un seul Dieu qu'il ne faut point de miracles pour le prouver.

Bel estat de l'Eglise, quand elle n'est plus soutenue que de Dieu.

¶ 2 loix suffisent pour regler toute la Repu-

blique chrestienne, mieux que toutes les lois politiques.

¶ *Contre ceux qui sur la confiance de la misericorde de Dieu demeurent dans la nonchalance sans faire de bonnes œuvres.* — Comme les deux sources de nos pechez sont l'orgueil & la paresse, Dieu nous a decouvert deux qualités en luy pour les guerir, sa misericorde & sa justice. Le propre de la justice est d'abattre l'orgueil, quelque saintes que soyent les œuvres, & *non intres in judicium, &c.*, & le propre de la misericorde est de combatre la paresse en invitant aux bonnes œuvres, selon ce passage : « La misericorde de Dieu invite à penitence, » & cet autre des Ninivites : « Faisons penitence, pour voir si par aventure il aura pitié de nous. » Et ainſy tant s'en faut que la misericorde autorise le relaschement, que c'est au contraire la qualité qui le combat formellement, de sorte qu'au lieu de dire : « S'il n'y avoit point en Dieu de misericorde, il faudroit faire toutes sortes d'efforts pour la vertu, » il faut dire, au contraire, que c'est parce que il y a en Dieu de la misericorde, qu'il faut faire toutes sortes d'efforts.

¶ Le monde subsiste pour exercer misericorde & jugement, non pas comme si les hommes y estoient sortans des mains de Dieu, mais comme des ennemis de Dieu, auxquels il

donne par grace assez de lumiere pour revenir s'ils le veulent chercher & le suivre, mais pour les punir s'ils refusent de le chercher ou de le suivre.

¶ Nous implorons la misericorde de Dieu, non afin qu'il nous laisse en paix dans nos vices, mais afin qu'il nous en delivre.

¶ Il n'y a que deux sortes d'hommes, les uns justes qui se croient pecheurs, les autres pecheurs qui se croient justes.

¶ *2 sortes d'hommes en chaque Religion.* — Parmy les Payens des adorateurs des bestes & les autres adorateurs d'un seul Dieu dans la Religion naturelle.

Parmy les Juifs, les charnels & les spirituels, qui estoient les Chrestiens de la loy ancienne.

Parmy les Chrestiens, les grossiers qui sont les Juifs de la loy nouvelle.

Les Juifs charnels attendoyent un Messie charnel. Les Chrestiens grossiers croient que le Messie les a dispensés d'aymer Dieu. Les vrays Juifs & les vrays Chrestiens adorent un Messie qui les fait aymer Dieu.

¶ Les Juifs charnels & les Paiens ont des miseres & les Chrestiens aussy. Il n'i a point de redempteur pour les Paiens, car ils n'en esperent pas seulement. Il n'y a point de *redempteur pour les Juifs, ils l'esperent en vain.* Il n'i a de redempteur que pour les Chrestiens.

¶ Concupiſſcence de la chair, concupiſſcence des yeux, orgueil, &c.

Il y a trois ordres de choſes : la chair, l'eſprit, la volonté.

Les charnels ſont les riches, les Roys. Ils ont pour objet le corps.

Les curieux & ſavants, ils ont pour objet l'eſprit.

Les ſages, ils ont pour objet la juſtiſice.

Dieu doit regner ſur tout, & tout ſe raporte à luy. Dans les choſes de la chair regne proprement la concupiſſcence, dans les ſpirituels la curioſité proprement, dans la ſageſſe l'orgueil proprement.

Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe eſtre glorieux pour le bien ou pour les connoiſſances, mais ce n'eſt pas le lieu de l'orgueil, car en accordant à un homme qu'il eſt ſavant, on ne laiſſera pas de le convaincre qu'il a tort d'eſtre ſuperbe. Le lieu propre à la ſuperbe eſt la ſageſſe, car on ne peut accorder à un homme qu'il s'eſt rendu ſage & qu'il a tort d'eſtre glorieux. Car cela eſt de juſtiſice. Auſſy Dieu ſeul donne la ſageſſe, & c'eſt pourquoy *qui gloriatur in Domino, gloriatur.*

¶ Tout ce qui eſt au monde eſt concupiſſcence de la chair ou concupiſſcence des yeux ou orgueil de la vie, *libido ſentiendi, libido ſciendi, libido dominandi.* Malheureuſe la terre de malediſtion que ces trois fleuves de feu

embrasent plustost qu'ils n'arrosent. Heureux ceux qui estant sur ces fleuves, non pas plongés, non pas entraînés, mais immobiles tout affermis sur ces fleuves, non pas debout, mais assis, dans une affiette basse & feure, d'où ils ne se relevent pas avant la lumiere, mais après s'y estre reposés en paix, tendent la main à celui qui les doit elever, pour les faire tenir debout & fermes dans les porches de la Sainte Hyerusalem, où l'orgueil ne pourra plus les combattre & les abatre, & qui cependant pleurent non pas de voir ecouler toutes les choses perissables que les torrens entraînent, mais dans le souvenir de leur chere patrie, de la Hyerusalem celeste, dont ils se souviennent sans cesse dans la longueur de leur exil.

¶ Les fleuves de Babilone coulent & tombent & entraînent.

O sainte Sion, où tout est stable & où rien ne tombe.

Il faut s'asseoir sur les fleuves, non sous ou dedans, mais dessus, & non debout, mais assis, pour estre humble estant assis & en feureté estant dessus, mais nous ferons debout dans les porches de Hyerusalem.

Qu'on voye si ce plaisir est stable ou coulant, s'il passe, c'est un fleuve de Babilone.

¶ Il y a peu de vrais Chrestiens, je dis mesme pour la foy. Il y en a bien qui croient, mais par superstition. Il y en a bien qui ne croient

pas, mais par libertinage, peu font entre deux.

Je ne comprends pas en cela ceux qui font dans la véritable piété de mœurs, & tous ceux qui croient par un sentiment de cœur.

¶ Ce n'est pas une chose rare qu'il faille reprendre le monde de trop de docilité. C'est un vice naturel comme l'incrédulité & aussi pernicieux. Superstition.

¶ Abraham ne prit rien pour luy, mais seulement pour ses serviteurs, ainsi le juste ne prend rien pour soy du monde ni des applaudissements du monde, mais seulement pour ses passions, desquelles il se sert comme maître, en disant à l'une : *Va* & [à l'autre] : *Vien. Sub te erit appetitus tuus.* Ses passions ainsi dominées sont vertus, l'avarice, la jalousie, la colere, Dieu même se les attribue & ce sont aussi bien vertus que la clemence, la pitié, la constance, qui sont aussi des passions. Il faut s'en servir comme d'esclaves & leur laissant leur aliment empêcher que l'ame n'y en prenne. Car quand les passions sont les maîtresses, elles sont vices & alors elles donnent à l'ame de leur aliment & l'ame s'en nourrit & s'en empoisonne.

¶ Le juste agit par foy dans les moindres choses, quand il reprend ses serviteurs, il souhaite leur conversion par l'esprit de Dieu & prie Dieu de les corriger, & attend autant

de Dieu que de ses reprehensions, & prie Dieu de benir ses corrections. Et ainſy aux autres actions.

¶ De tout ce qui eſt ſur la terre, il ne prend part qu'aux deſplaifirs, non aux plaifirs. Il ayme ſes proches, mais ſa charité ne ſe renferme pas dans ces bornes & ſe repand ſur ſes ennemys & puis ſur ceux de Dieu.

¶ Il y a cela de commun entre la vie ordinaire des hommes & celle des ſaints, qu'ils aſpirent tous à la felicité, & ils ne different qu'en l'objet où ils la placent. Les uns & les autres appellent leurs ennemis ceux qui les empechent d'y arriver.

Il faut juger de ce qui eſt bon ou mauvais par la volonté de Dieu, qui ne peut eſtre ni injuſte ni aveugle, & non par la notre propre, qui eſt toujours pleine de malice & d'erreur.

¶ Joh. 8 : *Multi crediderunt in eum. Dicebat ergo Jeſus : « Si manſeritis..., VERE mei discipuli eritis, & VERITAS LIBERABIT VOS. » Responderunt : Semen Abrahæ ſumus & nemini ſervimus unquam.*

Il y a bien de la difference entre les diſciples & les *vrais* diſciples. On les reconnoiſt en leur diſant que la verité les rendra libres, car s'ils repondent qu'ils ſont libres & qu'il eſt en eux de ſortir de l'eſclavage du diable, ils ſont bien diſciples, mais non pas vrais diſciples.

¶ « Si j'avois veu un miracle, disent ils, je me convertirois. » Comment affeurent ils qu'ils feroient ce qu'ils ignorent, ils s'imaginent que cette conversion consiste en une adoration qui se fait de Dieu comme un commerce & une conversation telle qu'ils se la figurent. La conversion veritable consiste à s'aneantir devant cet estre universel qu'on a irrité tant de fois & qui peut vous perdre legitimement à toute heure, à reconnoître qu'on ne peut rien sans luy & qu'on n'a rien meritè de luy que sa disgrâce. Elle consiste à connoître qu'il y a une opposition invincible entre Dieu & nous, & que sans un mediateur il ne peut y avoir de commerce.

¶ *Comminutum cor.* Saint Paul. Voilà le caractère chrestien. *Albe vous a nommé, je ne vous connois plus.* (Corneille.) Voilà le caractère inhumain. Le caractère humain est le contraire.

¶ Avec combien peu d'orgueil un Chrestien se croit il uni à Dieu, avec combien peu d'abjection s'egale il aux vers de la terre. La belle maniere de recevoir la vie & la mort, les biens & les maux.

¶ Il est vray qu'il y a de la peine en entrant dans la pieté, mais cette peine ne vient pas de la pieté qui commence d'estre en nous, mais de l'impiété qui y est encore. Si nos sens ne s'opposoyent pas à la penitence, & que

notre corruption ne s'opposoyt pas à la pureté de Dieu, il n'y auroit en cela rien de penible pour nous. Nous ne souffrons qu'à proportion que le vice, qui nous est naturel, résiste à la grace furnaturelle, notre cœur se sent deschiré entre des efforts contraires, mais il seroit bien injuste d'imputer cette violence à Dieu qui nous attire, au lieu de l'attribuer au monde qui nous retient. C'est comme un enfant, que sa mere arrache d'entre les bras des voleurs, doit aymer dans la peine qu'il souffre la violence amoureuse & legitime de celle qui procure sa liberté, & ne detester que la violence imperieuse & tyrannique de ceux qui le retiennent injustement. La plus cruelle guerre que Dieu puisse faire aux hommes en cette vie est de les laisser sans cette guerre qu'il est venu apporter. « Je suis venu apporter la guerre, » dit il, & pour instruire de cette guerre : « Je suis venu apporter le fer & le feu. » Avant luy le monde vivoit dans cette fausse paix.

¶ Il faut que l'exterieur soit joint à l'interieur pour obtenir de Dieu, c'est à dire, que l'on se mette à genoux, prie des levres, &c., afin que l'homme orgueilleux qui n'a voulu se soumettre à Dieu, soit maintenant soumis à la creature. Attendre de cet exterieur le secours est estre superstitieux, ne vouloir pas le joindre à l'interieur est estre superbe.

¶ *Œuvres exterieures.* Il n'y a rien de si

perilleux que ce qui plaist à Dieu & aux hommes, car les estats qui plaisent à Dieu & aux hommes ont une chose qui plaist à Dieu & une autre qui plaist aux hommes, comme la grandeur de Ste Therese. Ce qui plaist à Dieu est sa profonde humilité dans ses revelations, ce qui plaist aux hommes sont ses lumieres. Et ainſy on se tue d'imiter ses discours, pensant imiter son estat, & partant d'aymer ce que Dieu ayme & de se mettre en l'estat que Dieu ayme.

Il vaut mieux ne pas jeufner & en estre humilié, que de jeufner & en estre complaisant.

Pharisien, publicain.

¶ Que me serviroit de m'en ſouvenir, ſi cela peut egalement me nuire & me ſervir, & que tout depend de la benediction de Dieu, qu'il ne donne qu'aux choses ſaittes pour luy & ſelon ſes reigles & dans ſes voyes, la maniere eſtant ainſy auſſy importante que la chose & peut eſtre plus, puisque Dieu peut du mal tirer du bien, & que ſans Dieu on tire le mal du bien.

¶ L'eſperence que les Chreſtiens ont de poſſeder un bien infinny eſt melée de jouiſſance effective auſſy bien que de crainte, car ce n'eſt pas comme ceux qui eſpereroyent un Royaume, dont ils n'auroyent rien eſtants ſujetz, mais ils eſperent la ſaincteté, l'exemption d'injuſtice, & ils en ont quelque chose.

¶ Nul n'est heureux comme un vray Chretien, ni raisonnable, ni vertueux, ni aymable.

¶ On ne s'eloigne[de Dieu] qu'en s'eloignant de la charité.

Nos prieres & nos vertus sont abominables devant Dieu, si elles ne sont les prieres & vertus de J. C. Et nos pechés ne seront jamais l'objet de la [misericorde], mais de la justice de Dieu, s'ils ne sont [ceux] de J. C.

Il a adopté nos pechés, & nous a [admis à son] alliance, car les vertus luy sont pro[pres, & les] pechés estrangers, & les vertus nous [sont] estrangeres, & nos pechés nous sont propres.

Changeons la reigle que nous avons prise jusqu'[icy] pour juger de ce qui est bon. Nous en avons pour regle nostre volonté, prenons maintenant la volonté de [Dieu], tout ce qu'il veut nous est bon & juste, tout ce qu'il ne veut [pas mauvais].

Tout ce que Dieu ne veut pas est defendu, les pechés sont defendus par la declaration generale que Dieu a faite qu'il ne les vouloit pas. Les autres choses qu'il a laissées sans defense generale & qu'on appelle par cette raison permises, ne sont pas neantmoins toujours permises, car quand Dieu en eloigne quelqu'une de nous & que par l'evenement, qui est une manifestation de la volonté de Dieu, il paroist que Dieu ne veut pas que

nous ayons une chose, cela nous est defendu alors comme le peché, puisque la volonté de Dieu est que nous n'ayons non plus l'un que l'autre. Il y a cette difference seule entre ces deux choses qu'il est seur que Dieu ne voudra jamais le peché, au lieu qu'il ne l'est pas qu'il ne voudra jamais l'autre. Mais tandis que Dieu ne la veut pas, nous la devons regarder comme peché, tandis que l'absence de la volonté de Dieu, qui est seule toute la bonté & toute la justice, la rend injuste & mauvaise.

¶ Les vrays Chrestiens obeissent aux folies neantmoins, non pas qu'ils respectent les folies, mais l'ordre de Dieu, qui pour la punition des hommes les a asservis à ces folies. *Omnis creatura subjecta est vanitati. Liberabitur.* Ainsy St. Thomas explique le lieu de St. Jacques sur la preference des riches, que s'ils ne le font dans la veue de Dieu, ils sortent de l'ordre de la Religion.

¶ Tous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrestienne, mais entre tous ceux que le monde a inventez, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la comédie. C'est une representation si naturelle & si delicate des passions, qu'elle les emeut & les fait naistre dans nostre cœur & surtout celle de l'amour, principalement lorsqu'on le represente fort chaste & fort honneste. Car

plus il paroît innocent aux ames innocentes, plus elles sont capables d'en estre touchées, sa violence plaist à nostre amour propre, qui forme aussy tost un desir de causer les mesmes effects, que l'on voit si bien representez, & l'on se fait au mesme temps une conscience fondée sur l'honnesteté des sentiments qu'on y voit, qui ostent la crainte des ames pures, qui s'imaginent que ce n'est pas bleffer la pureté d'aymer d'un amour qui leur semble si sage.

Ainsy l'on s'en va de la comedie le cœur si rempli de toutes les beautez & de toutes les douceurs de l'amour, & l'ame & l'esprit si persuadé de son innocence, qu'on est tout préparé à recevoir ses premieres impressions, ou pluïstost à chercher l'occasion de les faire naistre dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les mesmes plaisirs & les mesmes sacrifices que l'on a veu si bien depeints dans la comedie.

¶ Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde sont les plus difficiles à vivre selon Dieu, & au contraire. Rien n'est si difficile selon le monde que la vie religieuse; rien n'est plus facile que de la passer selon Dieu. Rien n'est plus aisé que d'estre dans une grande charge & dans de grands biens selon le monde; rien n'est plus difficile que d'y vivre selon Dieu, & sans y prendre de part & de gout.

¶ Ceus qui croient sans avoir leu les Testaments, c'est parce qu'ils ont une disposition interieure toute sainte & que ce qu'ils entendent dire de nostre Religion y est conforme. Ils sentent qu'un Dieu les a faicts, ils ne veulent aymer que Dieu, ils ne veulent hair qu'eus mesmes. Ils sentent qu'ils n'en ont pas la force d'eus mesmes, qu'ils sont incapables d'aller à Dieu, & que si Dieu ne vient à eus ils sont incapables d'aucune communication avec luy, & ils entendent dire dans nostre religion qu'il ne faut aymer que Dieu & ne hair que soy mesme, mais qu'estant tous corrompus & incapables de Dieu, Dieu s'est fait homme pour s'unir à nous. Il n'en faut pas davantage pour persuader des hommes qui ont ceste disposition dans le cœur & qui ont ceste cognoissance de leur devoir & de leur incapacité.

¶ Ceux que nous voions chrestiens sans la cognoissance des propheties & des preuves ne laissent pas d'en juger aussi bien que ceus qui ont ceste cognoissance. Ils en jugent par le cœur, comme les autres en jugent par l'esprit. C'est Dieu luy mesme qui les incline à croire, & ainsi ils sont très efficacement persuadés.

J'advoue bien qu'un de ces Chrestiens qui croient sans preuve n'aura peut estre pas de quoy convaincre un infidelle qui en dira autant de soy, mais ceus qui savent les

preuves de la Religion prouveront sans difficulté que ce fidelle est veritablement inspiré de Dieu, quoiqu'il ne peut le prouver luy mesme.

Car Dieu ayant dit dans ses prophetes (qui sont indubitablement prophetes) que dans le regne de J. C. il resperdroit son esprit sur les nations & que les fils, les filles & les enfans de l'Eglise prophetiseroient, il est sans doute que l'esprit de Dieu est sur ceux là & qu'il n'est point sur les autres.

¶ Ne vous estonez pas de voir des personnes simples croire sans raisonner. Dieu leur donne l'amour de foy & la haine d'eux mesmes, il incline leur cœur à croire. On ne croira jamais d'une creance utile & de foy, si Dieu n'incline le cœur & on croira dès qu'il l'inclinera. Et c'est ce que David connoissoit bien : *Inclina cor meum, Deus, in [testimonia tua.]*

¶ Rom., 3, 27 : *Gloire exclue ? par quelle loy ? Des euvres, non, mais par la foy.* Donc la foy n'est pas en nostre puissance comme les euvres de la loy & elle nous est donnée d'une autre maniere.

¶ La foy est un don de Dieu, ne croyez pas que nous disions que c'est un don de raisonnement. Les autres religions ne disent pas cela de leur foy, elles ne donnoient que le raisonnement pour y arriver, qui n'y mene pas neantmoins.

¶ La foy dit bien ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voyent. Elle est au dessus & non pas contre.

¶ Je porte envie à ceux que je voy dans la foy vivre avec tant de negligence, & qui usent si mal d'un don duquel il me semble que je ferois un usage si different.

¶ La loy obligeoit à ce qu'elle ne donnoit pas, la grace donne ce à quoy elle oblige.

¶ La loy n'a pas destruit la Nature; mais elle l'a instruite, la grace n'a pas destruit la loy, mais elle l'a fait exercer.

La foy receue au baptesme est la source de toute la vie des Chrestiens & des convertis.

¶ On se fait une idole de la verité mesme, car la verité hors de la charité n'est pas Dieu & est son image & une idole qu'il ne faut point aymer ny adorer, & encore moins faut il aymer ou adorer son contraire, qui est le mensonge.

¶ Soumission & usage de la Raison, en quoy consiste le vray christianisme.

¶ La derniere demarche de la raison est de reconnoître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent, elle n'est que foible, si elle ne va jusqu'à connoître cela.

Que si les choses naturelles la surpassent, que dira on des furnaturelles?

¶ *Soumission.* — Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut en se soumettant où il

faut. Qui ne fait ainſy n'entend pas la force de la raifon. Il y [en] a qui faillent contre ces trois principes, ou en aſſurant tout comme demonſtratif, manque de ſe connoiſtre en demonſtration, ou en doutant de tout, manque de ſavoir où il faut ſe ſoumettre, ou en ſe ſoumettant en tout, manque de ſavoir où il faut juger.

¶ Il y a trois moyens de croire, la raifon, la coutume, l'inspiration. La Religion chreſtienne, qui ſeule a la raifon, n'admet pas pour ſes vrais enfans ceux qui croient ſans inspiration, ce. n'eſt pas qu'elle exclue la raifon & la coutume, au contraire, mais il faut ouvrir ſon eſprit aux preuves, ſ'y confirmer par la coutume, mais s'offrir par les humiliations aux inspirations, qui ſeules peuvent faire le vrai & ſalutaire effet. *Ne evacuetur crux Chriſti.*

¶ Il y a deux manieres de perſuader les veritez de noſtre religion, l'une par la force de la Raifon, l'autre par l'autorité de celui qui parle.

On ne ſe fert pas de la derniere, mais de la premiere. On ne dit pas : « Il faut croire cela, car l'Ecriture qui le dit eſt divine, » mais on dit qu'il le faut croire par telle & telle raifon, qui ſont de foibles arguments, la raifon eſtant flexible à tout.

¶ Si on ſoumet tout à la Raifon, noſtre Re-

ligion n'aura rien de misterieux & de furnaturel. Si on choque les principes de la Raison, nostre religion sera absurde & ridicule.

¶ Saint Aug. La raison ne se soumettroit jamais si elle ne jugeoit qu'il y a des occasions où elle se doit soumettre.

Il est donc juste qu'elle se soumette, quand elle juge qu'elle se doit soumettre.

¶ La pieté est differente de la superstition. Soutenir la pieté jusqu'à la superstition, c'est la destruire.

Les heretiques nous reprochent cette soumission superstitieuse, c'est faire ce qu'ils nous reprochent.

¶ Il n'y a rien de si conforme à la raison que ce dezaveu de la raison.

2 excés. Exclure la Raison, n'admettre que la Raison.

¶ Superstition & concupiscence. Scrupules, desirs mauvais, crainte mauvaise.

Crainte, non celle qui vient de ce qu'on croit Dieu, mais celle de ce qu'on doute s'il est ou non. La bonne crainte vient de la foy, la fausse crainte vient du doute. La bonne crainte, jointe à l'esperance, parce qu'elle naist de la foy & qu'on espere au Dieu que l'on croit, la mauvaise jointe au desespoir, parce qu'on craint le Dieu auquel on n'a point de foy. Les uns craignent de le perdre, les autres craignent de le trouver.

¶ Une personne me disoit un jour qu'il avoit une grande joye & confiance en sortant de confession. L'autre me disoit qu'il restoit en crainte, je pensay sur cela que de ces deux on feroit un bon & que chacun manquoit en ce qu'il n'avoit pas le sentiment de l'autre. Cela arrive de mesme souvent en d'autres choses.

¶ Qu'il y a loing de la connoissance de Dieu à l'aymer.

¶ On ne s'ennuye point de manger & dormir tous les jours, car la faim renaist & le sommeil, sans cela on s'en ennuyeroit. Ainsy sans la faim des choses spirituelles, on s'en ennuye. Faim de la justice, beatitude 8^e.

¶ La conduite de Dieu, qui dispose toutes choses avec douceur, est de mettre la Religion dans l'esprit par les raisons, & dans le cœur par la grace. Mais de la vouloir mettre dans l'esprit & dans le cœur par la force & par les menaces, ce n'est pas y mettre la Religion, mais la terreur, *terrorem potius quam religionem*.





ORDRE.

1 *partie*. Misere de l'homme sans Dieu.

2 *partie*. Felicité de l'homme avec Dieu.

Autrement : 1 *partie*. Que la nature est corrompue par la nature mesme.

2 *partie*. Qu'il y a un Reparateur par l'Ecriture.

¶ *Ordre par dialogues*. — Que dois je faire, je ne vois partout qu'obscurités. Croiray je que je ne suis rien, croiray je que je suis Dieu ?

Toutes choses changent & se succedent. — Vous vous trompez, il y a...

¶ Lettre pour porter à rechercher Dieu.

Et puis le faire chercher chez les philosophes, pirroniens & dogmatistes, qui travaillent celui qui les recherche.

¶ Plaindre les athées qui cherchent, car ne

font ils pas assez malheureux? — Invektiver contre ceux qui en font vanité.

¶ Commencer par plaindre les incredules, ils sont assez malheureux par leur condition. Il ne les faudroit injurier qu'au cas que cela servit, mais cela leur nuit.

¶ *Ordre.* Une lettre d'exhortation à un amy pour le porter à chercher & il respondra : Mais à quoy me servira de chercher, rien ne paroist. — Et luy respondre : Ne desesperez pas. — Et il respondroit qu'il seroit heureux de trouver quelque lumiere, mais que selon cette Religion mesme, quand il croiroit ainſy, cela ne luy serviroit de rien, & qu'ainſy il ayme autant ne point chercher. Et à cela luy respondre : La machine.

¶ *Ordre.* Après la lettre *qu'on doit chercher Dieu*, faire la lettre d'*oster les obstacles*, qui est le discours de la machine, de preparer la machine, de chercher par raison.

¶ *Lettre qui marque l'utilité des preuves par la machine.* La foy est differente de la preuve. L'une est humaine, l'autre est un don de Dieu. *Justus ex fide vivit.* C'est de cette foy que Dieu luy mesme met dans le cœur, dont la preuve est souvent l'instrument, *fides ex auditu*, mais cette foy est dans le cœur, & fait dire non *ſcio*, mais *credo*.

¶ Dans la lettre *de l'injustice* peut venir la plaifanterie des aynés qui ont tout. Mon amy,

vous eſtes nés de ce coſté de la montagne, il eſt donc juſte que voſtre ayné ait tout.

¶ *Ordre.* — Pourquoi prendray je pluſtoſt à diviſer ma morale en 4 qu'en 6? pourquoi eſtabliray je pluſtoſt la vertu en 4, en 2, en 1? Pourquoi en *abſtine* & *ſuſtine* pluſtoſt qu'en *ſuivre nature*, ou *faire ſes affaires particulieres ſans injuſtice*, comme Platon, ou autre choſe?

Mais voilà, direz vous, tout renfermé en un mot. Ouy, mais cela eſt inutile, ſi on ne l'explique, & quand on vient à l'expliquer, dès qu'on ouvre ce precepte qui contient tous les autres, ils en ſortent en la premiere confuſion que vous vouliez éviter. Ainſy quand ils ſont tous renfermés en un, ils y ſont cachés & inutiles, comme en un cofre, & ne paroiffent jamais qu'en leur confuſion naturelle. La nature les a tous eſtablis ſans renfermer l'un en l'autre.

¶ *Ordre.* — Les hommes ont meſpris pour le Religion, ils en ont hayne & peur qu'elle ſoit vraye. Pour gairir cela, il faut commencer par monſtrer que la Religion n'eſt point contraire à la raiſon, venerable, en donner reſpect, la rendre enfuitte aymable, faire ſouhaitter aux bons qu'elle fuſt vraye, & puis monſtrer qu'elle eſt vraye.

Venerable parce qu'elle a bien connu l'homme, aymable parce qu'elle promet le vray bien.

¶ *Ordre.* — J'aurois bien plus de peur de me tromper & de trouver que la religion Chrestienne soit vraie, que non pas de me tromper en la croyant vraie.

¶ *Ordre.* — *Après* la corruption dire : « Il est juste que ceux qui sont en cet estat le connoissent, & ceus qui s'y plaisent, & ceus qui s'y déplaisent, mais il n'est pas juste que tous voient la redemption. »

¶ *Ordre.* Voir ce qu'il y a de clair dans tout l'estat des Juifs & d'incontestable.

¶ Il faut mettre au chapitre *des Fondemens* ce qui est en celuy *des Figuratifs* touchant la cause des figures. Pourquoi J. C. prophetisé en son premier advenement, pourquoi prophetisé obscurément en la maniere.

¶ Une lettre, de la folie de la science humaine & de la philosophie.

Cette lettre avant *le divertissement*.

¶ *Ordre.* — J'aurois bien pris ce discours d'ordre comme celuy cy : pour monstrier la vanité de toutes sortes de conditions, monstrier la vanité des vies communes, & puis la vanité des vies philosophiques, pyrrhoniennes, stoïques; mais l'ordre ne seroit pas gardé. Je sçais un peu ce que c'est & combien peu de gens l'entendent. Nulle science humaine ne le peut garder. Saint Thomas ne l'a pas gardé. La mathématique le garde, mais elle est inutile en sa profondeur.

¶ Sans examiner toutes les occupations particulières, il suffit de les comprendre sous le divertissement.





*DES MIRACLES EN GENERAL.
MIRACLE DE LA SAINTE EPINE.*



COMMENCEMENT. — Les miracles discernent la doctrine & la doctrine discerne les miracles.

Il y [en] a de faux & de vrays. Il faut une marque pour les connoître, autrement ils seroyent inutiles.

Or ils ne sont pas inutiles & sont au contraire fondement. Or il faut que la regle qu'il nous donne soit telle, qu'elle ne détruise la preuve que les vrays miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles.

Moyse en a donné deux, que la predication n'arrive pas, *Deut.*, 18, & qu'ils ne menent point à l'idolatrie, *Deut.*, 13, & J. C. une.

Si la doctrine regle les miracles, les miracles sont inutiles pour la doctrine.

Si les miracles reglent...

Objection à la regle.

Le discernement des temps. Autre regle durant Moÿse, autre regle à present.

¶ Miracle. C'est un effet qui excède la force naturelle des moyens qu'on y employe, & non miracle est un effect qui n'excede pas la force naturelle des moyens qu'on y employe. Ainſy ceux qui gairiſſent par l'invocation du diable ne font pas un miracle, car cela n'excede pas la force naturelle du diable. Mais...

¶ Les combinaisons des miracles.

Le ſecond miracle peut ſuppoſer le premier, mais le premier ne peut ſuppoſer le ſecond.

¶ Jamais on ne s'eſt fait martyriſer pour les miracles qu'on dit avoir veus, car ceux que les Turcs croyent par tradition, la folie des hommes va peut eſtre juſqu'au martire, mais non pour ceux qu'on a veus.

¶ S'il n'y avoit point de faux miracles, il y auroit certitude.

S'il n'y avoit point de regle pour les diſcerner, les miracles ſeroient inutiles & il n'y auroit pas de raiſon de croire.

Or, il n'y a pas humainement de certitude humaine, mais raiſon.

¶ Il eſt dit : *Croyez à l'Eglise*, mais il n'eſt pas dit : *Croyez aux miracles*, à cauſe que le dernier eſt naturel & non pas le premier. L'un avoit beſoïn de precepte, non pas l'autre.

¶ *Miracles.* — Que je hay ceux qui font les douteux des miracles. Montaigne en parle comme il faut dans les deux endroits, on voit en l'un combien il est prudent, & neantmoins il croit en l'autre & se moque des incredules.

Quoy qu'il en soit, l'Eglise est sans p reuve s'ils ont raison.

¶ Montagne contre les miracles.

Montagne pour les miracles.

¶ *Raison pourquoy on ne croit point.*

Joh. 12, 37. Cum autem tanta signa fecisset, non credebant in eum, ut sermo Isaye impleretur. Excecavit, &c.

Hec dixit Isayas, quando vidit gloriam ejus & locutus est de eo.

— Judæi signa petunt & Græci sapientiam quærunt.

Nos autem Jesum crucifiximus.

Sed plenum signis, sed plenum sapientia.

Vos autem Christum non crucifixistis & religionem sine miraculis & sine sapientia.

Ce qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles est le manque de charité. Joh. *Sed vos non creditis quia non estis ex ovibus.* Ce qui fait croire les faux, est le manque de charité.

2 Thess., 2.

Fondement de la religion. C'est les miracles. Quoy donc, Dieu parle il contre les miracles, contre les fondemens de la foy, qu'on a en luy.

S'il y a un Dieu, il falloit que la foy de Dieu fust sur la terre. Or les miracles de J. C. ne font pas predits par l'Antechrist, mais les miracles de l'Antechrist sont predits par J. C. Et ainſy ſi J. C. n'eſtoit pas le Meſſie il auroit bien induit en erreur, mais l'Antechrist ne peut bien induire en erreur.

Quand J. C. a predit les miracles de l'Antechrist, a il cru deſtruire la foy de ſes propres miracles?

Moïſe a predit J. C. & ordonné de le ſuivre. J. C. a predit l'Antechrist, & deſſendit de le ſuivre.

Il eſtoit impoſſible qu'au temps de Moyſe on reſervast ſa creance à l'Antechrist, qui leur eſtoit inconnu, mais il eſt bien ayſé au temps de l'Antechrist de croire en J. C. déjà connu.

Il n'y a nulle raiſon de croire en l'Antechrist, qui ne ſoit à croire en J. C., mais il y en a en J. C., qui ne ſont pas en l'autre.

¶ *Titre : D'où vient qu'on croit tant de menteurs qui diſent qu'ils ont veu des miracles, & qu'on ne croit aucun de ceux qui diſent qu'ils ont des ſecrets pour rendre l'homme immortel ou pour rajeunir. —* Ayant conſideré d'où vient qu'on ajoſte tant de foy à tant d'impoſteurs qui diſent qu'ils ont des remedes, juſques à mettre ſouvent ſa vie entre leurs mains, il m'a paru que la veritable cauſe eſt qu'il y en a de vrais. Car il ne

feroit pas possible qu'il y en eust tant de faux & qu'on y donnaft tant de creance, s'il n'y en avoit de veritables. Si jamais il n'y eust eu remede à aucun mal & que tous les maux eussent esté incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginez qu'ils en pourroient donner, & encore plus que tant d'autres eussent donné creance à ceux qui se fussent vantez d'en avoir. De mesme que, si un homme se vantoit d'empeschier de mourir, personne ne le croiroit, parce que il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y [a] eu quantité de remedes qui se sont trouvez veritables, par la connoissance mesme des plus grans hommes, la creance des hommes s'est pliée par là, & cela s'estant connu possible, on a conclu de là que cela estoit. Car le peuple raisonne ordinairement ainsy. Une chose est possible, donc elle est, parce que la chose ne pouvant estre niée en general, puisqu'il y a des effets particuliers qui sont veritables, le peuple, qui ne peut pas discerner quels d'entre ces effets particuliers sont les veritables, les croit tous. De mesme, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrays, comme le flux de la mer.

Il en est de mesme des propheties, des miracles, des divinations par les songes, des sortileges, &c. Car si de tout cela il n'y avoit

jamais eu rien de veritable, on n'en auroit jamais rien creu, & ainſy au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrays miracles parce que il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a certainement de vrays miracles puisqu'il y en a de faux, & qu'il n'y en a de faux que par cette raiſon qu'il y en a de vrays. Il faut raiſonner de la meſme ſorte pour la Religion, car il ne ſeroit pas poſſible que les hommes ſe fuſſent imaginez tant de fauſſes religions, s'il n'y en avoit une veritable. L'objection à cela, c'eſt que les ſauvages ont une religion, mais on repond à cela que c'eſt qu'ils en ont ouy parler, comme il paroît par le deluge, la circoncifion, la croix de ſaint André, &c.

¶ Ayant conſideré d'où vient qu'il y a tant de faux miracles, de fauſſes revelations, fortileges, &c., il m'a paru que la veritable cauſe eſt qu'il [y] en a de vrays, car il ne ſeroit pas poſſible qu'il y euſt tant de faux miracles s'il n'y en avoit de vrays, ny tant de fauſſes revelations, s'il n'y en avoit de vrayes, ny tant de fauſſes religions, s'il n'y en avoit une veritable. Car s'il n'y avoit jamais eu de tout cela, il eſt comme impoſſible que les hommes ſe le fuſſent imaginé & encore plus impoſſible que tant d'autres l'euffent creu. Mais comme il y a eu de très grandes choſes veritables & qu'ainſy elles ont eſté creües par de

grands hommes, cette impression a esté causée que presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses, & ainsi au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a de vrais miracles, puisqu'il y en a tant de faux, & qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais, & qu'il n'y a de même de fausses religions que parce qu'il y en a une vraie. — L'objection à cela que les sauvages ont une religion. Mais c'est qu'ils ont ouy parler de la véritable, comme il paroît par la croix de St. André, le deluge, la circoncision, &c. — Cela vient de ce que l'esprit de l'homme, se trouvant plié de ce côté là par la vérité, devient susceptible par là de toutes les faussetés de cette.....

¶ Je ne serois pas chrestien sans les miracles, dit saint Augustin.

¶ On n'auroit point péché en ne croyant pas J. C., sans les miracles.

¶ Il n'est pas possible de croire raisonnablement contre les miracles.

¶ Les miracles ont une telle force, qu'il a fallu que Dieu ayt averty qu'on n'y pense point contre luy, tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu, sans quoi ils eussent esté capables de troubler.

Et ainsi tant s'en faut que ces passages,

Deut., 13, facent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque davantage la force. Et de même pour l'Antechrist, jusqu'à seduire les esleus, s'il estoit possible.

¶ Abraham, Gedeon sont au dessus de la revelation.

Les Juifs s'aveugloient en jugeant des miracles par l'Ecriture. Dieu n'a jamais laissé ses vrais adorateurs.

J'aime mieux suivre J. C. qu'aucun autre, parce qu'il a le miracle, prophetie, doctrine, perpetuité, &c.

Donatistes. Point de miracle, qui oblige à dire que c'est le diable.

Plus on particularise Dieu, J. C. l'Eglise.

¶ J. C. a fait des miracles & les apostres en-suite, & les premiers saints en grand nombre, parce que les propheties n'estant pas encore accomplies & s'accomplissants par eux, rien ne tesmoignoit que les miracles. Il estoit predit que le Messie convertiroit les nations, comment cette prophetie se fust elle accomplie, sans la conversion des nations. Et comment les nations se fussent elles converties au Messie, ne voyant pas ce dernier effect des propheties qui le prouvent? Avant donc qu'il aye esté mort, ressuscité & converti les nations, tout n'estoit pas accompli, & ainsy il a fallu des miracles pendant tout ce temps. Maintenant il n'en faut plus contre les Juifs, car les pro-

pheties accomplies font un miracle subsistant.

¶ La prophetie n'est point appelée *miracle*, comme St. Jehan parle du 1 miracle en Cana, & puis de ce que J. C. dit à la Samaritaine qui decouvrit toute sa vie cachée, & puis gairit le fils d'un sergent, & St. Jehan appelle cela le 2 signe.

¶ J. C. a verifié qu'il estoit le Messie, jamais en verifiant sa doctrine sur l'Ecriture & les propheties & toujours par ses miracles.

Il prouve qu'il remet les pechés par un miracle.

Ne vous esjouissez point de vos miracles, dit J. C., mais de ce que vos noms sont écrits aux cieux.

S'ils ne croient point Moyse, ils ne croiront pas un relusité.

Nicodeme reconnoit par ses miracles, que sa doctrine est de Dieu. *Scimus quia venisti a Deo, magister, nemo enim potest facere quæ tu facis, nisi Deus fuerit cum illo.* Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles.

¶ Ce n'est point icy le pays de la verité, elle erre inconnue parmy les hommes, Dieu l'a couverte d'un voile, qui la laisse meconoistre à ceux qui n'entendent pas sa voix, le lieu est ouvert au blaspheme & mesme sur des verités au moins bien apparentes. Si l'on publie les verités de l'Evangile, on en publie de con-

traires & on obscurcit les questions en sorte que le peuple ne peut discerner, & on demande : « Qu'avez vous pour vous faire plustost croire que les autres, quel signe faites vous, vous n'avez que des parolles & nous aussy, si vous aviez des miracles, bien. » Cela est une verité, que la doctrine doit estre soutenue par les miracles, dont on abuse pour blasphemer la doctrine. Et si les miracles arrivent, on dit que les miracles ne suffisent pas sans la doctrine, & c'est une autre voye, pour blasphemer les miracles.

J. C. gairit l'aveugle né, & fit quantité de miracles au jour du sabbat, par où il aveugloit les pharisiens, qui disoyent qu'il falloit juger les miracles par la doctrine.

« Nous avons Moyse, mais celuy là, nous ne savons d'où il est. » C'est ce qui est admirable, que vous ne savez d'où il est, & cependant il fait de tels miracles.

J. C. ne parloit ni contre Dieu, ni contre Moyse.

L'Antechrist & les faux prophetes predits par l'un & l'autre Testament, parleront ouvertement contre Dieu & contre J. C., qui n'est point caché. Qui seroit ennemy couvert, Dieu ne permettroit pas qu'il fit des miracles ouvertement.

Jamais en une dispute publique où les deux partys se disent à Dieu, à J. C., à

l'Eglise, les miracles ne sont du côté des faux Chrétiens, & l'autre côté sans miracle.

Il a le diable, Jeh. 10, 21. Et les autres disoient : Le diable peut il ouvrir les yeux des aveugles.

Les preuves que J. C. & les apôtres tirent de l'Écriture ne sont pas démonstratives, car ils disent seulement que Moïse a dit qu'un prophète viendrait, mais ils ne prouvent pas par là que ce soit celui là, & c'étoit toute la question. Ces passages ne servent donc qu'à montrer qu'on n'est pas contraire à l'Écriture & qu'il n'y paraît point de repugnance, mais non pas qu'il y ait accord. Or cela suffit, exclusion de repugnance, avec miracles.

Il s'ensuit donc qu'il jugeoit que ses miracles étoient des preuves certaines de ce qu'il enseignoit, & que les Juifs avoient obligation de le croire. Et en effet, c'est particulièrement les miracles qui rendoient les Juifs coupables dans leur incredulité.

Il y a un devoir reciproque entre Dieu & les hommes. Il faut lui pardonner ce mot : *Quid debui*. « Accusez moy, » dit Dieu dans Isaye.

Dieu doit accomplir ses promesses, &c.

Les hommes doivent à Dieu de recevoir la Religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne les point induire en erreur. Or ils seroyent induits en erreur, si les faiseurs [de] miracles annoncoient une doctrine qui

ne parust pas visiblement fausse aux lumieres du sens commun & si un plus grand faiseur de miracles n'avoit deja averti de ne les pas croire.

Ainsy s'il y avoit division dans l'Eglise & que les ariens par exemple qui se disoyent fondés en l'Ecriture comme les catholiques, eussent fait des miracles & non les catholiques, on eust esté induit en erreur.

Car comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'estre cru sur son autorité privée & que c'est pour cela que les impies en doutent, aussy un homme qui pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, predit l'avenir, transporte les mers, gairit les malades, il n'y a point d'impie qui ne s'y rende, & l'incrédulité de Pharaon & des pharisiens est l'effet d'un endurcissement surnaturel.

Quand donc on voit les miracles & la doctrine non suspecte tout ensemble d'un costé, il n'y a pas de difficulté. Mais quand on voit les miracles & doctrine suspects d'un mesme costé, alors il faut voir quel est le plus clair. J. C. estoit suspect.

Barjesu aveuglé. La force de Dieu surmonte celle de ses ennemys.

Les exorcistes Juifs battus par les diables, disants : « Je connois Jesus & Paul, mais vous, qui estes vous ? »

Les miracles sont pour la doctrine & non pas la doctrine pour les miracles.

Si les miracles sont vrais, pourra on persuader toute doctrine, non, car cela n'arrivera pas. *Si angelus...*

Regle. Il faut juger de la doctrine par les miracles, il faut juger des miracles par la doctrine. Tout cela est vrai, mais cela ne se contredit pas.

Car il faut distinguer les temps.

Que vous estes aise de savoir les regles generales, pensant par là jeter le trouble & rendre tout inutile. On vous en empêchera, mon pere, la verité est une & ferme.

Il est impossible par le devoir de Dieu, qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine & n'en faisant paroître qu'une bonne, & se disant conforme à Dieu & à l'Eglise, face des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse & subtile. Cela ne se peut.

Et encore moins que Dieu qui connoît les cœurs fasse des miracles en faveur d'un tel.

¶ Il y a bien de la difference entre tenter & induire en erreur, Dieu tente, mais il n'induit pas en erreur. Tenter est procurer les occasions, qui n'imposants point de necessité, si on n'aime pas Dieu, on fera une certaine chose. Induire en erreur est mettre l'homme dans la necessité de conclure & suivre une fausseté.

¶ C'est ce que Dieu ne peut faire, & ce qu'il feroit néanmoins, s'il permettoit que dans une question obscure il se fit des miracles du costé de la fausseté.

¶ Dans le Vieux Testament, quand on vous detournera de Dieu, dans le Nouveau, quand on vous detournera de J. C.

Voilà les occasions d'exclusion à la foy des miracles marquées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions.

S'ensuit il de là qu'ils avoyent droit d'exclure tous les prophetes qui leur sont venus? Non, ils eussent peché en n'excluant pas ceux qui nioyent Dieu, & eussent peché d'exclure ceux qui ne nioyent pas Dieu.

D'abord donc qu'on voit un miracle, il faut ou se foumettre ou avoir d'esfranges marques du contraire. Il faut voir s'il nie un Dieu ou J. C. ou l'Eglise.

¶ Les miracles ne servent pas à convertir, mais à condamner. I P. 9. 113, a. 10, ad. 2.

¶ Si tu es Christus, dic nobis.

Opera quæ ego facio in nomine patris mei, hæc testimonium perhibent de me.

Sed non vos creditis quia non estis ex ovibus meis. Oves mei vocem meam audiunt.

J. 6, 30. *Quod ergo tu facis signum, ut videamus & credamus tibi. Non dicunt : Quam doctrinam predicas?*

Nemo potest facere signa que tu facis, nisi Deus fuerit cum illo.

2. Mach. 14, 15. Deus qui signis evidentibus suam portionem protegit.

Volumus signum videre de celo tentantes eum. Luc. 11, 16.

Generatio prava signum quærit, sed non dabitur.

Et ingemiscens ait; Quid generatio ista signum quærit? Marc, 12. Elle demandoit *signe* à mauvaise intention, & *non poterat facere*. Et neantmoins il leur promet le signe de Jonas, de sa resurrection, le grand & l'incomparable.

Nisi videritis signa non creditis. Il ne les blasme pas de ce qu'ils ne croient pas sans qu'il y ayt de miracles, mais sans qu'ils en foyent eux mesmes les spectateurs.

L'Antechrist *in signis mendacibus*, dit St. Paul, 2 Theff., 2.

Secundum operationem Satanæ. In seductione hii qui pereunt eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. Ideo mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacia.

Comme au passage de Moïse : Tentat enim vos Deus, utrum diligatis eum.

Ecce prædixi vobis; vos ergo videte.

¶ L'Eglise a trois sortes d'ennemys, les Juifs qui n'ont jamais esté de son corps, les here-

tiques qui s'en sont retirés, & les mauvais chrestiens qui la dechirent au dedans.

Ces trois fortes differentes d'adversaires la combattent d'ordinaire diversément, mais icy ils la combattent d'une mesme forte. Comme ils sont tous sans miracles & que l'Eglise a toujours eu contre eux des miracles, ils ont tous eu le mesme interest à les eluder, & se sont tous servis de cette defaite, qu'il ne faut pas juger de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine. Il y avoit deux partis entre ceux qui escoutoyent J. C., les uns qui suivoient sa doctrine pour ses miracles, les autres qui disoyent... Il y avoit deux partis au temps de Calvin. Il y a maintenant les jesuites, &c.

¶ Les miracles discernent aux choses douteuses, entre les peuples juif & payen, juif & chrestien, catholique, heretique, calomniés & calomniateurs, entre les deux croix.

Mais aux heretiques les miracles seroyent inutiles, car l'Eglise autorisée par les miracles qui ont preoccupé la creance, nous dit qu'ils n'ont pas la vraie foy. Il n'y a pas de doute qu'ils n'y sont pas, puisque les premiers miracles de l'Eglise excluent la foy des leurs. Il y a ainisy miracle contre miracle, & premiers & plus grands du costé de l'Eglise.

¶ *Contestation.* — Abel, Caïn. — Moyse, magiciens. — Elie, faux prophetes. — Jeremie,

Ananias. — Michée, faux prophetes. — J. C., pharisien. — Saint Paul, Barjesu. — Apostres, exorcistes. — Les chrestiens & les infideles. — Les catholiques, les heretiques. — Elie, Enoch, Antechrist.

Toujours le vray prevaut en miracles. Les deux croix.

¶ Les miracles ne sont plus necessaires, à cause qu'on en a déjà, mais quand on n'ecoute plus la tradition, quand on ne propose plus que le pape, quand on l'a surpris, & qu'aincy ayant exclu la vraye source de la verité, qui est la tradition, & ayant prevenu le pape, qui en est le depositaire, la verité n'a plus de liberté de paroître, alors les hommes ne parlant plus de la verité, la verité doit parler elle mesme aux hommes. C'est ce qui arriva au temps d'Arius.

¶ La religion est proportionnée à toutes sortes d'esprits. Les premiers s'arrestent au seul establisement, & cette Religion est telle, que son seul establisement est suffisant pour en prouver la verité. Les autres vont jusques aux apostres, les plus instruits vont jusqu'au commencement du monde, les anges la voyent encore mieux, & de plus loing.

¶ 1 objection. *Anges du ciel.*

Il ne faut pas juger de la verité par les miracles, mais des miracles par la verité.

Donc les miracles sont inutiles.

Or ils fervent, & il ne faut point estre contre la verité.

Donc ce qu'a dit le P. Lingende que Dieu ne permettra pas qu'un miracle puisse induire à erreur...

Lorsqu'il y aura contestation dans la mesme Eglise, le miracle decidera.

2 objection.

Mais l'Antechrist fera des signes.

Les magiciens de Pharaon n'induisoyent point à erreur. Ainſy on ne pourra point dire à J. C. ſur l'Antechrist : Vous m'avez induit à erreur. Car l'Antechrist les fera contre J. C., & ainſy ils ne peuvent induire à erreur. Ou Dieu ne permettra point de faux miracles, ou il en procurera de plus grands.

Si dans la mesme Eglise il arrivoit miracle du coſté des errants, on ſeroit induit à erreur.

Le ſchiſme eſt viſible, le miracle eſt viſible. Mais le ſchiſme eſt plus marque d'erreur que le miracle n'eſt marque de verité, donc le miracle ne peut induire à erreur.

Mais hors le ſchiſme, l'erreur n'eſt pas ſi viſible que le miracle eſt viſible.

Donc le miracle induiroit à erreur.

Ubi eſt Deus tuus? les miracles le monſtrent & ſont un eſclair.

¶ *Jeh., 6, 26 : Non quia vidisti ſignum, ſed quia ſaturati eſtis.*

Ceux qui ſuivent J. C. à cauſe de ſes mi-

racles honorent sa puissance dans tous les miracles qu'elle produit. Mais ceux qui en faisant profession de le suivre pour ses miracles ne le suivent en effet que parce qu'il les console & les rassasie des biens du monde, ils deshonnorent ses miracles, quand ils sont contraires à leurs commodités.

Jeh., 9 : *Non est hic homo a Deo, quia sabbatum non custodit. Alii : Quomodo potest homo peccator hec signa facere?*

Lequel est le plus clair?

Cette maison n'est pas de Dieu, car on n'y croit pas que les 5 propositions soyent dans Janfenius.

Les autres : Cette maison est de Dieu, car il y fait d'estranges miracles.

Lequel est le plus clair?

Tu quid dicis? Dico quia propheta est. — Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.

¶ Il y a bien de la difference entre n'estre pas pour J. C. & le dire, ou n'estre pas pour J. C. & seindre d'en estre. Les uns peuvent faire des miracles, non les autres, car il est clair des uns qu'ils sont contre la verité, non des autres, & ainſy les miracles sont plus clairs.

¶ « Si vous ne croyez en moy, croyez au moins aux miracles. » Il les renvoye comme au plus fort.

Il avoit esté dit aux Jifs, aussy bien qu'aux

Chrétiens, qu'ils ne cruissent pas toujours les prophètes, mais neantmoins les pharisiens & les scribes font grand estat de ses miracles, & essayent de monstrier qu'ils sont faux ou faits par le diable, estant necessités d'estre convaincus, s'ils reconnoissent qu'ils sont de Dieu.

¶ Nous ne sommes pas aujourd'huy dans la peine de faire ce discernement. Il est pourtant bien facile à faire, ceux qui ne nient ni Dieu, ni J. C. ne font point de miracles qui ne foyent feurs.

Nemo facit virtutem in nomine meo, & cito possit de me male loqui.

Mais nous n'avons point à faire ce discernement. Voicy une relique sacrée, voicy une espine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde n'a point puissance, qui fait des miracles par la propre puissance de ce sang repandu pour nous. Voicy que Dieu choisit luy mesme cette maison pour y faire eclatter sa puissance.

Ce ne sont point des hommes qui font ces miracles par une vertu incogne & douteuse, qui nous oblige à un difficile discernement, c'est Dieu mesme, c'est l'instrument de la passion de son Fils unique, qui estant en plusieurs lieux choisit celuy cy & fait venir de tous costés les hommes pour y recevoir ces soulagemens miraculeux dans leurs langues.

¶ Si le diable favorisoit la doctrine qui le destruit, il seroit divisé, comme disoit J. C. Si Dieu favorisoit la doctrine qui destruit l'Eglise, il seroit divisé. *Omne regnum divisum.*

Car J. C. agissoit contre le diable & destruisoit son empire sur les cœurs, dont l'exorcisme est la figuration, pour establir le Royaume de Dieu. Et ainſy il adjouſte : *Si in digito Dei, regnum Dei ad vos.*

Ou Dieu a confondu les faux miracles ou il les a predits, & par l'un & par l'autre il s'est élevé au deſſus de ce qui est furnaturel à noſtre egard & nous y a élevés nous meſmes.

¶ Jer., 23, 32, les *miracles* des faux prophetes. En l'hebreu & Vatable, il y a les *legeretés*.

Miracle ne ſignifie pas toujours miracle. 1 Rois, 14, 15, *miracle* ſignifie *crainte* & eſt auſſy en l'hebreu.

De meſme en Job manifeſtement, 33, 7.

Et encore If., 21, 4; Jer., 44, 12.

Portentum ſignifie *ſimulachres*, Jer., 50, 38, & eſt ainſy en l'hebreu & en Vatable. If., 8, 18. J. C. dit que luy & les ſiens feront en *miracles*.

¶ J. C. dit que les Eſcritures teſmoignent de luy, mais il ne monſtre pas en quoy.

Meſme les propheties ne pouvoient pas prouver J. C. pendant ſa vie, & ainſy on

n'eust pas esté coupable de ne point croire en luy avant sa mort, si les miracles n'eussent pas suffis sans la doctrine. Or ceux qui ne croyent pas en luy encore vivant estoient pecheurs, comme il le dit luy mesme & sans excuse. Donc il falloit qu'ils eussent une demonstration à laquelle ils resistassent. Or ils n'avoient pas la nostre, mais seulement les miracles, donc ils suffissent, quand la doctrine n'est pas contraire & on doit y croire.

Jean, 7, 40. *Contestation entre les Juifs comme entre les Chrestiens aujourd'huy.* Les uns croyoient en J. C., les autres ne le croyoient pas à cause des propheties qui disoyent qu'il devoit naistre de Betleem. Ils devoient mieux prendre garde s'il n'en estoit pas. Car ses miracles estant convaincants, ils devoient bien s'assurer de ces pretendues contradictions de sa doctrine à l'Ecriture, & cette obscurité ne les excusoit pas, mais les aveugloit. Ainsy ceux qui refusent de croire les miracles d'aujourd'huy pour une pretendue contradiction chimerique, ne sont pas excusés.

Le peuple qui croyoit en luy sur ses miracles, les pharisiens leur disoyent : Ce peuple est maudit, qui ne fait pas la loy, mais y a il un prince ou un pharisien qui ayt cru en luy, car nous savons que nul prophete ne sort de Galilée. Nicodeme respondit : Nostre loy juge elle un homme devant que de l'avoir ouy?

¶ *Juges*, 13, 23 : « Si le Seigneur nous eust voulu faire mourir, il ne nous eust pas montré toutes ces choses. »

Ezechias, Sennacherib.

Jeremie, Hananias, faux prophete, meurt le 7 mois.

2 *Mach.*, 3 : Le temple prest à piller, secouru miraculeusement. — 2 *Mach.*, 15.

3 *Rois*, 17 : La veufve à Elie, qui avoit résuscité l'enfant : « Par là je connois que tes parolles sont vrayes. »

3 *Rois*, 18. Elie, avec les prophetes de Baal.

Jamais, en la contention du vray Dieu, de la verité de la Religion, il n'est arrivé de miracle du costé de l'erreur & non de la verité.

¶ *Miracle*. — Le peuple conclut cela de foy mesme, mais s'il vous en faut donner la raison...

Il est fâcheux d'estre dans l'exception de la reigle. Il faut mesme estre severe & contraire à l'exception, mais neantmoins, comme il est certain qu'il y a des exceptions à la reigle, il en faut juger severement, mais justement.

¶ N'est ce pas assez qu'il se fasse des miracles en un lieu & que la Providence paroisse sur un peuple?

Le bon air va à n'avoir pas de complaisance, & la bonne pieté à avoir complaisance pour les autres.

Cela n'est point du bon air.

¶ Incrédules, les plus credules. Ils croient les miracles de Vespasian, pour ne pas croire ceux de Moyse.

¶ *Sur le miracle.* Comme Dieu n'a pas rendu de famille plus heureuse, qu'il face aussy qu'il n'en trouve point de plus reconnoissante.





JESUITES ET JANSENISTES



'EGLISE a toujours esté combatue par des erreurs contraires, mais peut estre jamais en mesme temps, comme à present, & si elle en souffre plus à cause de la multiplicité d'erreurs elle en recoit cet avantage qu'elles se destruisent.

Elle se plaint des deux, mais bien plus des calvinistes, à cause du schisme.

Il est certain que plusieurs des deux contraires sont trompés, il faut les desabuser.

La foy embrasse plusieurs verités qui semblent se contredire. *Temps de rire, de pleurer, &c. Responde, ne respondeas, &c.*

La source en est l'union des deux natures en J. C.

Et aussy les deux mondes. La creation d'un

nouveau ciel, & nouvelle terre, nouvelle vie, nouvelle mort, toutes choses doublées, & les mêmes noms demeurants.

Et enfin les deux hommes qui sont dans les justes, car ils sont les deux mondes, & un membre & image de J. C. Et ainsi tous les noms leur conviennent de justes, pecheurs, mort vivant, vivant mort, esleu, reprouvé, &c.

Il y a donc un grand nombre de vérités & de foy & de morale, qui semblent repugnantes & qui subsistent toutes dans un ordre admirable.

La source de toutes les heresies est l'exclusion de quelques unes de ces vérités.

Et la source de toutes les objections que nous font les heretiques est l'ignorance de quelques unes de nos vérités.

Et d'ordinaire il arrive que ne pouvant concevoir le rapport de deux vérités opposées, & croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre, ils s'attachent à l'une, ils excluent l'autre & pensent que nous au contraire... Or l'exclusion est la cause de leur heresie, & l'ignorance que nous tenons l'autre cause leurs objections.

1 exemple. J. C. est Dieu & homme. Les ariens ne pouvant allier ces choses qu'ils croient incompatibles disent qu'il est homme, en cela ils sont catholiques. Mais ils nient qu'il soit Dieu, en cela ils sont heretiques. Ils

pretendent que nous nions son humanité, en cela ils sont ignorants.

2 exemple sur le sujet du Saint Sacrement. Nous croyons que la substance du pain étant changée, & consubstantielle en celle du corps de N. S. J. C. y est présent réellement. Voilà une des vérités. Une autre est que ce sacrement est aussi une figure de celui de la croix & de la gloire, & une commémoration des deux. Voilà la foy catholique, qui comprend ces deux vérités qui semblent opposées.

L'herésie d'aujourd'hui, ne concevant pas que ce sacrement contienne tout ensemble & la présence de J. C. & sa figure, & qu'il soit sacrifice & commémoration de sacrifice, croient qu'on ne peut admettre l'une de ces vérités sans exclure l'autre pour cette raison.

Ils s'attachent à ce point seul, que ce sacrement est figuratif & en cela ils ne sont pas hérétiques. Ils pensent que nous excluons cette vérité & de là vient qu'ils nous font tant d'objections sur les passages des Pères qui le disent. Enfin ils nient la présence, & en cela ils sont hérétiques.

3 exemple, les indulgences.

C'est pourquoy le plus court moyen pour empêcher les hérésies est d'instruire de toutes les vérités, & le plus sûr moyen de les réfuter est de les déclarer toutes. Car que diront les hérétiques?

Si l'ancienne eglise estoit dans l'erreur, l'eglise est tombée. Quand elle y seroit aujourd'hui ce n'est pas de mesme, car elle a toujours la maxime superieure de la tradition de la main de l'ancienne eglise & ainsi cette soumission & cette conformité à l'ancienne eglise prevaut & corrige tout. Mais l'ancienne eglise ne supposoit pas l'eglise future & ne la regardoit pas comme nous supposons & regardons l'ancienne.

¶ Tous errent d'autant plus dangereusement qu'ils suivent chacun une verité, leur faute n'est pas de suivre une fausseté, mais de ne pas suivre une autre verité.

¶ Ce qui nous gaste pour comparer ce qui s'est passé autrefois dans l'Eglise à ce qui s'y voit maintenant, est qu'ordinairement on regarde St Athanase, Ste Therese & les autres comme couronnés de gloire & agissant avec nous comme des dieux. A present que le temps a eclaircy les choses, cela paroist ainsi. Mais au temps où on le persecutoit, ce grand saint estoit un homme qui s'appeloit Athanase & sainte Therese une fille. « Elie estoit un homme comme nous & sujet aux mesmes passions que nous, » dit saint Pierre, pour defabufer les Chrestiens de cette fausse idée, qui nous fait rejeter l'exemple des saints, comme disproportionné à nostre estat. C'estoyent des saints, disons nous, ce n'est pas comme

nous. Que se passoit il donc alors? Saint Athanase estoit un homme appelé Athanase, accusé de plusieurs crimes, condamné en tel & tel concile pour tel & tel crime. Tous les evesques y consentoient & le pape enfin. Que dit on à ceux qui y resistent? Qu'ils troublent la paix, qu'ils font schisme, &c.

4 sortes de personnes, zele sans science, science sans zele, ni science ni zele & zele & science. Les trois premiers le condamnent, les derniers l'absolvent & font excommuniés de l'Eglise & fauvent neantmoins l'Eglise.

¶ Les trois marques de la Religion, la perpetuité, la bonne vie, les miracles.

Ils destruisent la perpetuité par la probabilité, la bonne vie par leur morale, les miracles en destruisant ou leur verité ou leur consequence.

Si on les croit, l'Eglise n'aura que faire de perpetuité, sainteté ny miracles.

Les heretiques les nient ou en nient la consequence, eux de mesme. Mais il faudroit n'avoir point de sincerité pour les nier, ou encore perdre le sens pour nier la consequence.

¶ *Perpetuité.* — Vostre caractere est il fondé sur Escobar?

Peut estre avez vous des raisons pour ne les pas condamner, il suffit que vous approuviez ce que je vous en adresse.

Le pape feroit il deshonoré pour tenir de Dieu & de la tradition ses lumieres, & n'est ce pas le deshonorer de le separer de cette sainte union &...

Tertullien : *Nunquam Ecclesia reformabitur.*

Perpetuité.

Molina.

Nouveauté.

Les heretiques ont toujours combattu ces trois marques qu'ils n'ont point.

¶ Les malheureux, qui m'ont obligé de parler du fond de la Religion.

Des pecheurs purifiés sans penitence, des justes sanctifiés sans charité, tous les chrestiens sans la grace de Jesus Christ, Dieu sans pouvoir sur la volonté des hommes, une predestination sans mystere, une redemption sans certitude.

¶ Des pecheurs sans penitence, des justes sans charité, un Dieu sans pouvoir sur les volontés des hommes, une predestination sans mystere.

¶ Ceux qui aiment l'Eglise se plaignent de voir corrompre les meurs, mais au moins les loix subsistent. Mais ceux cy corrompent les loix. Le modele est gâté.

¶ Il y a contradiction, car d'un costé ils disent qu'il faut suivre la tradition & n'oseroient desavouer cela, & de l'autre ils diront

ce qu'il leur plaira. On croira toujours ce premier, puisque aussy bien ce seroit leur estre contraire que de ne le pas croire.

¶ *Politique.* Nous avons trouvé deux obstacles au dessein de soulager les hommes. L'un des loix interieures de l'Evangile, l'autre des loix exterieures de l'Estat & de la Religion.

Les unes, nous en sommes maîtres, les autres voicy comme nous avons fait : *Amplianda, restringenda, a majori ad minus.*

Junior.

¶ *Generaux.* — Il ne leur suffit pas d'introduire dans nos temples de telles mœurs, *templis inducere mores*. Non seulement ils veulent estre soufferts dans l'Eglise, mais comme s'ils estoient devenus les plus forts, ils en veulent chasser ceux qui n'en font pas...

Mohatra. Ce n'est pas estre theologien de s'en etonner.

Qui eut dit à vos generaux qu'un temps estoit si proche qu'ils donneroient ces mœurs à l'Eglise universelle, & appelleroient guerre le refus de ces desordres, *tot & tanta mala pacem*.

¶ Ils ne peuvent avoir la perpetuité, & ils cherchent l'universalité, & pour cela ils font toute l'Eglise corrompue, afin qu'ils soient saints.

¶ Vous abusez de la creance que le peuple a à l'Eglise & luy en faites accroire.

¶ Je suppose qu'on croit les miracles :

Vous corrompez la Religion ou en faveur de vos amys ou contre vos ennemys. Vous en disposez à vostre gré.

¶ De sorte que s'il est vray d'une part què quelques religieux relachés & quelques casuistes corrompus, qui ne sont pas membres de la hierarchie, ont trempé dans ces corruptions, il est constant de l'autre que les veritables pasteurs de l'Eglise qui sont les veritables depositaires de la parole divine, l'ont conservée immuablement contre les efforts de ceux qui ont entrepris de la ruiner.

Et ainſy les fideles n'ont aucun pretexte de fuivre ces relaschements, qui ne leur sont offerts que par les mains estrangeres de ces casuistes, au lieu de la saine doctrine qui leur est présentée par les mains paternelles de leurs propres pasteurs. Et les impies & les heretiques n'ont aucun sujet de donner ces abus pour des marques du defaut de la providence de Dieu sur son Eglise, puisque l'Eglise estant proprement dans le corps de la hierarchie, tant s'en faut que l'on puisse conclure de l'estat present des choses que Dieu l'ayt abandonnée à la corruption, qu'il n'a jamais mesme paru qu'aujourd'huy que Dieu la defend visiblement de la corruption.

Car si quelques-uns de ces hommes, qui par une vocation extraordinaire ont fait profession

de sortir du monde & de prendre l'habit de religieux pour vivre dans un estat plus parfait que le commun des Chrestiens, sont tombés dans des egarements qui sont horreur au commun des Chrestiens, & sont devenus entre nous ce que les faux prophetes estoient entre les Juifs ; c'est un malheur particulier & personnel qu'il faut à la verité deplorer, mais dont on ne peut rien conclure contre le soing que Dieu prend de son Eglise, puisque toutes ces choses sont si clairement presdittes & qu'il a esté annoncé depuis si longtemps que ces tentations s'eleveroyent de la part de ces sortes de personnes, que quand on est bien instruit, on voit plustost en cela des marques de la conduite de Dieu que de son oubly à nostre egard.

¶ Vous ignorez les propheties si vous ne savez que tout cela doit arriver, princes, prophetes, pape & mesme les prestres. Et neanmoins l'Eglise doit subsister. Par la grace de Dieu nous n'en sommes pas là. Malheur à ces prestres. Mais nous esperons que Dieu nous fera la misericorde que nous n'en ferons point.

1. Saint Pierre c. 2. Faux prophetes passés, image des futurs.

¶ *Est & non est* sera il receu dans la foy mesme aussy bien que dans les miracles & s'il en est inseparable dans les autres...

Quant St Xavier fait des miracles.....

Saint Hilaire. — Misérables qui nous obligez à parler des miracles.

Væ qui conditis leges iniquas.

Juges injustes, ne faites pas des loix sur l'heure, jugez par celles qui sont établies & par vous mêmes.

Pour affaiblir vos adversaires, vous defarmez toute l'Eglise.

S'ils disent que nostre salut depend de Dieu, ce sont des heretiques.

S'ils disent qu'ils sont soumis au pape, c'est une hypocrisie.

S'ils sont prests à souscrire toutes ses constitutions, cela ne suffit pas.

S'ils disent qu'il ne faut pas tuer pour une pomme, ils combattent la morale des catholiques.

S'il se fait des miracles parmy eux, ce n'est point une marque de sainteté, & c'est au contraire un soupçon d'heresie.

¶ La dureté des jesuites surpasse donc celle des Juifs, puisqu'ils ne refusoient de croire Jesus Christ innocent que parce qu'ils doutoient si ses miracles estoient de Dieu. Au lieu que les jesuites ne pouvant douter que les miracles de Port Royal ne soient de Dieu, ils ne laissent pas de douter encore de l'innocence de cette maison.

¶ Jamais on ne fait le mal si pleinement, si

gayement que quand on le fait par conscience.

¶ L'expérience nous fait voir une différence enorme entre la devotion & la bonté.

¶ Les deux raisons contraires. Il faut commencer par là, sans cela on n'entend rien & tout est heretique, & mesme à la fin de chaque verité, il faut adjouster qu'on se souvient de la verité opposée.

¶ S'il y a jamais un temps auquel on doive faire profession des deux contraires, c'est quand on reproche qu'on en obmet un. Donc les jesuites & les jansenistes ont tort en les celant, mais les jansenistes plus, car les jesuites en ont mieux fait profession des deux.

M. de Condran. Il n'y a point, dit il, de comparaison de l'union des saints à celle de la Ste Trinité. J. C. dit le contraire.

¶ Qu'on les a traités aussi humaine-ment qu'il estoit possible de le faire pour se tenir dans le milieu, entre l'amour de la verité & le devoir de la charité.

Que la pieté ne consiste pas à ne s'élever jamais contre ses freres, il seroit bien facile, &c.

C'est une fausse pieté, de conserver la paix au prejudice de la verité. C'est aussi un faux zele de conserver la verité en blessant la charité.

Aussi ils ne s'en font pas plaints.

Leurs maximes ont leur temps & leur lieu.

Sera bien condamné qui le fera par Esco-
bar.

Leur vanité tend à s'élever de leurs erreurs.

Conformes aux peres par leurs fautes & aux
martirs par leur supplice.

Encore n'en defavouent ils aucune de...

Ils n'avoyent qu'a prendre l'extraict & le
defavouer.

Sanctificavi prælium.

M. Bourseys. Pour le moins ne peuvent
ils pas defavouer qu'ils s'opposent à la con-
damnation.

¶ Je les ay releues depuis, car je ne les
avois pas fu.....

¶ Il faut que le monde soit bien aveugle s'il
vous croit.

¶ Si on se connoissoit, Dieu guairiroit & par-
donneroit. *Ne convertantur, & sanem eos, &*
dimittantur eis peccata. Isaye, Matt., 3.

¶ La verité est si obscurce en ce tems & le
menfonge si estably, qu'à moins que d'aimer
la verité on ne scauroit la connoistre.

¶ Comme J. C. est demeuré inconnu parmy
les hommes, ainſy ſa verité demeure parmy
les opinions communes, ſans difference à l'ex-
terieur. Ainſy l'Eucharistie parmy le pain
commun. Toute la foy conſiſte en J. C. & en
Adam & toute la morale en la concupiſcence
& en la grace.

¶ Je m'en ſuis reſervé 7,000. J'ayme les

adorateurs inconnus au monde & aux prophètes mêmes.

¶ C'est être superstitieux de mettre son espérance dans les formalités mais c'est être superbe de ne vouloir s'y soumettre.

¶ Comme la paix dans les Etats n'a pour objet que de conserver les biens des peuples en assurance, de même la paix de l'Eglise n'a pour objet que de conserver en assurance la vérité, qui est son bien & le trésor où est son cœur, & comme ce seroit aller contre le bien de la paix que de laisser entrer l'ennemi dans un état pour le piller sans s'y opposer, de crainte de troubler le repos, parce que la paix n'étant juste & utile que pour la sûreté du bien, elle devient injuste & pernicieuse quand elle le laisse perdre, & la guerre qui le peut défendre devient & juste & nécessaire. De même dans l'Eglise, quand la vérité est offensée par les ennemis de la foi, quand on veut l'arracher du cœur des fideles, pour y faire regner l'erreur, de demeurer en paix alors, seroit ce servir l'Eglise ou la trahir? Seroit ce la défendre ou la ruiner? Et n'est il pas visible que comme c'est un crime de troubler la paix où la vérité regne, c'est aussi un crime de demeurer en paix, quand on détruit la vérité? Il y a donc un temps où la paix est juste & un autre où elle est injuste. Et il est écrit qu'il y a temps de paix & temps de

guerre, & c'est l'interêt de la verité qui les discerne. Mais il n'y a pas temps de verité & temps d'erreur, & il est écrit au contraire que la verité de Dieu demeure eternellement, & c'est pourquoy Jesus Christ qui dit qu'il est venu apporter la paix dit aussi qu'il est venu apporter la guerre. Mais il ne dit pas qu'il est venu apporter la verité & le mensonge. La verité est donc la premiere regle & la derniere fin des choses.

¶ Comme les deux principaux interets de l'Eglise sont la conservation de la pieté des fideles & la conversion des heretiques, nous sommes comblés de douleur de voir les factions qui se font aujourd'hui pour introduire les erreurs les plus capables de fermer pour jamais aux heretiques l'entrée de notre communion & de corrompre mortellement ce qui nous reste de personnes pieuses & catholiques. Cette entreprise, qu'on fait aujourd'hui si ouvertement contre les verités de la Religion & les plus importantes pour le salut, ne nous remplit pas seulement de deplaisir, mais aussi de frayeur & de crainte parce que, outre le sentiment que tout chretien doit avoir de ces desordres, nous avons de plus l'obligation d'y remedier & d'employer l'autorité que Dieu nous a donnée pour faire que les peuples qu'il nous a commis, &c.

¶ Il faut faire connoître aux heretiques qui

se prevalent de la doctrine des jesuites que ce n'est pas celle de l'Eglise..... la doctrine de l'Eglise, & que nos divisions ne nous separent pas d'autel.

¶ Ils se cachent dans la presse & appellent le nombre à leur secours.

Tumulte.

¶ En corrompant les eveques & la Sorbonne, s'ils n'ont pas eu l'avantage de rendre leur jugement juste, ils ont eu celui de rendre leurs juges injustes. Et ainsi quand ils seront condamnés à l'avenir, ils diront *ad hominem* qu'ils sont injustes & ainsi refuteront leur jugement. Mais cela ne sert à rien. Car comme ils ne peuvent pas conclure que les jansenistes sont bien condamnés parce qu'ils sont condamnés, de meme ils ne pourront conclure alors qu'ils seront mal condamnés eux memes parce qu'ils le seront par des juges corruptibles. Car leur condamnation sera juste, non parce qu'elle sera donnée par des juges toujours justes, mais par des juges justes en cela, ce qui se montrera par les autres preuves.

¶ Ce sont les effets des pechés des peuples & des jesuites, les grands ont souhaité d'être flattés, les jesuites ont souhaité d'être aimés des grands. Ils ont tous été dignes d'être abandonnés à l'esprit du mensonge, les uns pour tromper, les autres pour être trom-

pés. Ils ont été avarés, ambitieux, voluptueux : *Coacervabunt tibi magistros.*

¶ *Les jésuites.*

Les jésuites ont voulu joindre Dieu au monde & n'ont gagné que le mépris de Dieu & du monde. Car du côté de la conscience cela est évident, & du côté du monde ils ne sont pas bons cabalistes. Ils ont du pouvoir, comme je l'ai dit souvent, mais c'est à dire à l'égard des autres religieux. Ils auront le crédit de faire bâtir une chapelle & d'avoir une station du jubilé, non de pouvoir faire avoir des évêchés, des gouvernements de places. C'est un sot poste dans le monde que celui de moines, qu'ils tiennent par leur aveu même. (P. Brisacier, Benedictins.) Cependant.... vous employez sous les plus puissants que vous & vous opprimez de tout votre petit crédit ceux qui ont moins d'intrigue que vous dans le monde.

¶ *Venise.* — Quel avantage en tirerez vous, sinon du besoin qu'en ont les princes & de l'horreur qu'en ont les peuples? S'ils vous avoient demandé & que pour l'obtenir ils eussent imploré l'assistance des princes chrétiens, vous pourriez faire valoir cette recherche, mais que durant cinquante ans tous les princes s'y soient employés inutilement & qu'il ait fallu un aussi pressant besoin pour l'obtenir.

¶ Si en différant nous condamnions, vous auriez raison. L'uniformité sans diversité inu-

tile aux autres, la diversité sans uniformité ruineuse pour nous. L'une nuisible au dehors, l'autre au dedans.

¶ Il faut ouïr les deux parties, c'est de quoy j'ay eu soing.

Quand on n'a ouy qu'une partie, on est toujours de ce costé là, mais l'adverse fait changer, au lieu qu'icy le jesuite confirme.

Non ce qu'ils font, mais ce qu'ils disent.

Ce n'est que contre moy que l'on crie. Je le veux bien. Je scay à qui en rendre compte.

J. C. a esté pierre de scandale.

Condamnable, condamné.

¶ J. C. n'a jamais condamné sans ouïr. A Judas : *Amice, ad quid venisti?* à celui qui n'avoit pas la robe nuptiale, de mesme.

¶ S'ils ne renoncent à la probabilité, leurs bonnes maximes sont aussi peu saintes que les mechantes. Car elles sont fondées sur l'autorité humaine & ainſy si elles sont plus justes, elles seront plus raisonnables, mais non pas plus saintes, elles tiennent de la tige sauvage, sur quoy elles sont entées.

Si ce que je dis ne sert à vous éclaircir, il servira au peuple.

— Si ceux là se taisent, les pierres parleront.

Le silence est la plus grande persecution, jamais les saints ne se font teus. Il est vray qu'il faut vocation, mais ce n'est pas des

arrests du Conseil qu'il faut apprendre si on est appelé, c'est de la nécessité de parler. Or après que Rome a parlé & qu'on pense qu'il a condamné la vérité & qu'ils l'ont écrit & que les livres qui ont dit le contraire sont censurés, il faut crier d'autant plus haut qu'on est censuré plus injustement, & qu'on veut étouffer la parole plus violemment, jusqu'à ce qu'il vienne un pape qui écoute les deux parties, & qui consulte l'antiquité pour faire justice.

Aussi les bons papes trouveront encore l'Eglise en clameurs.

L'Inquisition & la Société, les deux fleaux de la vérité.

Que ne les accusez vous d'arrianisme? Car s'ils ont dit que J. C. est Dieu, peut être ils l'entendent non par nature, mais comme il est dit : *Dii estis*.

Si mes lettres sont condamnées à Rome, ce que j'y condamne est condamné dans le ciel.

Ad tuum, domine Jesu, tribunal appello.

Vous mêmes êtes corruptible.

J'ai craint que je n'eusse mal écrit me voyant condamné, mais l'exemple de tant de pieux écrits me fait croire au contraire. Il n'est plus permis de bien écrire, tant l'Inquisition est corrompue ou ignorante.

Il est meilleur d'obéir à Dieu qu'aux hommes.

Je ne crains rien, je n'espere rien. Les evesques ne font pas ainſy. Le Port-Royal craint, & c'eſt une mauvaiſe politique de les ſeparer, car ils ne craindront plus & ſe feront plus craindre.

Je ne crains pas meſme vos cenſures..., ſi elles ne ſont fondees ſur celles de la tradition.

Cenſurez vous tout? Quoy, meſme mon reſpect? — Non. — Donc dittes quoy, ou vous ne ferez rien, ſi vous ne deſignez le mal, & pourquoy il eſt mal. Et c'eſt ce qu'ils auront bien peine à faire.

¶ Injuſtes perſecuteurs de ceux que Dieu protege viſiblement.

S'ils vous reprochent vos excès, ils parlent comme les heretiques.

S'ils diſent que la grace de J. C. nous diſcerne, ils ſont heretiques.

S'il ſe fait des miracles, c'eſt la marque de leur hereſie.

Ezechiel,

On dit, voilà le peuple de Dieu qui parle ainſy.

Ezechias,

Mon reverend pere, tout cela ſe paſſoit en figures. Les autres religions periſſent, celle là ne perit point.

Les miracles ſont plus importants que vous ne penſez, ils ont ſervy à la fondation &

ferviront à la continuation de l'Eglise, jusqu'à l'Antechrist, jusqu'à la fin.

Les deux temoings.

En l'ancien Testament & au nouveau, les miracles sont faits par l'attachement de figures. Salut ou chose inutile, finon pour monstrier qu'il faut se soumettre aux creatures. — Figure des sacrements.

La synagogue estoit la figure & ainſy ne perissoit point & n'estoit que la figure & ainſy est perie. C'estoit une figure qui contenoit la verité & ainſy elle a subsisté jusqu'à ce qu'elle n'a plus eu la verité.

¶ La folle idée que vous avez de l'importance de vostre compagnie vous a fait etabliſſir ces horribles voyes. Il est bien viſible que c'est ce qui vous a fait ſuivre celle de la calomnie, puisſque vous blaſmez en moi comme horribles les meſmes impoſtures que vous excuſez en vous, parce que vous me regardez comme un particulier & vous comme *imago*.

Il paroist bien que vos louanges ſont des folies, par les folles, comme le privilege de non damné.

Eſt ce donner courage à vos enfans de les condamner quand ils ſervent l'Eglise ?

C'est un artifice du diable de divertir ailleurs les armes, dont ces gens là combattoient les hereſies.

Vous eſtes mauvais politiques.

L'histoire de l'aveugle né.

Que dit St Paul ? dit il le rapport des propheties à toute heure : Non, mais ses miracles.

Que dit J. C. ? dit il le rapport des propheties ? Non, sa mort ne les avoit pas accomplies ; mais il dit : *si non fecissem* : croyez aux œuvres.

Si non fecissem quæ alius non fecit.

Ces malheureux qui nous ont obligé de parler des miracles !

Abraham, Gedeon confirment la foy par miracles.

Deux fondemens furnaturels de nostre Religion toute furnaturelle, l'un visible, l'autre invisible.

Miracles avec la grace, miracles sans grace.

La sinagogue qui a esté traittée avec amour comme figure de l'Eglise & avec hayne parce qu'elle n'en estoit que la figure, a esté relevée estant presté à succomber quand elle estoit bien avec Dieu, et ainfty figure.

Les miracles prouvent le pouvoir que Dieu a sur les cœurs par celui qu'il exerce sur les corps.

Jamais l'Eglise n'a approuvé un miracle parmi les heretiques.

Les miracles appuy de Religion. Ils ont discerné les Juifs, ils ont discerné les Chrestiens, les saints, les innocents, les vrayes croyants.

¶ Un miracle parmy les schismatiques n'est

pas tant à craindre, car le schisme qui est plus visible que le miracle marque visiblement leur erreur, mais quand il n'y a point de schisme & que l'erreur est en dispute, le miracle discerne.

Judith. Enfin Dieu parle dans les dernières oppressions.

Si le refroidissement de la charité laisse l'Eglise presque sans vrais adorateurs, les miracles en exciteront.

C'est un des derniers effets de la grace.

S'il se faisoit un miracle aux Jesuites!

Quand le miracle trompe l'attente de ceux en presence desquels il arrive & qu'il y a disproportion entre l'estat de leur foy & l'instrument du miracle, alors il doit les porter à changer, mais vous autrement. Il y auroit autant de raison à dire que si l'Eucharistie resuscitoit un mort, il faudroit se rendre calviniste que demeurer catholique. Mais quand il couronne l'attente, & que ceux qui ont espéré que Dieu beniroit les remedes se voyent gairis sans remedes...

Impies. — Jamais signe n'est arrivé de la part du diable sans un signe plus fort de la part de Dieu, au moins sans qu'il eust esté prédit que cela arriveroit.

¶ Ces filles estonnées de ce qu'on dit, qu'elles sont dans la voye de perdition, que leurs confesseurs les menent à Geneve, qu'ils

leur inspirent que J. C. n'est point en l'Eucharistie ni en la droite du Pere, elles savent que tout cela est faux, elles s'offrent donc à Dieu en cet estat. *Vide si via iniquitatis in me est.* Qu'arrive il là dessus? Ce lieu, qu'on dit estre le temple du diable, Dieu en fait son temple, on dit qu'il en faut oster les enfants, Dieu les y gairit, on dit que c'est l'arcenal de l'enfer, Dieu en fait le sanctuaire de ses graces. Enfin on les menace de toutes les fureurs & de toutes les vengeance du ciel & Dieu les comble de ses faveurs. Il faudroit avoir perdu le sens pour en conclure qu'elles sont donc en la voye de perdition. (*On a sans doute les mesmes marques que Saint Athanase.*)

Les 5 propositions estoient equivoques ; elles ne le sont plus.

¶ Apres tant de marques de pieté, ils ont encore la persecution, qui est la meilleure des marques de la pieté.

¶ En montrant la verité, on la fait croire, mais en montrant l'injustice des ministres, on ne la corrige pas. On assure la conscience en montrant la fausseté, on n'assure pas la bourse en montrant l'injustice.

Les miracles & la verité sont necessaires, à cause qu'il faut convaincre l'homme entier, en corps & en ame.

¶ Il est bon qu'ils fassent des injustices, de peur qu'il ne paroisse que les molinistes ont

agi avec justice. Et ainſy il ne les faut pas eſpargner, ils ſont dignes d'en commettre.

¶ *Egliſe, pape.* — Unité, multitude. En conſiderant l'Egliſe comme unité, le pape qui en eſt le chef eſt comme tout, en la conſiderant comme multitude, le pape n'en eſt qu'une partie. Les Peres l'ont conſiderée, tantotſt en une maniere, tantotſt en l'autre, & ainſy ont parlé diverſement du pape.

St Cyprien, *sacerdos Dei.*

Mais en eſtabliffant une de ces deux verités, ils n'ont pas exclu l'autre.

La multitude qui ne ſe reduit pas à l'unité eſt confuſion. L'unité qui ne depend pas de la multitude eſt tyrannie.

Il n'y a preſque plus que la France où il ſoit permis de dire que le concile eſt au deſſous du pape.

Il ne faut pas juger de ce qu'eſt le pape par quelques parolles des Peres (comme diſoyent les Grecs dans un concile, regles importantes), mais par les actions de l'Egliſe & des Peres & par les canons.

L'unité & la multitude : *duo aut tres in unum*, erreur à exclure l'une des deux, comme font les papiſtes qui excluent la multitude, ou les Huguenots qui excluent l'unité.

¶ Le pape eſt premier, quel autre eſt connu de tous, quel autre eſt reconnu de tous? Ayant pouvoir d'inſinuer dans tout le corps, parce

qu'il tient la maistresse branche, qui s'infinue partout.

Qu'il estoit aisé de faire degenerer cela en tyrannie. C'est pourquoy J. C. leur a posé ce precepte : *Vos autem non sic.*

¶ Dieu ne fait point de miracles dans la conduite ordinaire de son Eglise. C'en seroit un estrange, si l'infailibilité estoit dans un, mais d'estre dans la multitude, cela paroist si naturel, que la conduite de Dieu est cachée sous la nature, comme en tous ses autres ouvrages.

¶ On ayme la seureté, on ayme que le pape soit infailible en la foy, & que les docteurs graves le foyent dans les meurs, afin d'avoir son assurance.

¶ Le pape hait & craint les savans, qui ne luy sont pas soumis par veu.

¶ Les Roys disposent de leur empire, mais les papes ne peuvent disposer du leur.

¶ Toutes les fois que les Jesuites surprendront le pape, on rendra toute la Chrestienté parjure.

Le pape est tres aisé à estre surpris à cause de ses affaires & de la creance qu'il a aux Jesuites, & les Jesuites sont très capables de surprendre à cause de la calomnie.

¶ Les cinq propositions condamnées, point de miracle, car la verité n'estoit point attaquée, mais la Sorbonne, mais la bulle.

Il est impossible que ceux qui aiment Dieu

de tout leur cœur, meconnoissent l'Eglise, tant elle est evidente.

Il est impossible que ceux qui n'ayment pas Dieu soyent convaincus de l'Eglise.

¶ Qu'on voye les discours de la 2, 4 & 5 du Janseniste. Cela est haut & serieux.

On ne feroit son ami de l'un ni l'autre.

On ne consulte que l'oreille, parce qu'on manque de cœur.

Beauté d'omission, de jugement.

La regle est l'honnesteté.

Poete & non honneste homme.

¶ Les gens manquent de cœur.

On n'en feroit pas son amy.

Pour ce nom honneste homme.

¶ *Canonique.* — Les heretiques au commencement de l'Eglise, servent à prouver les canoniques.

¶ *Heretiques.* Ezechiel. Tous les payens disoyent du mal d'Israel, & le Prophete aussy, & tant s'en faut que les Israelites eussent droit de luy dire : « Vous parlez comme les payens, » qu'il fait sa plus grande force sur ce que les payens parlent comme luy.

¶ Les malingres sont gens qui connoissent la verité, mais qui ne la soutiennent qu'autant que leur interest s'y rencontre, mais hors de là ils l'abandonnent.

¶ *Annat.* Il fait le disciple sans ignorance & le maistre sans presumption.

¶ Il y a tant de disproportion entre le mérite qu'il croit avoir & sa bestise, qu'on ne scauroit croire qu'il se meconnoisse si fort.

¶ Et celui là se moquera de l'autre?

Qui se doit moquer? Et cependant celui cy ne se moque pas de l'autre, mais en a pitié.

¶ Le Port-Royal vaut bien Voltigerod.

Autant que vostre procédé est juste selon ce biais, autant il est injuste si l'on regarde la pieté chrestienne.

¶ *Montalte.* — Les opinions relaschées plaisent tant aux hommes, qu'il est estrange que les leurs déplaisent, c'est qu'ils ont excédé toute borne, & de plus, il y a bien des gens qui voyent le vray & qui n'y peuvent atteindre, mais il y en a peu qui ne sachent que la pureté de la religion est contraire à nos corruptions. Ridicule de dire qu'une recompense éternelle est offerte à des meurs escobartines.

¶ Mais est il *probable* que la *probabilité* assure? — Difference entre repos & sureté de conscience. Rien ne donne l'assurance que la verité. Rien ne donne le repos que la recherche sincere de la verité.

¶ *Probab.* Ils ont plaisamment expliqué la feureté, car après avoir estably que toutes leurs voyes sont seures, ils n'ont plus appelé seur ce qui mene au ciel sans danger de n'y pas arriver par là, mais ce qui y mene sans danger de fortir de cette voye.

¶ Or la probabilité est nécessaire pour les autres maximes, comme pour celle de l'Ami & [du] calomniateur.

A fructibus eorum, jugez de leur foi par leur morale.

La probabilité est peu sans les moyens corrompus, & les moyens ne sont rien sans la probabilité.

Il y a du plaisir de pouvoir bien faire & de savoir bien faire, *scire & posse*. La grace & la probabilité le donnent, car on peut rendre compte à Dieu en assurance sur leurs auteurs.

¶ *Probabilité*.

Chacun peut mettre, nul ne peut ôter.

¶ *Probable*. — Si d'aussy mechantes raisons que celles cy sont probables, tout le fera.

1. raison. *Dominus actuum conjugaliū*. Molina.

2. raison. *Non potest compensari*. Less.

Opposer non des maximes saintes, mais des abominables.

Ils raisonnent comme ceux qui montrent qu'il est nuit à midy.

Banny, brusleur de granges.

.... Concile de Trente pour les prestres en peché mortel : *quam primum*...

¶ *Probable*. — Qu'on voye si on recherche sincerement Dieu, par la comparaison des choses qu'on affectionne.

Il est probable que cette viande ne m'empoisonnera pas.

Il est probable que je ne perdray pas mon procès en ne sollicitant pas.

Quand il seroit vrai que les auteurs graves & les raisons suffiroient, je dis qu'ils ne sont ni graves ni raisonnables. Quoy, un mary peut profiter de sa femme selon Molina ! la raison qu'il en donne est elle raisonnable & la contraire de Lessius l'est elle encore ?

Osez vous ainsy, vous, vous jouer des edits du Roy, ainsy en disant que ce n'est pas se battre en duel que d'aller dans un champ en attendant un homme ;

Que l'Eglise a bien defendu le duel, mais non pas de se promener ?

Et aussy l'usure, mais non....

Et la simonie, mais non....

Et la vengeance, mais non....

Et les sodomites, mais non....

Et le *quam primum*, mais non.

¶ Otez la *probabilité*, on ne peut plus plaire au monde, mettez la *probabilité*, on ne peut plus lui déplaire.

¶ *Universel*. Moralle & langage sont des sciences particulieres, mais universelles.

Probabilité. L'ardeur des Saints à chercher le vray estoit inutile si le probable est seur.

La peur des Saints qui avoyent toujours suivy le plus seur.

Sainte Therese ayant toujours suivy son confesseur.

¶ *Probabilité.* — Ils ont quelques principes vrayz, mais ils en abusent. Or l'abus des verités doit estre autant puny que l'introduction du mensonge.

Comme s'il y avoit deux enfers, l'un pour les pechés contre la charité, l'autre contre la justice.

¶ Gens sans parole, sans foy, sans honneur, sans verité, doubles de cœur, doubles de langue & semblables comme il vous fust reproché autrefois à cet animal amphibie de la fable, qui se tenoit dans un estat ambigu entre les poissons & les oiseaux.

Il importe aux Roys & princes d'estre en estime de pieté, & pour cela il faut qu'ils se confessent à vous.

¶ *State super vias & interrogate de semitis antiquis, & ambulate in eis. Et dixerunt: Non ambulabimus, sed post cogitationem nostram ibimus.* » Ils ont dit aux peuples: Venez à nous, nous suivrons les opinions des nouveaux auteurs, la raison fera nostre guide, nous serons comme les autres peuples qui suivent chacun sa lumiere naturelle. Les philosophes ont...

Toutes les Religions & les sectes du monde ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls Chrestiens ont esté astreints à prendre

leurs regles hors d'eux mefmes & à s'informer de celles que J. C. a laiffées aux anciens pour eftre transmifes aux fideles. Cette contrainte laffe ces bons peres. Ils veulent avoir comme les autres peuples la liberté de fuivre leurs imaginations. C'eft en vain que nous leur crions, comme les prophetes difoyent autrefois aux Juifs : « Allez au milieu de l'Eglife, informez vous des voyes que les anciens luy ont laiffées & fuivez ces fentiers. » Ils ont repondu comme les Juifs : « Nous n'y marcherons pas, mais nous fuivrons les penfées de noftre ceur, » & ils ont dit : « Nous serons comme les autres peuples. »

¶ Peut ce eftre autre chofe que la complaifance du monde, qui vous faffe trouver les chofes probables ? Nous ferez vous accroire que ce foit la verité, & que fi la mode du duel n'eftoit point, vous trouveriez probable qu'on fe peut baftré, en regardant la chofe en elle mefme ?

¶ Toute la fociété entiere de leurs cafuiftes ne peut affurer la confcience dans l'erreur, & c'eft pourquoi il eft important de choifir de bons guides.

Ainfi ils feront doublement coupables, & pour avoir fuivi des voies qu'ils ne devoient pas fuivre & pour avoir oui des docteurs qu'ils ne devoient pas ouir.

¶ Les cafuiftes fountent la decifion à la

raison corrompue & le choix des decifions à la volonté corrompue, afin que tout ce qu'il y a de corrompu dans la nature de l'homme ait part à fa conduite.

¶ Ils laiffent agir la concupifcence & retiennent le fcrupule, au lieu qu'il faudroit faire au contraire..

¶ Faut il tuer pour empescher qu'il n'y ayt des mechants? C'est en faire deux au lieu d'un. *Vince in bono malum.* St Aug.

¶ Le ferviteur ne fait ce que le maiftre fait, car le maiftre luy dit feulement l'action & non la fin, & c'est pourquoy il s'y affujetit fervilement & peche fouvent contre la fin. Mais J. C. nous a dit la fin.

Et vous détruifez cette fin.

¶ Es tu moins efclave, pour eftre aimé & flatté de ton maiftre? Tu as bien du bien, efclave. Ton maiftre te flatte, il te battra tantot.

¶ Ceux qui ont efcrit cela en latin parlent en françois.

Le mal ayant esté fait de les mettre en françois, il falloir faire le bien de les condamner.

Il y a une feule herefie qu'on explique differemment, dans l'ecole & dans le monde.

¶ *Sur les confeffions & absolutions fans marques de regret.* Dieu ne regarde que l'intérieur, l'Eglife ne juge que par l'extérieur,

Dieu absout aussy tost qu'il voit la penitence dans le cœur, l'Eglise, quand elle la voit dans les œuvres. Dieu fera une Eglise pure au dedans, qui confonde par sa sainteté intérieure & toute spirituelle l'impiété intérieure des sages superbes & des pharisiens, & l'Eglise fera une assemblée d'hommes, dont les mœurs extérieures soyent si pures, qu'elles confondent les mœurs des payens. S'il y en a d'hypocrites, mais si bien déguisés qu'elle n'en reconnoisse pas le venin, elle les souffre, car encore qu'ils ne sont pas reçus de Dieu, qu'ils ne peuvent tromper, ils le sont des hommes, qu'ils trompent. Et ainsi elle n'est pas deshonorée par leur conduite qui paroît sainte. Mais vous voulez que l'Eglise ne juge, ni de l'intérieur, parce que cela n'appartient qu'à Dieu, ni de l'extérieur, parce que Dieu ne s'arreste qu'à l'intérieur; & ainsi, lui ôtant tout choix des hommes, vous retenez dans l'Eglise les plus débordés, & ceux qui la deshonnorent si fort, que les synagogues des Juifs & des sectes des philosophes les auroient exilés comme indignes, & les auroient abhorrés comme impies.

¶ Dieu n'a pas voulu absoudre sans l'Eglise. Comme elle a part à l'offense, il veut qu'elle ait part au pardon. Il l'associe à ce pouvoir comme les Rois les Parlements, mais si elle absout ou si elle lie sans Dieu, ce n'est plus

l'Eglise, comme au Parlement. Car encore que le Roy ait donné grace à un homme, si faut il qu'elle soit enterinée, mais si le Parlement enterine sans le Roy ou s'il refuse d'enteriner sur l'ordre du Roy, ce n'est plus le parlement du Roy, mais un corps revolté.

¶ L'Eglise enseigne & Dieu inspire, l'un et l'autre infailliblement. L'operation de l'Eglise ne fert qu'à preparer à la grace ou à la condamnation. Ce qu'elle fait suffit pour condamner, non pour inspirer.

¶ C'est en vain que l'Eglise a estably ces mots d'anatheme, heresies. On s'en fert contre elle.

¶ Ce n'est pas l'absolution seule qui remet les pechés au sacrement de penitence, mais la contrition, qui n'est point veritable, si elle ne recherche le sacrement.

Ainsy ce n'est pas la benediction nuptiale, qui empeche le peché dans la generation, mais le desir d'engendrer des enfants à Dieu, qui n'est point veritable que dans le mariage.

Et comme un contrit sans sacrement est plus disposé à l'absolution qu'un impenitent avec le sacrement, ainsy les filles de Loth par exemple qui n'avoient que le desir des enfants estoient plus pures sans mariage que les mariées sans desir d'enfants.

¶ *Casuistes.* — Une ausmosne considerable, une penitence raisonnable, encore qu'on ne

puisse assigner le juste, on voit bien ce qui ne l'est pas. Les casuistes sont plaisants de croire pouvoir interpreter cela comme ils font.

Gens qui s'accoustument à mal parler & à mal penser.

Leur grand nombre, loing de marquer leur perfection, marque le contraire.

L'humilité d'un seul fait l'orgueil de plusieurs.

¶ Ils font de l'exception la Regle. Les anciens ont donné l'absolution avant la penitence. Faites le en esprit d'exception. Mais de l'exception vous faites une regle sans exception, en sorte que vous ne voulez plus même que la regle soit en exception.

¶ Est fait prestre qui veut l'estre, comme sous Jeroboam.

C'est une chose horrible qu'on nous propose la discipline de l'Eglise d'aujourd'huy pour tellement bonne, qu'on fait un crime de la vouloir changer. Autrefois elle estoit bonne infailliblement & on trouve qu'on a pu la changer sans peché, & maintenant, telle qu'elle est, on ne la pourra souhaitter changée!

Il a bien esté permis de changer la coutume de ne faire des prestres qu'avec tant de circonspection, qu'il n'y en avoit presque point qui en fussent dignes & il ne fera pas

permis de se plaindre de la coustume qui en fait tant d'indignes.

¶ Deux sortes de gens egalent les choses, comme les festes aux jours ouvriers, les chrestiens aux prestres, tous les pechés entr'eux, &c. Et de là les uns concluent que ce qui est donc mal aux prestres l'est aussy aux chrestiens, & les autres, que ce qui n'est pas mal aux chrestiens est permis aux prestres.

¶ Les jansenistes ressemblent aux heretiques par la reformation des meurs, mais vous leur ressemblez en mal.

¶ Superstition de croire des propositions, &c.

Foi, &c.

¶ Si St Augustin venoit aujourd'huy & qu'il fut aussy peu autorisé que ses defenseurs, il ne feroit rien. Dieu conduit bien son Eglise de l'avoir envoyé devant avec autorité.

¶ Pour faire d'un homme un saint, il faut bien que ce soit la grace, & qui en doute ne fait ce que c'est que saint, & qu'homme.

¶ Les mouvements de grace, la dureté de cœur, les circonstances exterieures.

¶ La grace sera toujours dans le monde & aussy la nature, de sorte qu'elle est en quelque sorte naturelle. Et ainsy toujours il y aura des Pelagiens & toujours des catholiques & toujours combat.

Parce que la premiere naissance fait les uns

& la grace de la seconde naissance fait les autres.

¶ Ce sera une des confusions des damnés, de voir qu'ils seront condamnés par leur propre raison, par laquelle ils ont prétendu condamner la religion Chrestienne.

¶ Quand on dit que J. C. n'est pas mort pour tous, vous abusez d'un vice des hommes qui s'appliquent incontinent cette exception, ce qui est favoriser le desespoir, au lieu de les en détourner pour favoriser l'esperance. Car on s'accoutume ainsi aux vertus interieures par ces habitudes exterieures.

¶ Il y a heresie à expliquer toujours *omnes* de tous, & heresie à ne le pas expliquer quelquefois de tous. *Bibite ex hoc omnes*, les hugenots heretiques en l'expliquant de tous, *in quo omnes peccaverunt*, les hugenots heretiques en exceptant les enfants des fideles. Il faut donc suivre les Peres & la tradition pour scavoir quand, puisqu'il y a heresie à craindre de part & d'autre.

¶ *Point formaliste.* — Quant saint Pierre & les apostres deliberent d'abolir la circoncision, où il s'agissoit d'agir contre la loy de Dieu, ils ne consultent point les prophetes, mais simplement la reception du Saint Esprit en la personne des incirconcis. Ils jugent plus seur que Dieu approuve ce qu'il remplit de son esprit, que non pas qu'il faille observer la loy.

Ils ſcavoient que la fin de la loy n'eſtoit que le Saint Eſprit, & qu'ainſy puisqu'on l'avoit bien ſans circoncifion, elle n'eſtoit pas neceſſaire.

¶ Mais pour ſe conſerver la preeminence, il donne la priere à qui il luy plaift.

Pourquoy Dieu a eſtably la priere.

1. Pour comuniquer à ſes creatures la dignité de la cauſalité.

2. Pour nous apprendre de qui nous tenons la vertu.

3. Pour nous faire meriter les autres vertus par travail.

Object. Mais on croira qu'on tient la priere de foy.

Cela eſt abſurde, car puisſque ayant la foy, on ne peut pas avoir les vertus, comment auroit on la foy? Y a il plus de diſtance de l'infidelité à la foi que de la foy à la vertu?

Merite. Ce mot eſt ambigu.

Meruit habere Redemptorem.

Meruit tam ſacra membra tangere.

Digna tam ſacra membra tangere.

Non ſum dignus, qui manducat indignus.

Dignus eſt accipere.

Dignare me.

Dieu ne doit que ſuivant ſes promeſſes.

Il a promis d'accorder la juſtice aux prieres, jamais il n'a promis les prieres qu'aux enfants de la promeſſe.

¶ Si ne marque pas l'indifference. Malachie, Ifaye.

Is. *Si volumus, &c.*

In quacumque die.

¶ *Ne timeas, pusillus grex. Timore & tremore. — Quid ergo? Ne timeas, [modo] timeas.*

Ne craignez point, pourveu [que] vous craignez, mais si vous ne craignez pas, craignez.

Qui me recipit, non me recipit, sed eum qui me misit.

Nemo scit neque filius.

Nubes lucida obumbravit.

Saint Jehan devoit convertir les cœurs des peres aux enfans, & J. C. mettre la division. Sans contradiction.

¶ Les effets *in comuni* & *in particulari*. Les semi pelagiens errent en disant de *in comuni* ce qui n'est vray que *in particulari*, & les calvinistes, en disant *in particulari*, ce qui est vray *in comuni*. Ce me semble.

¶ Saint Augustin a dit formellement que les forces feroient ostées au juste. Mais c'est par hazard qu'il l'a dit, car il pouvoit arriver que l'occasion de le dire ne s'offrit pas. Mais ses principes font voir que l'occasion s'en presentant, il estoit impossible qu'il ne le dit pas ou qu'il dit rien de contraire. C'est donc plus d'estre forcé à le dire, l'occasion s'en offrant,



PENSÉES SUR LE STYLE.



'ELOQUENCE est un art de dire les choses de telle façon, 1^o que ceux à qui l'on parle puissent les entendre sans peine & avec plaisir 2^o qu'ils s'y sentent intéressés, en sorte que l'amour propre les porte plus volontiers à y faire reflexion. Elle consiste donc dans une correspondance qu'on tache d'établir entre l'esprit & le cœur de ceux à qui l'on parle d'un côté, & de l'autre les pensées & les expressions dont on se sert; ce qui suppose qu'on aura bien étudié le cœur de l'homme pour en savoir tous les ressorts, & pour trouver ensuite les justes proportions du discours qu'on veut y assortir. Il faut se mettre à la place de ceux qui doivent nous entendre, & faire essai sur son propre cœur du tour qu'on

donne à son discours, pour voir si l'un est fait pour l'autre, & si l'on peut s'assurer que l'auteur sera comme forcé de se rendre. Il faut se renfermer, le plus qu'il est possible, dans le simple naturel, ne pas faire grand ce qui est petit, ni petit ce qui est grand. Ce n'est pas assez qu'une chose soit belle, il faut qu'elle soit propre au sujet, qu'il n'y ait rien de trop ni rien de manque.

¶ L'éloquence est une peinture de la pensée, & ainſy ceux qui, apres avoir peint, adjoustent encore, font un tableau au lieu d'un portrait.

¶ *Eloquence.* — Il faut de l'agréable & du reel, mais il faut que cet agréable soit luy meſme pris du vray.

¶ Eloquence, qui persuade par douceur, non par empire, en tiran, non en Roy.

¶ Il y a un certain modele d'agrément & de beauté qui consiste en un certain rapport entre nostre nature foible ou forte, telle qu'elle est, & la chose qui nous plaist.

Tout ce qui est formé sur ce modele nous agréé, soit maison, chanson, discours, vers, prose, femme, oyſeaux, rivières, arbres, chambres, habits, &c.

Tout ce qui n'est point fait sur ce modele desplaist à ceus qui ont le goust bon.

Et comme il y a un rapport parfait entre une chanson & une maison qui sont faites sur le bon modele, parce qu'elles ressemblent à

ce modele unique, quoique chacune selon son genre, il y a de mesme un rapport parfait entre les choses faites sur le mauvais modele. Ce n'est pas que le mauvais modele soit unique, car il y en a une infinité, mais chaque mauvais sonnet par exemple sur quelque faux modele qu'il soit fait, ressemble parfaitement à une femme vestue sur ce modele.

Rien ne fait mieux entendre combien un faux sonnet est ridicule que d'en considerer la nature & le modele & de s'imaginer ensuite une femme ou une maison faite sur ce modele là.

¶ Quand un discours naturel peint une passion ou un effect, on trouve dans soy mesme la verité de ce qu'on entend, laquelle on ne scavoit pas qu'elle y fust, en sorte qu'on est porté à aymer celuy qui nous le fait sentir. Car il ne nous a pas fait monstre de son bien, mais du nostre, & ainsi ce bienfait nous le rend aymable, outre que cette communauté d'intelligence que nous avons avec luy incline necessairement le cœur à l'aymer.

¶ Toutes les fausses beautés que nous blâmons en Ciceron ont des admirateurs & en grand nombre.

¶ La derniere chose qu'on trouve en faisant un ouvrage est de savoir celle qu'il faut mettre la premiere.

¶ *Langage.* — Il ne faut point detourner

l'esprit ailleurs finon pour le delasser, mais dans le temps où cela est à propos, le delasser quand il le faut & non autrement, car qui delasse hors de propos, il lasse, & qui lasse hors de propos delasse, car on quitte tout là. Tant la malice de la concupiscence se plaist à faire tout le contraire de ce qu'on veut obtenir de nous sans nous donner du plaisir, qui est la monnoye pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut.

¶ Quand on voit le stile naturel, on est tout estonné & ravi, car on s'attendoit de voir un auteur & on trouve un homme. Au lieu que ceux qui ont le goust bon & qui en voyant un livre croient trouver un homme, sont tout surpris de trouver un auteur : *plus poetice quam humane locutus es*. Ceux là honorent bien la nature, qui luy apprennent qu'elle peut parler de tout & mesme de theologie.

¶ Les langues sont des chiffres, où non les lettres sont changées en lettres, mais les mots en mots, de sorte qu'une langue inconnue est deschiffrable.

¶ Quand dans un discours se trouvent des mots repetés & qu'essayant de les corriger, on les trouve si propres qu'on gasteroit le discours, il les faut laisser, c'en est la marque, & c'est là la part de l'envie, qui est aveugle, & qui ne fait pas que cette repetition n'est pas

faute en cet endroit, car il n'y a point de regle generale.

¶ *Miscellan. Langage.*— Ceux qui font les antiteses en forçant les mots font comme ceux qui font de fausses fenestres pour la symetrie.

Leur regle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

¶ Masquer la nature & la deguiser. Plus de Roy, de pape, d'evesque, mais *auguste monarque*, &c., point de Paris, *capitale du Royaume*.

Il y a des lieux où il faut appeler Paris, Paris, & d'autres où il la faut appeler capitale du Royaume.

¶ Il y en a qui parlent bien & qui n'ecrivent pas bien. C'est que le lieu, l'affistance les eschauffe & tire de leur esprit plus qu'ils n'y trouvent sans cette chaleur.

¶ *Miscell.* Façon de parler : « Je m'estois voulu appliquer à cela. »

¶ Vertu *aperitive* d'une clef, *attractive* d'un croc.

¶ Deviner. *La part que je prends à vostre desplaisir.* M. le cardinal ne vouloit point estre deviné.

J'ay l'esprit plein d'inquietude. Je suis plein d'inquietude vaut mieux.

¶ *Eteindre le flambeau de sedition*, trop luxuriant.

« L'inquietude de son genie, » trop de deux mots hardis.

¶ Carrosse *versé* ou *renversé*, selon l'intention.

Repandre ou *verser* selon l'intention.

Plaidoyer de M. Le M. sur le cordelier par force.

¶ Simetrie.

Est ce qu'on voit d'une veue.

Fondée sur ce qu'il n'y a pas de raison de faire autrement.

Et fondée aussi sur la figure de l'homme.

D'où il arrive qu'on ne veut la simetrie qu'en largeur, non en hauteur ni profondeur.

¶ Pyrronien, pour opiniastre.

Descartes inutile et incertain.

Nul ne dit courtisan que ceux qui ne le sont pas, pendant qu'un provincial qu'un provincial, & je gagerois que c'est l'imprimeur qui l'a mis au titre des *Lettres au Provincial*.

¶ Talent principal, qui regle tous les autres.

¶ Si le foudre tomboit sur les lieux bas, &c., les poetes & ceux qui ne savent raisonner que sur les choses de cette nature manqueroient de preuves.

¶ *Beauté poetique*. Comme on dit beauté poetique, on devroit aussi dire beauté geometrique & beauté medicinale, mais on ne le dit pas, & la raison en est qu'on sait bien quel est

l'object de la geometrie & qu'il consiste en preuves, & quel est l'objet de la medecine & qu'il consiste en la guerison, mais on ne scaict pas en quoy consiste l'agrement, qui est l'object de la poesie. On ne scaict ce que c'est que ce modele naturel qu'il faut imiter, & à faute de ceste cognoissance, on a inventé de certains termes bizarres : « *siecle d'or, merveille de nos jours, fatal,* » &c., et on appelle ce jargon beauté poetique.

Mais qui s'imaginera une femme sur ce modele là, qui consiste à dire de petites choses avec de grands mots, verra une jolie damoiselle toute pleine de miroirs & de chaisnes dont il rira, parce qu'on fait mieux en quoy consiste l'agrement d'une femme que l'agrement des vers. Mais ceux qui ne s'y cognoistroient pas l'admiraient en cest equipage, & il y a bien des villages où on la prendroit pour la roine, & c'est pourquoy nous appelons les sonnets faicts sur ce modele là *les roines de vilage*.

¶ Ceux qui jugent d'un ouvrage sans regle font à l'egard des autres comme ceux qui ont une montre à l'egard des autres. L'un dit : « Il y a deux heures, » l'autre dit : « Il n'y a que trois quarts d'heure. » Je regarde ma montre, & je dis à l'un : « Vous vous ennuyez, » & à l'autre : « Le temps ne vous dure guere, car il y a une heure & demie. »

Et je me moque de ceux qui disent que le temps me dure à moy & que j'en juge par fantaisie. Ils ne scavent pas que je juge par ma monstre.





PENSÉES DIVERSES.



GEOMETRIE, *finesse* — La vraye eloquence se moque de l'eloquence, la vraye morale se moque de la morale, c'est à dire que la morale du jugement se moque de la morale de l'esprit, qui est sans regles.

Car le jugement est celuy à qui appartient le sentiment, comme les sciences appartiennent à l'esprit. La finesse est la part du jugement, la geometrie est celle de l'esprit.

Se moquer de la Philosophie, c'est vrayement philosopher.

La nourriture du corps est peu à peu, plenitude de nourriture & peu de substance.

¶ Il y a une difference universelle & essentielle entre les actions de la volonté & toutes les autres.

La volonté est un des principaux organes de la creance, non qu'elle forme la creance, mais parce que les choses sont vrayes ou fausses, selon la face par où on les regarde. La volonté, qui se plaist à l'une plus qu'à l'autre, detourne l'esprit de considerer les qualités de celle qu'elle n'ayme pas à voir, & ainſy l'esprit, marchant d'une piece avec la volonté, s'arreste à regarder la face qu'elle ayme, & ainſy il en juge par ce qu'il y voit.

¶ Le cœur a ſes raiſons, que la raiſon ne connoiſt point, on le ſcait en mille choſes. Je dis que le cœur ayme l'eſtre univerſel naturellement, & ſoy meſme naturellement, ſelon qu'il s'y addonne, & il ſe durcit contre l'un ou l'autre à ſon choix. Vous avez rejetté l'un & conſervé l'autre, eſt ce par raiſon que vous aymez ?

C'eſt le cœur qui ſent Dieu & non la raiſon. Voilà ce que c'eſt que la foy, Dieu ſenſible au cœur, non à la raiſon.

¶ La raiſon agit avec lenteur, & avec tant de vues, ſur tant de principes, leſquels il faut qu'ils ſoient toujours preſens, qu'à toute heure elle ſ'aſſoupit & ſ'egare, manque d'avoir tous ſes principes preſens. Le ſentiment n'agit pas ainſi, il agit en un inſtant, & toujours eſt pret à agir. Il faut donc mettre notre foi dans le ſentiment, autrement elle ſera toujours vacillante.

¶ Les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur, & ils croient estre convertis dès qu'ils pensent à se convertir.

¶ Ceux qui sont accoustumés à juger par le sentiment ne comprennent rien aux choses de raisonnement, car ils veulent d'abord penetrer d'une veue & ne sont point accoustumés à chercher les principes. Et les autres au contraire qui sont accoustumés à raisonner par principes, ne comprennent rien aux choses de sentiment, y cherchant des principes & ne pouvant voir d'une veue.

¶ Les exemples qu'on prend pour prouver d'autres choses, si on vouloit prouver les exemples, on prendroit les autres choses pour en estre les exemples. Car comme on croit toujours que la difficulté est à ce qu'on veut prouver, on trouve les exemples plus clairs & aydants à le montrer.

Ainsy quand on veut monstrier une chose generale, il faut en donner la regle particuliere d'un cas, mais si on veut monstrier un cas particulier, il faudra commencer par la regle particuliere. Car on trouve toujours obscure la chose qu'on veut prouver & claire celle qu'on employe à la preuve, car quand on propose une chose à prouver, d'abord on se remplit de cette imagination qu'elle est donc obscure, & au contraire que celle qui la

doit prouver est claire & ainſy on l'entend aylement.

¶ Tant s'en faut que d'avoir ouy dire une choſe ſoit la regle de voſtre creance, que vous ne devez rien croire ſans vous mettre en l'eſtat comme ſi jamais vous ne l'aviez ouy.

C'eſt le conſentement de vous à vous meſme & la voix conſtante de voſtre raiſon & non des autres, qui vous doit faire croire.

Le croire eſt ſi important !

Cent contradictions ſeroient vraies.

Si l'antiquité eſtoit la regle de la creance, les anciens eſtoient donc ſans regle. Si le conſentement general, ſi les hommes eſtoient peris...

Fauſſe humilité, orgueil.

Levez le rideau.

Vous avez beau faire. Si faut il ou croire ou nyer ou douter.

N'aurons nous donc pas de regle ?

Nous jugeons des animaux qu'ils font bien ce qu'ils font. N'y aura il point une regle pour juger des hommes ?

Nyer, croire & douter bien font à l'homme ce que le courir eſt au cheval.

¶ La memoire eſt neceſſaire pour toutes les operations de la raiſon.

¶ La memoire, la joye ſont des ſentiments, & meſme les propoſitions geometriques deviennent ſentiments, car la raiſon rend les ſenti-

mens naturels, & les sentimens naturels s'effacent par la raifon.

¶ Tout noftre raifonnement fe reduit à ceder au fentiment.

Mais la fantaifie eft femblable & contraire au fentiment, de forte qu'on ne peut diftinguer entre ces contraires. L'un dit que mon fentiment eft fantaifie, l'autre que fa fantaifie eft fentiment. Il faudroit avoir une regle. La Raifon s'offre, mais elle eft ployable à tous fens, & ainfi il n'y en a point.

¶ La raifon nous commande bien plus impérieufement qu'un maître, car en defobeiffant à l'un on eft malheureux, & en defobeiffant à l'autre on eft un sot.

¶ Lorsqu'on eft accouftumé à fe fervir de mauvaiſes raifons pour prouver des effets de la nature, on ne veut plus recevoir les bonnes lorsqu'elles font decouvertes. L'exemple qu'on en donna fut fur la circulation du ſang, pour rendre raifon pourquoy la veine enfle au deſſous de la ligature.

¶ On fe perfuade mieux pour l'ordinaire par les raifons qu'on a foy meſme trouvées, que par celles qui font venues dans l'eſprit des autres.

¶ M. de Roannez diſoit : « Les raifons me viennent apres, mais d'abord la choſe m'agrée ou me choque ſans en ſavoir la raifon, & cependant cela me choque par cette raifon que

je ne decouvre qu'en suite. » Mais je crois, non pas que cela choquoit par ces raisons qu'on trouve apres, mais qu'on ne trouve ces raisons que parce que cela choque.

¶ *Difference entre l'esprit de geometrie & l'esprit de finesse.* — En l'un les principes sont palpables, mais esloignez de l'usage commun, de sorte qu'on a peine à tourner la teste de ce costé là, manque d'habitude, mais pour peu qu'on l'y tourne, on voit les principes à plein, & il faudroit avoir tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils eschappent.

Mais dans l'esprit de finesse, les principes sont dans l'usage commun & devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la teste ny de se faire violence, il n'est question que d'avoir bonne veue, mais il faut l'avoir bonne, car les principes sont si deliez & en si grand nombre, qu'il est presque impossible qu'ils n'en eschappent. Or l'omission d'un principe mene à l'erreur, ain sy il faut avoir la veue bien nette pour voir tous les principes, & ensuite l'esprit juste pour ne pas raisonner faussement sur des principes connus.

Tous les geometres feroient donc fins s'ils avoyent la veue bonne, car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connoissent. Et les esprits fins feroient geometres s'ils pou-

voyent plier leur veue vers les principes inaccoustumés de geometrie.

Ce qui fait donc que de certains esprits fins ne sont pas geometres, c'est qu'ils ne peuvent du tout se tourner vers les principes de geometrie. Mais ce qui fait que des geometres ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voyent pas ce qui est devant eux & qu'estants accoustumés aux principes nets & grossiers de geometrie, & à ne raisonner qu'après avoir bien veu & manié leurs principes, ils se perdent dans les choses de finesse, où les principes ne se laissent pas ainsi manier; on les voit à peine, on les sent plutôt qu'on ne les voit, on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux mêmes. Ce sont choses tellement délicates & si nombreuses, qu'il faut un sens bien délicat & bien net pour les sentir & juger droit & juste selon ce sentiment sans pouvoir le plus souvent les démontrer par ordre comme en geometrie, parce qu'on n'en possède pas ainsi les principes & que ce seroit une chose infinie de l'entreprendre. Il faut tout d'un coup voir la chose d'un seul regard, & non pas par progrès de raisonnement, au moins jusqu'à un certain degré. Et ainsi il est rare que les geometres soient fins & que les fins soient geometres, à cause que les geometres veulent traiter geometriquement ces choses fines & se rendent ridicules, voulant

commencer par les definitions & ensuite par les principes, ce qui n'est pas la maniere d'agir en cette sorte de raisonnement. Ce n'est pas que l'esprit ne le fasse, mais il le fait tacitement, naturellement & sans art, car l'expression en passe tous les hommes, & le sentiment n'en appartient qu'à peu d'hommes.

Et les esprits fins au contraire, ayants ainſy accoustumé à juger d'une seule veue, sont si estonnés quand on leur presente des propositions où ils ne comprennent rien & où pour entrer il faut passer par des definitions & des principes si steriles, qu'ils n'ont point accoustumé de voir ainſi en detail, qu'ils s'en rebutent & s'en degoustent.

Mais les esprits faux ne sont jamais ni fins ni geometres. Les geometres qui ne sont que geometres ont donc l'esprit droit, mais pourveu qu'on leur explique bien toutes choses par definitions & principes, autrement ils sont faux & insupportables, car ils ne sont droits que sur les principes bien eclaircis.

Et les fins qui ne sont que fins ne peuvent avoir la patience de descendre jusque dans les premiers principes des choses speculatives & d'imagination, qu'ils n'ont jamais veues dans le monde & tout à fait hors d'usage.

¶ Diverses sortes de sens droit, les uns dans un certain ordre de choses & non dans les autres ordres, où ils extravagent.

Les uns tirent bien les consequences de peu de principes, & c'est une droiture de sens.

Les autres tirent bien les consequences des choses où il y a beaucoup de principes.

Par exemple, les uns comprennent bien les effects de l'eau, en quoy il y a peu de principes, mais les consequences en sont si fines, qu'il n'y a qu'une extreme droiture d'esprit qui y puisse aller. Et ceux là ne feroient peut estre pas pour cela grands geometres, parce que la geometrie comprend un grand nombre de principes & qu'une nature d'esprit peut estre telle qu'elle puisse bien penetrer peu de principes jusqu'au fonds, & qu'elle ne puisse penetrer le moins du monde les choses où il y a beaucoup de principes.

Il y a donc deux fortes d'esprits, l'une de penetrer vivement & profondement les consequences des principes, & c'est là l'esprit de justesse. L'autre de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, & c'est là l'esprit de geometrie. L'un est force & droiture d'esprit, l'autre est amplitude d'esprit. Or l'un peut estre sans l'autre, l'esprit pouvant estre fort & estroit & pouvant estre aussi ample & foible.

¶ Lorsqu'on ne sçait pas la verité d'une chose, il est bon qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes, comme par exemple la lune, à qui on attribue le changement des

faisons, le progrès des maladies, &c. Car la maladie principale de l'homme est la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut scavoir, & il ne luy est pas si mauvais d'estre dans l'erreur, que dans cette curiosité inutile.

La maniere d'écrire d'Epictète, de Montaigne & de Salomon de Tultie est la plus d'usage, qui s'insinue le mieux, qui demeure plus dans la memoire, & qui se fait le plus citer, parce qu'elle est toute composée de pensées nées sur les entretiens ordinaires de la vie, comme quand on parlera de la commune erreur qui est parmy le monde, que la lune est cause de tout, on ne manquera jamais de dire que Salomon de Tultie dit, que lorsqu'on ne scait pas la verité d'une chose, il est bon qu'il y ait une erreur commune, &c., qui est la pensée cy dessus.

¶ Ecrire contre ceux qui approfondissent trop les sciences. Descartes.

¶ Descartes.

Il faut dire en gros : « Cela se fait par figure & mouvement, car cela est vray. » Mais de dire quelles, & composer la machine, cela est ridicule. Car cela est inutile & incertain & penible. Et quand cela seroit vray, nous n'estimons pas que toute la philosophie vaille une heure de peine.

¶ Je ne puis pardonner à Descartes.

¶ Si un animal faisoit par esprit ce qu'il fait

par instinct, & s'il parloit par esprit ce qu'il parle par instinct pour la chasse & pour avertir ses camarades que la proie est trouvée ou perdue, il parleroit bien aussy pour des choses où il a plus d'affection, comme pour dire : « Rongez cette corde qui me blesse & où je ne puis atteindre. »

¶ L'histoire du brochet & de la grenouille de Liancour. Ils le font toujours & jamais autrement, ny autre chose d'esprit.

¶ La machine d'arithmetique fait des effets qui aprochent plus de la pensée que tout ce que font les animaux, mais elle ne fait rien qui puisse faire dire qu'elle a de la volonté comme les animaux.

¶ Quand on dit que le chaud n'est que le mouvement de quelques globules, & la lumiere le *conatus recedendi* que nous sentons, cela nous etonne. Quoi, que le plaisir ne soit autre chose que le ballet des esprits ? Nous en avons concu une si differente idée & ces sentimens là nous semblent si éloignés de ces autres que nous disons etre les memes que ceux que nous leur comparons. Le sentiment du feu, cette chaleur qui nous affecte d'une maniere tout autre que l'attouchement, la reception du son & de la lumiere, tout cela nous semble mysterieux, & cependant cela est grossier comme un coup de pierre. Il est vrai que la petitesse des esprits qui entrent dans

les pores touchent d'autres nerfs, mais ce font toujours des nerfs touchés.

¶ Qu'y a t il de plus absurde que de dire que des corps inanimés ont des paffions, des craintes, des horreurs, que des corps infenfibles, fans vie & meme incapables de vie aient des paffions, qui prefupposent une ame au moins fenfitive pour les reffentir, de plus, que l'objet de cette horreur fut le vide? Qu'y a t il dans le vide qui puiſſe leur faire peur? Qu'y a t il de plus bas & de plus ridicule? Ce n'eſt pas tout qu'ils aient en eux memes un principe de mouvement pour eviter le vide? Ont ils des bras, des jambes, des muscles, des nerfs?

¶ Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la reſſemblance de choſes dont on n'admire point les originaux.

¶ Comme on ſe gaſte l'eſprit, on ſe gaſte auſſi le ſentiment.

On ſe forme l'eſprit & le ſentiment par les converſations, on ſe gaſte l'eſprit & le ſentiment par les converſations. Ainſi les bonnes ou les mauvaiſes le forment ou le gaſtent. Il importe donc de tout bien ſcavoir choiſir pour ſe le former & ne le point gaſter, & on ne peut faire ce choix, ſi on ne l'a déjà formé & point gaſté. Ainſi cela fait un cercle d'où ſont bien heureux ceux qui ſortent.

¶ N'avez vous jamais veu des gens, qui pour

se plaindre du peu d'estat que vous faites d'eux, vous estalent l'exemple de gens de condition qui les estiment? Je leur repondrois à cela : « Montrez moy le merite par où vous avez charmé ces personnes, & je vous estime-ray de mesme. »

¶ Toutes les bonnes maximes sont dans le monde. On ne manque qu'à les appliquer. Par exemple on ne doute pas qu'il ne faille exposer sa vie pour defendre le bien public, & plusieurs le font. Mais pour la Religion, point.

¶ Nature diversifie & imite, artifice imite & diversifie.

¶ A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de difference entre les hommes.

¶ Puisqu'on ne peut estre universel & scavoir tout ce qui se peut scavoir sur tout, il faut scavoir peu de tout. Car il est bien plus beau de scavoir quelque chose de tout que de scavoir tout d'une chose, cette universalité est la plus belle. Si on pouvoit avoir les deux, encore mieux, mais s'il faut choisir, il faut choisir celle là, & le monde le sent & le fait, car le monde est un bon juge souvent.

¶ Certains auteurs, parlant de leurs ouvrages, disent : « Mon livre, mon commentaire, mon histoire, &c. » Ils sentent leurs bourgeois qui

ont pignon sur rue, & toujours *chez moi* à la bouche. Ils feroient mieux de dire : « Notre livre, notre commentaire, notre histoire, &c., » veu que d'ordinaire il y a plus en cela du bien d'autrui que du leur.

¶ Un vray amy est une chose si avantageuse, mesme pour les plus grands seigneurs, afin qu'il dise du bien d'eux & qu'il les soutienne en leur absence meme, qu'ils doivent tout faire pour en avoir. Mais qu'ils choisissent bien, car s'ils font tous leurs efforts pour des fots, cela leur sera inutile, quelque bien qu'ils disent d'eux, & mesme ils n'en diront pas du bien, s'ils se trouvent les plus foibles, car ils n'ont pas d'autorité. Et ainſy ils en mediront par compagnie.

¶ « Vous avez mauvaise grace, excusez moi, s'il vous plaist. » Sans cette excuse, je n'eusse point aperceu qu'il y eust d'injure. « Reverence parler... » Il n'y a rien de mauvais que leur excuse.

¶ Je me suis mal trouvé de ces complimens : *Je vous ay bien donné de la peine, je crains de vous ennuyer, je crains que cela soit trop long.* Ou on entraîne ou on irrite.

¶ Les rivières font des chemins qui marchent & qui portent où l'on veut aller.

¶ En chaque action, il faut regarder outre l'action nostre estat present, passé, futur, & des autres à qui elle importe, & voir les

liaisons de toutes ces choses. Et lors on fera bien retenu.

¶ Il faut en tout dialogue & discours qu'on puisse dire à ceux qui s'en offensent : « De quoy vous plaignez vous ? »

¶ Il y a beaucoup de gens qui entendent le sermon de la même manière qu'ils entendent vespres.

¶ Quand le fort armé possède son bien, ce qu'il possède est en paix.





PROFESSION DE FOI DE PASCAL.



L'an de grace 1654,
Lundy 23 novembre, jour de st Clement, pape
& martir & autres au martirologe,
Veille de st Chrysogone martir & autres
Depuis environ dix heures & demy du soir jusques
environ minuit & demy

Fen

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob,

Non des philosophes & des scavans.

Certitude, certitude. Sentiment, joye, paix.

Dieu de Jesus Christ

Deum meum & Deum vestrum.

Ton Dieu fera mon Dieu.

Oubly du monde & de tout hormis Dieu.

Il ne se trouve que par les voyes enseignées
dans l'Evangile.

Grandeur de l'ame humaine.

Pere juste, le monde ne t'a point connu,
mais je t'ay connu.

Joye, joye, joye, pleurs de joye.

Je m'en fuis séparé.

Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ.

Mon Dieu, me quitterez vous...

Que je n'en sois pas séparé éternellement.

Cette est la vie éternelle. Qu'ils te connoissent
seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé, J. C.

Jesus Christ,

Jesus Christ.

Je m'en fuis séparé, je l'ai fuy, renoncé, crucifié.

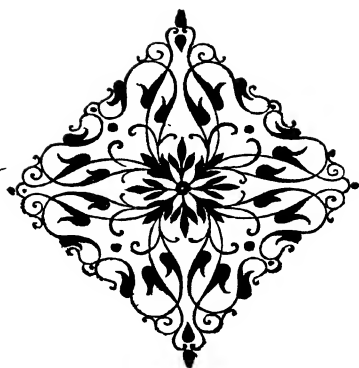
Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voyes enseignées
dans l'Evangile.

Renonciation totale & douce.

&c.







ABREGE
DE LA
VIE DE JESUS CHRIST

PREFACE



LE Verbe, lequel estoit de toute eternité, Dieu en Dieu, par qui toutes choses & les visibles meme ont été faites, s'étant fait homme dans la plenitude des temps, est venu dans le monde qu'il a créé pour sauver le monde, n'a pas été reçu du monde, mais de ceux là seulement auxquels il a donné la puissance d'être faits enfans de Dieu en tant que renés du Saint Esprit par la volonté de

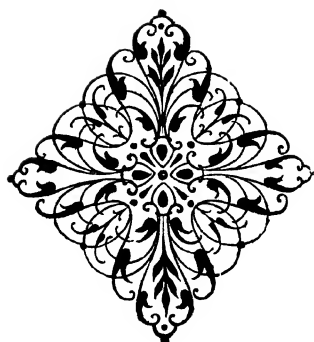
Dieu, & non pas en tant que nés de la chair & du fang par la volonté des hommes. Et il a converfé parmi les hommes, denué de fa gloire & revetu de la forme d'un efclave, & a paffé par beaucoup de fouffrances jufques à la mort & la mort de la croix, fur laquelle il a porté nos langueurs & nos infirmités, & a détruit notre mort par la fienne, & après avoir quitté volontairement fon ame, qu'il avoit pouvoir de laiffer & de reprendre, il s'eft reffufcité lui meme le troiſieme jour, & par fa nouvelle vie a communiqué la vie à tous ceux qui font renés en lui, comme Adam avoit communiqué la mort à tous ceux qui étoient nés de lui. Et enfin étant monté des enfers au deffus de tous les cieux, afin qu'il remplit toutes chofes, il fied à la droite du Pere, d'où il viendra juger les vivants & les morts, & ramener les élus incorporés en lui dans le fein de Dieu auquel il s'eft uni hypoftatiquement à jamais.

Quand la benignité de Dieu a paru, & que ces grandes chofes ont été accomplies fur la terre, pluſieurs s'offrirent de mettre par écrit l'hiftoire de fa vie. Mais comme une fi ſainte vie, de laquelle les moindres actions & mouvemens meritent d'être racontés, ne pouvoit être écrite que par le meme eſprit qui avoit opéré ſa naiſſance, ils n'y reuffirent pas, parce qu'ils fuivoient leur

esprit propre. Et c'est pourquoi Dieu suscita quatre saints hommes, contemporains de J. C., lesquels, inspirés divinement, ont écrit les choses qu'il a dites & qu'il a faites. Ce n'est pas qu'ils aient tout écrit, car il faudroit pour cet effet plus de volumes que le monde n'en sauroit contenir, parce qu'il n'y a pas un mouvement, action, pensée qui ne merite d'être exprimée dans toutes ses circonstances, comme étant toutes dirigées à la gloire du Pere, & conduites par une operation intime du Saint Esprit. Mais les choses qui sont écrites, tout cela est afin que nous croyions que Jesus est le fils de Dieu & qu'en croyant nous ayons la vie éternelle par son nom.

Or ce que les Evangelistes ont écrit pour des raisons, qui ne sont peut être pas toutes connues, par un ordre où ils n'ont pas toujours eu égard à la suite des temps, nous le rédigeons ici dans la suite des temps, en rapportant chaque verset de chaque Evangeliste, dans l'ordre auquel la chose qui est écrite est arrivée, autant que notre foiblesse nous l'a pu permettre.

Si le lecteur y trouve quelque chose de bon, qu'il en rende grâces à Dieu, seul auteur de tout bien, & ce qu'il y trouvera de mal, qu'il le pardonne à mon infirmité.





ABREGÉ
DE LA
VIE DE JÉSUS CHRIST



e Verbe etant encore dans le sein de son Pere avant que d'entrer dans le monde, voulut preparer la voie au mediateur de Dieu & des hommes par son Precurseur. Et pour annoncer ce mystere en effet,

1. Sous l'empire de Cesar Auguste, sous le regne d'Herode en Judée, le 24 septembre, quinze mois avant la naissance de Jesus Christ, l'ange Gabriel fut envoyé à Zacharie,

pretre, lui annoncer qu'Elisabeth sa femme, quoique sterile, concevroit & enfanteroit un fils, qu'il appelleroit Jean, precursor du Messie. Zacharie n'ayant pas cru devint muet.

2. Six mois après, le 25 mars, neuf mois avant la naissance de Jesus Christ, le meme Gabriel fut envoyé à une vierge nommée Marie, lui annoncer qu'elle concevroit par l'operation du Saint Esprit en elle un fils, dont le nom est Jesus.

3. Elle, etant enceinte, visita Elisabeth sa parente, & loua Dieu par son cantique.

4. Le 24 juin, six mois avant la naissance de Jesus Christ, Jean naquit. Après, il fut circoncis. Zacharie recouvra la parole & loua Dieu par son cantique.

5. Cependant Joseph, etonné de la grosseffe de sa femme, parce qu'ils n'avoient point encore habité ensemble, fut averti par l'ange, que ce qui etoit en elle etoit du Saint Esprit.

6. Le 25 decembre, an premier du salut, naquit Jesus Christ en Bethleem, ville de Judée. Sa genealogie est racontée par Salomon, en Mat., I, 1, et par Nathan. en Luc, III, 23.

7. Les anges annoncent sa naissance aux pasteurs qui viennent l'adorer.

8. Huit jours après sa naissance, le 1^{er} janvier, il fut circoncis & nommé Jesus.

9. Le 6 janvier, les mages le vinrent adorer. Herode, alarmé de cette naissance, crai-

gnant qu'il usurpat son empire, commande aux mages de l'avertir du lieu où ils le trouveroient, mais eux, avertis par l'ange, ne retournerent pas à Herode.

10. Le 2 fevrier, trente fix jours après la naissance de Jesus Christ, la Vierge fut se purifier au temple, & presenta Jesus suivant la coutume, à cause que c'étoit son premier né. Simeon le tenant entre ses mains, loua Dieu par son cantique, & predict à Marie que le glaive de douleur perceroit son cœur. Anne la prophetesse prophetise touchant Jesus Christ.

11. Herode ayant été decu par les mages, ne pouvant pas deterrer Jesus, à cause que l'obscurité de sa naissance le cachoit parmi la confusion du peuple, il se resolut de faire mourir tous les enfants, afin de l'y comprendre. Mais avant que son projet fut executé, Joseph, averti par l'ange, emmena Jesus & Marie & fut en Egypte.

12. Herode cependant fait tuer tous les enfants, pensant envelopper Jesus Christ dans ce meurtre universel.

13. Ensuite Jean fut aux deserts & étoit fortifié en esprit.

14. Après quelques années, Herode étant mort, Joseph en fut averti par l'ange, & revint en la terre d'Israël. Mais comme il apprit qu'Archelaüs son fils regnoit à sa place,

c'est pourquoi il fut, par les conseils de l'ange, en Galilée & demeura en Nazareth.

15. Après quelques années, & douze ans après sa naissance, ses parents (quoiqu'Archelaüs regnat encore, car il regna 12 ans. Joseph, *Ant.*, 17, c. 5) le menerent à la fete en Jerusalem & il demeura dans le temple avec les docteurs, disputant avec eux. Ses parents le cherchoient avec une extreme inquietude. Il leur dit qu'il falloit qu'il accomplit les choses dont il etoit chargé de son pere, & etant retourné avec eux, il leur etoit sujet, & croissoit en sagesse, en age & en grace devant Dieu & devant les hommes.

Ainsi Jesus mena sa vie cachée depuis douze ans jusques à trente & un.

16. En l'an 15 de l'empire de Tibere Cesar, Ponce Pilate etant gouverneur en Judée, Herode tetrarche en Galilée, Philippe son frere tetrarche en Iturée & Trachonite, & Lyfania tetrarche en Abilene, & Anne & Caïphe etant souverains pretres,

Comme le temps de la predication de Jesus approchoit, Jean, son Precurseur, par un ordre exprés de Dieu, sort de son silence & de sa solitude, & vient au Jourdain exciter tous les peuples à preparer les voies au Messie & à se disposer à son avenement par la predication & le bapteme de la penitence, & annoncer qu'il est pret à paraître.

17. Et en ce temps là Jesus vint de Galilée au Jourdain, pour etre baptisé lui meme du bapteme de Jean. Les cieux furent ouverts, le Saint Esprit descendit sur lui en figure corporelle d'une colombe & se reposa sur lui, & une voix du ciel lui dit : Celui-ci est mon fils bien aimé. Ainsi Jesus fut baptisé malgré la resistance de Jean, qui n'osa le faire d'abord sans un commandement exprès de son maitre, qui lui dit qu'il le souffrit maintenant, parce qu'il etoit lors à propos qu'il accomplit toute justice. C'est à dire que celui qui avoit la ressemblance de la chair de peché fut lavé par la ressemblance de bapteme du Saint Esprit, car en effet celui qui etoit né du Saint Esprit, ne devoit pas renaître du Saint Esprit, mais il nous invita, par son exemple & par son humilité, à avoir recours au bapteme. Et il purifia par la pureté de sa chair les eaux, qui devoient ensuite purifier l'impureté de la notre, & il communiqua par son attouchement la force de la regeneration, à laquelle il les avoit destinées. Et afin que tous les peuples connussent par la descente visible du Saint Esprit & par le temoignage de Jean, qu'il etoit veritablement le Christ,

18^a. Jesus etant baptisé fut incontinent mené par le Saint Esprit au desert où il jeuna quarante jours & quarante nuits.

18^b. En fuite il fut tenté du diable.

18^c. Et le diable le laissant pour un temps, les anges vinrent & le servirent.

19. Cependant Jean déclara aux Pharisiens, qui lui furent envoyés pour savoir s'il étoit le Christ, qu'il ne l'étoit point.

20. Le lendemain Jesus allant vers Jean, il le montra avec son doigt, & rendit temoignage qu'il étoit l'Agneau de Dieu qui porte les pechés du monde.

21. Le lendemain il repete le meme temoignage, & lors André & un autre des disciples de Jean, ayant oui ce temoignage, suivent Jesus & demeurent ce jour là avec lui. Et André ayant rencontré Simon, son frere, le mena à Jesus, qui le nomma Pierre.

22. Le lendemain Jesus allant en Galilée, rencontra Philippe, auquel il dit : Suis moi & Philippe le suivit & amena Nathanaël.

23. Trois jours après il arriva en Cana de Galilée, où sur l'avis de Marie, sa mere, il fit son premier miracle, en changeant l'eau en vin.

24. Après il fut en Capharnaüm avec ses disciples, où il demeura depuis ordinairement, de sorte que cette ville est appelée sa ville dans un evangile.

25. Et peu devant Paque, il fut en Jerusalem où il chassa les marchands du Temple, & predict la ruine & restitution de son corps

sous la figure du temple, & plusieurs crurent en lui, voyant ses miracles, mais il ne se fioit point en eux, parce qu'il connoissoit leur intérieur.

26. Dans le temps de Paque, Nicodeme se fait instruire de nuit de la renaissance; que l'Esprit souffle où il veut; que nul n'est monté au ciel que le fils de Dieu, qui en est descendu & qui y est, en quoi il signifioit sa double nature, montrant qu'il étoit Dieu & homme, puisqu'étant descendu du ciel, il ne laissoit pas d'y être, & montrant dès lors qu'il n'y avoit point de salut hors ce sacrement d'incorporation, c'est à dire que pour ceux qui par le baptême seroient incorporés en lui, puisque nul que lui ne peut monter au ciel; que le serpent élevé au desert étoit sa figure; que Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique; qu'il n'est pas venu condamner, mais sauver; qu'il faut croire que la lumière est venue; que qui fait le mal hait la lumière, &c.

27. De là il passa en Judée & baptisoit par ses disciples. Et les disciples de Jean & les Juifs s'étonnant de ce que Jésus baptisoit & faisoit plus de disciples que lui, Jean leur dit que celui qui est venu du ciel doit croître, & que lui qui n'est fait que de terre doit diminuer; que Dieu n'a pas donné à Jésus l'esprit par mesure, mais que toutes choses

etoient en sa puissance, & qu'il falloit croire en lui pour éviter la colere de Dieu.

28. Et Jesus connoissant que sa reputation se perdoit partout & scandalisoit les Pharisiens, il laissa la Judée & se retira en Galilée. Et passant par Nazareth, il fut mal reçu & rendit temoignage que nul prophete n'est sans honneur, sinon en son pays.

29. Peu de temps après, Herode le tetrarche, ayant été repris par Jean de ce qu'il vouloit épouser sa belle sœur, femme de Philippe, son frere, Herode le fit mettre en prison & ajouta ce mal à tant d'autres qu'il avoit faits.

30^a. Ce que Jesus ayant appris, il se retira dans le desert de Galilée.

30^b. En chemin il passa par le milieu de Samarie, où il enseigna la Samaritaine du don de Dieu, de l'eau jaillissant en la vie éternelle, l'adoration en esprit & en vérité, &c., & qu'il est le Messie. Et parce qu'il y avoit longtemps qu'il n'avoit mangé, ses disciples lui en presenterent, mais il leur dit qu'il avoit une viande qui leur étoit inconnue. Et la Samaritaine ayant répandu sa reputation dans la ville, il y fut reçu & les instruisit pendant deux jours, après lesquels il en partit, & achevant son voyage, arriva en Galilée, où il fut honorablement reçu, à cause que plusieurs d'entre eux avoient vu, à la fête de Pâque, les miracles qu'il avoit faits en Jérusalem.

De là il arriva en Cana, ville de Galilée, où il avoit changé l'eau en vin, qui fut son premier miracle, & où il fit auffi son fecond, en rendant la fanté au fils d'un feigneur, quoique abfent & malade en Capharnaüm, à la priere de fon pere.

31. En partant de là, il fe detourna de Nazareth, fa patrie, & marcha vers Capharnaüm.

32. Lors Jefus commença à precher, difant : « Faites penitence, car le royaume des cieux approche, » qui eft le fommaire de fa predication & de celle de Jean.

32^a. D'où il parcourut la Galilée en prêchant, & entra un jour dans la nacelle de Pierre. Après y avoir fait le miracle de la grande peche de poiffons, dont le filet rompit,

33. Il appela Pierre & André, & enfuite Jacques & Jean, & leur promit, & particulièrement à Pierre, de les faire pecheurs d'hommes, lesquels le fuivirent, quittant tout.

34. Il vint enfin à Capharnaüm avec fes difciples, où il delivra les demoniaques.

35. Puis entra chez Pierre, guerit fa belle-mere de la fievre.

36. Le foir, fa renommée s'accroiffant, il guerit plufieurs malades demoniaques, à la porte.

37. Le lendemain, au matin, il descendit

de Capharnaüm dans le desert, & les disciples & le peuple le cherchant, il leur dit qu'il falloit qu'il prechat aussi aux autres villes & qu'il étoit envoyé pour cela, & alla dans les synagogues de Galilée, prêchant & guerissant.

38. Puis, entrant derechef en Capharnaüm, il guerit un paralytique qui descendit par le toit, parce que la foule empêchoit qu'on ne put passer par la porte.

39. En partant de là, il appela Matthieu du lieu de peage, qui le suivit incontinent, quittant tout.

40. Matthieu lui donna à diner chez soi, & pendant le diner, Jesus les enseignoit & aussi les disciples de Jean & les Pharisiens, touchant le vin nouveau en vaisseaux vieux, la piece neuve à une vieille veste, &c.

41. Pendant qu'il leur parloit, Jaire, prince de la synagogue, arrive, le priant de ressusciter sa fille morte.

42. Jesus y alla, & en chemin il guerit l'hémorrhôïse par l'attouchement du bord de son habit, & ensuite il ressuscite la fille de Jairus morte, en présence de Pierre, Jacques & Jean seulement.

43. Ensuite il partit de Capharnaüm, & en chemin il guerit deux aveugles criant : Jesus, fils de David.

44. Et ensuite on lui presenta un muet de-

moniaque, lequel il guerit. Et les Pharisiens imputent ce miracle à Beelzebud.

45. Et en allant par les villes, il exhorte ses disciples à prier Dieu qu'il envoie des moissonneurs, à cause que la moisson est grande.

46. A Paque, Jesus vient en Jerusalem, où il guerit le paralytique, à la piscine, au sujet duquel il discourt avec les Pharisiens, touchant l'observation du sabbat.

47. Huit jours après, en passant par les blés avec ses disciples, qui cueilloient des épis, il les defend contre les Pharisiens.

48. Après, il guerit la main seche, en un jour de sabbat, & defend son action contre la superstition des Pharisiens. Et parce qu'ils le vouloient faire mourir, il se retira en prechant & guerissant partout.

49. Peu après, ayant dessein d'elire douze d'entre ses disciples pour estre temoins de sa resurrection & pour porter son Evangile à tous les peuples & à toutes les nations du monde, lequel il avoit prêché aux Juifs sans fruit, avant que de faire ce choix, il passa la nuit en priere sur une montagne.

50. Et le matin il en elut douze, auxquels il donna puissance sur le demon & sur les maladies.

51. Et incontinent il leur fit ce beau & ample sermon sur la montagne, contenant l'abrégé de la perfection chretienne.

52. En descendant de la montagne, il guerit un lepreux.

53. Puis, arrivant à Capharnaüm, il guerit le fils du centenier, qui lui dit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.

54. Après, en passant par le bourg de Naïm, il ressuscite le fils unique de la veuve.

55. Le bruit de ses miracles s'épandant partout, Jean, qui étoit ici en prison, en fut averti & envoya deux de ses disciples à Jesus, qui leur dit qu'ils rapportent à Jean que les aveugles voient & que l'Evangile est annoncé aux pauvres. Et quand ils furent partis, il dit aux troupes qu'il n'en est point né un plus grand que Jean, &c.

56. Il reproche l'impenitence aux Juifs, & particulièrement à Corozain, Betzaïde & Capharnaüm.

57. Il fut invité à dîner chez un Pharisien, où il remit les pechés à Madeleine, & enseigna que les pechés sont remis à proportion de l'amour qu'on a pour Dieu.

58. Après il enseigna l'oraison dominicale, & qu'il faut perséverer en l'oraison.

59. Il guerit un demoniaque aveugle & muet, & les Juifs imputent ce miracle à Beelzebub. Il dit que les pechés contre lui seront pardonnés, mais que les pechés contre le Saint Esprit ne le seront pas,

60. Et que l'esprit immonde étant sorti d'un

corps, en trouve sept autres pires que lui.

61. Il leur enseigna plusieurs autres choses, & comme il leur parloit encore,

62. Etant invité à diner chez un Pharisien, il invective plusieurs maledictions contre leur fausse netteté extérieure, en negligant celle du cœur.

63. Cependant, ses parents pensent qu'il a perdu l'esprit & veulent le saisir. Et quand on l'avertit que ses parents le demandoient, il leur dit que ceux qui font la volonté de Dieu font sa mere & ses freres.

64. Le meme jour, passant auprès de la mer avec ses disciples, entre lesquels estoient ses apotres, Madelaine & les autres femmes qui suivoient, il leur enseigne plusieurs paraboles : du semeur, de l'ivraie, du grain de moutarde, du tresor, du levain, des peches & filets.

65. Ce jour là meme, sur le soir, il monta en une nacelle & commanda de passer à l'autre rive, & en passant la mer, il s'endormit sur un oreiller. Et la tempete s'eleva, & la nacelle etant couverte de flots, ses disciples l'veillerent, & il calma la tempete.

66. Etant arrivé à l'autre rive, qui étoit le pays des Genesareens, il y guerit deux demoniaques & exauça la priere des demons, qui demanderent d'aller dans les pourceaux.

67. Et les Genesareens le prièrent de les quitter & d'aller ailleurs.

68 De sorte qu'il fut à Nazareth, où il ne fut pas bien reçu, & n'y demeura guere à cause de leur incredulité, & repeta que nul prophete n'est bien reçu en son pays.

69. Il commence d'envoyer precher les apotres, deux à deux, & leur donne plusieurs instructions : d'aller premierement aux Juifs, de precher que le royaume de Dieu est prochain, de guerir, ressuscciter, &c., pour neant, comme ils l'ont reçu pour neant ; de ne porter ni argent, ni malle, ni bâton, ni deux robes ; de secouer la poudrè de leurs pieds ; leur pre-dit les maux qu'ils souffriront, brebis au milieu des loups, prudents comme des serpents, simples comme des colombes, ne craindre que Dieu, qu'il n'est pas venu porter la paix, mais le glaive ; que qui les reçoit, le reçoit, &c.

70. Cependant Jesus lui meme preche par la Galilée.

71. Pendant que ces choses se passent, Herode fait mourir Jean, & entendant le bruit des miracles de Jesus, croit que c'est Jean ressusccité.

72. Quand Jesus eut appris cette nouvelle, il se retira cependant dans le desert.

73. Les troupes l'ayant decouvert, le suivirent.

74. Peu devant Paque, les apotres reviennent, & rendent compte de leur predication à Jesus.

75. Jésus se retire avec eux dans le desert de Betfaïde, pour etre en liberté, parce que les peuples le pressoient tellement, qu'il n'avoit pas seulement le loisir de manger. Mais le peuple y courut encore.

76. Et sur le soir, Jésus ayant pitié des troupes, fit en leur faveur le miracle des cinq pains.

77. Le soir, ayant commandé aux apotres de passer la mer, il se retira seul en la montagne pour prier,

78. Et pour éviter les peuples qui le vouloient faire roi.

79. D'où revenant, sur la quatrieme veille de la nuit, il marche sur la mer, y fait marcher Pierre, & apaise la tempete, & prend port à Genesareth,

80. Où il guerit plusieurs malades par l'attouchement du bord de ses habits.

81. Le lendemain, il instruit ceux qui l'etoient venu chercher à Capharnaüm parce qu'il les avoit repus de pain, de ne pas chercher la viande perissable, mais l'éternelle, que le fils de l'homme leur donnera, que Dieu l'a marqué de son cachet (c'est à dire que Dieu lui a communiqué l'impression de la divinité, par laquelle il est le fils de Dieu aussi bien que le fils de l'homme); que c'est l'ouvrage de Dieu qu'ils croient en lui (c'est à dire que c'est à Dieu à opérer ce miracle);

que Moïse n'a pas donné le pain du ciel ; que c'est Dieu qui donne le pain du ciel ; qu'il est le pain de vie ; que tout ce que le Pere lui donne vient à lui ; que personne ne peut venir à lui, s'il n'y est entraîné par le Pere ; que ceux qui mangent de ce pain ne mourront point ; qu'il faut manger sa chair & boire son sang pour avoir la vie ; que sa chair est vraiment viande & son sang vraiment breuvage ; que ceux qui le mangent vivent pour lui ; que la chair ne profite de rien ; que l'esprit vivifie ; que ses paroles sont esprit & vie. Sur quoi plusieurs de ses disciples l'ayant quitté pour la dureté qu'ils trouvoient dans ce discours, il demanda aux douze s'ils vouloient aussi le quitter. Pierre, au nom des autres, dit : Où irons nous ? Tu as la parole de la vie éternelle, &c.

82. A cette fête de Pâque, il ne paroît point que Jésus ait été en Jérusalem, où les Juifs le cherchoient pour le faire mourir, & il paroît qu'incontinent après Pâque, il conversoit dans la Galilée.

83. Et les scribes & les Pharisiens venus à lui de Jérusalem, il les instruit du lavement des mains & des traditions.

D'où allant vers les quartiers de Tyr & de Sidon, il délivra la fille de la Cananéenne.

84. Partant de Tyr, il fut vers la mer de Galilée, & passant par les quartiers de Deca-

polis, il guerit le fourd & muet, en disant *ephpheta*.

85. Et Jesus etant arrivé proche de la mer, guerit plusieurs malades, boiteux, aveugles, &c.

86. Et voyant la multitude dans le desert, en eut pitié, & fit le miracle des sept pains & peu de poissons.

87. Incontinent après ce miracle, il monta en une nacelle, & vint aux quartiers de Maggedan & Dalmaneuth.

88. Où les Pharisiens & Saducéens demandent quelque signe du ciel. Mais lui, gemissant en esprit, les refusa, puis commanda de passer à l'autre rive, & là il les avertit de se garder du levain des Pharisiens & des Saduceens, & d'Herode.

89. De là il vint en Betsaïda, où il mena un aveugle hors de la ville pour le guerir.

90. Jesus, partant de Betsaïda, vint aux villages d'alentour, Cesarée & Philippes, & après avoir fait sa priere, il interroge ses disciples touchant ce qu'on dit de lui. Pierre le reconnoit pour le Christ. Il leur defend de le dire,

91. Et declare Pierre bienheureux d'avoir cette revelation, & promet d'edifier sur cette pierre son eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne prevaudront point.

92. Et lors il leur declare qu'il faut qu'il

fouffre beaucoup, qu'il meure & qu'il reffuscite en Jerufalem. Et Pierre s'oppofant à ces triftes prediétions eft appelé Satan.

93. Et ayant appelé à foi les troupes, declare à tous qu'il faut que chacun porte fa croix,

94. Et dit qu'il y en avoit de prefents à ce difcours qui ne mourroient point avant que d'avoir vu le regne de Dieu.

95. Six jours après incluſivement, ou huit jours après excluſivement, Jefus ayant pris avec foi Pierre, Jacques & Jean (ſavoir Jacques majeur, qu'Herode fit precipiter, & non pas Jacques mineur, frere du Seigneur, eveque de Jerufalem, auteur de la lettre catholique, car Matthieu l'appelle frere de Jean), il les mena en la montagne, & après avoir fait ſa priere, il fut tranſfiguré, & une voix du Ciel dit : « Voici mon fils bien aimé, en qui j'ai pris mon bon plaifir, ecoutez-le. »

96. En descendant de la montagne, il leur defend de parler de cette viſion, juſques à ce qu'il fut reſſuſcité.

97. Et les diſciples retinrent en eux memes cette parole : « Juſques à ce qu'il fut reſſuſcité, » & ne l'entendirent pas.

98. Enſuite ils l'interrogerent touchant l'avenement d'Elie.

99. Le lendemain, etant deſcendu de la montagne & venu à ſes diſciples, il guerit un lunatique que les diſciples n'avoient pu gue-

rir, & leur dit que c'étoit par le manquement de foi,

100. Et que cette sorte de demon ne sort que par l'oraison & le jeune.

101. Ensuite il alloit par la Galilée, & pre-dit que le fils de l'homme seroit livré és mains des hommes, mais ils n'entendirent point cette parole.

102. Il arriva en Capharnaüm, où on lui demanda le tribut. Il declare à Pierre qu'il en est exempt comme fils de roi; mais de peur de les scandaliser, il fait pecher un poisson, dans la tete duquel il prit de quoi payer le tribut.

103. Et etant entré en la maison en Capharnaüm, il les interroge des discours qu'ils avoient tenus en chemin, parce qu'ils avoient disputé de la primauté, & appelant un enfant, il les instruit de l'enfance chretienne.

104. Leur defend de scandaliser ces petits, parce que leurs anges voient la face de Dieu, favoir les anges commis à leur garde, qu'il est venu pour sauver ce qui etoit peri. Il les instruit de la correction fraternelle & du pardon des offenses, par l'exemple du roi qui fait rendre compte à ses serviteurs.

105. Et sur ce que Jean avoit empêché quelqu'un de jeter un demon en son nom, il lui apprend que qui n'est point contre eux est pour eux.

106. Au mois de septembre, sur la fin, la fête des Tabernacles étant proche,

107. Il ne voulut point monter en Jérusalem, car ses parents, car ses frères mêmes ne croyoient point en lui, mais il leur dit que son temps n'étoit pas encore venu, & que, quant à eux, leur temps est toujours prêt, que le monde les peut hair, mais qu'il le hait à cause qu'il temoigne le mal de leurs œuvres, qu'il ne monte pas encore en Jérusalem. Mais quand son temps fut prêt, il y monta aussi, & partit de Galilée pour y aller après eux.

108. Aussi, le temps de son assomption (c'est à dire de sa mort, resurrection & ascension) approchant & étant venu, il commença à affermir sa face pour aller en Jérusalem.

109. Il partit donc de Galilée & avança vers les quartiers de Judée.

110. Et comme il voulut passer par la Samarie, il n'y fut pas reçu à cause qu'ils concurrent qu'il alloit en Jérusalem (& la raison pour laquelle ils le refuserent à cause qu'il alloit en Jérusalem, est qu'il y avoit une dispute entre les Juifs & eux touchant le lieu où il falloit adorer, les uns prétendant que ce fut au temple de Jérusalem, & les autres au mont Garizim. (Josèphe, 12 *Ant.*, c. 1, Jean 4, 9). Et les disciples, indignés de ce refus, voulurent faire descendre le feu du ciel, mais Jésus reprima leur zèle.

112 (*sic*). En chemin il refuse quelqu'un pour disciple.

113. Au mois de septembre, à la fête des Tabernacles, Jésus fut en Jérusalem,

114. Et il y eut des divisions parmi le peuple, touchant sa personne,

115. Les uns prétendant qu'il fut prophète, & les autres en médiant, mais non pas en public, car ils étoient les moins forts. Comme la fête étoit à demi passée, c'est à dire le quatrième jour de la fête, Jésus fut au temple, & enseignoit publiquement, & se plaint de ce qu'on le veut faire mourir. Les Juifs disent qu'il a le diable, & cherchent les moyens de l'arrêter, mais ils n'osèrent. Les Pharisiens envoyèrent des gens pour le prendre adroitement, mais ils ne purent s'y résoudre. Mais en la dernière & grande journée de la fête (qui n'est pas le septième jour, mais le huitième), tout le peuple s'assembla pour s'en retourner : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi & boive (comme pour leur donner le viatique). Et le peuple fut divisé, les uns pour, les autres contre. Et ceux que les Pharisiens avoient envoyés, l'entendant parler avec tant d'énergie, ne purent se résoudre de le prendre, & dirent pour excuse aux Pharisiens qui se plaignoient d'eux : « Jamais homme n'a parlé de la sorte. » Et les Pharisiens, pour essayer de leur ôter cette créance, leur disoient qu'à la

verité son discours estoit capable de seduire le peuple, mais qu'aucun des Pharisiens & des savants n'ayant cru en lui, ils ne devoient pas suivre la simplicité d'un peuple ignorant, &, qu'en toute l'Ecriture, on ne trouveroit pas qu'un prophete dut venir de Galilée.

116. Le soir, il se retira à la montagne, & le lendemain matin, etant venu au temple, il renvoya la femme surprise en adultere, sans la condamner, en ecrivant du doigt en terre & disant que celui qui est sans peché jette contre elle la premiere pierre. Ensuite il dit qu'il est la lumiere du monde, & plusieurs autres choses, en la tresorerie du temple. Mais personne ne le prit, parce que son heure n'estoit pas encore venue, quoiqu'il les irritât à l'exces, en leur disant qu'ils estoient enfans du diable, & non pas d'Abraham; qu'Abraham avoit treffailli de desir de le voir: de sorte qu'enfin, etant irrités, ils prirent des pierres pour le lapider. Mais il sortit du temple & se cacha.

117. En s'en allant, il guerit l'aveugle né. Les Pharisiens interrogerent celui en qui le miracle avoit été fait, & voyant qu'il persistoit à confesser la verité, ils le jeterent hors du temple. Et Jesus le recoit, lui demande s'il croit au fils de Dieu, lui declare qu'il l'est, & qu'il est venu pour rendre la vue aux

aveugles. c'est à dire à ceux qui se reconnoissent aveugles,

Et pour aveugler ceux qui voient, c'est à dire ceux qui ne croient pas être aveugles.

118. Il leur enseigne plusieurs autres choses, selon le bon pasteur, le mercenaire, ses vraies brebis.

119. Dans ces temps là, Jésus ordonna soixante douze disciples, qu'il envoya par tous les lieux où il devoit aller lui même, les instruisant de presque les memes choses dont il avoit instruit les apotres auparavant.

120. A leur retour, il rend graces à Dieu, dans une elevation d'esprit, de ce qu'il a caché ces choses aux sages du monde, & qu'il les a revelées aux petits.

121. Lors un scribe le tentant, il l'instruit, par l'histoire du bon samaritain, quel est son veritable prochain.

122. Et en voyageant, il arrive en Bethanie, où il prefere le repos de Marie, qui étoit à ses pieds, à l'empressement de Marthe qui s'inquietoit pour le servir, & dit que Marie a choisi la meilleure part & qu'une seule chose est necessaire.

123. Dans ce temps, il instruit les siens & dispute avec les Pharisiens de plusieurs choses dites ailleurs. Il refuse de partager l'heritage entre deux freres, & dit : « O hommes ! qui m'a constitué juge ou partageur sur

vous ? » Et leur donne plusieurs instructions rapportées aussi en d'autres occasions.

124. A cette heure là, on lui apporte la nouvelle des Galiléens tués par Pilate. Sur ce sujet, il exhorte tout le monde à pénitence, leur proposant la parabole du figuier infertile. Il guérit ensuite la femme courbée depuis dix huit ans. Il leur propose la parabole du grain de moutarde, du levain, rapportée ailleurs. Il alla ensuite par les villes & villages. On l'interroge du nombre de ceux qui seront sauvés. Il exhorte à entrer par la porte étroite, laquelle étant une fois fermée, on heurtera en vain.

125. Le même jour, étant averti de se garder d'Herode, il répond : « Dites à ce renard que ma consommation approche. » Et ce lion de la tribu de Juda manda à ce renard qu'il montoit hardiment en Jérusalem. Il se plaint ensuite sur Jérusalem, en disant : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu assembler tes enfants, & tu n'as pas voulu ! » Mais, malgré ses résistances, il le fit quand il le voulut.

126. Etant invité, un jour de sabbat, à dîner chez un Pharisien, il guérit un hydro-pique, ce qu'il montra être permis par une comparaison. Il enseigne l'humilité, & qu'il faut convier les pauvres & non pas les riches.

127. Il ajouta ensuite la parabole du festin

dont les conviés s'excuserent sous trois divers pretextes, & où furent appelées toutes sortes de personnes, & la parabole de la tour, & plusieurs autres choses, la plupart rapportées aussi en d'autres occasions.

128. Les Pharisiens murmurant de ce qu'il admettoit les pecheurs, il les convainc par trois comparaisons, de la brebis égarée, de la dragma perdue & de l'enfant prodigue.

129. Il propose ensuite la parabole du denierier accusé envers son maître, du mauvais riche, & autres choses rapportées en d'autres temps.

130. Après, il dit à ses apôtres qu'il faut que les scandales arrivent. Ils demandent qu'il leur augmente la foi. Il dit que qui en a comme un grain de moutarde, on peut faire des prodiges,

Que nous sommes tous serviteurs inutiles, &c.

131. Au mois de decembre, à la fête de la dédicace, en hiver, étant en Jérusalem, au portique de Salomon, il est interrogé s'il est le Christ, & comme ils ne furent pas satisfaits de sa réponse, ils le veulent lapider. Il demande pour laquelle des bonnes actions qu'il a faites on le veut lapider, & s'échappant de leurs mains, il fut outre le Jourdain & demeura quelque temps au lieu même où Jean baptisoit.

132. Etant au delà du Jourdain,

133. Les Juifs viennent à lui en affluence. Il les instruit touchant l'indissolubilité du mariage,

134. Sur le divorce, sur ceux qui sont châtrés pour le royaume de Dieu.

135. Il défend d'éloigner de lui les enfants, les reçoit entre ses bras, & les baise.

136. Et comme il sortoit de là, un jeune prince demandant ce qu'il falloit qu'il fit pour avoir la vie éternelle, s'en retourna triste, ayant reçu le conseil de vendre tout son bien & de le donner aux pauvres.

137. Sur ce sujet, il déclare combien il est difficile qu'un riche soit sauvé, & admire cette difficulté avec exclamation,

138. Et quelle récompense sera rendue à ceux qui auront tout quitté pour lui.

139. Il enseigne ensuite que plusieurs premiers seront derniers, & au contraire,

140. Ce qu'il confirme par la parabole des ouvriers loués à diverses heures.

141. Etant alors sur les confins de la Judée, il apprend la maladie de Lazare, & l'ayant appris, demeure deux jours sans partir. Puis il fut en Bethanie, où il trouva que le Lazare étoit mort il y avoit quatre jours. Il pleure, exige de Marthe la reconnoissance qu'il est fils de Dieu. Il prie & ressuscite Lazare, qui pouoit déjà. Ce miracle ayant attiré plusieurs

personnes à la foi, à cause que Lazare étoit un homme connu & de considération, & que Bethanie étoit proche de Jerusalem, les Pharisiens le craignent, & la haine qu'ils avoient pour lui fortifiée par le sujet qu'ils eurent que le peuple ne le suivit à cause de ces miracles, résolurent de le prendre & de le faire perir. Caïphe même prophétise, à cause qu'il étoit grand pretre, qu'il étoit expedient qu'il mourut pour le peuple. Et Jesus se retira en Ephrem.

142. La fête de Pâque approchant, Jesus se mit en chemin pour aller en Jerusalem. En chemin, il rencontre dix lepreux, dont un étoit Samaritain. Il les guerit tous, & le Samaritain seul le reconnoît.

143. En chemin, il appela les douze, & leur dit qu'il seroit moqué, craché, fouetté, crucifié, qu'il mourroit & ressusciteroit le troisieme jour.

144. Mais ils n'entendirent point ce discours.

145. Au contraire, les fils de Zebedée ayant compris par là que son royaume approchoit, ils demanderent, par leur mere, qu'ils fussent assis, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

146. Les dix autres, indignés de cette ambition, Jesus les appelle tous à foi, & leur dit qu'entre eux, ceux qui voudront être les plus grands seront les plus petits.

147. En approchant de Jerufalem, il rendit la vue à un aveugle.

148. Après ces discours, ils arrivent en Jericho.

149. En allant par la ville, Zachée tacha de le voir, monté sur un sycomore, parce qu'il étoit trop petit. Jesus l'appelle, & est reçu chez lui en joie, & Jesus l'instruit de la parabole des dix marcs donnés à dix serviteurs, &c.

150. Il sortit de Jericho, & en sortant il guerit deux aveugles, dont l'un s'appeloit Bartimée.

151. Le 9 mars, six jours avant Paque, Jesus vint en Bethanie, où il soupa chez Simon le lepreux, où Marie l'oignit de ses parfums, dont les disciples murmurant font repris, & Judas, irrité, résolut de le livrer aux Pharisiens.

152. Et les princes des pretres résolurent dès lors de le faire mourir & lui & Lazare, à cause qu'un grand nombre de personnes fuivoient Jesus à sa confideration.

153. Le lendemain, savoir le dimanche, 10 mars, auquel on choissoit l'agneau de Paque, qu'on destinoit au sacrifice, & où l'on le conduisoit au lieu de l'immolation pour l'y garder jusqu'au quatorzieme, Jesus, le véritable agneau de Dieu, qui devoit être sacrifié pour les pechés du monde & le véritable

accomplissement de cette figure legale, voulut se rendre ce jour là meme en Jerusaleem, qui estoit le lieu destiné à son immolation, pour y demeurer jusqu'au quatorzieme, auquel il devoit etre sacrifié. Et en y allant, il passa par Bethphagé, près la montagne des Olives, d'où il envoya querir un anon & une anesse.

154. Ses disciples n'entendent pas son dessein.

155. Et Jesus monté sur l'anesse, tout le peuple etendit des manteaux & des palmes dans le chemin & criant : Hosanna ! Dans ces acclamations publiques, il passa par le mont des Olives.

156. Et les Pharisiens, impatientes de cette joie universelle, dont ils n'étoient pas maitres, prièrent Jesus de les faire cesser. Mais il leur dit que s'ils se taisoient, les pierres crieront.

157. Les Pharisiens, ne pouvant empêcher ces acclamations, furent dans une extreme peine.

158. Cependant Jesus, dans cette pompe, approche de Jerusaleem, & en approchant, il pleura sur elle de ce qu'elle n'avoit point connu le temps de sa vísitation & des choses qui servoient à sa paix, & predict sa destruction, favior par Tite & Vespasien.

159. Enfin il entre en Jerusaleem.

160. Cependant les gentils souhaitent de le voir & en pressent les apotres. Sur ce su-

jet, il leur donne des instructions diverses rapportées en d'autres occasions. Et une voix du ciel vint à sa priere, en disant : « Je l'ai glorifié, & derechef je le glorifierai. » Jesus dit qu'il n'est pas venu pour lui, mais pour eux. Jesus predit sa mort & les exhorte de marcher tandis qu'ils ont la lumiere. Et notwithstanding tous ces signes, ils ne crurent pas en lui. Ce n'est pas que plusieurs des princes des pretres memes ne crussent, mais ils eurent crainte, & prefererent la gloire des hommes à celle de Dieu.

161. Et le soir etant venu, Jesus les laissa, & fut en Bethanie avec les apotres.

162. Le lendemain, lundi 11 mars, Jesus vint en la ville, & ayant faim dans le chemin, chercha des figues au figuier, & n'y en trouva point, car il n'en etoit pas la saison, & le maudit.

163. Il entra dans la ville & fut au temple, d'où il chassa les vendeurs.

164. Et guerit les aveugles & boiteux, & respond au murmure des scribes.

165. Et le soir venu, il se retira en Bethanie.

166. Le lendemain, mardi 12 mars, au matin, les apotres, repassant auprès du figuier, s'etonnent de le voir séché. Sur quoi il leur enseigne la force de la foi de Dieu.

167. Etant venu dans le temple, il fut in-

terrogé d'où il tenoit sa puissance, à quoi il répond par une autre interrogation, favoir d'où Jean tenoit la fienne.

168. Puis il dit la parabole de deux fils qui avoient reçu commandement de leur père.

169. Ensuite il dit la parabole des laboureurs qui tuerent le fils heritier de la vigne.

170. Après il leur expose la similitude de la pierre angulaire.

171. Toutes ces paraboles leur ayant fait entendre qu'il parloit contre eux & qu'il leur predisoit la translation du royaume de Dieu, ils s'irriterent & n'osèrent pourtant pas mettre les mains sur lui.

172. Et Jésus, continuant ses paraboles, il leur fit celle du festin, dont les conviés s'excusent sous trois divers pretextes, rapportés ailleurs. Mais il y ajoute la circonstance de celui qui n'avoit point la robe nuptiale.

173. Les scribes & Pharisiens, jugeant bien qu'ils ne pourroient le surprendre sur l'explication des Ecritures, le tentent sur le sujet de la politique, pour le faire tomber entre les mains du gouverneur.

174. Ainsi ils l'interrogerent touchant le tribut du à César. Mais il les confond par sa réponse, ensuite de laquelle les Saducéens voulurent encore le tenter sur la religion, en lui proposant une difficulté sur les mariages

après la refurrection, laquelle etant facilement resolue, il leur en propose une autre lui meme, favoir si le Christ est fils de David, & met en evidence les vices cachés des scribes.

175. De forte que dès lors personne n'osa plus l'interroger.

176. Il ordonne neanmoins d'ouïr les scribes, quelque mechants qu'ils fussent, parce qu'ils sont assis sur la chaire de Moïse.

Il defend à tous de se faire appeler maitre, & defend d'appeler qui que ce soit pere, & invective par huit maledictions contre eux.

177. Après ce discours, etant assis auprès du tronc, il prefera l'aumone de la veuve à celle des riches.

178. Les disciples, en sortant du temple, en admirent la structure, mais il en predit la ruine.

179. Et etant arrivé sur la montagne des Olives, il s'assit vis à vis du temple. Là les disciples l'interrogent des signes de son dernier avenement. Il les declare amplement & exhorte tout le monde à veiller & à prier. Il leur enseigne, que pour eviter ces maux, il faut toujours prier, & confirme ce precepte par l'exemple du juge inique importuné par la veuve, & qu'il faut prier avec humilité & avec un veritable sentiment de son indi-

gence, ce qu'il confirme par l'exemple du Pharisien & du Publicain,

180. Et par la parabole des dix vierges, & par celle des talents donnés aux serviteurs pour les faire profiter,

Et finit ce discours en declarant la forme du dernier jugement.

181. Il passe toute la nuit sur le mont des Olives.

182. Le mercredi, 13 mars, au matin, il avertit que la Paque doit etre celebrée deux jours après, savoir la nuit d'entre le jeudi au vendredi, suivant la loi, entre le 14 & 15 mars.

183. Le meme jour, Satan entra en Judas Iscarioth qui fut trouver les princes des pretres, qui cherchoient tous les moyens de prendre Jesus, & fit marché avec eux pour le livrer.

184. Le jeudi 14 mars, premier jour des pains sans levain, auquel il falloit sacrifier l'agneau de Paque, &c., & auquel Jesus mangea la Paque pour obeir à la loi, & institua sa Paque pour accomplir la loi, & fut immolé & sacrifié lui meme, (savoir la nuit d'entre le jeudi & vendredi), il envoie deux de ses disciples pour lui preparer la Paque, donnant pour signe du lieu où ils devoient aller un homme portant une cruche d'eau.

185. Le soir, quand l'heure fut venue,

186. Jesus mangea l'agneau de Paque avec ses disciples.

187. Il leur declare le grand desir qu'il a eu de manger cette Paque avec eux.

188. Après souper, il leur lave les pieds, ce que Pierre refuse d'abord, puis y consent.

189. Ensuite il institue & leur confere le sacrement de son corps & de son sang, & leur dit qu'il n'en boira plus, jusqu'à ce qu'il le boive de nouveau au royaume de Dieu.

190. Puis il fut troublé en esprit,

191. Et predict que Judas le trahiroit,

192. Et qu'il seroit meilleur à cet homme là de n'être point né. Jean se repose sur la poitrine de Jesus.

193. Judas demande s'il parle de lui. Jesus l'avoue.

194. Et après que Judas eut pris le morceau trempé, le diable entra en lui. Ce morceau n'étoit pas le corps du Seigneur, car il l'avoit déjà reçu. (*Aug. Traç. 62. Conc. Bracarens. tertium. Can. 1.*)

Et Jesus lui dit : Fais bientôt ce que tu as à faire. (Non pas en commandant, mais en permettant, comme quand il dit aux Juifs : Abattez le temple, & je le releverai, & comme Elisée dit à ceux qui s'obstinoient à envoyer chercher Elie : Envoyez ; & comme Cyprien, pret à mourir, dit : Fais promptement ce qui t'est commandé. Car Jesus ceda aux desseins de Judas afin qu'il le put, mais il ne fit pas qu'il le voulut.)

195. Judas fort, & Jésus dit incontinent que maintenant il est glorifié, & Dieu en lui, & que Dieu le glorifiera encore.

196. Et leur donna le nouveau commandement d'amour mutuel, pour marque & sceau de christianisme.

197. Puis leur prédit qu'ils feront tous scandalisés cette nuit en lui, mais qu'il refusitera, & qu'il iroit devant eux en Galilée.

198. Sur cela, ils disputent entre eux de la primauté, (peut être parce qu'ils croient, comme tantot, que son règne approchoit.)

199. Jésus les reprend & leur dit que le plus grand sera le moindre,

200. Et néanmoins préfère Pierre (peut être parce qu'il n'est pas de ceux qui aspireroient à la primauté), en s'adressant à lui, disant : « Simon, Simon, voici, Satan a demandé de vous cribler comme le bled, mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne détaille point. » Pour lui faire entendre que sa persévérance en la foi feroit un don de Dieu & non un pur effet de sa propre force.

201. Mais Pierre, plein des sentiments que la nature inspire & n'ayant pas encore reçu le Saint Esprit, lui dit, s'assurant sur ses propres forces, qu'encore que les autres le quittent, il le suivra partout. Mais Jésus lui prédit son triple reniement. Et ensuite leur

ordonne de porter des bourses & des épées.
Et ensuite prédit encore sa mort.

202. Pierre & les autres persistent à maintenir leur fidélité.

203. Enfin Jésus prêt à partir, pour la dernière fois il console & confirme ses apôtres ; il leur ouvre de grands mystères, la venue du Saint Esprit consolateur, & sa victoire sur le prince du monde, par cet ample discours qu'il fit pour son adieu.

204. Il couronne cet adieu par cette excellente prière qu'il fait à Dieu pour les recommander à sa providence, quand il n'y sera plus & prie non seulement pour eux, mais encore pour tous ceux qui doivent croire à l'Evangile, & ne prie point pour le monde.

205. Il sort de la maison pour aller au mont des Olives, & ayant passé le torrent de Cedron,

206. Il vint en un jardin de Gethsemani,

207. Et laissant ses disciples, fut au mont des Olives à son ordinaire.

208. Il prend avec soi Pierre, Jacques & Jean, & étant en tristesse, leur dit que son âme est triste jusqu'à la mort.

209. Il s'éloigne un peu d'eux,

210. D'environ le jet d'une pierre.

211. Il prie,

212. La face en terre,

213. Trois fois.

214. A chaque fois, il vient à ses disciples & les trouve dormants.

215. L'ange le conforte (dans la destitution de toute consolation & divine & humaine, où sa nature humaine étoit réduite). Et dans cette agonie, il sue le sang.

216. Judas s'approche, & ses troupes.

217. Jésus les renverse tous d'une parole.

218. Judas le baise. Jésus se livre. Pierre coupe l'oreille de Malchus. Jésus l'en reprend,

219. Et le guerit.

220. Jésus en se livrant prie qu'on laisse aller les siens.

221. Jésus est emmené, & les disciples s'enfuient. Et un jeune homme le suivant nu dans un drap, on le veut prendre. Il quitte son drap & s'enfuit nu.

222. Jésus est premierement mené à Anne,

223. Puis à Caïphe, & Pierre suivoit de loin.

224. Et Jean suivoit aussi, lequel ayant connoissance chez le pontife n'eut pas de peine à entrer, & introduisit aussi Pierre.

225. Aussi Pierre entre & se chauffe, car il faisoit froid.

226. Jésus est interrogé de sa doctrine & de ses disciples,

227. Recoit un soufflet & s'en plaint.

228. Cependant les princes des pretres tiennent conseil & fuscitent de faux temoignages contre Jesus.

229. Jesus ne repond rien fur leurs fausses depofitions.

230. Ces temoignages n'etant ni fuffifants, ni conformes entre eux, les princes des pretres & Caiphe... deliberent toute la nuit, & refolurent de tirer de fa bouche s'il se dit le Chrif, pour le condamner par fes propres discours.

231. Pendant que ces chofes se paffoient dans le conseil, Pierre etoit dans la cour, où il fut reconnu à la lueur du feu par les domestiques, & renia hautement Jesus.

232. Le coq chante incontinent. Il fort & pleure amerement,

233. Après que Jesus l'eut regardé. (Savoir, interieurement, car Jesus & Pierre etoient en differents lieux, d'où ils ne pouvoient pas se voir. Ambr.)

234. Cependant les foldats l'outragent & le jouent.

235. Le vendredi 15 mars, au matin, Caiphe & les autres, fuivant leur deliberation, le font entrer dans le conseil & lui demandent s'il est le Chrif. Jesus l'avoue & est jugé digne de mort.

236. Et lors il fut craché, moqué, fouffleté, joué par les foldats.

237. Ainsi il est mené lié à Pilate, gouverneur.

238. Judas, le voyant condamné, emu de repentir, jette son argent, dont on acheta le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers, & se pendit.

239. Pilate demande aux Juifs de quoi ils accusent Jésus. Les pretres qui s'en étoient rendus juges ne voulurent pas s'en rendre parties. Et Pilate ne vouloit point le condamner sans connoissance de cause.

240. Enfin ils furent contraints de l'accuser, & lui imposent plusieurs crimes, comme d'avoir voulu emouvoir le peuple, se disant roi soi meme.

241. Sur quoi étant interrogé par Pilate, s'il étoit roi, il l'avoue,

242. Mais que son royaume n'est pas de ce monde.

243. Pilate, voyant que sa pretention n'étoit pas contraire au gouvernement temporel ni à l'autorité de César, dit qu'il ne trouve point de crime en lui.

244. Les Juifs, qui vouloient sa mort, voyant que cette premiere accusation n'étoit pas suffisante, en ajouterent d'autres tumultuairement, sans forme & en état de sedition plutot que de justice réglée. Mais Jésus n'y répondit plus mot,

245. Et Pilate admira sa retenue.

246. Enfin ils insistent à l'accuser d'avoir voulu emouvoir le peuple, & pour colorer leur accusation de quelque circonstance vraisemblable, ils disent qu'il a commencé par la Galilée. Sur quoi Pilate ayant connu qu'il étoit du ressort d'Herode, qui étoit lors en Jérusalem, il s'en décharge & le lui envoie. Herode le recoit avec joie, car il desiroit de le voir & de l'ouïr pour lui voir faire quelque signe, mais Jesus ne dit mot, & Herode le méprisant, le renvoya, vetu de blanc, à Pilate pour le rendre ridicule. Et Herode & Pilate devinrent amis : la raison temporelle en est que l'un & l'autre s'étoient rendu une déférence civile en cette occasion, la raison mystique est que Jesus devant reconcilier en sa personne les deux peuples Juif & Gentil, en détruisant les inimitiés en sa personne par sa croix, voulut pour marque de cette paix reconcilier dans l'occasion de sa passion ces deux pour amis.

247. Pilate, voyant qu'Herode ne l'avoit pas condamné, dit aux Juifs qu'il ne le condamneroit point aussi & qu'il le relacherait après une légère punition,

248. Et le peuple s'obstinant à demander sa mort, tenta un autre moyen pour sa délivrance, en leur proposant la coutume de délivrer un prisonnier à Pâque, & pour cet effet, leur mit en parallèle Jesus & Barabbas,

meurtrier, esperant qu'ils prefereroient Jesus.

249. Les princes des pretres, craignant le succès de cet artifice, briguent puissamment pour Barabbas,

250. (Cependant Pilate etant au siege prefidial, sa femme le sollicite de s'abstenir de cette cause.)

251. De sorte que tout le peuple, d'une voix, demande la liberté de Barabbas & la mort de Jesus.

252. Pilate ne pouvant faire reussir le dessein de sa delivrance, le fit flageller pour le rendre un objet de pitié.

253. Ainsi etant livré aux soldats, il fut depouillé, vetu de pourpre, couronné d'épines, un roseau en sa main.

254. Et en cet etat, Pilate l'expose au peuple pour le flechir.

255. Mais eux autres, par la fausse pieté & par l'ardente sollicitation des pretres, l'accusent de plus en plus & disent à Pilate qu'il s'est fait fils de Dieu, & par là qu'il merite la mort. Pilate l'ayant interrogé sur ce fait, Jesus ne repond point. Pilate lui dit qu'il a sur lui la puissance de vie & de mort, & le presse par cette consideration de lui repondre. Jesus lui dit qu'il tient cette puissance d'en haut. Pilate ne pouvant trouver en lui de crime, s'efforce plus que jamais de le delivrer.

256. Il sortit trois fois vers les Juifs pour

calmer le peuple, parce qu'il voyoit clairement qu'ils l'avoient livré par envie. Mais ce fut en vain.

257. Cependant Pilate ne put se refoudre à le condamner sur leurs accusations. Et voyant que l'interet de la religion, qui les piquoit & qui interessoit les pretres, ne touchoit pas Pilate pour le porter à cette injustice, ils le piquerent d'interet, & lui dirent qu'il ne pouvoit eviter la colere de Cesar s'il le relachoit, parce qu'il avoit attenté à se faire roi. Cette consideration vainquit Pilate, & neanmoins, s'étant mis en son siege presidial, il fit encore un effort pour sa delivrance. Mais le peuple continua à lui représenter qu'il ne reconnoissoit point d'autre roi que Cesar.

258. Et la voix du peuple se renforçant pour demander sa mort,

259. Pilate prit de l'eau & se lava les mains du sang de ce juste. Le peuple demande que son sang soit sur eux & sur leurs enfants.

260. Sur quoi Pilate, pour se concilier la bonne volonté du peuple, le juge & le livre pour etre crucifié.

261. Ils prirent donc Jesus & le menerent hors de la ville chargé de sa croix.

262. Etant hors de la ville, ils trouverent un nommé Simon Cyreneen, qu'ils contraignirent de porter sa croix.

263. Le peuple le suivoit en foule, & des

femmes, qui pleuroient sur lui, auxquelles il dit qu'elles pleurent sur elles memes, & leur predit les malheurs qui approchoient.

264. Etant arrivé au mont de Calvaire, on lui presenta à boire du vinaigre,

265. Melé avec du fiel, mais quand il en eut goûté, il n'en voulut pas boire.

266. A midi, ou à fix heures selon les Juifs, on l'attache à sa croix.

267. Pendant qu'on lui perce les pieds & les mains, il prie pour ses bourreaux.

268. Cependant la terre fut couverte de tenebres, depuis midi jusqu'à trois heures.

269. On met à la croix le titre de sa condamnation : *J. N. R. J.*,

270. Lequel Pilate ayant écrit, il ne le voulut pas changer.

271. Pour augmenter son ignominie, on crucifia avec lui deux larrons à ses cotés.

272. Les soldats partirent son vetement & le jettent au fort.

273. Ils en firent quatre parties, à chacun la sienne, & parce que la robe étoit sans couture, ils ne la couperent, mais la mirent au fort.

274. Le peuple & les princes des pretres meme, qui le regardoient, & les soldats se moquoient de lui dans son agonie,

275. Et les passants, & le souverain pretre,

276. Et les deux larrons crucifiés avec lui, tous le blasphemoient.

277. Mais l'un des deux larrons, converti soudainement, pendant que l'autre continue à blasphemer, il le reprend, reconnoit Jesus, le prie qu'il se souvienne de lui, & Jesus lui promet qu'il fera ce jour là meme avec lui en paradis.

278. Il recommande sa mere au disciple qu'il aimoit,

279. Et environ à trois heures, ou, suivant les Hebreux, à neuf heures, Jesus cria : *Eli, Eli, lamma sabbaani?* c'est à dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous delaiissé?* savoir en sa nature humaine, abandonnée à tous les tourments de bourreaux & de ses ennemis, sans consolation. Et il s'adressa à Dieu pour demander la cause de cet abandon, par consequent [on voit] que c'est le peché des hommes qu'il expioit dans sa chair innocente. Neanmoins, ce peché n'est pas bien connu des hommes, & son horreur n'est bien connue que de Dieu seul. Et meme ce discours peut estre entendu comme une priere que Jesus fait au pere de se souvenir de la fin pour laquelle il l'afflige & l'abandonne, comme disant : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous delaiissé?* vous savez, mon Dieu, que c'est pour le salut du monde, appliquez donc le fruit de ce sacrifice au genre humain, auquel vous l'avez destiné. Et ces paroles sont pleines d'esperance & non

pas de defefpoir, car il dit : Mon Dieu, mon Dieu ! or, Dieu n'est point le Dieu des morts ni des defefperés.

279 (*sic*). Il dit auffi : J'ai foif.

280. Lors les foldats tournant ces myfteres en raillerie, lui presentent du vinaigre,

281. Et difent qu'il appelle Elie.

282. Et Jésus, ayant pris du vinaigre, dit : Tout est confommé, c'est à dire tout ce qu'il devoit faire en cette vie.

283. Et derechef Jesus criant

284. A haute voix : *In manus*, &c.

285. Il inclina la tete

286. Et rendit l'esprit entre les mains de fon pere, à qui il l'avoit recommandé, & mourut, non pas par une neceffité naturelle, mais par fa propre volonté, ce qui paroît, & parce qu'il l'a dit lui meme, & par la maniere dont il est mort, par fon cri, lequel ne pouvoit pas etre naturel, car ceux qui meurent de foibleffe perdent la voix longtemps auparavant, & il cria à haute voix immédiatement. Auffi le centenier le reconnut fils de Dieu à cette marque. Quand il baiffa la tete, il le fit par fa volonté & pleine puiffance, au lieu que les autres le font après la mort par foibleffe. Il attendit que toutes choses fuflent confommées, & lors il mourut.

287. Cependant celui qui peu auparavant avoit été défié de faire des miracles, en fit

après sa mort, car le soleil fut obscurci,

288. Le voile du temple se fendit par le milieu

289. Depuis le haut jusqu'en bas,

290. La terre trembla, les monuments s'ouvrirent, les corps des saints ressusciterent après la résurrection du Seigneur, & entrerent en la sainte cité, apparurent à plusieurs. Et ils ressusciterent pour la gloire eternelle, après le Seigneur, car il est les premices des morts, & apparurent à ceux qui estoient dignes de voir des corps glorieux, pour leur confirmer la verité de la résurrection du Seigneur, & leur donner l'esperance, le gage & la certitude de la resurrection generale, dont ils ont été les avant coureurs, & Jesus l'auteur.

291. Le centenier reconnoit qu'il est fils de Dieu, parce qu'il le vit mourir & crier en mourant,

292. Et parce qu'il voit tous ces prodiges qui suivirent sa mort.

293. Et les troupes qui le gardoient s'en retournerent, converties à ce spectacle & frappant leurs poitrines.

294. Les Juifs cependant, à cause du sabbat, demandent qu'on rompe les os aux sacrifiés pour les faire mourir avant le sabbat, ce qu'on fit aux larrons, mais non pas à Jesus, parce qu'il étoit déjà mort & qu'il avoit

prevenu par sa puissance celle du bourreau. (Tert.) Mais on lui perça le côté, d'où sortit sang & eau, de peur qu'il ne fut pas mort entierement, ce qui est très miraculeux, car il ne peut sortir de sang d'un corps mort, en quelque lieu qu'on le perce, & encore moins de l'eau, suivant le consentement des medecins, & cependant il en sortit de l'eau veritable, suivant l'Évangile, & suivant que le pape Innocent III, in *Decret. de celeb. miss.*, le declare.

295. Comme le soir fut venu, Joseph d'Arimathie demande permission d'ensevelir le corps à Pilate.

296. Pilate s'etonne qu'il soit sitot mort, & s'en etant informé du centenier,

297. Il le leur accorde.

298. Ils le descendent de la croix,

299. Et ayant acheté un linceul net, ils oignent le corps, l'enveloppent du linceul & le mirent dans un sepulcre neuf, où jamais personne n'avoit été mis,

300. Taillé dans le roc, & [Joseph d'Arimathie] mit à l'entrée du monument une pierre

301. Fort grosse.

302. Nicodeme apporta aussi cent livres de parfum.

303. Les femmes observent de loin ce qui se passe & le lieu où l'on le met.

304. Et elles preparent des parfums, & se repoferent, parce que le fabbat commençoit, dans le deffein d'aller oindre le corps dés le lendemain du fabbat, favoir le dimanche.

305. Le jour de la Paque des Juifs, favoir le famedi 16 mars, les princes des pretres craignant que les disciples n'enlevaffent le corps & qu'ils ne le publiaffent reffuscité, ils demandent à Pilate que le fepulcre fut gardé. Pilate l'accorde, & ils allèrent eux memes fceller le fepulcre & y pofer des gardes.

306. Le dimanche, 17 mars, Madeleine & les autres femmes acheterent encore des parfums,

307. Et de grand matin, vinrent pour oindre le corps de Jefus.

308. Et en chemin, elles etoient en peine comment elles pourroient rouler la pierre, car elle etoit fort groffe.

309. Et un grand tremblement de terre arriva, car l'ange defcendit & roula la pierre, & s'affit fur elle. Et les gardes en devinrent comme morts.

310. Et ainfi les femmes, approchant du fepulcre, virent la pierre roulée.

311. Et l'ange parla aux femmes & leur dit qu'elles ne craignent point, c'est à dire que les gardes ont eu raifon de craindre fa vue, parce qu'il n'y a point de proportion entre eux & des efprits celestes, mais quant à

elles, qu'elles ne doivent pas craindre, puisqu'elles voient leurs confreres & leurs concitoyens; & leur dit que Jésus est ressuscité, les fait entrer, leur montre le lieu où il avoit été mis, & leur donne charge d'aller l'annoncer aux disciples & à Pierre.

312. Ainsi elles ne trouvent point le corps du Seigneur.

313. Ces aventures les remplissent d'une joie incertaine & mêlée de crainte.

314. Et comme elles partoient en grande perplexité, elles virent deux anges. Cette vision les trouble, elles baissent la face en terre. Les anges leur disent que Jésus est ressuscité, qu'il a fallu qu'il mourut & qu'il ressuscitât. Ces paroles remettent en memoire à ces femmes les paroles que Jésus avoit dites durant sa vie.

315. De sorte qu'elles se rassurent & vont en porter la nouvelle aux apôtres, & particulièrement à Pierre & à Jean.

316. Ils prennent ce récit, que les femmes leur font, pour une reverie,

317. Et néanmoins Pierre

318. Et Jean courent au sépulcre. Et Jean arrive le premier.

319. Et ils ne virent point le corps.

320. Et Pierre ensuite vit les linges, & non pas le corps.

321. Et Jean entra après Pierre au sépulcre.

Et Jean, quand il eut vu que le corps n'y étoit pas, crut qu'il étoit ressuscité; car il ne connoissoit pas encore cette vérité par la foi & par l'Ecriture. Et s'en retournerent.

322. Ensuite Marie allant au sepulcre en pleurant, & voulant se baïsser pour regarder dans le sepulcre, elle voit deux anges, l'un à la tête, l'autre au pied du lieu où Jesus avoit été mis, qui la consolent, & en s'en retournant, elle voit Jesus en forme de jardinier.

323. Jesus lui dit: Ne me touche pas (d'autant que je suis maintenant d'une dignité plus grande qu'autrefois, & si je me laisse toucher les pieds tantot, aux femmes & à toi-même, ce n'est que pour être adoré, & si je donne mes mains à toucher, ce n'est que pour convaincre les incrédules); mais va annoncer à mes frères que je monte à mon père & à leur père, à mon Dieu & à leur Dieu. Il ne dit pas à notre père & à notre Dieu, car Dieu est autrement père & Dieu de J. C. que de nous, puisqu'il est fils par nature, & nous par adoption, & que Dieu est son Dieu par la communication de sa divinité, & qu'il est notre Dieu par la communication de sa grace.

324. Et elle fut, avec les femmes, l'annoncer aux apôtres, qu'elle l'avoit vu ressuscité, au lieu que la première fois elle n'avoit vu sinon que le corps n'y étoit pas.

325. En chemin, elles trouvent Jesus à la

rencontre. Et Madeleine étoit mieux instruite, & les autres, à son exemple, se jettent à ses pieds & les adorent. Il leur ordonna d'aller dire à ses frères qu'ils aillent en Galilée & qu'ils l'y verront.

326. Cependant, les soldats qui avoient été posés au sépulcre vont dire aux prêtres ce qui s'étoit passé, lesquels leur donnent de l'argent pour dire que pendant qu'ils dormoient, on avoit enlevé le corps.

327. Les apôtres ne croient pas le rapport des femmes.

328. Jésus ensuite se montre à Pierre,

329. Et aussi à deux disciples allant en Emmaüs,

330. Auxquels il explique toutes les Ecritures qui parloient de lui. Mais ils ne le connoissent qu'à la fraction du pain, c'est-à-dire en la manducation de son corps (Aug. *serm.* 140 de temp. c. 3. & lib. III de consensu, c. 35): pour recommander ce divin sacrement, & parce que personne ne doit mettre en doute que la participation à ce sacrement nous introduise en la connoissance du Seigneur (*Inft.* 59 quæst. 8). Car ce mot de *fraction du pain* signifie le repas de l'Eucharistie dans le Nouveau Testament, comme il paroît par les Actes & par saint Paul : « Le pain que nous rompons n'est-il pas la participation du corps du Seigneur ? »

331. Et les deux disciples le furent annoncer aux autres, assemblés en Jerusalem avec les autres.

332. Mais ils ne le crurent pas.

333. Enfin, le jour du dimanche, comme les deux disciples faisoient leur retour,

334. Jesus lui-meme apparut au milieu d'eux.

335. Le soir du dimanche, les portes estoient fermées, de peur des Juifs; il entra sans ouvrir les portes. Contre nos heretiques : car il estoit bien en la puissance de celui qui estoit né sans l'ouverture des flancs maternels, d'entrer les portes etant fermées, puisque rien n'est impenetrable à un corps uni à la divinité.

336. Il leur donna sa paix, & leur inspira le Saint-Esprit par son souffle, qui en estoit le symbole exterieur, qui marque qu'il procede aussi de lui. (Aug. Cyrill. Hil.) Mais pour montrer qu'il ne leur donnoit pas l'Esprit sans mesure, mais par mesure, il leur dit la fin pour laquelle il le leur donne, en disant qu'ils auront pouvoir de remettre & retenir les pechés.

337. Et parce qu'ils doutoient, non pas par une obstination malicieuse, mais par un excès de joie, qu'ils avoient peine de croire, & qu'ils pensoient que ce fut un esprit, il leur montre ses pieds & ses mains, où estoient

encore les cicatrices ouvertes, non pas faignantes, mais saines (Aug. Cyrill. Leon), lesquelles il a voulu porter dans le ciel à la droite du pere, pour les lui exposer eternellement comme le prix de notre liberté, & l'eternel trophée de sa victoire (Ambr.). Car ce ne sont point des defauts, mais des marques de vertu. Et leur dit qu'il étoit le meme. Et parce qu'ils doutoient encore, pour derniere preuve il mangea, non que ce qu'il mangea se convertit en sa substance, mais il fut dans l'estomac conservé. Car il n'avoit pas besoin de manger. Car un corps ressuscité auroit une puissance imparfaite, s'il n'avoit le pouvoir de manger, & auroit une puissance imparfaite, s'il en avoit besoin.

Thomas lors étoit absent, & ne crut point aux dix autres.

338. Huit jours après, savoir le dimanche, 24 mars, Jesus apparut aux onze étant ensemble, les portes étant fermées, & donna ses mains & son côté à manier à saint Thomas, qui crut & dit : Mon Seigneur & mon Dieu, reconnoissant la divinité & humanité en sa personne. (Ambr.)

339. Il leur donna la forme du bapteme & les signes que suivront ceux qui croiront, c'est-à-dire les miracles par lesquels il confirmera leur predication & attirera la creance des peuples, lesquels il disperferoit par son

Eglise, de la meme sorte qu'il les a disperfés dans fon corps mortel, c'est-à-dire non pas en tous lieux generalement, mais dans les lieux & dans les temps où il fera neceffaire, fuivant l'utilité de l'Eglise, qui est la fin des miracles. Auffi ils ont été frequents au commencement, & rares neanmoins, de peur que la coutume ne refroidit l'ardeur que la nouveauté avoit allumée. (Greg. hom. 29. in Ev.) Et ces miracles peuvent auffi être entendus myftiquement, & font très-benins & utiles, & non pas comme ceux de Moïse.

339 (*fic*). Enſuite il apparut aux ſept pechant à la mer de Tiberiade, & fit le miracle de la peche des poiſſons où le filet ne ſe rompit point : où ſaint Auguſtin remarque de grands myſteres ſur la difference de cette peche à l'autre, celle-ci après la reſurrection, celle-là avant la reſurrection. Celle-là marque l'etat de l'Eglise avant la reſurrection generale, celle-ci l'etat de l'Eglise après. Là les rets ſont jetés de tous côtés à l'aventure, ici ſeulement à droite. Là, les rets rompus marquent les diviſions, ſchiſmes, & ici, leur integrité marque l'unité. Là les poiſſons ſont mis en deux navires, ſavoir des Gentils & des Juifs, tous deux prêts à perir ; ici au port, c'est-à-dire dans l'aſſurance de l'eternité. Là ſont pris les grands & petits ; ici ſeulement les grands. Enſuite, ſuit le repas, &c.

Jean reconnoit Jésus le premier. Jésus exige de Pierre un triple temoignage de son amour. Il lui commet le soin de ses brebis, c'est-à-dire des brebis de Jésus-Christ, & non de Pierre, & lui predit le genre de mort qui l'attend & qui le menera où il ne veut pas. Ce qui marque la volonté de la nature & celle de la grace, de l'homme extérieur & de l'homme intérieur, qui a paru mort en Jésus-Christ.

339 (*sic*). Jésus apparut aussi à près de cinq cents disciples & à Jacques.

340. Enfin il apparut aux onze, en Galilée, allant à la montagne qu'il leur avoit assignée, & leur dit que toute puissance lui est donnée au ciel & en la terre, c'est-à-dire partout, suivant la façon de parler des Hébreux, comprenant toutes choses en deux mots, comme celui-là le mal, debout & assis, &c. Et les envoie prêcher & baptiser par toute la terre, & leur promet d'être avec eux jusqu'à la consommation du siècle, par sa grace, son autorité & son esprit. En quoi il promet deux choses, l'une que jamais l'Eglise ne perira & ne sera destituée de pasteurs, pour montrer son économie; l'autre que jamais elle ne sera destituée de la connoissance de la vérité; car si l'un de ces deux manquoit, cette promesse seroit nulle. (Hieronimus.)

341. Le 26 avril, quarante jours après la resurrection, il les mena en Bethanie.

342. Et étant prêt à disparoître, les apotres lui demanderent

343. Quand il reviendra.

344. Mais Jesus reprit leur curiosité.

345. Ayant dit ces choses, il eleva ses mains, non pas comme pour prier, mais pour les benir, suivant la coutume (Levit. 9, 22.), & comme on fait dans l'Eglise, & comme les apotres ont fait. Et peut-etre que cette coutume de l'Eglise & des apotres procede de cette action de Jesus-Christ. Hyeron., in v. 19, c. 66. Isaïe, dit que Jesus nous a laissé le signe du tau sur notre front, en montant à son pere, comme la source de toute benediction. Et Jesus les benit, & cette benediction les conserva jusques à la Pentecote. Et eux le regardant, il fut enlevé & monta au ciel.

346. Et une nuée le soulevant, ils le perdirent de vue. Et comme ils le regardoient aller au ciel, deux anges se presenterent à eux, qui leur dirent que de la meme sorte qu'ils l'avoient vu monter, de la meme sorte il reviendrait.

347. Et il monta au-dessus de tous les cieux, afin qu'il remplit tout (Ephes. 4); & fut reçu au ciel, & sied maintenant à la droite du Pere,

dans une égalité parfaite au Pere, & dans une plénitude de puissance. Car cette session à la droite est opposée au ministère des anges comme inférieure. Hebr. I. 5, II. 5. Philipp. II. 9. Ephes. I. 20. Corinth. XV. 25, &c., où l'apôtre entend par la session à la droite la pleine puissance qu'il n'a jamais manqué d'avoir, mais qu'il a paru avoir en ce jour. Et quoique le fils soit à la droite du pere, ce n'est pas à dire que le pere soit à la fenestre du fils. Car dans le Ps. *Dixit Dominus*, où il est dit que le fils est à la droite du pere, il est dit aussi que le pere est à la droite du fils. Mais c'est qu'en parlant de personne . . . lui donner tout & quasi plus, de peur qu'on ne lui donne moins. Ambr. Et de là il regit & conduit son Eglise avec pleine puissance & providence.

348. Les apôtres s'en retournent en Jerusalem en grande joie, & étoient toujours au temple, louant Dieu,

349. Et perséveroient d'un accord avec Marie, mere de Jesus, en l'oraison, en attendant le Saint-Esprit promis.

350. Et ayant reçu le Saint-Esprit dix jours après, savoir le 7 mai, ils ont porté l'Evangile par toute la terre, le Seigneur confirmant leur predication par leurs miracles.

351. Et demeure avec l'Eglise jusqu'à la consommation du siècle, suivant sa promesse.

352. Alors il reviendra, au meme etat où il est monté,

353. Juger les vivants & les morts, & separer les mechants d'avec les bons, & envoyer les injustes au feu eternel, & les bons en son royaume, suivant la forme qu'il en a predite, & demeurera dans le sien.

354. Et ce royaume fera sans fin, où Dieu fera tout en tous,

Et où il demeurera uni à Dieu dans le sein de Dieu & ses élus en lui, en l'éternité.
Amen.



NOTES



NOTES

DU TOME PREMIER.

Voici l'indication des manuscrits de Pascal et des auteurs les plus fréquemment cités :

A. = Bibliot. nat., ms. f. franç. 9202 ; ms. autographe.

B. = Bibliot. nat., ms. f. franç. 9203 ; copie du précédent.

C. = Bibliot. nat., ms. f. franç. 12496 ; autre copie du P. Guerrier.

Édit. Faugère, Paris, Andrieux, 1844, 2 vol. in-8°.

Édit. Havet, Paris, Delagrave, 1866, 3 vol. in-8°.

Montaigne, *Essais*, éd. variorum ; Paris, Didot, 1870, in-8° à 2 col.

Raimond Martin, *Pugio fidei*, Parisiis, Henault, in-folio, 1651.

Page 1 et suivantes. *Préface générale*. — Ce morceau, qui a tous les caractères d'une préface générale, n'existe que dans le manuscrit B, folio 209 et suivants, mais il n'en est pas moins

parfaitement authentique. On peut remarquer avec M. Faugère (t. II, p. 4), qui le premier y a reconnu la première ébauche d'une préface, qu'il se compose de deux parties : une première allant jusqu'à la page 12 de notre édition, et renfermant un préambule sur la nécessité de rechercher la vérité ; une deuxième (p. 12 à 14) qui n'est que la refonte, la reprise en sous-œuvre d'une portion de ce premier morceau.

— Ligne 9. Le manuscrit porte *la monstre* ; la correction que nous faisons avec tous les éditeurs précédents est indiquée par le sens.

— Ligne 14. *Deus absconditus*. — Le texte est dans Isaïe, c. XLV, v. 15 : *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel salvator*. Ce chapitre est celui qui contient la célèbre prédiction du prophète sur la venue de Cyrus.

Page 3, ligne 1. Faugère a imprimé : *Je ne puis m'empêcher de leur dire*.

Page 4, ligne 20. Dans l'édition de Port-Royal, dont cette préface forme le premier article, le texte a été corrigé ainsi : *il ne faut voir pour cela que ce que voyent*.

Page 4, ligne 27. Port-Royal a développé le texte en y insérant une pensée de Pascal, que nous donnons plus bas, page 16, ligne 8 : *Dans peu d'années ou peut-être en peu de jours, dans un état éternel de bonheur, ou de malheur, ou d'anneantissement. Entre nous, le ciel, l'enfer, ou le néant, il n'y a donc que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile ; & le ciel n'étant pas certainement pour ceux qui doutent si leur âme est immortelle, ils n'ont à attendre que l'enfer ou le néant*.

Page 5, ligne 3. Port-Royal a omis une partie du développement depuis *qu'on fasse réflexion* jusqu'à la fin du paragraphe et l'a remplacée par quelques phrases reproduisant les idées plus haut indiquées par Pascal.

— Ligne 30. Pour lier cette partie du discours à la précédente Port-Royal a intercalé un grand passage, composé de fragments, de Pascal que l'on retrouvera plus bas (p. 14) et commençant ainsi : *Ce repos dans cette ignorance est une chose monstrueuse & dont il faut faire sentir l'extravagance*, etc.

Page 6, ligne 28. Faugère imprime : *plein de misère, de faiblesse, d'obscurité*.

Page 7. Vis-à-vis le premier paragraphe de cette page, le manuscrit porte à la marge la phrase suivante : *Quelque certitude qu'ils eussent, c'est un sujet de désespoir plutôt que de vanité.*

— Ligne 23, *ne va presque*, Faugère porte *ne va principalement*.

— Ligne 26, Faugère a omis les mots *je soutiens que*.

Page 9, ligne 2. La copie ne serait-elle pas fautive en cet endroit? Le sens demanderait plutôt un mot comme le *détaché*, l'*indifférent*.

Pages 15-17. Les fragments, que nous publions sous le titre de *Notes pour la préface générale*, contiennent pour la plupart l'indication d'idées et de développements dont beaucoup ont trouvé place dans le morceau qui précède. Nous aurions pu en augmenter fort le nombre; mais quelques fragments analogues, tout en se rattachant à la préface générale, se rapportent aussi à un ordre d'idées un peu différent et figureront plus naturellement dans le chapitre de la seconde partie que nous avons intitulé : *De la nécessité de rechercher la vérité*.

La plupart de ces petits fragments se trouvent dans le manuscrit autographe, p. 205. Le fragment : *Un homme dans un cachot*, *ibid.*, p. 61.

Page 16. Fragment : *Nous courons*, A, p. 27. *Entre nous*, A, p. 63. *Si c'est un*, A, p. 65. *Cela montre*, A, p. 205. *C'est tout ce que*, B, p. 221.

— Art. *je ne prens pas cela par système*; Faugère imprime *par bizarrerie*.

— Ligne 5. Après *le précipice*, le manuscrit porte : *pourveu qu'il y ayt*; ces mots ont été barrés.

— Ligne 11. A la place de *terrible*, il y avait d'abord *horrible*.

Page 17. *C'est un héritier*, A, 247. *Il ne faut pas*, B, 221.

Page 21, ligne 1. Le morceau *Parler de ceux* se trouve dans A, p. 206, il a été écrit par une personne étrangère sous la dictée de Pascal, qui y a fait des corrections et a ajouté quelques mots dans les interlignes.

Page 21. *Préface de la première partie*. Ce titre a été mis par Pascal lui-même en tête du premier fragment. Ceux qui suivent

celui-ci n'en ont été rapprochés qu'à cause des analogies de sujet qu'on y remarque. On peut y voir des matériaux pour cette préface qui n'a jamais été rédigée entièrement.

— Ligne 3. *Des divisions de Charron*. En effet, autant l'ouvrage de Montaigne est sans prétentions et attachant, autant celui de Charron, avec ses divisions multipliées, son exposition lourde et pédante, ennuie et fatigue. Ce n'est après tout qu'un pâle reflet des *Essais*, car il serait difficile d'y trouver une idée quelque peu originale; le style est plein de réminiscences de Montaigne. Le *Traité de la sagesse* est divisé en trois livres, chaque livre en chapitres, chaque chapitre en paragraphes numérotés. Voir le tableau synoptique de ces divisions, tel que Charron lui-même l'a dressé, p. 30 de l'édit. de 1607.

— Ligne 5. *De la confusion de Montagne*, etc. Voir comment Montaigne s'en excuse dans son avis au lecteur, p. 1.

— Ligne 7. *D'une droite méthode*. Le texte porte *du droit de méthode*. Mais il faut remarquer que tout ce morceau est écrit d'une main étrangère, probablement celle du domestique de Pascal; le texte est plein de fautes d'orthographe et de non-sens. La correction que nous avons adoptée a été faite par M. Faugère; elle convient, croyons-nous, parfaitement au sens, et nous estimons que c'est bien là ce que Pascal avait dicté à son valet.

Page 22. Ligne 2. *Malgré mademoiselle de Gournay*. Voir la justification qu'elle essaye d'en donner dans la préface de l'édition, qui porte son nom.

— Ligne 3. *Gens sans yeux*, dans l'*Apologie*, l. II, c. XII, p. 266. *Il y a des contrées où les hommes naissent sans teste, ... où ils n'ont qu'un œil au front*, etc. L'expression *gens sans yeux* ne s'y retrouve pas textuellement.

— Ligne 3. *Quadrature du cercle*. Voir Montaigne, l. II, c. XIV, p. 315.

— Ligne 4. *Monde plus grand*. Id. *Apologie*, l. II, c. XII, page 293, passage commençant par ces mots *Ptolemeus, qui a été un grand personnage...*

— Ligne 5. *Sur l'homicide volontaire*. Voir *Essais*, l. II, c. III: *Apologie du suicide*.

— Ligne 5. *Sur la mort*. Voir le même chapitre, où Montaigne parle de la mort en païen plutôt qu'en chrétien.

— Ligne 6. *Sans crainte & sans repentir*. Voyez l. III, c. II. *Du repentir*.

— Ligne 18. *Ce que Montaigne*. Ce fragment est dans A, 440; il n'a pas été écrit par Pascal, mais sous sa dictée; tandis que Pascal écrit toujours *Montagne*, le texte porte ici *Montaigne*, ce qui prouve que c'était bien ainsi qu'il prononçait.

— Ligne 20. *Peut estre*; Faugère a imprimé *eût pu*.

— Ligne 27. A, 431; le texte portait à la place de *la disposition des matières*, — *l'ordre est*; ces deux mots ont été barrés.

Pages 22-23. On voit que Pascal a prévu le reproche qu'on pourrait lui adresser d'avoir beaucoup emprunté à Montaigne sans toujours lui rendre justice. L'excuse qu'il donne pour justifier ses emprunts n'est pas sans valeur, mais il a raison de comparer son travail au jeu de paume; ce n'est pas avec des balles qu'il joue, c'est avec des arguments et des textes; l'honneur n'en reste pas moins à Montaigne d'avoir su les rassembler.

Page 25 et suivantes. Le fragment (A, 347 et suiv.) que nous mettons en tête de ce chapitre est tondus morceaux les plus célèbres et les plus achevés des *Pensées*. Le manuscrit original est couvert de ratures, et c'est grâce à ces remaniements successifs que Pascal a obtenu ce style tout à la fois étudié et passionné.

Le titre que nous donnons à tout le chapitre est fourni par le manuscrit original, qui porte en tête du fragment : *Disproportion* (d'abord *incapacité*) *de l'homme*. La première partie du fragment jusqu'à *que l'homme contemple*, a été effacée par Pascal, qui voulait évidemment la refaire. Voici du reste quelques-unes des variantes fournies par les passages raturés; nous ne relevons que celles qui changent le sens ou qui modifient le style d'une manière appréciable.

Page 25, ligne 10. *Avant que de passer outre & d'entrer*.

— Ligne 30. A la fin de ce premier paragraphe, les mots suivants ont été barrés : *& juge s'il a quelque proportion avec elle par la comparaison qu'il fera de ces deux objets*.

Page 26, ligne 4 et suiv. Le grand passage qui commence ici a été remanié au moins trois fois par l'auteur, qui en a successivement corrigé les mots et les phrases. Nous indiquerons la plupart de ces différents états du style de Pascal, qui font connaître sa manière de travailler.

— Ligne 1. *Contemple a remplacé confidere.*

— Ligne 4. Après *qui l'environne*, le passage suivant a été barré, il est extrêmement difficile à lire, et nous ne sommes pas absolument sûr de notre lecture. *Qu'il l'estende à ces feux immobiles qui roulent fi fièrement sur luy, que cette immense estendue de l'Univers luy paroisse. vaste route que le soleil décrit en son tour.*

— Ligne 5. A la place de *pour esclaircir*, le manuscrit portait d'abord : *au centre de tout.*

— Ligne 8. Après *que cet astre décrit*, le manuscrit ajoute : *luy fasse regarder la terre comme un point. & que ce vaste tour luy-mesme ne soit considéré que comme un point* (en interligne : *pour une pointe très-délicate*).

— Ligne 12. Après *mais*, le texte donne : *si l'homme arres-toit là sa veue*, et une seconde version : *n'arrestant pour cela nostre veue.*

— Même ligne. Au lieu de *l'imagination*, — *son imagination.*

— Ligne 13. Après *de concevoir*, les mots *des immensitez d'espaces* ont été effacés.

— Ligne 14. A la place de *trait imperceptible*, les mots *petit atome* effacés.

— Ligne 15. Dans *l'ample fein* ; le manuscrit donne trois leçons successives que voici : *le vaste, l'immense, l'amplitude.*

— Ligne 19. Au lieu de *nous avons beau*, la première leçon était : *nous n'imaginons.*

— Ligne 20. Après *des choses*, une phrase nouvelle commençait par ces mots : *cette vastitude infinie.*

— Ligne 21. On a beaucoup discuté sur l'origine de cette expression célèbre : *Dont le centre est partout, la circonférence nulle part.* Voltaire l'attribuait faussement au pseudo-Timée de Locres ; Pascal a dû la prendre dans la préface de l'édition de Montaigne donnée par M^{lle} de Gournay en 1635 ; cette dernière l'avait empruntée à Rabelais, qui l'attribue à Hermès Trismégiste. M. Havet, qui nous fournit ces détails, remonte encore plus haut, dans l'histoire de cette métaphore ; en fin de compte, Vincent de Beauvais en attribue la paternité à Empé-

docle. La remarque de Voltaire conserve d'ailleurs toute sa valeur; cette pensée n'appartient pas en propre à Pascal.

— Ligne 29. Après *de la nature*, A ajoute le passage suivant : *dans l'immense estendue des choses & qu'il s'estonne de ce que dans ce petit cachot où il se trouve logé ; — puis : estonné que l'Univers aperceu de ce cachot où il se trouve logé ; puis encore : & logé dans ce petit cachot qui ne lui descouvre.*

— On peut rapprocher de ce magnifique morceau un célèbre passage de Montaigne, *Essais*, l. I, c. xxv, p. 68, commençant par ces mots : *Mais qui se présente comme dans un tableau*, etc. Le but de Montaigne est le même que celui de Pascal : faire ressortir la petitesse et la faiblesse de l'homme en le comparant à la nature.

Page 27. Voici quelques-unes des principales variantes :

— Ligne 2. Après *les villes*, les mots *les maisons* ont été effacés.

— Ligne 3. Dans *l'infiny* ; Pascal avait d'abord écrit *dans la nature*.

— Ligne 4. *Pour lui présenter* ; première leçon : *pour lui faire*.

— Ligne 6. *Délicates* a remplacé *imperceptibles*.

— Ligne 13. A la place de *ces dernières choses*, il y avait d'abord *ces dernières gouttes*.

— Ligne 18. *La nature* ; la phrase suivante commençait ainsi : *Je veux luy en monstrier l'infynie grandeur*.

— Ligne 7. Avant d'écrire ce célèbre passage sur le ciron et les infiniment petits, Pascal avait dû déjà exposer ses idées à cet égard à plusieurs personnes ; en effet, dans une lettre que lui adressa le chevalier de Méré, qui l'avait connu en Poitou vers 1652 (V. Havet, Introduction, p. cv-cvi), ce personnage le plaisante assez finement sur cette prétention de voir des mondes nouveaux dans une goutte de sang ; on trouvera une partie de cette lettre dans l'édition plus haut citée, I, 15-16.

Page 28. Variantes :

— Ligne 9. Après *foy mesme*, le manuscrit ajoute : *il aura pour la nature*

— Ligne 24. Après *impénétrables*, Pascal avait d'abord écrit la phrase suivante, qu'il a ensuite effacée : *Que pourra-il donc concevoir ? sera-ce l'infini, luy qui est borné ? sera-ce le néant ? il est un estre également...*

— La dernière phrase de l'alinéa était d'abord ainsi conçue : *de voir le néant d'où tout est tiré, & l'infini où tout est poussé.*

— Ligne 26. A la place d'*appercevoir*, il y avait d'abord *entrevoir*.

— Ligne 28. Première leçon : *dans un desespoir sans espérance.*

Page 29. Le paragraphe : *De ces deux infinis de nature*, est barré dans le manuscrit original ; nous le maintenons dans la suite du raisonnement, en avertissant le lecteur.

— Ligne 15. *Par une présomption* a remplacé *par une témérité*.

— Ligne 26. *Auffy infinies* ; la première leçon était *auffy estendues*.

Page 30. Variantes :

— Ligne 3. Au lieu de *mais nous faisons*, le manuscrit donne pour première leçon : *mais comme nous appelons dans la plupart des cas...*

— Ligne 13. Ce mot de Démocrite a été fourni à Pascal par Montaigne, *Apologie de Raymond Sebonde*, l. II, c. xii, p. 246.

— Ligne 15. Le paragraphe *Mais outre que c'est peu* a été barré et les derniers mots : *d'où il paroist*, etc., ont été effacés. — Après *de omni scibili*, le manuscrit ajoute la phrase suivante, commencement d'un développement qui n'a pas été terminé : *On voit d'une première veue que l'arithmétique seule fournit des propriétés sans nombre, & chaque science de mesme...*

— Ligne 22. *De omni scibili*. Ce n'est pas le titre d'un livre, mais le titre d'une des thèses du célèbre Pic de la Mirandole, de l'une de ses thèses de mathématiques. (Voir édit. Havet, I, 20.)

— Ligne 28. A la place de *ont achoppé*, Pascal avait d'abord écrit : *se sont achoppés avec le succès qu'on peut voir (qu'on sçait, première leçon).*

Page 31. Variantes :

— Ligne 1. *Qui nous crève les yeux a remplacé qui nous blesse la vue.*

— Ligne 9. Après & cependant, le manuscrit donne la phrase suivante : *elle nous eschappe aussy certainement que nous échappons à . . . à l'incapacité.*

— Ligne 19. Après *nostre portée*, la phrase suivante effacée : *nous occupons une place.*

— Ligne 30. Le texte de M. Faugère, reproduit par M. Havet, portait *toutes nos puissances.*

Page 32. Variantes :

— Ligne 3. Au lieu de *éblouit*, *obscurcit.*

— Ligne 11. Au lieu de *irritent*, la première leçon était : *nous rendent ingrats.*

— Ligne 12. Après *la dette*, le membre de phrase suivant a été effacé : *si elle nous passe, elle blesse.* Cette citation latine est empruntée à Tacite, *Annales*, l. IV, c. xviii; elle a été fournie à Pascal par Montaigne, l. III, c. viii, *De l'art de conférer*, p. 490.

— Ligne 14. Après *redditur*, autre citation latine. *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse qui reddat.* Sénèque, ad. Lucil. epist. 81. (V. Montaigne, *ut supra.*)

— Ligne 16. Après *excessives*, le manuscrit ajoute : *nous blessent peu.*

— Ligne 19. Au lieu de *empeschent*, la première leçon est *gastent.*

— Ligne 27. Au lieu de *certainement*, le texte portait d'abord : *absolument.*

— Ligne 28. *Nous vogons* a remplacé *nous sommes toujours.*

— Ligne 30. *Terme*; première leçon : *fin.*

— Ligne 28. Voici ce que les éditeurs de Port-Royal (chapitre xxxii) ont fait de la dernière partie de ce paragraphe depuis *nous vogons* : *Nous sommes sur un milieu vaste, toujours incertains & flottans entre l'ignorance & la connoissance; & si nous pensons aller plus avant, nostre objet branle & echappe nos prises; il se dérobe & fuit d'une fuite éternelle; rien ne le*

peut arrester. C'est notre condition naturelle & toutefois la plus contraire à notre inclination. Nous brûlons du desir d'approfondir tout & d'édifier une tour qui s'élève jusqu'à l'infiny. Mais tout notre édifice craque, & la terre s'ouvre jusqu'aux abysses.

Page 33. Variantes :

— Ligne 2. Après le mot *branfle*, la première leçon était : & s'éloigne & fuit d'une fuite éternelle.

— Ligne 8. Au lieu de *pour y édifier*, le manuscrit portait d'abord : *sur quoy nous puissions*.

— Ligne 13. Après *raison*, le manuscrit ajoute *deceuc tout à fait*.

— Ligne 14. Au lieu de *l'inconstance*, il y avait : *les promesses*.

Page 34. Variantes :

— Ligne 4. Après *incapable*, la phrase suivante effacée : *dans tant de ces causes de son ignorance où il est*.

— Ligne 5. Après *oultre*, nous trouvons la phrase suivante : *Qu'il y borneroit sa curiosité, mais il ne la remplit. Je croy qu'on voit assez par là que l'homme ne peut estre...*

— Ligne 18. A la place de *son alliance*, Pascal a successivement écrit : *ses recherches, sa dépendance*.

— Ligne 20. Après *il a besoing*, le manuscrit porte : *d'aliment pour se nourrir, d'air pour respirer*.

— Ligne 24. A la place de *l'un*, première leçon : *la flamme*.

— Ligne 29. Au lieu de *éloignées, extrêmes*.

Page 35. Variantes :

— Ligne 4. Le paragraphe : *Je tiens impossible*, a été barré dans le manuscrit.

— Ligne 16. Tout le passage depuis ces mots : *Car il est impossible*, jusqu'à la ligne 6 de la p. 36, *vers la terre*, a été barré dans l'original.

— Ligne 18. *On prétendroit* a remplacé *on voudroit*.

— Ligne 25. Le manuscrit porte en réalité : *si nous croyons*; mais comme ce subjonctif vient de la conjonction *soit que*

écrite par Pascal, puis effacée, nous nous sommes permis une légère correction, qui rétablit l'accord.

— Tout ce passage, sur les rapports entre l'esprit et la matière, est plein de réminiscences de Descartes (voir notamment le *Discours de la Méthode*). M. Havet (I, 8) en rapproche aussi un passage de saint Augustin (*Traité de la véritable religion*, traduit par Arnauld en 1656). On pourrait répondre à Pascal que la plupart des mots exprimant des opérations intellectuelles ont eu à l'origine un sens matériel (*concupere, contemnere, insultare*). Mais il n'y verrait qu'une nouvelle preuve de l'impuissance de l'homme à connaître la vérité et les objets extérieurs.

Page 36. Variantes :

— Ligne 7. Tout ce paragraphe et le suivant, jusqu'à *de là vient*, sont effacés dans le manuscrit ; il semble que ce soit une première rédaction du fragment publié plus haut, p. 35.

— Ligne 18. Après *la matière*, Pascal terminait d'abord sa phrase de la façon suivante : & ce que peut de la bouë pour connoître.

— Ligne 20. Après *nous disproportionne*, la phrase continuait ainsi : & ainfy un estre tout matériel ne peut se connoître.

Page 36, ligne 5. Ce passage est un souvenir de l'Écriture sainte : *Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam, & terrena habitatio deprimit sensum multa cogitantem*. (*Liber Sapientiæ*, ix, 15.)

Page 37. Variantes :

— Ligne 2. Après *des espritz*, — ils leur attribuent le mouvement local & . . Cette dernière phrase a été effacée.

— Ligne 10. *Que nous contemplons* ; le manuscrit ajoute le membre de phrase suivant, qui a été effacé : *qu'il contemple & ainfy il borne l'Univers parce qu'il est borné, il borne l'Univers & . .*

— Ligne 12. Après ces mots : *d'esprit & de corps*, les suivants : *pour les comprendre* ont été effacés.

Pages 37-38. Le passage commençant à *Voilà une partie* et finissant à *enfin pour consommer* est effacé dans le manuscrit.

— Ligne 21. Cette citation est empruntée à saint Augustin ; elle a été fournie à Pascal par Montaigne (*Apologie de Raymond Sebonde*, l. II, c. xii, p. 275).

Page 38. Le fragment *La nature de l'homme* est dans A, p. 201. Les mots *deux choses*, A, p. 273. *Inconstance*, A, p. 65.

Variantes : — ligne 20. *Y repugnent* est une correction de *s'en éloignent*.

— Ligne 26. Depuis les mots *dont les tuyaux* jusqu'au mot *ordinaires* (ligne 30), tout le passage a été effacé ; nous l'avons rétabli pour avoir un sens un peu plus satisfaisant.

— Lignes 13-14. Cette phrase est extrêmement obscure ; et si ce passage n'était de la main de Pascal, nous croirions volontiers que le copiste a oublié quelques mots. Le mot *multitude* veut dire évidemment *le peuple, le vulgaire* ; la seconde partie de la phrase est mal construite, il faudrait *comme le cheval & le chien sont jugés par la multitude*. Quant à l'expression *& animum arcendi*, l'instinct *de se mettre en arrêt*, nous ne savons où Pascal l'a prise. — Voir Montaigne, l. II, c. xii, p. 226 et suiv., où l'auteur compare longuement l'homme et les animaux. Pascal a pu y prendre l'idée qui domine dans le passage en question.

Page 39. *Nature ne*. A, 110. — *Lustravit*. A, 127. — *Qu'il est difficile* : A, 134.

Variantes :

— Ligne 3. Le paragraphe *nature ne* a été barré dans l'autographe ; à côté Pascal a écrit ces mots : *Je fefons, ῥόα trekei*, ce qui prouve qu'il savait un peu de grec, contre l'opinion de M. Havet, *Introduction*, p. xii.

— Ligne 11. Après *& mon humeur*, le manuscrit porte : *n'ont rien de chose*.

— Ligne 17. Au lieu de : *le dégoûté*, première leçon : *le difficile*.

— Ligne 29. *On n'y aura rien mis*, à la suite *peut-être* effacé.

— La citation *lustravit lampade terras* est empruntée à Montaigne (*Apologie*, p. 289) ; les vers complets sont :

*Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Jupiter auctiferas lustravit lampade terras.*

M. Havet fait remarquer que ces deux vers, conservés par saint Augustin, *de Civitate Dei*, V, 8, sont la traduction textuelle par Cicéron de deux vers de l'*Odyssée*, XVIII, 136.

Page 40. *L'esprit de ce souverain*, A, 79. — *La puissance des mouches*, A, 83. — *Si on est trop jeune*, A, 83.

— Ligne 16. Cet exemple de la mouche est emprunté à Montaigne, *Essais*, l. III, c. XIII.

— Ligne 27. Le fragment, *si on est trop jeune*, est divisé dans le manuscrit en deux paragraphes comme nous le publions ici. Nous suivons la ponctuation indiquée par Pascal. M. Havet (I, p. 30, n. 1) suppose que Pascal a oublié d'écrire un membre de phrase correspondant à : *Si on n'y songe pas assez*, et remplace la virgule que nous mettons après ces mots par plusieurs points; mais Pascal a plutôt voulu dire que souvent on se coiffe d'une chose, soit qu'on y songe trop, soit qu'on n'y songe pas assez, ce qui est vrai et arrive tous les jours.

Page 41. *Quand je considère*, A, 67. — *Il n'est pas bon*, A, 67, d'une main étrangère. — *Combien de royaumes*, A, 23, de même. — *Le silence éternel*, B, 101. — *Ce qui m'estonne*, A, 81, d'une main étrangère.

— Ligne 22. La citation latine est écrite à la marge. Elle est empruntée au livre de la *Sagesse*, v, 15 : *Quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ a vento tollitur, & tanquam spuma gracilis, quæ a procella dispergitur, & tanquam fumus, qui a vento diffusus est, & tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.*

Page 42. *Infini, milieu*, A, 23 et 439. — *Trop & trop peu*, A, 23. — *Hazard*, A, 142. — *En écrivant*, A, 437.

Variantes :

— Ligne 23. Après *peu de vin*, les mots *donnez luy de* ont été effacés.

Le passage *hazard* a été barré d'un trait vertical; M. Faugère imprime : *Le hafard donne les pensées, le hafard les ôte.* (I, p. 216.)

La fin du petit alinéa : *Pensée échappée* manque dans l'original, nous suppléons d'après les copies.

Page 43. *Est-ce qu'ils font*, B, 428. — *Craindre la mort*

A, 437. — *Nous nous connoissons*, A, 431. — *Pourquoy ma connoissance*, A, 49. — *La nature de l'homme*, A, 83.

Variantes :

— Ligne 1. Avant ces mots *de ma foiblesse*, le manuscrit porte ceux-ci qui ont été effacés : *mais j'apprens au moins de là*.

— Ligne 20. Après *ses ardeurs*, A porte ces mots : *le flux & le reflux*.

Page 44. *Ce que peut la vertu*, A, 439. — *Ces grands efforts*, A, 269. — *Je n'admire point*, A, 425. — *Nous ne nous soutenons pas*, A, 427.

Variantes :

— Ligne 6. Cette citation est tirée d'Horace, *Carmin. lib. III, od. 29, ad Mæcenatem*, v. 13 ; le texte porte : *divitibus*.

— Ligne 19. Cet exemple d'Épaminondas est emprunté à Montaigne, l. II, c. xxxvi, p. 390.

— Ligne 19. A la place de *autrement*, le manuscrit portait d'abord : *car de se porter vers une extrémité*.

— Ligne 20. Après *tomber*, A ajoute ces mots effacés : *d'aller vers une extrémité, ce n'est*.

Page 45. *Quand on veut poursuivre*, A, 427. — *Il n'est pas honteux*, A, 159. — *Tout nous peut*, A, 107.

— Ligne 2. M. Faugère a imprimé (I, 209) : *comme nous demeurons debout entre deux vents contraires*, ce qui change complètement le sens ; en adoptant notre leçon, qui est celle du manuscrit, on voit que Pascal compare la position de l'homme entre deux vices à celle d'un vaisseau entre deux vents.

— Ligne 11. Le fragment commençait d'abord par ces mots : *D'où vient qu'il n'est pas honteux*.

— Ligne 11 et suiv. La distinction que Pascal fait ici entre le plaisir et la douleur nous paraît peu fondée, et l'explication qu'il repousse est la seule admissible ; ce n'est que dans des cas très-rares que l'homme recherche volontairement la douleur, tandis qu'il est porté par nature à rechercher le plaisir,

qui n'est en somme que la satisfaction d'un appétit. On n'a pas honte de succomber à la douleur parce qu'elle est inévitable, tandis que si nous succombons au plaisir, c'est par suite d'un excès dans l'usage de nos facultés.

Page 46. *En scachant la passion*, A, 311. — *Quand nostre passion*, A, 103. — *L'eternument*, A, 159. — Ce dernier fragment est la paraphrase d'un passage de Montaigne, au l. III, c. v, p. 456; on sait le sens ancien du mot *befogne*.

Page 47. *Scaramouche*, A, 123. — *Le sentiment*, A, 65. — *Il n'ayme*, A, 427. — *Les raisons*, Vallant, ms. fr. 17049. — *Non-seulement*, A, 420. — *La diversité*, A, 110.

— Ligne 3 et suiv. Ces réflexions ont certainement été inspirées à Pascal par la comédie italienne. On connaît la célébrité de Scaramouche (Tiberio Fiorelli), qui a fourni à Molière plusieurs de ses meilleurs rôles. Quant au docteur pédant et sot, c'est un type consacré dans le même théâtre; Molière l'a aussi mis en scène plusieurs fois. (Voir notamment *le Mariage forcé*.)

— Ligne 28. M. Faugère a omis les mots : *& encore l'on les apele*.

— Ligne 29. Il faut faire à notre texte une légère correction, que voici : *& puis cette ente* (pied de vigne). Ce Desargues fut un des maîtres de Pascal et a conservé comme mathématicien une certaine réputation; il habitait Lyon et Condrieu. Pascal prend pour exemple les vignes de son ami. (Voir M. Havet, II, p. 163.)

Page 48. *Diversité*, A, 73. — *On ayme*, A, 441. — *Quel dereglement*, A, 229.

— Ligne 23. Cette Cléobuline paraît être l'un des principaux personnages du *Grand Cyrus* de M^{lle} de Scudéry. M. Havet (II, p. 164) indique une aventure d'amour, racontée au livre second de la septième partie de ce colossal ouvrage, à laquelle semble s'appliquer la remarque de Pascal.

— Ligne 28. Après ces mots : *son propre bien*, le manuscrit ajoute : *que celui*.

Page 49 et suiv. Sous ce nom de *divertissement*, Pascal comprend non-seulement les occupations futiles, les distrac-

tions ordinaires d'une société désœuvrée, mais encore tout ce qui peut faire l'objet des recherches et des études de l'homme, en dehors de la vérité; c'est ainsi que pour lui les arts et les sciences sont aussi nuisibles que la danse ou le théâtre, car ils détournent, ils *divertissent* l'homme de ce qui doit être l'objet unique de ses pensées, le but de tous ses désirs, le résultat de tous ses efforts. En effet, déchu par la faute d'Adam, l'homme doit avant tout chercher à s'affranchir des conséquences du péché originel; tout ce qui peut lui faire oublier sa misère, lui inspirer des illusions sur sa condition passée, présente et future, est un mal et doit être soigneusement écarté par le vrai chrétien. Voyez Montaigne, l. III, c. x, auquel Pascal a emprunté plus d'un trait et les principales idées de ce chapitre.

Divertissement, A, 139.

Variantes : Au-dessous du titre : *divertissement*, les mots : *misère de l'homme* effacés.

— Ligne 7. Après *dans la guerre*, Pascal avait d'abord ajouté : *sur la mer*.

— Ligne 15. Après *aller sur la mer*, le manuscrit ajoute : *voir une ville étrangère, ou aller chercher du poivre*.

— Ligne 16. Après *si cher*, le passage suivant effacé : *pour aller tous les ans à l'armée se faire desfaire & affomer*.

Tout le commencement de ce chapitre a été intercalé dans l'édition de Port-Royal au milieu du chapitre xxvi (*Misère de l'homme*). Le texte donné par les jansénistes est très-arrangé.

Page 50. Le morceau commençant par *de là vient*, quoique suivant immédiatement ce qui précède, se trouve à la page 210 du manuscrit autographe; la suite du développement, l'enchaînement des idées, et un signe de repère répété sur les deux fragments ne permettent pas de douter de la nécessité de réunir ces deux morceaux.

— Ligne 3. *Chez soy avec plaisir*, le manuscrit ajoute le passage suivant, qui a été ensuite effacé : *c'est pour éviter ce mal insupportable qu'on accepte des charges pour, &c. Mais toutes les peines qu'on souffre ne viennent donc que de cela seulement qu'on ne sçait pas demeurer chez soy en repos & avec plaisir*.

— Ligne 14. Après *appartenir*, la phrase suivante commençait ainsi : *qu'on s'imagine un roy..... avec son.....*

— Ligne 21. *Des maladies qui le menacent*, les mots : *des maladies* ont été effacés, mais à tort, car le sens exige leur maintien dans la phrase.

— Ligne 26. Après ces mots *de ses fujets*, vient le passage suivant qui a été ensuite effacé : *officiers, quelque peu de fortune qu'il est, s'il est à la chasse ou s'il joue (et au jeu) avec quelque bonheur..... L'unique bien des hommes consiste donc à estre divertis de penser à leur condition ou par une occupation qui les en destourne ou par quelque passion aymable & nouvelle qui les occupe, ou par le jeu, la (danse) chasse, quelque spectacle attachant & enfin par ce qu'ils appellent divertissement. Et de là vient...*

Pages 50-51. En face du paragraphe *de là vient*, la marge porte ces mots : *raison pourquoi on ayme mieux la chasse que la prise.*

Page 51, ligne 2. M. Faugère a imprimé *dans l'argent*.

— Ligne 4. Le membre de phrase : *ce n'est pas cet usage mol & paisible* a remplacé cet autre, aujourd'hui effacé : *ce n'est pas cette possession languissante.*

— Ligne 12. Après *la prison*, les mots & *la solitude* ont été effacés.

— Le paragraphe *le Roy* est écrit à la marge du fragment suivant.

— Ligne 24. A la place de *croyent*, la première leçon était *mefprisent*.

— Ligne 29. Après *des miseres*, viennent les mots suivants : *qui nous en delourne*; nous les supprimons, parce qu'ils n'ont aucun sens et font probablement partie d'un développement inachevé. Pascal aura oublié de les effacer.

— Ligne 30. Après & *ainfy*, vient le passage suivant, qui a été barré : *ces philosophes s'attrapent en disant que les roys ne sont pas heureux parce que les choses qu'ils possèdent ne...*

Ici la page tourne et il faut revenir de 20 à 209; il y a une lettre de renvoi qui permet de rétablir en toute sûreté la suite du morceau.

Page 52, lignes 1 et 4. M. Faugère a imprimé *cherchent* à la place de *recherchent* (II, p. 34).

— Ligne 10. Après *sans repartie*, le manuscrit ajoute les lignes suivantes, de la lecture desquelles nous ne sommes pas absolument sûr, à cause des ratures qui les couvrent : *ils ne se.... en croyant comme ils font qu'ils seront ensuite dans un heureux..... ils croient en effet que ce qu'ils cherchent est capable de les satisfaire &..... à se faire battre, mais dans la vérité on ne combat que (pour) l'objet qu'ils s'imaginent (& non pas leur) & non pas celui qu'ils ont en effet & qui se cache & se derobe à leur vue dans le fond de leur cœur.*

— Ligne 23. Après *au dehors*, A ajoute les mots suivants qui ont été raturés : *& comme ils ont.*

— Ligne 25. Après *continuelles*, mots effacés : *& de la nature corrompue.*

— Ligne 26 : *de la grandeur de notre première nature a remplacé de notre nature sacrée.*

— Ligne 28. Avant *le tumulte*, deux mots raturés : *la recherche.*

Page 53. *Le conseil qu'on donnoit*, A, 210 (voir plus bas). — *Le gentilhomme, & La dance*, A, 209, à la marge du fragment, *Ils ont un instinct secret* (pp. 52-53). — *Mais direz vous*, A, 133.

Ligne 4. La tournure *fi en surmontant* a remplacé l'infinitive : *fi après avoir.*

— Ligne 9. Après *insupportable*, le passage suivant effacé : *par l'ennuy qu'il engendre. Il en faut sortir & mandier le tumulte. Nulle condition n'est heureuse sans bruit & sans divertissement & toute condition est heureuse quand on jouit de quelque divertissement. Mais qu'on juge quel est ce bonheur qui consiste à estre diverti de penser à joy.*

— Lignes 17-19. Ce fragment est suivi d'un passage effacé et inédit que voici : *(Et ne faut pas dire) dire à un homme qu'il (soit) vive en repos, c'est luy dire qu'il vive heureux, (dire à un), c'est luy conseiller d'avoir une condition toute heureuse & laquelle (il) puisse conserver à loisir, sans y trouver sujet d'affliction. C'est luy conseiller..... Ce n'est donc pas entendre la nature.*

Aussi les hommes qui sentent naturellement leur condition n'évitent rien tant que le repos, il n'y a rien qu'ils ne fassent

pour chercher le trouble, ce n'est pas qu'ils n'ayent un instinct qui ne leur fait connoître que la vraie beatitude...

Ainsy on se prend mal pour les blasmer, mais on a quelque raison en ce que les hommes eux..... leur faute n'est pas en ce qu'ils cherchent le divertissement, empeschement & le tumulte, s'ils ne le cherchoient que comme un divertissement, mais le mal est qu'ilz le recherchent, comme si la possession des choses qu'ils recherchent les devoit rendre veritablement heureux, & c'est en quoy on a raison d'accuser leur recherche de vanité, de sorte qu'en tout cela & ceus qui blasme (sic) & ceus qui sont blasmez n'entendent la veritable nature de l'homme.

Ce dernier morceau depuis *ainsy* est d'une main étrangère. A la suite vient le morceau : & *ainsy* quand on leur reproche (p. 51, l. 30).

— Ligne 17. L'histoire de Pyrrhus et de Cinéas est dans Montaigne, l. I, c. XLIII, p. 136.

— Ligne 27. Après *en tout cela*, le manuscrit porte : *car quel objet celui-cy qui se tue aujourd'huy à la chasse, finon celui de se vanter demain entre ses amys de ce sanglier qu'il auroit pris*. On voit que Pascal a rompu la période pour en augmenter la vivacité, et qu'il a choisi un autre exemple que celui de la chasse.

— Ligne 29. L'exemple que Pascal donne ici des mathématiciens est tout personnel, et peut-être parfois son austérité janséniste lui inspirait-elle des doutes sur la légitimité de ses recherches.

Page 54, ligne 1. Après *algebre*, ces mots effacés : *impénétrable à tout autre*, et un peu au-dessous : *de choses qu'il aura résolues, & tant d'autres se font bleffer en une campagne pour se vanter l'hyver des dangers qu'il a courus*. Remarquons qu'oubliant son sujet, Pascal fait intervenir ici l'amour de la gloire et la vanité.

— Ligne 9. Après *de la bande*, ces mots effacés : *car quoy qu'ils ne laissent*.

— Ligne 13. Après *sa vie*, la phrase continuait ainsi : *heureux avec*.

— Ligne 17. Au lieu de *on dira*, il y avait d'abord *il dira*

— Ligne 28. Après & *qu'il excite*, le membre de phrase sui-

vant effacé : *ses passions sur cela pour ne point sentir passer le temps, pour empêcher l'ennuy de se repandre & la misere de paroître à sa pensée.*

Page 55. Le texte quitte la page 133 à la ligne 20, la suite se retrouve page 217 ; on voit avec quel manque de soin a été faite la reliure du manuscrit original.

— Ligne 2. Avant *d'où vient*, on trouve le passage suivant qui a été barré : *L'homme sans divertissement, quelque heureux qu'on l'imagine, fechera de chagrin & d'ennuy, les cond..... & l'homme quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur luy de le divertir, le voilà heureux.*

— Ligne 24. Avant *prenez-y garde*, le passage suivant a été effacé : *car pour parler selon la verité des diverses conditions des hommes, ceus que nous appelons de grande qualité, comme un surintendant, un chancelier, un premier président, ne sont autre chose que des personnes qui ont dès le matin un grand nombre de gens chés eus pour les entretenir de diverses affaires dès à leur reveil.* On voit que ce n'est qu'une première rédaction du passage que nous publions ; on peut se servir de ces doubles leçons pour étudier la manière d'écrire de Pascal.

Page 55-56. Tout le passage depuis *prenez-y garde*, jusqu'à *divertissement*, est d'une autre main, avec additions et corrections de Pascal dans les interlignes.

Page 56. *Divertissement.* — On charge : A, 217.

— Ligne 2. Après *ni de biens*, les mots suivants effacés : *pour leur nourriture & leur logement.*

— Ligne 7. Avant *ainfi*, tout un paragraphe écrit d'une main étrangère, corrigé par Pascal et barré ; le voici : *Le divertissement est une chose si nécessaire aux gens du monde qu'ils sont miserables sans cela, tantost un accident leur arrive, tantost ils pensent à ceux qui leur peuvent arriver ou mesme quand ils n'y penseroient pas & qu'ils n'auroient aucun sujet de chagrin, l'ennuy, de son aucthorité privée, ne laisse pas de sortir du fonds du cœur, où il a une racine naturelle & remplit tout l'esprit de son venin.*

— Ligne 18. Après *d'affaires*, les mots suivants ont été effacés : *afin qu'ils soyent tellement occupés à toutes ces pensées qu'ils ne songent pas.*

— Ligne 25. Après *dès la pointe du jour*, les mots suivants effacés : & ils ont quelque relache.

Page 57, ligne 9. Le grand fragment qui commence ici se trouve dans A, page 110, et a été effacé; c'est une première ébauche du morceau : *D'où vient que* (page 55). Il n'y a qu'une correction sans importance.

— Lignes 6 à 8. La marge porte ces mots : *Que le cœur de l'homme est creux & plein d'ordure.*

— Ligne 15. Dans l'original, le bord du papier est coupé et il manque un mot, que la copie fournit, *servir*. M. Faugère suppose une faute du copiste et imprime *jeter* (tome II, p. 37, note 2); mais le dictionnaire de Littré cite plusieurs exemples de l'emploi de cette expression dans le cardinal de Retz (v. *Servir*). M. Havet (I, 52, note) avait rétabli la bonne leçon.

P. 58. *La mort est plus aisée*, A, 142. — *Les hommes n'ayant pu*, A, 121. — *Les misères de la vie*, A, 27. — *Si l'homme étoit heureux*, B, 53.

— Ligne 11. M. Faugère a supprimé le pronom *ils* et imprime *la misère, l'ignorance, se sont avisés*.

Page 59. *Misère*, A. 97.

C'est tout ce qu'ils; tout ce passage jusqu'à *Pensées* (p. 60) est probablement de Port-Royal; du moins il n'existe ni dans le manuscrit autographe, ni dans la copie contemporaine, ni dans les copies postérieures. Le fond est certainement de Pascal, mais ses amis ont tellement remanié son style dans les passages dont nous pouvons comparer la leçon avec celle du ms. autographe, qu'il serait vraiment impossible de donner ce fragment comme de Pascal.

Page 60. *Pensées*, A, 415 et 73; à ce dernier endroit, le texte porte *il ne faudroit pas nous*. — *Rien ne nous plaît*, A, 249.

— Ligne 13. Au lieu de *pour nous rendre heureux*, A, 415, porte : *pour nous resjouir*.

La citation, ligne 20, est prise de l'*Ecclésiastique*, xxiv, 11; comme M. Havet l'a fait remarquer, le texte est détourné de son sens. Dans la Bible, l'âme, désespérant de trouver la perfection dans les créatures de la terre, se repose en Dieu : & *omnium*

excellentium & humilium corda virtute calcavi, & in his omnibus requiem quæfivi, & in hæreditate Domini morabor.

— Ligne 26. M. Faugère, I, 206, et à sa suite M. Havet, I, 80, ont imprimé : *Pour la faire remarquer avec plaisir, il faut la voir faire naître de la dispute*; ce qui n'a aucun sens.

Page 61. *L'éloquence continue*, A, 251. — *Ennuy*, A, 47. — *Agitation*, A, 485; d'une autre main. — *Divertissement*, A, 146; d'une autre main.

— Ligne 13. Ce passage sur l'ennui est écrit pour une société aristocratique. L'ennui que peint Pascal ne provient que de l'abus antérieur du plaisir ou de son absence momentanée. Ajoutons que l'état que Pascal suppose est absolument imaginaire; on ne pourrait guère le trouver que dans la prison cellulaire; et alors le désespoir qu'il ferait naître viendrait plutôt de la suspension de l'activité naturelle que des sentiments raffinés que suppose l'auteur.

P. 62, ligne 11. Le texte porte une *barre*; M. Faugère, I, 39 imprime une *balle*; il n'a pas saisi le sens. Pascal veut parler de l'ancien *jeu de barres*, dans lequel on jetait des barres de fer ou de bois.

Ligne 16. Après *sans compagnies*, les mots & *sans divertissement* ont été effacés.

— Ligne 23. De même après *à leurs affaires*, les mots *pour remplir* effacés.

— Ligne 25. Première leçon : *pour j'aïre en sorte que*.

P. 63. *Les hommes*, A, 23. — *Cesar*, A, 21. — *L'ennuy*, A, 469. — *Vanité*, A, 79. — *Qui ne voit*, A, 23.

— Ligne 3. *S'occupent* a remplacé *songent*.

— Ligne 6. Cette réflexion a été inspirée à Pascal par Montaigne (*Essais*, II, ch. xxxiv, pp. 380-381); il s'est contenté de généraliser la comparaison faite par Montaigne entre ces deux capitaines et d'y ajouter le nom d'Auguste. Remarquons en passant qu'il semble peu naturel de comparer Auguste à Alexandre et que le premier de ces deux personnages n'a pas conquis le monde, qui l'était depuis longtemps par la république romaine. *La justesse de cette pensée*, publiée dans l'édition janséniste

(chap. xxxi), a été contestée par La Bruyère, dans un passage célèbre des *Caractères* (chap. des Jugements).

P. 64, ligne 2. Après *estre malheureux*, les mots suivants ont été effacés : *dans le neant que d'estre en telle condition que si malheureuse*.

— Ligne 3. Dans *une*, A ajoutait d'abord *derniere*.

Page 65. *Grandeur & misere de l'homme*.

Ce titre est indiqué par Pascal lui-même dans un grand nombre de passages du ms. autographe. — Pascal, dans ce chapitre, pose le problème à résoudre. Reconnaisant, à la suite de tous les philosophes indiqués par Montaigne, l'existence en l'homme de deux natures, ou plutôt de deux ordres de faits et d'idées, il cherche à montrer l'impossibilité d'expliquer cette dualité. Naturellement il pousse à l'extrême cette contradiction apparente entre l'ordre des faits sensibles et l'ordre des faits intellectuels et cherche à montrer qu'il y a entre eux incompatibilité absolue. Du reste, il ne résout pas le problème pour le moment, il se contente de le poser et fournira plus tard son explication quand il arrivera à la religion chrétienne.

Page 65. *Grandeur, Misere, A, 75*.

A. P. R. *Grandeur & misere, A, 161*. — Ces lettres A. P. R. semblent signifier *A Port-Royal*, et on pense qu'elles indiquent des sujets à développer dans les conférences de morale que les solitaires avaient l'habitude de faire.

— Ligne 15. Au-dessus de *grandeur & misere*, le manuscrit porte : *deux natures*; ces mots ont ensuite été effacés.

— Ligne 16. Au lieu de *concluant*, la première leçon était *tirant*.

Chacun des alinéas du fragment *Grandeur, Misere* contient, on le voit, l'indication d'un développement que Pascal a laissé inachevé.

Pages 65-66. A propos de certains fragments de ce chapitre des *Pensées*, on s'est demandé si Pascal avait imité Bossuet, ou si ce dernier avait emprunté quelques traits à notre auteur. La question, longtemps débattue, a fini par être résolue dans le sens négatif par M. Havet, t. I, p. 125 et suiv.; cet éditeur a montré qu'il n'était pas besoin de rendre ces deux écrivains tribu-

taires l'un de l'autre, et que ces développements sur la grandeur et la misère de l'homme étaient tout à fait répandus au xvii^e siècle. Il les a même retrouvés dans un livre quelque peu antérieur à Pascal, et qui contient tout autre chose que des moralités : les *Nouvelles Fantaisies de Bruscamille*, par le fleur D. L. Champ.

Page 66. *L'homme ne fait*, A, 465. — *Malgré la veue*, A, 47. — *Grandeur de l'homme*, A. 75.

— Ligne 1. Après & les autres, les mots *se servant des preuves*.

— Ligne 16. Avant à quel rang se mettre, le texte portait d'abord : où se mettre ni à quel rang.

Page 67. *La plus grande bassesse*, B, 255. — *Bassesse de l'homme*, A, 23. — *Instinct & raison*, C, 60. — *Description de l'homme*, A, 81. — *Contradiction*, A, 442. — *L'homme n'est*, A, 427.

Nous faisons suivre le morceau *Nous avons une si grande idée*, de celui qui commence par *La plus grande bassesse*; ces deux fragments expriment des idées tout à fait analogues et le second, qui d'ailleurs est parfaitement authentique, puisqu'il se trouve dans la copie la plus ancienne, n'est guère qu'une amplification, un développement oratoire de la pensée primitive.

— Ligne 30. Ce passage est emprunté presque textuellement à Montaigne, qui blâme les hommes de chercher à sortir de leur condition (l. III, c. XIII, p. 386) : « Ils veulent se mettre hors d'eulx & eschapper à l'homme; au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bestes; au lieu de se hausser, ils s'abattent. » Toute la fin de ce chapitre des *Essais* a du reste été lue et relue par Pascal, qui en a tiré une partie de ce chapitre *Grandeur & misère*.

Page 68. *Si l'homme n'est fait*, A, 485. — *Contrariétés : l'homme est*, A, 393. — *Nature corrompue*, A, 277. — *La nature de l'homme*, A, 47. — *Il n'y a rien*, B, 194. — *Misère*, A, 77. — *Il est dangereux*, A, 235.

— Ligne 8. *N'agit point* a remplacé *n'agit plus*, ce qui prouve que Pascal pensait d'abord au péché originel et à la chute de l'homme dont il aurait été la cause.

— Ligne 17. Le fragment *Misere* est écrit par une main étrangère. Pascal a évidemment en vue l'*Ecclésiaste*, notamment les chapitres I, II et VII de ce livre. — Quant au récit des malheurs de Job, on le trouvera dans les chapitres I et II du poème qui porte ce nom.

Les trois fragments : *Contrariétés*, *La Nature* et *Il n'y a rien*, se rapportent certainement dans la pensée de Pascal à la déchéance de l'homme depuis le péché originel.

Ligne 26. Après *trop faire voir sa grandeur*, le ms. porte : *mais il ne peut estre*.

Page 69. *D'où vient que*, A, 232.

— Ligne 8. A la place de *fi on dit*, première leçon : *de ce qu'on dit*.

La pensée contenue dans le premier paragraphe est tirée de Montaigne (III, 8).

Le fragment, *l'homme est ainsi fait*, séparé jusqu'ici du précédent, lui est intimement uni et se rapporte évidemment au même ordre d'idées; Pascal entend ici cette défiance naturelle que l'homme a de lui-même, les hésitations de sa pensée; c'est à ce sujet qu'il va citer un verset de saint Paul, en le détournant de son sens; l'apôtre n'entend dans ce passage que les mauvaises conversations, les entretiens mondains.

Page 70. *Je ne souffrirois point*, A, 444. — *S'il se vante*, A, 442, d'une autre main. — *Pensée fait la grandeur*, A, 169. — *Roseau pensant*, A, 165. — *L'homme n'est qu'un roseau*, A, 63. — *Toute notre dignité*, B, 101.

— Ligne 1. Le texte latin est dans saint Paul, I *ad. Corint.*, xv, 33; la Vulgate donne *mala*.

Le passage célèbre : *L'homme n'est qu'un roseau*, est un des rares fragments de l'autographe qui donne une ponctuation à peu près complète. On dirait que Pascal a prévu l'amphibologie de la dernière phrase et cherché à la prévenir. Nous adoptons sa ponctuation, qui d'ailleurs est la plus satisfaisante pour le sens. C'est à M. Havet que revient l'honneur de l'avoir établie. Les anciens éditeurs imprimaient : *& l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en fait rien*.

Page 71. *La grandeur de l'homme est grande*, A, 165. — *La grandeur de l'homme est si visible*, A, 157. — *Car qui se trouve*, A, 157.

— Ligne 12. Après *sa grandeur*, le manuscrit ajoute & toutes les grandeurs prouvent.

— Ligne 17. Après *misère en l'homme*, les mots *ce n'est pas* ont été raturés.

Cet exemple de Paul-Émile et de Persée est emprunté à Montaigne (I, c. XIX, p. 30). Montaigne le cite pour prouver que la crainte de la mort est une crainte chimérique. — L'idée qui domine dans tous ces fragments est celle de la chute de l'homme; ces misères que seul de tous les êtres l'homme ressent si vivement, ce sont misères de *roy dépossédé*; le souvenir confus de son état antérieur suffit pour lui faire comprendre combien sa condition actuelle est chétive et misérable.

Page 72. *Perfée, roy de Macédoine*, A, 83. — *On n'est pas misérable*, B, 225. — *C'est donc la pensée*, édit. de 1670. — *Je puis bien concevoir*, A, 222. — *L'homme est visiblement*, A, 4.

— Ligne 4. Les éditions antérieures portent : *on ne s'est peut-être jamais affligé*.

— Ibid. Au lieu de *s'affliger* Pascal avait écrit d'abord *se fâcher*.

— Ligne 11. La citation est de Jérémie, *Lament*, III, aleph. Le texte se rapporte peu au sens du passage de Pascal. Le voici : *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus*.

Le passage *C'est donc la pensée* ne se trouve que dans Port-Royal; a-t-il été rédigé pour terminer un développement? ou bien est-il emprunté à un fragment de Pascal que nous n'avons plus? Il est difficile de le décider; remarquons en passant que c'est un commentaire du fameux axiome de Descartes : *Je pense, donc je suis*.

Page 73. *Pensée*, A, 229. — *La pensée est donc*, A, 229. — *Contrariétés*, B, 45.

Page 74. *Je blâme également*, A, 487. — *Les stoïques disent*, A, 481. — On connaît la formule stoïcienne : *Abstine & fustine*; les autres, que Pascal oppose aux premiers, sont les épicuriens.

Page 75 et suivantes. — *Des puissances trompeuses*. Dans ce chapitre, dont il nous fournit lui-même le titre expressif, Pascal veut prouver l'impuissance où est l'homme d'assurer son juge-

ment, d'atteindre la vérité avec une entière certitude. Il attribue principalement cette incapacité à l'imagination, entendant par ce nom la faculté imaginative et les fausses opinions que l'on se fait sur les choses. Plus loin il montrera cette même imagination, *la folle du logis*, réglant l'organisation politique, transformant à son gré les lois et les coutumes. Ce chapitre des puissances trompeuses, malgré de nombreux traits empruntés à Montaigne, est dans son ensemble l'un des plus originaux de Pascal. En donnant au mot *imagination* le sens étendu que nous indiquons plus haut, Pascal ne fait qu'imiter Montaigne. Ce dernier, dans son chapitre xx du livre I, intitulé *De la force de l'imagination*, traite de toute autre chose que ce que nous appelons la faculté imaginatrice.

Page 75. *Des puissances trompeuses*, A, 370.

— Ligne 3. Après *plein d'erreur*, Pascal avait d'abord ajouté & *d'ignorance*.

— Ligne 4. Après *sans la grâce*, la phrase suivante a été biffée : *il n'a point de sens (?) pour saisir la vérité quand elle viendra à luy, mais...*

— Ligne 10. Après *par les fausses apparences*, viennent dans l'autographe les mots suivants : *elle ne peut les recevoir &...*

— Ligne 15. Après ces mots : *des impressions fausses*, viennent les suivants, qui ont été effacés : & *c'est une piperie que nos sens*.

— Ligne 17. Les éditeurs précédents ont imprimé & *par le manque d'intelligence*.

La note en italique qui termine ce dernier paragraphe est écrite à la marge du fragment.

Page 76. *Imagination*, A, 361.

— Ligne 4. Après *dans l'homme*, les mots suivants ont été effacés : *cause de tous les*.

— Ligne 5. *D'erreur & de fausseté*; venait ensuite : *si infigne fourbe*.

— Ligne 10. *Aucune marque de sa qualité*; suivaient les mots suivants, qui ont été effacés : *imprimant avec la même marque les opinions vraies & fausses*.

— Ligne 16. Après *le prix aux choses*, vient : *elle juge souverainement du bien, du vray, du juste.*

— Ligne 24. Après *nyer la raison*, nous trouvons : *elle fait sentir avec les sens.*

— Ligne 26. *Ne nous depite davantage* ; prem. leçon : *que ceux qui ne font.*

— Ligne 27. *Ses hostes* — *ses fcaires.*

Page 76. Dans ce premier fragment, Pascal entend par *imagination* la faculté que nous avons de donner de la valeur à des choses qui en réalité n'en ont aucune. Toute la suite du morceau est un développement de cette idée philosophique.

Page 77.

— Ligne 2. *Ils disputent*, — & *extravagant* ajoute le ms.

— Ligne 7. *Ont de faveur auprès* — *ont de simpatie avec.*

— Ligne 15. *Sinon cette faculté imaginative* ; vient ensuite le passage suivant qui a été effacé : *Quel pouvoir exerce-t'elle sur les ames, sur les corps, combien de maladies gairies, combien de santés alterées.* — La première version était : *Combien de malades luy sont redevables de leur santé, combien de sains de leurs maladies.*

— Ligne 17. Après *sans son consentement*, la phrase suivante :

Combien de richesses inutiles à celui qui s'imagine n'en avoir affés. Je scay d'où vient que le plus grand homme...

— Ligne 18. *Magistrat* — *senateur.*

— Ligne 19. *Dont la vieillesse venerable* — *dont la mine a une gravité qui...*

— Ligne 21. *Dans leur nature* — *dans le fonds.*

— Ligne 24. *Dans un sermon* — *dans une eglise.*

— Ligne 27. *De sa charité* — *de sa foy.*

— Ligne 29. *Vienne à paroistre* — *ayt la barbe mal faite.*

Page 77, ligne 15. La phrase *combien toutes les richesses*, été imprimée jusqu'ici : *toutes les richesses de la terre font.*

— Ligne 21. *Dans leur nature*; dans les éditions précédentes : *par leur nature*.

— Ligne 26. Ce mot *l'égalité* manque dans les éditions précédentes.

Page 77. Remarquons que maintenant Pascal donne un tout autre sens au mot *imagination*; il entend par là la *mode*, les *opinions* reçues, acceptées sans examen et par habitude.

Page 78. *Nos magistrats*, A, 369.

— Ligne 3. Au lieu de *annonce*, — *prononce*.

— Ligne 6. Au lieu de *qu'il ne faut*, le ms. portait d'abord *que le chemin qu'il occupe marchant à son ordinaire, quelque seurement soutenue qu'elle soit*.

— Ligne 8. Après *de sa seureté* viennent les mots suivants, qui ont été effacés : *je mets en fait que...*

— Ligne 24. *Qui ne branlent presque que* — *qui n'agissent presque que...*

— Ligne 27. Après *ceder*, le passage suivant effacé : *& prend pour ses principes*.

— Ligne 29. Après le paragraphe *Je rapporterois*, vient la phrase suivante qui a été barrée : *Il faut... travailler tout le jour pour des biens reconnus pour imaginaires, & quand le sommeil nous a delassés des fatigues de notre raison, il faut incontinent se lever en sursaut pour aller courir après les fumées & effuyer les impressions de cette maîtresse du monde*.

— Ligne 30. *Ce mystère*; première leçon : *cela*.

Page 78.

— Ligne 16. A la place de *force*, les autres éditions portent *face*.

— Ligne 11. La phrase : *Je ne veux pas rapporter tous ses effets*, a été mise par M. Faugère en tête du paragraphe : *Je rapporterois*.

Une partie de cette page est empruntée à Montaigne. On peut voir dans l'*Apologie*, page 306, le trait du philosophe, que l'auteur des *Essais* place au haut des tours Notre-Dame,

p. 305-306, les autres effets de l'imagination, indiqués plus bas, et page 290 ce que Pascal dit des avocats. — Ici, sous le nom d'imagination, Pascal comprend jusqu'au vertige, dont pourtant la cause n'est pas seulement morale. Il y a aussi un fait matériel, l'éblouissement, le trouble de la vue.

— Ligne 25, qui ne branlent presque; l'expression est de Montaigne : *qui se laisse manier & changer au branle & accidents d'un si léger vent* (p. 307).

Page 79, ligne 1. Après leur hermine, les mots : toute leur fourrure.

— Ligne 2. Après les mots en chafourés, le manuscrit ajoute le passage suivant qui a ensuite été barré : *font trembler le peuple en qui l'imagination abonde; ils ne peuvent pas croire qu'un homme qui n'a pas de soutane soit grand medecin; les... font en habit court, mais la pourpre des roys est encore plus estonnante (eclatante).*

— Ligne 15. Au lieu de masqués, la première leçon était couverts.

— Ligne 25. Au lieu de le Grand Seigneur, première leçon : le grand Turc.

— Ligne 30. Au lieu de sans une opinion avantageuse, il y avait d'abord : sans une première opinion de science.

Page 80. Le premier paragraphe de cette page est à la marge du grand morceau sur les magistrats plus haut publié (p. 78-79).

— Lignes 14-15. Le texte italien est écrit dans Pascal avec l'orthographe fautive que nous lui laissons.

L'ouvrage indiqué par Pascal paraît n'avoir jamais existé. Du moins en fait d'ouvrage en italien sur la matière, M. Havet (I, 34) ne connaît que l'ouvrage suivant de Carlo Flosi : *l'Opinione tiranna, moralmente considerata ne gli affari del mondo*, Mondovì, 1690 ou 1691, in-12. Cet ouvrage n'existe pas à la Bibliothèque nationale et nous n'avons pu vérifier si c'était la réimpression d'un écrit antérieur à Pascal. Son titre se rapproche d'ailleurs assez de celui qu'indique notre auteur.

— Ligne 22. Les mots les charmes de ont été ajoutés après coup.

— Ligne 24. Après toutes les difficultés des hommes viennent les mots : les uns reprenant les autres.

Page 81, ligne 6. Après vous avez cru, les mots suivants effacés : voir des cofres.

— Ligne 15. Nous avons un autre. Ceci est tiré de Montaigne, II, 12, p. 289 : & ne fault pas doubter, encore que nous ne le sentions pas, que si la fiebvre continue peult alterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion.

— Ligne 24. J'en say qui pour ne pas tomber. Cette pensée est indiquée par M. Havet (I, 35) comme empruntée à l'*Aristippe*, de Balzac, fin du sixième discours. Elle a été encore reproduite par La Bruyère, chapitre *De quelques usages*; ce dernier l'avait probablement empruntée à Pascal, le livre de Balzac étant complètement oublié à son époque.

Page 82. *Guerre intestine de l'homme*, A, 1. — *La coustume de voir*, A, 81; d'une autre main. — *La puissance des Roys*, A, 79.

— Ligne 1. Au lieu de mouffes, qui s'accorde fort bien avec le sens général de la phrase, les éditions précédentes portent é mouffés.

— Ligne 5. Après que sur le vray, le manuscrit ajoute encore ceci qui a été barré : L'homme est donc si heureusement fabriqué qu'il n'a aucune... juste du vray & plusieurs excellentes du faux. Voyons maintenant combien... Mais la plus puissante cause de ces erreurs est la guerre qui est entre les sens & la raison. — C'est l'existence de ce fragment effacé, qui nous a engagé à publier à la suite la pensée *guerre intestine*; on voit que Pascal voulait placer ici tout un développement sur l'influence des passions sur la raison; développement dont on trouvera d'ailleurs quelques fragments un peu plus loin.

Ligne 13. *La coustume de voir*. Cette pensée n'a pas été publiée par Port-Royal, quoiqu'elle se trouve dans le manuscrit autographe et qu'elle soit parfaitement authentique. M. Havet fait remarquer avec raison combien elle aurait choqué les esprits à cette époque monarchique. On n'a qu'à lire la *Politique tirée de l'Écriture sainte* de Bossuet pour se rendre compte du culte presque superstitieux dont les classes les plus éclairées entouraient à cette époque la personne du souverain.

Ligne 24. Au lieu de *vient de ceste coustume*, les éditions antérieures portent : *a son origine dans cette coutume*.

Page 83. *Le chancelier*, A, 283. — *L'empire fondé*, A, 427. — *La force est*, A, 142. — *Les cordes qu'attache*, A, 269.

— Ligne 14. *Volontaire*, c'est-à-dire *accepté volontairement*.

Page 84. *Notre imagination*, B, 221. — *L'imagination grossit*, A, 127.

— Ligne 9. Après *succedera*, les mots *non aux plus vertueux* effacés.

— Ligne 16. *En Suisse des roturiers*. Rapprochez ceci d'une autre pensée, publiée plus loin, page 99 et voyez la note que nous mettons à cet endroit.

Page 85. *Les choses qui*, A, 142. — *Deux visages*, A, 83. — *Les enfans qui s'effrayent*, A, 169. — *Tout ce qui se perfectionne*, A, 169. — *Ma fantaisie me fait hayr*, C, 116. — *La prévention*, A, 61.

— Ligne 22. *Ma fantaisie me fait hair*. Voir Montaigne, l. II, c. 12, p. 307; comme à *ouyr mascher prez de nous ou ouyr parler quelqu'un qui ayt le passage du gosier ou du nez empeschés*.

— Ligne 24. *Profitez-vous de là*; ce mot est évidemment une faute de la copie. Nous proposerions que *concluez-vous de là*.

Page 86. *Ferox gens*, A, 83. — *Pensées*, A, 394. — *Talon de foulier*, A, 81. — *La gloire*, A, 69.

La plupart de ces pensées sont empruntées à Montaigne, *Essais*, I, 40. *Que le goust des biens & des maux despend en bonne volonté del'opinion que nous en avons*. C'est là que Pascal a pris la citation de *ferox gens* (Tite-Live, l. xxxiv, c. 17), il s'agit des Espagnols, dont beaucoup se tuaient plutôt que de renoncer à porter les armes; le fait se passait du temps de Caton l'Ancien. La dernière phrase de cette pensée : *Toute opinion est preferable* est tirée presque textuellement du même passage de Montaigne : *Toute opinion est assez forte pour se faire espouser au prix de la vie*. — Voir aussi sur ces mots : *les sauvages n'ont que faire de la Provence*, Montaigne, l. I, c. 22, p. 46 : *& les autres sauvages d'Écosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Theffalie*.

Page 87. *Gloire*, A, 429. — *Premier degré*, A, 107. — *Les belles actions*, A, 440.

— Ligne 1. Avant *enfants de P. R.*, les mots : *talon de soulier* effacés. — *Auxquels on*; première leçon : *auxquels nous*.

— Ligne 15. Le fragment *les belles actions* est d'une autre main dans le manuscrit.

— Ligne 15. Ce fragment a été inspiré à Pascal par la lecture de Montaigne, I, 40, p. 184 de l'édition de M^{lle} de Gournay, de 1655 — p. 125 de celle que nous employons. Remarquons que par belles actions, Pascal entend ici *actions courageuses*, car Montaigne, au passage employé, rapporte, entre autres anecdotes celle du jeune Spartiate se laissant manger le ventre par un renard plutôt que de se trahir; tous les autres traits rapportés par Montaigne sont du même genre.

Page 88. *Mestiers*, A, 21. — *Le mal est aysé*, A, 134. — *Nous sommes*, A, 416. — *La vanité est*, A, 49.

— Ligne 15. Les éditions précédentes portaient *chose* à la place de *objet*.

— Ligne 18. Après *presque unique*, les mots : *il arrive souvent* ont été effacés.

— Ligne 26. Le mot *vains* a ici le sens de *légers, inconstants, futiles*, (remarque de M. Havet). Plus bas (ligne 29), le mot de *vanité* reprend son sens ordinaire. — Sur cette dernière pensée, voyez Montaigne, l. I, c. xli, p. 130-1.

Page 89. *Les villes par où*, A, 83. — *Condition de l'homme*, A, 79. — *Qui voudra connoître*, A, 487. — *Rien ne montre*, C, 116. — *Vanité*, A, 79.

Le fragment *rien ne montre* a été barré dans la copie; remarquons qu'il est d'une construction assez incohérente; peut-être n'est-ce qu'une première copie fautive du fragment *qui voudra connoître*. — Ce que Pascal dit de l'amour n'est pas emprunté à Montaigne, qui en parle d'une manière beaucoup plus raisonnable. L'amour dont Pascal parle semble être l'amour vague, la passion à froid des héroïnes de Corneille. — Le passage de ce dernier, auquel il fait allusion, se trouve dans *Rodogune*, I, 5, M. Havet cite encore (I, 84) un passage de *Médée* où la même expression est employée.

Page 90. *Contradiction*, A, 73. — *Du desir*, A, 49; fragment écrit d'une autre main. — *Orgueil*, A, 75.

Dans ce dernier fragment, Pascal suppose qu'il est dérisoire de supposer à l'homme dans ses études le désir de s'instruire en dehors de toutes visées personnelles. Pourtant, il faut bien reconnaître que quand même il en serait toujours ainsi, on devrait rendre grâce à cet amour de la gloire et de la vanité, auquel nous serions redevables de toutes les découvertes scientifiques, qui ont permis à l'homme de prendre sur la terre la place qu'il occupe aujourd'hui. D'ailleurs, Pascal laisse volontairement de côté le cas, qui pourtant s'est présenté, d'individus étudiant alors qu'il y avait un réel danger à le faire, qu'il fallait braver une religion et ses dogmes, une philosophie et ses partisans.

Page 91 et suiv. Les fragments que nous rassemblons ici sous le titre de *Justice, coutume & préjugés* comptent parmi les plus connus des *Penfées* et ont été maintes fois cités. Le fonds en est pour une bonne part emprunté à Montaigne, mais Pascal y a ajouté une fougue, une véhémence, que son modèle ne connaissait point et qu'il eût peut-être dédaignée. Cette incapacité, cette faiblesse, à laquelle Montaigne se soumet nonchalamment, Pascal refuse de la subir et n'y voit qu'une preuve de plus de la déchéance de l'homme. On voit dans ce chapitre se développer sa thèse. La plupart des arguments qu'il emploie contre les croyances et la justice humaines pourraient d'ailleurs se retourner contre la religion chrétienne; *elle n'a pas toujours été sous sa forme actuelle, — elle n'est pas connue du monde entier, — enfin elle diffère suivant les esprits*. Mais il ne perd point de vue ces objections et il y répondra dans la deuxième partie, en s'appliquant à démontrer la perpétuité de la religion chrétienne et en exposant dans toute sa rigueur le système de la grâce et de la prédestination.

La plupart de ces fragments sont restés absolument inconnus jusqu'à l'édition de l'abbé Bossut (1779). Cette négation de la justice naturelle, et ce scepticisme en fait de morale sociale et religieuse, tout factice qu'il fût chez Pascal, devaient paraître dangereux à ses prudents amis, et les éditeurs de 1669 se contentèrent d'imprimer quelques-uns de ces fragments dans leurs articles III, XXVI et XXIX. Si l'on compare à certaines de ces pensées les théories officielles de la *Politique tirée de l'Écriture sainte* de Bossuet, on comprendra que les jansénistes aient hésité à attaquer si audacieusement le dogme du droit divin.

Page 91. *Sur quoy fondera il, A, 69.*

— Ligne 5. Après *quelle confusion*, le manuscrit donne le passage suivant qui a été barré : *sera ce sur la veritable justice, il ne... qu'il confesse franchement qu'il ne connoist la verite, la justice, & comment se reglera il sur l'essentielle justice qu'il ignore...*

— Ligne 11. Au lieu de *assujetti*, la première leçon était *communiqué*.

— Ligne 15. Après *Alemants*, l'autographe ajoute & *des Indiens*.

Dans ce premier fragment, Pascal désigne par *il* l'homme ; c'est la suite d'un morceau, qui n'a peut-être jamais été écrit et qui devait contenir sans doute une description du monde extérieur, considéré comme dépendant de l'homme, gouverné souverainement par lui.

Page 91. *Sur quoy fondera il*. Pascal donne ici comme preuve de l'impossibilité pour l'homme d'arriver à la vérité la multitude des coutumes et des lois. Voici à peu près son raisonnement : *L'homme conçoit un idéal de justice, auquel il aspire ; or toutes les lois existant sur la terre sont contraires à cet idéal & leur multiplicité, leurs variations prouvent qu'aucune ne représente cet idéal, qui est par essence un & constant ; donc l'homme est incapable d'atteindre la justice parfaite*. Ce raisonnement n'appartient pas en propre à Pascal ; du reste il est peu fondé, car sa majeure n'est pas prouvée ; il est douteux qu'un Peau-Rouge et un Européen conçoivent le même idéal de justice ; ce qui pour l'un est licite et juste paraîtra à l'autre le comble de la cruauté.

Page 92. La suite du morceau à partir de *en avoit rencontré* (l. 14) est à la page 365 de A.

— Ligne 2. Après *toute la jurisprudence*, le manuscrit porte & *la vertu d'un méridien*.

— Ligne 5. Après *a ses époques*, la phrase commençait ainsi : *depuis que Saturne est entré*.

— Ligne 6. Au lieu de : *d'un tel crime*, première leçon : *d'un tel droit*.

— Ligne 7. La phrase *qu'une rivière borne*, était d'abord ainsi rédigée : *que le trajet d'une rivière rend injuste*.

— Ligne 14. Au lieu de *en avoit rencontré*, première leçon : *avoit permis que*.

— Ligne 17. Le manuscrit ajoute *de generalle* à la fin du paragraphe.

— Ligne 26. Au lieu de *a tout corrompu*, A portait d'abord *elle a tout examiné & gafté*.

Page 92. Les citations latines qui terminent cette page sont empruntées à Montaigne; elles sont, la première de Cicéron (*de Finibus*, V, 21); mais le texte donné par Montaigne et suivi par Pascal est défectueux et mal ponctué; Cicéron dit toute autre chose : *Virtutem ipsam inchoavit natura, nihil amplius; itaque nostrum est (quod nostrum dico, artis est) ad ea principia quæ accepimus, &c.*; — la seconde de Sénèque (*ad Lucilium* ep. 95); enfin la troisième de Tacite, *Annales*, III, 25.

Tout ce morceau est visiblement tiré d'un passage analogue de l'*Apologie* de Raimond Sebonde, dans Montaigne, p. 298; nous y retrouvons les mêmes citations, plusieurs expressions remarquables : *la fantaisie des Perses & des Indes... que le traje& d'une riviere fait crime... mensonge au monde qui se tient au-delà... la fortune est témérité du sort... la subtilité de desfrober... les mariages entre les proches... le meurtre des enfants, le meurtre des pères... cette belle raison humaine.* — Nous ne parlons pas des idées qui sont exactement les mêmes; le développement est même tout à fait semblable. Voyez encore *Essais*, l. III, c. XIII, p. 557.

Page 93. *De cette confusion*, A, 69

— Ligne 1. L'autographe ajoute *qu'il n'y a aucune*, après *l'un dit*.

— Ligne 30. Au lieu de *les princes* — *les grands*.

Ce nouveau développement semble emprunté plus particulièrement à un autre passage de Montaigne (III, c. XIII, p. 561). Nous y retrouvons *le fondement mystique de leur autorité... il n'est rien si lourdement & si largement faultier que les lois... quiconque leur obéit parce qu'elles sont justes ne leur obéit pas justement par où il doit*. — Pascal a aussi emprunté quelques traits au commencement de ce même chapitre (p. 557). Montaigne, y parlant de la multiplicité des lois, cite le passage de Tacite plus haut indiqué : *ut olim flagitiis*, etc. Il faut aussi comparer un autre passage de l'*Apologie*

(pp. 297-8 et 300) sur ce que les lois tirent leur autorité du temps, *qu'il est dangereux de les ramener à leur naissance...* que si on examine leur origine, on en trouvera les causes *si légères & si délicates...* — Enfin rapprochez-en une partie du c. 22 du livre I, *sur la coutume*, notamment le paragraphe commençant par ces mots : *en voilà d'une autre cuvée* (p. 47). On y retrouvera plusieurs des expressions employées par Pascal (*branfler*, etc.)

Page 94. *J'ay passé*, A, 110; ce fragment est mutilé et barré dans l'original; nous l'avons rétabli d'après les copies.

Les choses du monde, portefeuille Vallant (fr. 17049).

— Ligne 1. Après *examineurs*, le manuscrit ajoute : *du fondement des coutumes receues & des loix fondamentales d'autrefois*.

— Ligne 5. Cette citation est empruntée à Montaigne (l. II, c. xii, *sub fine*). Elle est de saint Augustin, *De civitate Dei*, IV, 31. Dans les *Essais*, elle est donnée à propos d'une opinion du grand prêtre Scévola et de Varron. M. Havet (t. I, p. 39, note 2) fait remarquer que Pascal a changé le texte original, qui porte : *præclara religio, quo confugiat liberandus infirmus, & quum veritatem qua liberatur ignorat, expedit quod fallatur*, on voit que le sens est tout autre. L'erreur d'ailleurs a été commise par Montaigne tout le premier. Quant au *sage législateur* dont Pascal parle un peu plus haut, c'est, paraît-il, Socrate, dans la *République* de Platon; il est probable que c'est par Montaigne que Pascal a connu cette opinion du philosophe grec, dont il n'avait probablement jamais lu les ouvrages.

— Lignes 13 et suiv. Ce passage est le résumé d'une partie de la fin de l'*Apologie* de Raimond Sebonde dans Montaigne (l. II, c. xii, p. 296-7); celui-ci y passe en revue avec un certain détail les diverses opinions adoptées successivement par les différents peuples. Il y rappelle notamment les changements arrivés de son temps en Angleterre. C'est au même endroit que, parlant du principe pyrrhonien de l'*ataraxie* (le *nil admirari* d'Horace), il dit quelques mots du philosophe Arcésilas ou Archésilas, qui, en *établissant* cette doctrine *par axiome certain*, *se despartoit du pyrrhonisme*. Rapprochez aussi le commencement de ce paragraphe d'un autre passage des *Essais*, c. xxii du livre I, commençant ainsi : *autrefois ayant à faire valoir*, etc. (p. 46).

Page 95. *Ceux qui font*, A, 431. — *Quand tout se remue*, A, 433.

— Ligne 17. Cette réflexion sur la *guerre civile* peut bien avoir été inspirée à Pascal par le spectacle de la Fronde. Voyez pourtant Montaigne, l. I, c. xxii, p. 49.

— Ligne 24. Après *un point fixe*, le manuscrit ajoute : *comme le port*.

— Ligne 30. Au lieu de *nul n'y semble aller*, première leçon : *nul n'y va*.

Dans ces nouveaux fragments, Pascal achève de poser la question. Pour juger de la moralité de telle action, de la justice de telle loi, il faut une règle, un *point fixe*, où se placera le juge (voyez ce qu'il dit plus haut de la perspective dans l'art (pp. 47-48.) Or, ce point fixe n'existe pas en dehors de la religion; c'est par une illusion d'optique, c'est parce que tous les contemporains appliquent au même fait, à la même loi le même jugement préconçu, que l'homme peut se figurer qu'il possède la vraie justice. Mais les sages, les *habiles*, examinent de plus près les choses et réduisent cette misérable justice à ses véritables proportions.

Page 96. *La justice*, B, 366. — *Justice*, A, 73. — *Qu'est-ce que nos principes*, A, 163. — *Les peres craignent*, A, 195. — *Montaigne a tort*, A, 134.

Ligne 3. Montaigne, *Apologie*, p. 298 : *Protagoras & Ariston ne donnoient aultre effence à la justice des loix que l'autorité & l'opinion du législateur...*

— Ligne 9. Montaigne, l. I, c. xxii, *de la coustume*; c'est un des chapitres des *Essais* les plus employés par Pascal; voir notamment les paragraphes commençant par ces mots : *les lois de la conscience* (p. 45), et *qui voudra se desfaire* (p. 46).

— Ligne 15. *Cela se voit par experience*. Les exemples auxquels Pascal pense ici sont donnés tout au long et avec un grand luxe de détails assez plaisants dans le chapitre de Montaigne, plus haut indiqué. La plupart sont fournis par des auteurs de la dernière époque de l'antiquité; quelques-uns sont empruntés à ces relations sur l'Inde et l'Amérique qui faisaient les délices des lettrés au xvi^e siècle.

— Ligne 21. Cette réflexion sur l'amour filial a peut-être été

inspirée à Pascal par une anecdote rapportée par Montaigne (*ut supra*), paragraphe commençant par ces mots : *Et somme, à ma fantaisie* (p. 45).

Page 97. *Injustice*, A, 73. — Ce fragment n'est pas de la main de Pascal.

— Lignes 1 et suiv. Ce passage est composé d'un passage de l'*Apologie* déjà indiqué plus haut sur l'autorité des lois, et d'un autre des *Essais*, l. I, c. xxii, sur les guerres civiles. C'est par inadvertance que Pascal attribue à Montaigne la distinction entre coutumes justes et coutumes injustes ; dans le chapitre du livre I qu'il a employé, Montaigne parle exactement dans le même sens que notre auteur.

— Ligne 13. Après *parce qu'elles sont loix*, le manuscrit ajoute la phrase suivante qui a été effacée : *par là on ne se revolteroit jamais, mais on ne s'y voudroit peut estre pas joumettre, on chercheroit toujours la vraye...*

Page 98. *Injustice*, A, 70, de la même main que le précédent. — *Si Dieu*, A, 89. — *La coustume*, A, 4, 8. — *Veri juris*, A, 406.

Le premier fragment demande une explication ; la citation latine est de saint Jean, c. xxi, v. 16 ; ce sont les célèbres paroles du Christ à saint Pierre, origine de la souveraineté spirituelle des évêques de Rome. Ce petit morceau est purement janséniste ; Pascal y conteste l'autorité doctrinale du pape, en rappelant que la juridiction n'est pas faite pour le juridicant, mais pour le juridicié ; il est dangereux de le dire au peuple *dans tout autre cas*, mais dans celui-ci le révéler peut être utile au peuple et à vous. *Vous me devez pasture* ; c'est-à-dire *vous me devez justice*.

Les expressions *juridicant*, *juridicié* ont peut-être été suggérées à Pascal par un passage du livre I des *Essais* (c. xxii), sur la vénalité de la justice. Voir le passage qui commence par ces mots : *pour exemple je luy demanderay lors*, etc. (p. 46).

— Ligne 10. Comparez ces quelques mots de Montaigne : *Thrasymachus, en Platon, estime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du supérieur* (*Apologie*, p. 298).

Page 99. *C'est une plaifante*, A, 157 ; d'une main étrangère. — *Foibleffe*, A, 244. — *Les Suiffes s'offencent*, A, 21. — *Quand il est question*, A, 67. — *Pourquoy me tuez vous*, A, 23.

— Ligne 1. *Ne pouvant trouver le juste*; première leçon : *ne pouvant faire le juste fort*.

— Ligne 3. M. Havet (I, 85), rapproche de cette pensée un passage de Montaigne (l. III, c. ix, p. 498), dans lequel celui-ci parle de la fondation de la ville de Ponéropolis par Philippe de Macédoine, et dit que cet assemblage de vauriens dut forcément se donner des lois. Tout ce paragraphe et les développements voisins ont du reste été employés par Pascal, qui en a tiré plusieurs des idées qu'il indique dans ce chapitre.

— Ligne 21. *Les Suisses s'offencent*; la première partie de cette pensée est fausse ou tout au moins nous ignorons où Pascal a trouvé le fait en question. Quant au reste : *& prouvent leur roture*, il prend ce mot dans le sens de *bourgeoisie*, et alors il a raison. Dans la plupart des cités suisses, la qualité de *bourgeois de la ville* était requise de tout candidat à une charge municipale; cette obligation, qui du reste existait ailleurs qu'en Suisse au moyen âge, n'était pas imposée, comme Pascal semble le dire, pour écarter les gentilshommes, mais pour écarter les étrangers, chaque cité étant considérée comme un état à part. C'est ainsi qu'aujourd'hui, pour la plupart des emplois dans un grand pays, on exige la qualité de nationaux ou la naturalisation.

— Ligne 24. A propos de cette pensée, M. Havet se demande (I, p. 72, note 2) si elle n'a pas été inspirée à Pascal par les événements politiques du temps (bataille des Dunes, guerre de Flandre, traité des Pyrénées, etc.). Nous ne le croyons pas; Pascal, ne voulant pas prendre pour exemple la France et les Français, a choisi les Espagnols, dont le nom se présentait tout naturellement, après les longues guerres qui avaient divisé les deux pays.

Page 100. *Justice, force*, A, 169. — *Les seules regles*, A, 165.

Page 101. *Pourquoy fuit on*, A, 429. — *Summum jus*, A, 159; le commencement de cette pensée jusqu'à *si l'on avoit pu* est d'une autre main.

— Lignes 1 et suiv. Pascal écrit en passant cette phrase sur l'égalité des biens; il eût peut-être été fort étonné si quelqu'un lui avait exposé toutes les conséquences de cette dangereuse doctrine. Remarquons que dans son mépris pour tout ce qui n'est

pas révélé, Pascal arrive presque au point où Jean-Jacques s'arrêta; entre ce que Rousseau appelle *l'état de nature*, et le dogme du paradis terrestre, il y a plus d'un point de ressemblance. Un esprit logique comme celui de Pascal est amené fatalement à ces conséquences.

— Ligne 15. *Summum jus*. Cette citation est dans Charron, livre I, c. xxvii, art. 8, passage auquel Pascal a emprunté quelques-unes des idées qu'il développe ici.

Page 102. *Injustice*, A, 49. — *La tyrannie confiste*, A, 67. — *Tyrannie. Ainfi ces discours*, A, 67.

— Ligne 1. *Fin de la 12^e Provinciale*. Voici le principal passage de cette partie de la lettre : « *C'est une étrange & longue guerre que celle où la violence essaye d'opprimer la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité, & ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence & ne font que l'irriter encore plus... la violence & la vérité ne peuvent rien l'une sur l'autre.* » — Il est vrai que dans les *Provinciales* Pascal donne un correctif, qu'il n'indique pas dans les *Pensées*; il montre la vérité éternelle triomphant de la violence, dont Dieu a borné la durée.

— Ligne 9. Au lieu de *la tyrannie confiste*, Pascal avait d'abord mis *la corruption de nostre nature paroist*. Comparez cette pensée au deuxième discours sur la *condition des grands*.

Sur cette expression *tyrannie*, voir Montaigne, l. III, c. xii, p. 554, sur la beauté, qui suivant lui est *une courte tyrannie*.

— Ligne 11. Ce fragment est imité de Montaigne, l. I, xxii, et l. III, c. ix. Nous avons déjà cité tous ces passages plus haut.

Page 103. *Il est necessaire*, A, 141. — *Mien, tien*, A, 73. — *Que la noblesse est*, A, 397. — *C'est l'effect de la force*, A, 441.

Le dernier paragraphe est écrit d'une autre main, avec quelques corrections de Pascal.

— Ligne 15. *Qu'on en marque les bornes* est une objection que Pascal se pose à lui-même et à laquelle il va répondre.

— Ligne 23. Les éditions précédentes portent : *la noblesse est un grand*, etc.

— Ligne 19. *Mien, tien*. Chateaubriand et à sa suite tous les commentateurs de Pascal ont rapproché de cette pensée hardie

un passage célèbre du *Discours sur l'inégalité* de Jean-Jacques. M. Havet estime que le philosophe déiste et démocrate du XVIII^e siècle est moins hardi que le chrétien du XVII^e; nous croyons tout le contraire. Pascal émet une réflexion en passant, réflexion dont il n'aperçoit pas toutes les conséquences pratiques, qui n'est pour lui qu'un nouvel argument en faveur d'une thèse théologique, tandis que Rousseau développe sa pensée, l'explique, la commente et en accepte toutes les conséquences logiques, suppression de la propriété individuelle, etc., toutes les réformes sociales qu'entraîne un pareil système.

Page 104. *Raison des effets*, A, 231. — *Quand la force*, A, 163. — *Injustice*, A, 167. — *Grandeur de l'homme*, A, 405. — *Grandeur*, A, 232.

— Ligne 7. Au lieu de *qu'on ne se pique donc point de cette subtilité*, Pascal avait d'abord dicté : *qu'on ne change donc rien*.

— Ligne 12. *Il me fera donner les estrivieres*; M. Havet rappelle à ce propos le chevalier de Rohan faisant bâtonner Voltaire.

— Ligne 18. Cette citation de Montaigne est inexacte; elle se rapporte certainement à un passage du commencement du XII^e chapitre du livre I des *Essais*, p. 132. Du reste, Montaigne y exprime à peu près la même idée que Pascal et ne conclut pas plus à cet endroit que partout ailleurs dans son ouvrage; il ne fait guère que se poser la question, sans chercher à la résoudre.

— Ligne 19. *Quand la force attaque la grimace*; passage inspiré certainement par un passage de la *Satyre Ménippée*, *harangue du sire de Rieux*, p. 166 de l'édition Jouaust (Paris, 1876) : *il n'y a ny bonnet quarré ny bourlet que je ne fasse voler*.

Page 105. *Raison des effets*, A, 232. — *On a fondé*, A, 465. — *Tous les hommes*, A, 467. — *Plaindre les malheureux*, A, 439. — *Le peuple a les opinions*, A, 221.

Le fragment *tous les hommes* est d'une main étrangère avec corrections de Pascal; le manuscrit porte *feindre* au lieu de *feinte* que nous avons rétabli. Nous croyons qu'en laissant le verbe, la phrase serait beaucoup plus incorrecte qu'elle ne l'est avec notre leçon.

— Ligne 11. Cette expression de *figmentum malum* est empruntée au psaume cii, v. 14 : *quomodo misertus est pater filiorum, misertus est Dominus timentibus, quoniam ipse cognovit figmentum nostrum*.

— Ligne 27. L'expression *les deux savants* montre que par *le peuple*, Pascal entend tous ceux qui cherchent à se cacher la vue de leurs misères et refusent d'étudier ce problème, le seul important à ses yeux.

Page 106. *Le plus grand des maux*, A, 244. — *Être brave n'est pas*, A, 232.

— Ligne 5. Pascal entend par *cannibales* les sauvages dont parle Montaigne, au chapitre xxx du livre I des *Essais*, p. 101, qui, présentés au roi Charles IX, à Rouen, s'étonnaient fort de voir tant d'hommes forts et barbus obéir à un enfant. Le chapitre de Montaigne est intitulé *des Cannibales*. Pascal a pu y prendre certains traits sur les lois naturelles et la civilisation, que Montaigne rabaisse au profit de ce qu'on a appelé au XVIII^e siècle *l'état de nature*.

— Ligne 15. Cette pensée a été supprimée par Port-Royal ; il faut convenir qu'il y a loin de cette maxime, pour ainsi dire républicaine, aux théories de Bossuet sur le droit divin. Tandis que l'évêque catholique fait du maître, du roi, le ministre et le représentant de Dieu sur la terre, le philosophe janséniste n'admet le droit héréditaire que comme un mal (puisque'il peut faire un roi d'un sot), mal destiné à en éviter un plus grand, la guerre civile. Quant à celle-ci, il ne la traite pas d'impiété comme Bossuet, mais de mal. Sur les guerres civiles, voir Montaigne, l. III, c. xii, p. 545.

— Lignes 21-22. Le mot *brave* est ici pris dans le sens, un peu familier aujourd'hui, de *bien vêtu*. Pascal présente sous un nouveau jour sa thèse de l'utilité de l'extérieur, pour faire juger favorablement de l'intérieur. C'est le renversement du proverbe *l'habit ne fait pas le moine*. Voir Montaigne, l. I, c. xlii, où est exprimée une idée toute contraire).

Page 107. *Renversement continu*, A, 231, — *Il est vrai*, A, 231. — *Gradation*, A, 231.

— Lignes 25 et suiv. — Le sens de cette phrase dépend de celui du mot *effectif* ; par ce mot, Pascal paraît entendre *les avantages tout matériels* qui frappent les yeux du peuple,

puissance, honneurs, bien-être, richesses, etc. Pour lui, au contraire, il ne faut pas honorer la noblesse à cause de ces avantages *effectifs*, mais par convention, pour avoir la paix (voir à la page 108, parag. 2).

— Ligne 29. *Raison des effets*. Comparer ce fragment avec un passage de Montaigne, l. I, c. LIV, p. 157-158.

Page 108. *Que l'on a bien fait*. Ce passage n'existe dans aucun des manuscrits connus jusqu'ici, il ne se trouve que dans l'édition de Port-Royal. La pensée est évidemment de Pascal, mais la forme, quoique fort belle, ne lui appartient peut-être pas complètement. Remarquons toutefois que le style est plus animé que dans la plupart des pensées arrangées par les solitaires, et ce passage doit être regardé comme d'autant plus authentique. Rapprochez de cette pensée le fragment *Raisons des effets*, p. 104. M. Faugère, I, 184, fait remarquer que A donne à la p. 79 la phrase suivante : *Il a quatre laquais*, qui semble annoncer le développement donné par Port-Royal.

Le respect est, A, 406.

— Ligne 8. L'expression *une nouvelle lumière* a remplacé les mots suivants : *un principe nouveau*.

— Ligne 11. Au lieu de *une autre lumière supérieure*, le manuscrit portait d'abord : *un autre principe plus intérieur*.

Page 109. *Il faut avoir*, A, 231. — *Roy & tyran*, A, 163. — *Épicète*, A, 161. — *La faiblesse de l'homme*, A, 232.

— Ligne 4. *Une pensée de derrière*, aujourd'hui nous dirions *une arrière-pensée*.

— Ligne 9. — *Épicète*. Pour comprendre ce fragment un peu énigmatique, il faut le rapprocher d'une autre pensée publiée plus haut, p. 69. Pascal répond ici à une question d'Épicète, que lui-même s'est déjà posée ; si nous nous passionnons ainsi quand il s'agit de la justice ou de la vérité, c'est, dit Pascal, que nous ne sommes pas sûrs de les posséder. Quant au dernier paragraphe : *mais il ne s'apercevoit*, comparez-le à un fragment, que l'on trouvera plus bas : *ils concluent*, etc. ; tous deux sont inspirés par la lecture d'un fragment du moraliste grec (IV, 7.), où celui-ci dit que le philosophe peut bien être constant et détaché de la vie par sagesse, puisque les *Galiléens* le sont par fanatisme.

— Ligne 22. Au lieu de *comme de scavoir*, le manuscrit porte pour première leçon : *comme de ne point*.

Pages 110 et suiv. Ce chapitre est le dernier de notre première partie des *Pensées*; nous y avons réuni, en les rangeant dans le meilleur ordre possible, un certain nombre de fragments qui ne rentraient pas dans le cadre des chapitres précédents et qui cependant se rattachaient évidemment à la première partie; tous ont rapport à la misère de l'homme, à son impuissance à connaître la vérité, à sa faiblesse et à son inquiétude. De là le titre que nous donnons à cette nouvelle division. C'est pour la même raison que nous y avons joint le petit traité sur *'Amour propre* (voir plus bas).

Page 110. *Misère de l'homme*, A, 21.

— Ligne 1. Le morceau commençait d'abord de la manière suivante : *Le temps qui nous a portés jusques icy par sa succession continuelle nous a plus accoustumés au branle que.*

— Ligne 3. Au lieu de *nous anticipons l'avenir*, il y avait d'abord : *nous rapelons l'avenir*.

Comparez Montaigne (l. I, c. 111, p. 9) : *ceulx qui accusent les hommes d'aller tousjours béants apreꝝ les choses futures... touchent la plus commune des humaines erreurs... nous ne sommes jamais chez nous, nous sommes tousjours au delà... nous desrobent le sentiment & la considération de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne ferons plus.*

Page 111. *Nous sommes si malheureux*, A, 67. — *Notre nature*, A, 440. — *Quand on se porte bien*, A, 441. Ces deux derniers fragments ne sont pas de la main de Pascal.

— Ligne 13. Nous avouons ne pas comprendre en quoi cette nécessité pour l'homme de s'intéresser à tout ce qui le touche est une preuve de son imperfection. C'est du reste une des formes du système tant goûté de Pascal, la suppression des passions, et la conséquence logique d'une croyance religieuse qui, au lieu d'accepter l'homme tel qu'il est et de chercher à le perfectionner en équilibrant ses facultés, s'efforce de le mutiler. La perfection rêvée par Pascal serait bonne tout au plus pour un moine, et n'est au fond qu'une des formes de l'égoïsme.

— Ligne 24. Nous croyons que les lignes qui suivent sont le fruit d'une expérience pour ainsi dire personnelle. On peut voir à ce sujet ce que M^{me} Périer dit de la conduite de Pascal

pendant sa dernière maladie, de sa docilité, de son indifférence, etc. — Voyez pourtant aussi dans Montaigne, l. I, c. xix, p. 32, une idée analogue, exprimée plus brièvement.

Page 112. *La nature nous rendant*, A, 441. — *Quelle différence*, A, 146. — *L'exemple de la chasteté*, A, 227.

— Lignes 7 et suiv. On sent que tout ce morceau a été écrit par un malade, et par un malade qui n'avait aucun espoir de guérir. Le fragment qui suit : *quelle différence*, est le cas particulier venant fortifier la proposition générale que Pascal vient d'énoncer. (Voyez le passage de Montaigne plus haut indiqué.)

Page 113. *Les grands & les petits*, A, 442. Cet article n'est pas de la main de Pascal. — *Qui auroit eu*, A, 73.

— Lignes 1 et suiv. Nous supposons que Pascal pense ici à la manière dont Alexandre traita la famille de Darius ; ce fut en effet une des rares occasions de sa vie où il montra ce qu'on peut appeler de la chasteté. Ce passage a inspiré La Bruyère, qui dit dans son chapitre : *De quelques usages* : — *Il y a peu de familles dans le monde qui ne touchent aux plus grands princes par une extrémité & par l'autre au simple peuple*. La pensée que Pascal émet ici est fort juste, mais la réciproque est vraie, et si le prince agit infailliblement sur le courtisan, le courtisan peut aussi corrompre le prince ; entre autres exemples, on peut citer celui de Louis XV, qui, après avoir reçu l'éducation que l'on sait, la donna à son tour aux autres.

— Ligne 7. Au lieu de : *on se voit dans les vices de*, Pascal avait d'abord mis : *on se voit affligé dans ses vices par...*

— Lignes 27 et suiv. Les personnages dont Pascal parle sont Charles 1^{er} d'Angleterre, décapité en 1649, ou son fils Charles II, exilé jusqu'en 1660, Christine de Suède, qui abdiqua en 1654, et Jean Casimir, expulsé par Charles Gustave de Suède en 1656. M. Havet conclut de ces trois dates que ce fragment a été écrit en 1656 même, date de la rentrée du roi de Pologne à Varsovie. Cette hypothèse nous semble peu admissible, puisque Pascal a pris aussi l'exemple de Charles 1^{er} et celui de Christine qui sont bien antérieurs.

Page 114. *L'homme est plein de besoins*, A, 11. — *Ils disent que les éclipses*, A, 127. — *Nous sommes plaisants*, A, 63. — *Le dernier acte*, A, 63.

— Ligne 10. Il y avait d'abord : *parce qu'elles font ordinaires & que les malheurs font auffy.*

— Ligne 29. Au lieu de *pour jamais*, Pascal avait d'abord mis : *pour l'éternité.*

Page 115. *Je fens que je puis*, A, 125. Écrit d'une autre main. — *Comme les duchés*, A, 167. — *Cromvueil*, A, 227. — *Pyrrhonisme*, A, 109.

— Ligne 16. Cette pensée sur Cromwell prouve que le présent morceau a été écrit, ainsi qu'une bonne partie des *Pensées*, vers 1660, date de la mort du Protecteur.

Page 116. *Les discours d'humilité*, A, 437. — *Il y a des vices*, A, 137. — *Car il ne faut pas*, A, 125.

— Ligne 9. Après *orgueil*, A ajoute ces mots : *aux superbes &*, qui ont ensuite été effacés.

— Lignes 20 et suiv. On a remarqué qu'en employant cette expression *d'automate*, que Port-Royal a d'ailleurs supprimée, Pascal rabaissait la partie non raisonnable de l'homme au niveau des animaux ; on sait que cette expression cartésienne sert à désigner la machine animale, qui, suivant cette école philosophique, donnait aux êtres inférieurs l'apparence seule de la vie supérieure.

Page 117. *L'esprit croit*, A, 423. — *Eritis sicut*, A, 99.

— Ligne 4. *Il faut avoir recours à elle.* Pascal donne ici la théorie de ce qu'il appelle plus loin *l'abêtissement* ; pour arriver à croire, on s'habitue à agir comme si l'on croyait.

— Ligne 22. *Inclina cor meum.* Cette citation est empruntée au psaume cxviii, v. 36 : *Inclina cor meum in testimonia tua et non in avaritiam.* Ce psaume, qui faisait les délices de Pascal, si l'on en croit M^{me} Périer, est une fort longue invocation à Dieu, dans laquelle le pécheur demande la grâce et la sagesse divine.

— Ligne 27. Citation de la Genèse, c. iii, v. 5 ; c'est une partie de la réponse du serpent à la femme.

Page 118. *Quoyque les personnes*, A, 202, d'une main étrangère. — *Les hommes font*, A, 483. — *On ne s'imagine*, A, 137. — *La chose la plus importante*, A, 3.

— Ligne 28. Après *couvreurs*, le ms. autog. ajoute les mots : *tant est grande la force de la coustume*, qui ont ensuite été effacés. Dans ce fragment, Pascal prend à un autre point de vue la thèse, qu'il a déjà traitée plusieurs fois, de l'influence de la coutume.

Page 119. *Hommes naturellement couvreurs*. M. Faugère (II, 56), donne ces deux lignes, que nous n'avons pu retrouver dans l'autographe et dont le sens est des plus obscurs.

On n'apprend pas, A, 169. — *Il faut qu'on n'en puisse dire*, A, 175.

— Ligne 10. Après *conditions des hommes*, A ajoute : *neantmoins il faut pour reussir que la nature & la coustume*.

Il faut, à propos du fragment *on n'apprend pas*, se rappeler le sens particulier de l'expression *honneste homme* au XVII^e siècle ; c'est avant tout et surtout l'homme du monde, sachant vivre, l'idéal en un mot d'une société polie et aristocratique. M. Havet (I, p. 74, n. 2) rapproche avec raison ces fragments de plusieurs pensées du chevalier de Méré et de quelques passages de Montaigne (I, I, xxv et liv). Peut-être d'ailleurs Pascal donne-t-il parfois à cette expression un sens un peu plus étendu. Dans ces fragments, on peut voir un souvenir du monde qu'il avait fréquenté pendant plusieurs années.

Page 120. *On ne passe point*, A, 129.

— Ligne 6. Tout le fragment *Il faut qu'on n'en puisse dire* est de la main du plus mauvais des copistes de Pascal ; nous avons pensé à lui attribuer la leçon *baptiser*, qui nous semblait avoir peu de sens. Toutes réflexions faites, nous l'acceptons dans le sens de *donner un surnom, un sobriquet* ; cette explication n'est pas du reste entièrement satisfaisante.

Page 121. *Inconstance*, A, 67. — *Grandeur d'establiement*, A, 163. — *Saint Augustin*, A, 130.

— Ligne 7. Les éditeurs antérieurs ajoutent *quelquefois* après *& qu'on rit*. Voyez pour cette pensée Charron, l. I, c. xxxviii, p. 197 de l'édit. de 1607.

— Ligne 9. Cette pensée *grandeur d'establiement* est assez incompréhensible sous la forme qu'elle a ici ; elle s'explique beaucoup mieux si on la compare à certain passage des *Discours sur la condition des grands* : *Ainsi tout le titre par lequel*

vous possédez votre bien n'est pas un titre de nature, mais d'un établissement humain. Ceci est dans le premier discours ; voir aussi le commencement du deuxième.

— Ligne 20. *La règle des partis.* Pascal entend ici la règle qui préside au partage des enjeux quand les joueurs abandonnent volontairement le jeu ; chaque personne ne reçoit pas ce qu'elle a hasardé, mais une part proportionnelle aux chances probables qui lui restaient à courir. — Quant à *l'esprit boiteux* de Montaigne, voir plus haut.

Page 122. *Un homme*, B, 375. — *Le temps guairit*, A, 381.

En tête du premier fragment, la copie porte ces mots : *Qu'est-ce que le moy ?*

— Ligne 5. Cette pensée de Pascal est à bon droit traitée de sophisme ingénieux par M. Havet (I, 63). Remarquons, au point de vue philosophique, que Pascal émet ici la singulière hypothèse du moi existant en dehors des qualités morales ou corporelles de la personne, en dehors de toute manifestation extérieure de son existence.

Page 123. *Inconstance & bizarrerie*, A, 79. — *Prince à un roy*, A, 447. — *Epigrammes de Martial*, A, 163. — *Je mets en fait*, A, 103.

— Ligne 6. Avant *ne vivre*, les mots *gagner sa vie* & ont été effacés. Où Pascal a-t-il pris cette pensée sur le Grand Scigneur ? Nous l'ignorons. M. Havet cite à ce propos un passage de Guillaume Postel qui dément cette fable ; nous n'avons rien retrouvé dans Montaigne à ce sujet.

— Ligne 11. *Prince à un roy.* Pascal semble avoir ici en vue la malignité, qui aime à diminuer la grandeur d'autrui.

— Ligne 13. Cette épigramme des deux borgnes n'est pas dans Martial ; M. Havet (t. I, p. 86) pense qu'il s'agit des deux distiques suivants, que l'on trouve dans un recueil publié par Port-Royal en 1659, sous le titre de *Epigrammatum delectus*, p. 332 :

Lumine Acon dextro, capta est Leonilla sinistro,
Et potis est forma vincere uterque Deos.
Blande puer, lumen quod habes concede parenti
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

L'auteur a fait un jeu de mots et rien de plus ; les deux borgnes n'en sont pas plus heureux ; on comprend ainsi la

réflexion de Pascal. Cette explication paraît tout à fait satisfaisante. — Quant à la citation latine, elle est tirée d'Horace, de *Arte poetica*, v. 447.

— Ligne 27. Après *je mets en fait que*, Pascal a biffé : *si on avoit dit à*.

— Ligne 28. Au lieu de : *les uns des autres*, la première leçon était : *l'un de l'autre*.

Page 124. *Ceux qui*, A, 440, n'est pas de la main de Pascal. — *Quand la malignité*, A, 140. — *Diseur de bons mots*, A, 423. — *Voulez-vous*, A, 423. — *On a bien de l'obligation*, A, 4. — *Quand on veut*, A, 401.

— Ligne 1. Après *quelquefois*, le ms. porte les mots suivants qui ont été barrés : *je dis bien plus, tous les hommes seroyent*.

— Ligne 22. *On a bien de l'obligation*, pensée toute chrétienne et même janséniste.

Page 125. *J'avois passé longtemps*, A, 429.

Page 126. *Vanité des sciences*, A, 81. — *Il y a des herbes*, A, 225. — *Le monde juge bien*, A, 151.

— Ligne 21. Après *la vraie sagesse de l'homme*, commençait une autre phrase par ces mots : *Il y a des âmes fortes qui...* — Les autres éditeurs avaient lu : *est le vrai siège de l'homme*. M. Havet rapproche avec raison de ce beau passage une partie du chapitre LIV du livre I des *Essais, des vaines subtilitez*, p. 157-8; Montaigne y soutient que les extrêmes se touchent et qu'à force d'études et de philosophie, l'homme instruit devient à peine aussi sage que le *païsan simple*.

— Ligne 30. Après *qui se connoist*, Pascal avait ajouté & *se monstre*.

Page 127. *La nature a mis*, A, 427. — *Spongia folis*, A, 423. — *La nature recommence*, A, 423. — *La nature s'imité*, A, 433.

— Ligne 4. Après *cette science suffisante*, Pascal avait d'abord écrit : *le monde en est plein*.

— Ligne 14. *Spongia folis*, les taches du soleil (?); cette explication proposée par M. Havet (I, p. 43, n.) semble justifiée par l'exemple que Pascal choisit : *qu'il fera demain jour*. — Le reproche adressé par Pascal à l'homme est mal exprimé; si la

nature dément l'homme, ce n'est pas qu'elle ne s'assujettisse à ses propres règles, c'est que l'homme a mal observé ces règles; le jour où le soleil s'obscurcira, si tant est que le fait se produise jamais, ce sera conformément à une loi de nature.

Page 128. *La nature agit par progrès*, A. 251. — *Chacun est un tout à soy même*, A, 402. — *Le moy est hayffable*, A, 75.

— Ligne 13. Après les mots *marcher ainfy*, le manuscrit présente une série de traits informes, formant une ligne brisée, à branches inégales, alternativement plus petites et plus grandes.

— Ligne 19. *Le moy est hayffable*. Ce fragment semble être un souvenir d'une conversation avec Mitton, personnage assez singulier, que Pascal avait pu voir dans la compagnie de M. de Roannez et de Méré. C'est une satire assez vive de l'hypocrisie des gens de bonne compagnie. On peut en rapprocher la première scène du *Misanthrope*; les reproches d'Alceste à Philinte sont inspirés par le même esprit.

Pages 129 et suiv. Ce beau morceau, de *l'Amour propre*, ne se trouve ni dans le manuscrit autographe, ni dans les copies de ce manuscrit. M. Faugère l'a publié dans son édition des *Pensées* (t. II, p. 56), d'après une copie inédite, que lui avait communiquée Sainte-Beuve. On le trouve aussi dans l'*Histoire littéraire de Port-Royal*, de D. Clémencet; ce dernier texte n'offre avec celui de Sainte-Beuve que quelques légères différences sans importance réelle. Il est inutile de faire sur cet admirable morceau des remarques de détail; on sent qu'il a été écrit par un misanthrope et par un misanthrope chrétien. *Si l'homme n'est que déguisement & que mensonge*, c'est qu'il est aujourd'hui déchu, que son cœur est dans la corruption. Toujours Pascal en revient au péché originel, qui est, en réalité, la base de son système.

— Nous maintenons l'orthographe donnée par M. Faugère, sauf en un point; nous remplaçons par *oi* la diphthongue *ai*.

Page 135. Le titre que nous donnons à la seconde partie de notre édition est fourni par Pascal, A, 25. Dans la première partie, il a voulu prouver la déchéance de l'homme, son impuissance; maintenant il va établir que l'homme peut se relever par la croyance à Jésus-Christ et par la pratique de la religion.

Page 137. *Parler de ceus*, A, 206. Ce premier fragment n'est pas de la main de Pascal

Le plan de cette préface est calqué sur celui de la préface de la première partie ; on voit que Pascal voulait réunir ici quelques indications sur les anciens apologistes de la religion chrétienne. Dès les premières lignes, il montre clairement de quelle manière il entend prouver la divinité de la religion ; les preuves par l'ordre du monde et les lois naturelles lui paraissent inutiles, et il n'eût sans doute pas approuvé les développements éloquentes, mais souvent puérils de Fénelon sur l'ordre de l'univers. Cette preuve paraît impuissante à Pascal ; ce qu'il lui faut, c'est un mystère, qu'il n'admettra que parce qu'étant mystère, il répugne à la raison.

Page 138, ligne 8. *Prétendre avoir achevé sa preuve* ; le manuscrit portait d'abord : *pretant de l'avoir achevéc sans preuve* ; une autre main a rétabli la véritable leçon.

— Ligne 21. Ce passage : *Nemo novit*, est tiré de saint Mathieu c. xi, v. 27. Voici le texte complet : *Et nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi Filius & cui Filius voluerit revelare*. — Le manuscrit porte *reverare*, au lieu de *revelare*.

Page 139. *Les preuves de Dieu*, A, 265. — *Jésus-Christ est le centre*, B, 230.

Tous ces fragments semblent se rapporter aux mêmes idées que le précédent, aussi les avons-nous mis à sa suite ; on peut y voir la première ébauche de différents développements sur le même sujet, entre lesquels Pascal se réservait de choisir plus tard.

— Ligne 2. *Vere tu es...* Cette citation, tirée d'Isaïe (xlv, 15) a déjà été employée par Pascal dans la préface de sa première partie (voir même volume, p. 1).

— Ligne 10. *Quod curiositate*. M. Havet, t. I, p. 154, déclare qu'il lui a été impossible de retrouver cette citation qui, d'après un passage de Bossuet qu'il cite, doit provenir de saint Augustin ; Pascal aura probablement tronqué le passage en citant de mémoire.

Page 140. *Tous ceux qui cherchent*, B, 231.

Page 141. *Le Dieu des chrétiens*, B, 253. — *La connoissance de Dieu*, A, 416.

Page 143. *Seconde partie*, A, 377.

— Ligne 9. *Fait que* a remplacé *oblige*, qui eût demandé une autre tournure.

— Ligne 12. Après *différentes veües*, le manuscrit ajoute les mots suivants, qui ont ensuite été effacés : *je n'escriis ces lignes & on ne les lit que parce que je me procure plus... on y prend plus de satisfaction qu'à ce... on ne*. La phrase a été corrigée à plusieurs reprises.

Page 144, ligne 3. Après *sains, malades*, le manuscrit ajoute : *vicieus, vertueux, fous, fages*.

— Ligne 7. Après *fi uniforme*, les mots suivants effacés : *de l'impuissance des hommes*.

— Ligne 9. Après *par nos efforts*, la phrase suivante effacée : *mais quand vient l'occasion dont nous l'attendons à present, qui bien que très conforme à cette autre qui a auparavent satisfait celui, à qui elle a reussi à son gré...*

— Ligne 10. *Parfaitement* a remplacé *exactement*.

— Ligne 11. *Petites* effacé, remplacé par *delicates*.

— Ligne 15. Le manuscrit porte *l'experience*; M. Havet, t. I, p. 117, propose *l'esperance*; la correction a déjà été faite par Nicole. Remarquons que le sens est assez satisfaisant, même avec la leçon *experience*.

— Ligne 27. *Par un object* — *eternel* & effacé.

Page 145, lignes 3 et suiv. Comparez un passage de Montaigne, l. I, c. XLII, p. 45, sur les coutumes et leur diversité.

— Ligne 7. *Perdu*; première leçon : *quitté*.

— Ligne 8. *Paroistre tel*; A ajoute le passage suivant : *que trouble, paix, richesse, pauvreté, science, ignorance, oisiveté, travail, estime, obscurité*.

— Ligne 11. *Tout ensemble*. Suit un passage barré que voici : *Toutes les choses (sujets) où ils recherchent leur bien sont aussi bien contre les principes de la religion, car il est bien evident que...*

— Ligne 12. *Dans l'autorité*; première leçon : *la grandeur*.

— Ligne 14. *Les voluptez*; suit un passage effacé : *Les autres*

suivent ces trois principes de la corruption ou deux à la fois ou tous trois ensemble.

— Ligne 17. *Desirent*; A ajoute : *ne peut estre dans les...*

— Ligne 27. *Et leur raison*; la phrase continuait ainsi : *estoit que la nature.*

— Même ligne. *Que ce desir*; puis les mots suivants effacés : *n'auroit pas donné ce desir.* Le sujet de la phrase était *la nature.*

Page 146. *Infiny, rien, A, 3, 4, 7, 8.* Ce passage est extrêmement mal écrit et dans un grand désordre; il faut pour s'y retrouver prendre garde à une foule de signes de renvoi, à quelques-uns desquels rien ne correspond plus dans l'état actuel du manuscrit. Nous avons rétabli plusieurs passages qui n'avaient été mis à leur place dans aucune des éditions précédentes.

C'est dans ce fameux passage que Pascal essaye de démontrer qu'il suffit à la religion d'être probable, pour qu'on doive la croire. On a eu tort de prendre ce passage pour l'expression exacte des idées personnelles de Pascal sur la religion; pour convaincre son adversaire, l'auteur suppose un fait que lui-même n'accepterait pas, la probabilité de la religion; il concède cette hypothèse à son adversaire et veut lui prouver que même dans ce cas il doit pratiquer et désirer croire. Le raisonnement ne manque pas de valeur, mais ne peut agir que sur des âmes absolument sceptiques, qui se jettent dans la religion par dégoût de la science et de ses incertitudes. Pour faire ce que Pascal conseille, il faut n'avoir aucune conviction sérieuse. Remarquons toutefois qu'avec le système de la grâce, le raisonnement de l'auteur est parfaitement légitime; nul n'étant sûr d'avoir la grâce et par conséquent la foi, on peut toujours espérer qu'en pratiquant exactement tous les devoirs de la religion, Dieu nous donnera l'une et l'autre.

Page 147, ligne 4. Après : *sa nature, parce que*, le manuscrit ajoute : *Nous avons raport à luy par l'estendue & disproportion avec luy par les limites.*

Page 149, ligne 10. *Qu'à gagner*; A ajoute à la suite : *& autant de hazard de gain que...*

— Ligne 30. *Cela est tout party*, c'est-à-dire cela est décidé, la résolution est toute indiquée.

Page 150, ligne 24. *De ce qu'on hazarde*; comme M. Havet

le fait remarquer (I, 152), de ce que est ici une conjonction, comme plus haut : *de ce qu'on s'expose* ; sans cela la phrase serait absolument inintelligible.

Page 151, ligne 15. Après les mots *impuissance à croire*, la phrase suivante effacée : *ne vient pas du défaut de vos passions. Vous ne renverseriez pas la raison en croyant, puisqu'estre obligé à croire ou à nier ne peut...* Il faut donc supprimer la conjonction *que* qui précède les mots *vostra impuissance* dans le manuscrit et que Pascal a simplement oublié d'effacer.

Page 152, ligne 20. *Amy, sincere*. Entre ces deux mots il y a dans le manuscrit une virgule bien marquée ; il faut donc supposer que Pascal a employé le mot *amy* adverbialement.

Page 153. *Objection*, A, 235. — *J'auroids bientôt*, A, 41. — *Partys*, A, 63. — *Ecoulement*, A, 229. — *Par les partys*, A, 65.

— Ligne 5 et ligne 6. Le mot *enfer* a remplacé *Dieu* donné en première leçon.

— Ligne 21. Voici la première leçon de ce passage : 1. *S'il est seur qu'on y fera toujours*. 2. *S'il est incertain si on y fera toujours ou non*. 3. *S'il est seur (faux) qu'on n'y fera pas toujours, mais qu'on s'est assuré d'y estre longtemps*. 4. *S'il est certain qu'on n'y fera pas toujours & incertain qu'on y fera longtemps*. Telle que Pascal l'a conservée, cette pensée est dirigée contre les Epicuriens.

Page 154. *Cachot*, A, 27. — *Fascinato*, A, 489 ; récrit à l'encie par une autre main sur un passage écrit au crayon par Pascal. — *Que me promettez-vous*, A, 63, d'une main étrangère. — *Qu'on s'imagine*, B, 222. — *Il faut se connoître*, A, 75.

— Ligne 5. *Cachot*. Nous ne savons pourquoi Pascal a donné à cette pensée ce titre bizarre. Quant au fragment même, c'est une boutade contre les sciences humaines, qui lui a peut-être été suggérée par un passage de Montaigne (*Apologie*, p. 292), dans lequel celui-ci s'abstient de décider entre ces deux systèmes, celui de Copernic et celui qui l'avait précédé. Du reste Pascal ne doutait pas de la vérité du nouveau système astronomique et s'en explique très nettement dans sa dix-huitième Provinciale, à propos de Galilée.

Page 155. *Il n'y a que*, A, 61. — *Il est sans doute*, A, 205, d'une main étrangère, avec corrections autographes de Pascal. — *Le monde ordinaire*, A, 41. — *S'il ne falloit*, A, 130.

— Ligne 1. Au lieu de : *il n'y a que trois sortes de personnes*, le manuscrit portait d'abord : *il n'y a que deux sortes de personnes raisonnables*.

— Ligne 18. *Ne pensez pas aux passages du Messie*, ce trait est très-probablement emprunté au *Pugio fidei*, mais il nous a été impossible de le retrouver dans le fatras théologique qui compose cet ouvrage. Il s'agit ici des passages de l'Écriture qui, suivant Pascal, s'appliquent à Jésus et prouvent la divinité de sa mission.

Page 156. *Nous connoissons la vérité*, A, 191, d'une autre main avec corrections de Pascal.

— Ligne 5. Au lieu de : *que non pas que nous voyons*, le manuscrit portait d'abord : *qu'il soit demain jour...*

— Ligne 15. *Par la règle des partis*; voir plus haut un passage qui commence ainsi : *Saint Augustin a vu* (p. 121).

— Ligne 20. Au lieu de : *le raisonnement*, le manuscrit portait d'abord *la raison*.

— Ligne 23. Après *que nous ne devons pas*, le manuscrit ajoute ces mots qui ont ensuite été effacés : *& quelque desfaute de raison que nous aions*.

Page 157, ligne 2. Au lieu de *nous donnent*, première leçon : *tirent des suppositions qu'on a faites*.

Page 158. *Ceux à qui Dieu*, donné par M. Faugère, II, 352; manque dans les copies que nous avons consultées. — *Eft-ce donc*, A, 366. Tout le passage a été barré plus tard par Pascal lui-même.

— Ligne 24. *Harum sententiarum*. Au-dessus de cette citation tronquée, le chiffre 393, qui renvoie à l'édition de Montaigne que Pascal employait. La citation en effet est donnée par cet auteur, d'après Cicéron, *Tusculanes*, I, 11. Dans ce passage (p. 277 de l'édition que nous employons), Montaigne rappelle que les dogmatistes les plus convaincus n'ont point voulu définir la nature et l'essence de l'âme ni rechercher son origine.

— Ligne 26. Après *estoit raisonnable*, les mots suivants barrés : *mais elle advoura bien qu'elle...*

— Ligne 20. M. Faugère donne *qu'elle contre-pèse*.

— Ligne 30. *S'affure*. L'édition de M. Faugère porte *suppose*, attribuant ainsi une faute de français à Pascal ; M. Littré n'a pas trouvé d'autre exemple dans les auteurs du verbe *supposer*, construit avec la préposition *de* (voir au mot).

Page 159. *L'Ecclésiaste*, A, 73. — *Voilà ce que je vois*, B, 219.

— Ligne 7. *L'Ecclésiaste* ; il serait difficile de retrouver dans ce livre l'idée précise que Pascal exprime ici ; toutefois au c. VIII, v. 17, l'auteur inconnu de ce petit traité dit que l'homme ne peut rendre raison des œuvres de Dieu : *Et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum, quæ fiunt sub sole ; & quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniat ; etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit invenire.*

— Ligne 10. Au lieu de *& ne pouvoir*, le manuscrit portait d'abord *sans pouvoir*.

— Ligne 19. Au lieu de *à la négative*, M. Faugère (t. II, p. 118) donne *à n'en rien croire* ; nous ignorons s'il a pris cette leçon dans une autre copie.

Pages 161 et suiv. Dans ce chapitre, auquel nous donnons ce titre : *Des philosophes*, Pascal s'occupe principalement du pyrrhonisme et du dogmatisme. Sauf quelques traits empruntés à Montaigne, cette partie des *Pensées* est imitée de la fin de la quatrième partie du *Discours de la méthode*. C'est ainsi que l'hypothèse du rêve, que Pascal développe plus bas, est empruntée à Descartes (*& enfin considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés nous peuvent aussi venir quand nous dormons, &c.*)— Du reste, Pascal ne parle pas du pyrrhonisme en pyrrhonien ; il ne voit dans cette doctrine qu'un moyen de confondre et d'inquiéter l'esprit humain. Il sait bien ailleurs faire la part des exagérations de ce système : voir notamment p. 156 et suivantes, et p. 169, le paragraphe intitulé *Infini, raison*. Il est difficile d'admettre que le pyrrhonisme absolu ait jamais été pratiqué par un seul homme. Le doute ne peut jamais être assez complet pour faire perdre à celui qui doute la conscience de sa propre existence.

Page 161. *Les principales forces*, A, 257.

— Ligne 9. *De leur verité puisque la nature peut nous les avoir donnés faux & que puisque hors la foy (étant) on n'est point assuré, on peut dire, ou qu'on est créé au hazard & que les principes sont...* Tout ce passage a ensuite été effacé.

— Ligne 11. *Un Dieu véritable.*

— Ligne 12. *A l'avanture, suivant quoy ces principes (qui ne voit que selon l'option).*

— Ligne 13. Au lieu de *nous sont donnés*, A portait d'abord *peuvent être donnés*.

Page 162, ligne 13. *Et qui doute...* Ce paragraphe jusqu'à *Voilà les principales forces*, a été barré par Pascal, et la dernière phrase n'enest pas terminée; nous l'avons maintenu dans le texte à cause de son importance, Pascal l'avait beaucoup corrigé avant de le supprimer; voici quelques-uns des passages modifiés par lui :

— Ligne 16. Au lieu de *on ne crut*, — *qu'on croiroit*.

— Ligne 18. *Un songe dans l'autre.*

— Ligne 19. *Que cette vie n'est elle-mesme*; première leçon : *ne se peut-il pas faire que cette moitié de la vie où nous pensons vieillir est...*

— Ligne 24. *Pendant le sommeil naturel, tous les écoulements du temps, de la vie & les divers corps que nous sentons...*

— Ligne 25. *Qui nous y agitent, ne sont...*

— Ligne 29. Au lieu de *les moindres*, — *les niaïseries*.

— Lignes 13 et suiv. *Et qui doute...* Cette comparaison de la vie à un rêve nous paraît peu naturelle, et malgré son originalité apparente, malgré le style animé de Pascal, elle ne prouve absolument rien. En effet nous ne rêvons que de ce que nous avons connu ou appris pendant la veille, et jamais un ignorant n'ira rêver mathématiques ou métaphysique. C'est là une différence capitale, puisque le rêve, loin de fournir à la veille de nouveaux éléments de réflexions et de pensées, ne vit que des emprunts qu'il lui fait continuellement.

Page 163, ligne 1. Au lieu de *l'éducation*, première leçon : *les preventions*.

— Ligne 11. *Qu'en parlant*, première leçon : *que de parlant*.

— Ligne 18. Après la fin de ce paragraphe, *depuis que le monde dure*, viennent dans le manuscrit deux lignes effacées *qui voudra s'eclairer plus au long des pirroniens, voyez leurs livres, il en fera bientôt persuadé & peut estre trop*.

— Ligne 22. Les mots *car la neutralité... cabale pyrronienne* sont à la marge du morceau et effacés. Sur cette neutralité des pyrrhoniens, qu'ils appelaient l'*ataraxie*, voir un long passage de Montaigne (l. II, c. xii, p. 254), que Pascal a évidemment étudié et auquel il a emprunté plusieurs des traits qui suivent. Voir aussi un court fragment du même auteur, p. 297.

— Ligne 27. *Excellentement pour eux*; le manuscrit ajoute : *en quoy paroît leur avantage*.

Page 164, ligne 3. *Si on le bruste, — s'il sent du mal...*

— Ligne 6. *Soutient & defend*.

— Ligne 12. *Et est obligé de lascher sa prise*.

— Ligne 13. *Chimere* dans le sens de *monstre*.

— Ligne 15. *Quel sujet de contradiction, quel paradoxe*.

— Ligne 19. *Qui demeslera*; ce dernier paragraphe, jusqu'à la fin de la page, est barré dans le manuscrit. Le reste du morceau prouve clairement, comme nous le soutenons dans notre préface, que pour Pascal le pyrrhonisme, le doute n'était qu'un procédé de raisonnement, mais que jamais il ne douta de la vérité de la religion.

— Ligne 26. *Domestique du ciel*, latinisme pour *habitant du ciel*; nous nous trompons fort, ou nous avons vu soit dans Montaigne soit dans Charron une expression semblable.

— Ligne 30. *Nostre véritable nature*. Vient ensuite dans le manuscrit un passage incohérent, barré deux fois et que voici :

On ne peut estre pirronien (ny academicien) sans estouffer la nature; on ne peut estre dogmatiste sans renoncer à la raison (par la force de la raison, en excluant). Qu'est cecy donc, on ne peut éviter en cherchant la verité par la raison d'entrer en une de ces trois sectes (éviter l'une de ces trois sectes) ny...

Page 165, ligne 1. *Les pyrroniens & les academiciens*.

— Ligne 3. *Quelle est la vérité.*

— Ligne 7. *Quel paradoxe que l'homme.*

— Ligne 10. *Nature imbecille, scachez.*

— Ligne 11. *L'homme & écoutez (apprenez).*

— Ligne 14. *Car enfin si l'homme; le paragraphe commençait d'abord ainsi : N'est-il donc pas clair comme le jour que la condition de l'homme est double. Certainement...*

— Ligne 20. *Et plus que si nous étions malheureux simplement.*

— Ligne 28. Après *decheus*, le passage suivant complètement effacé : *Concevons donc que la condition de l'homme est double. Concevons donc que l'homme passe infiniment l'homme & qu'il étoit inconcevable à luy mesme sans le secours de la foy. Car qui ne voit que sans la connoissance de cette double condition de la nature de l'homme, on étoit dans une ignorance invincible de la nature...*

Page 165. Ici commence la partie la plus originale, mais aussi la plus fausse du raisonnement de Pascal. Jamais raisonnement déductif plus rigoureux n'a été employé en théodicée, mais jamais aussi on n'a raisonné plus fausement. Voici son argumentation dépouillée de sa forme oratoire :

L'homme est double & corrompu; or le dogme du péché originel rend compte de cette duplicité & de cette corruption; donc ce dogme & par suite la religion chrétienne sont vrais. C'est là une pétition de principe; la majeure du raisonnement n'est pas prouvée; c'est une opinion philosophique, ce n'est pas une vérité qui s'impose. On peut soutenir que l'homme est l'être le plus parfait de la création, ou même un être parfait absolument; en pareille matière tout dépend de la tournure d'esprit du raisonneur (voyez *Pangloss* et *Martin*, dans *Candide*). Ce n'est donc pas une vérité mathématique, comme par exemple que les trois angles d'un triangle quelconque sont égaux à deux droits. Si nous passons à la mineure, nous verrons qu'elle pèche en plusieurs points; le dogme en question n'appartient qu'à une race humaine, à une des trois cents et quelques religions qui se partagent la terre; il n'a pas toujours été adopté, il n'est pas adopté par tous les hommes actuellement vivants. Nous ne disons rien de l'éternelle querelle entre optimistes et pes-

simistes. Remarquons seulement que ce n'est pas la peine de soumettre ses croyances religieuses à un raisonnement rigoureux, comme le fait Pascal, pour arriver à de pareils sophismes. Il serait plus simple de se contenter de croire, sans essayer de donner la raison de sa foi.

Page 166, ligne 4. *Nous choque, — nous blesse.*

— Ligne 8. *D'y participer, cela ne nous, — cet écoulement ne nous est pas seulement inconcevable.*

— Ligne 14. *Pour un péché où il a si peu de part.*

— Ligne 19. *L'homme est incompréhensible...*

— Ligne 20. *Le nœud de notre condition y est caché...*

— Ligne 24. *Inconcevable à l'homme...* Vient ensuite un passage qui a été barré dans le manuscrit : *De sorte qu'il est encore plus aisé de le concevoir que de concevoir la condition de l'homme sans cette connoissance, de sorte qu'il (& qu'ainsy l'homme) presente (?) en luy-mesme un prodige (merveille), qu'il ne connoistra que par un mystère inconcevable, incompréhensible — que le mystère réellement incompréhensible, par lequel seul il (peut estre) comprendra sa nature.* Le sens est interrompu en plusieurs endroits et Pascal a changé plusieurs fois de tournure.

— Ligne 25. *D'où il paroist.* A partir de cet endroit jusqu'à la fin du morceau (p. 167), tout a été barré et fortement corrigé.

— Même ligne. Le morceau commençait d'abord ainsi : *Certainement Dieu auroit peu nous ôter à nous-mêmes.*

— Même ligne. *Que Dieu, pensant réserver à luy seulement le droit de nous instruire de nous-mêmes, en a caché le nœud dans la chose du monde la plus...*

— Ligne 29. *Que nous estions, — que nous ne pouvions pas.*

— Même ligne. *D'y arriver jamais.*

Page 167. *Pirronisme*, A, 137.

— Ligne 4. Au lieu de *ces fondements*, première leçon : *ces vérités inébranlables, solidement fondées.*

— Ligne 5. *De la religion, — de la foy.*

— Ligne 6. *Deux vérités, — deux points.*

— Ligne 7. Après *constantes*, le fragment suivant barré plusieurs fois : *l'une que toute la nature est... l'homme est le plus grand ouvrage de la nature, que tout est fait pour lui & lui pour Dieu & l'autre...*

— Même ligne. *Que l'homme dans la Creation a esté.*

— Ligne 14. *Egalement — aussy.*

— Lignes 16 et suiv. *Deliciæ meæ*, Proverbes, VIII, 31. — *Effundam spiritum meum super tuum semen*, Isaïe, XLIV, 3. — *Dii estis*, Psaumes, LXXXI, 6. — *Omnis caro fœnum*, Isaïe, XL, 6. — *Homo... comparatus est jumentis insipientibus...* Psaumes, XLVIII, 13 et 21. — *Dixi in corde*, Ecclésiaste, III, 18.

— Lignes 4 et suiv. Pascal ici va nous donner la preuve de ce syllogisme qu'il a développé plus haut avec tant de complaisance. Le péché originel explique merveilleusement la nature de l'homme, et la religion est fondée sur ce mystère. Quelle est donc la preuve de ce mystère ? c'est la religion. Le raisonnement de Pascal tourne dans un cercle vicieux, ou plutôt il fait une pétition de principes ; il suppose démontrée dans le cours de son raisonnement la proposition même qu'il veut démontrer.

Page 168. *Pirronisme*, A, 343. — *Si nous revions*, A, 381.

— Ligne 11. *En l'entendant du pur vray*, — *en prenant le pur vray.*

— Ligne 12. *Que l'homicide — que l'adultère.*

— Ligne 18. *Seroient horribles & on tueroit.*

— Lignes 23 et suiv. *Si nous revions*. Pascal n'abuse-t-il pas ici de la métaphore et le malheureux artisan ne serait-il pas à plaindre, qui toutes les nuits se verrait puissant, honoré, heureux, et pendant le jour retomberait dans la triste réalité.

Page 169. *Infini*, raison, A, 489. La seconde phrase de ce paragraphe n'est point de la main de Pascal. — *Rien ne fortifie*, A, 81, d'une autre main. — *Cette scèle*, A, 83.

— Ligne 11. *Mais parce que le sommeil change de front.*

— Ligne 18. *Il me semble que je rêve*. Nous avons marqué plus haut cette tendance manifeste de Pascal à tirer d'un mot, d'une expression toute une argumentation, sans chercher si l'emploi de ce mot n'est pas le résultat d'une fausse assimilation.

Page 170. *Contre le pirronisme*, A, 197. — *Le bon sens*, A, 23.

— Ligne 2. *Contre le pirronisme*. Dans l'original le passage suivant, placé d'abord en tête du paragraphe, a été ensuite effacé : *C'est donc une chose estrange qu'on ne peut définir ces choses sans les obscurcir (éclaircir), nous en parlons en toute seureté.*

— Ligne 7. *Que toutes les fois que nous voyons.*

— Ligne 8. *Qu'un corps.*

— Ligne 9. *Ils expriment* ; première leçon : *nous disons tous qu'il se remue.*

— Ligne 17. *Consequences fort éloignées — que des choses vraies & fausses.*

— Ligne 18. *Certainement différentes se tirent souvent les mesmes consequences.*

— Ligne 21. *Qui nous assure de ces choses, mais cela la ternit.*

— Ligne 26. *Obscurité douteuse.* Première leçon : *certain jour sombre.*

— Ligne 27. *Ny nos lumieres naturelles ne scauroyent éclaircir à plein.*

Page 171. *Il se peut faire*, A, 110. Le commencement de ce paragraphe manque aujourd'hui dans le manuscrit autographe. — *Ex senatus consultis*, A, 214. — *Fausseté des philosophes*, A, 489.

— Ligne 1. *Nous ne dormons pas.* Les premières éditions portaient : *nous ne devrions pas.*

— Ligne 12. *A la gloire du pirronisme.* Première leçon : *tant le pirronisme a de puissance.*

— Lignes 13 et suiv. Toutes ces citations latines sont tirées de Montaigne, comme le prouve le chiffre 588 qui suit la première et la quatrième.

— Ligne 30. *Qui se discutoyent.* Première leçon : *qui ne pensoyent.*

Page 172. *Il est indubitable*, A, 73. — *Immatérialité de*

Pame, A, 393. — *Les athées*, A, 63. — *Atheïsme*, A, 61. — *Contre les philosophes*, A, 191.

— Ligne 2. *Faufseté de leur dilemme*. Le passage de Montaigne, auquel Pascal fait allusion, est dans l'*Apologie*, l. II, c. XII, p. 281. Si l'âme est mortelle, il est absurde de craindre la mort; si elle est immortelle, elle ne peut aller qu'en s'améliorant: « *Il ne touchent jamais l'autre branche : Quoy, si elle va en empirant.* »

— Ligne 6. *Leur morale*. Les autres éditions portent *la morale*.

— Ligne 18. *Contre les philosophes*. Ce titre, que nous maintenons d'ailleurs, a ensuite été effacé dans le manuscrit.

— Ligne 20. *Digne d'estre aymé & ne l'ayment pas*.

— Ligne 27. *S'ils n'ont aucune pente*; Le manuscrit porte : *s'il n'a aucune pente*; notre correction s'imposait.

Page 173. *Tous leurs principes*, A, 8. — *Mais peut estre*, A, 70. Ce fragment a été coupé sur le côté, probablement par le relieur.

— Ligne 7. *Tous leurs principes sont vrais*. Singulier emploi du mot *vrais*. On voit en quel mépris Pascal tient tous les systèmes philosophiques.

— Ligne 11. *La portée — la force*.

— Ligne 21. *En la verité & en la connoissance des choses*.

— Ligne 22. *Felix qui potuit*, Virgile, *Georg.*, II, 489.

— Ligne 25. *Nihil mirari*, Horace, *Epist.*, I, VI, 1. Le texte porte en réalité :

*Nil admirari prope res est una, Numici,
Solaque, quæ possit facere & servare beatum.*

Tout ceci est tiré de Montaigne (l. II, c. XII, p. 297 et 300).

Page 174. *Recherche du vray bien*, A, 47. — *Pour les philosophes*, donné par M. Faugère, II, 86, d'après une copie. — *Le souverain bien*, de même — *Il est bon*, A, 63. — *Conversation*, A, 423. — *Philosophes*, A, 251.

— Ligne 6. *De sa substance*. Pascal renvoie à la page 395 de Montaigne.

— Ligne 7. *A la loger*, de même à la page 395.

— Ligne 9. *De son départ*, de même à la page 399.

— Lignes 1-9. Tout ce passage est tiré de Montaigne (l. II, c. xii, p. 276-7, et 279-81 de notre édition).

On y trouvera le résumé des opinions des philosophes anciens sur la matière. Pascal écrit à la marge : *Transposer après les loix au tiltre suivant*.

— Ligne 15. *Pour les philosophes*. D'après Varron. (Voir Montaigne, p. 297.)

— Ligne 17. *Le souverain bien*. C'est la doctrine stoïcienne. Pas plus que M. Havet (II, 156), je n'ai pu trouver où Pascal avait pris cette citation. L'idée qu'il indique ici est aussi exprimée par Montaigne, l. II, c. iii, p. 175.

Page 175. *Cette guerre intérieure*, A, 489. — *Stoïques*, A, 255.

— Ligne 8. Au lieu de *retirez-vous*, les anciennes éditions portaient : *rentrez en vous-même*.

— Ligne 14. *En deux sectes* : Épicuriens et stoïciens. Remarquons que Pascal a tort de reprocher aux stoïciens d'avoir complètement renoncé aux passions et aux Epicuriens de s'y abandonner exclusivement. Le stoïcisme, malgré toute son âpreté, ne mutile pas la nature humaine comme Pascal le voudrait faire, et jamais un stoïcien n'a reproché à une mère de se laisser embrasser par ses enfants (voir sa vie écrite par M^{me} Périer). Quant aux épicuriens, malgré leurs doctrines relâchées, c'est aller bien loin que de les traiter de *bêtes brutes*. Mais ici comme partout, Pascal outre toujours sa pensée, un peu par passion, et beaucoup par système. — *Des Barreaux* était un épicurien célèbre dans la société de cette époque.

— Ligne 20. *La raison demeure toujours qui trouble le repos de ceux qui s'abandonnent*. Ces derniers mots depuis *qui trouble* ont été effacés.

Page 176. *Les trois concupiscences*, A, 275. — *Ce que les stoïques*, A, 374. — *Philosophes*, A, 416.

— Ligne 2. *Des chrestiens constants*. Pascal fait allusion à certain passage du *Manuel*, IV, 7, dans lequel, exhortant le sage à ne point craindre la mort et les souffrances, Epictète lui demande si le raisonnement aura moins de prise sur lui que la coutume sur les Galiléens. Remarquons qu'ici *constants* veut dire *capables de supporter les souffrances*.

— Ligne 3. *Les trois concupiscences*. Ces trois sectes sont probablement le stoïcisme, l'épicurisme et le dogmatisme.

— Ligne 8. *Les stoïques posent*. Les autres éditions portent : *pensent*.

— Ligne 10. *Frioles & vicieux* M. Faugère, II, 93, donne *fous & vicieux*.

— Ligne 11. Il faut probablement compléter le paragraphe de cette façon : *sont également mouillés*.

Page 177. Ce chapitre renferme divers fragments sans beaucoup d'intérêt, qui se rapportent tous aux religions autres que la religion chrétienne. Nous les plaçons ici pour être fidèle au plan tracé par Pascal lui-même, qui, après avoir exposé à son incrédule les systèmes philosophiques, lui faisait passer les religions en revue. Les pensées sur la Chine ont peut-être aussi une autre origine. (Voir plus bas.)

Payens, A, 113. La figure est disposée dans le manuscrit comme dans l'imprimé. Seulement au lieu d'une seule ligne allant du demi-cercle à chacun des noms, il y en a deux, qui vont aboutir à un cercle grossièrement tracé, contenant le nom.

Fondements de nostre foy, A, 55. La pensée depuis *aujourd'huy* jusqu'à la fin du paragraphe a été biffée par Pascal ; nous maintenons cette partie effacée, en avertissant le lecteur. Tout le fragment est d'une main étrangère, sauf les trois dernières lignes du second paragraphe de la page 178, depuis *Et toute religion*, qui sont de la main de Pascal.

Page 178. *Difference*, A, 467. — *Enfin cela*, A, 457.

— Ligne 13. *A deffandu de le lire*. Nous ne savons où Pascal a pris cette assertion, qui est fausse de tous points. C'est dans le Coran que les enfants musulmans de toutes les sectes apprennent à lire, et la pratique du livre saint est ordonnée à tous les

fidèles. Rappelons en outre que, si Moïse a ordonné de lire la Bible, la religion catholique n'a pas suivi son exemple. Jamais elle n'a vu d'un bon œil l'étude des deux Testaments par les laïques, et l'on sait avec quelle rigueur, dès le ^{xiii}^e siècle, elle poursuivait les traductions en langue vulgaire faites par les Albigeois.

— Ligne 27. *Est si contraire qu'au lieu de conclure.*

Page 179. *Les pseumes*, A, 27. — *Faufseté des autres*, A, 467. — *Tout homme peut faire*, A, 57, d'une main étrangère. — *Contre Mahomet*, A, 457.

— Ligne 4. *Les pseumes*. On ne peut faire à Pascal un reproche bien grave d'avoir si mal connu et si mal jugé la religion mahométane. Il lisait le Coran, si tant est qu'il le lisait, avec les idées d'un chrétien, et il devait s'en donner une explication analogue à celle que les anciens historiens espagnols donnent des religions mexicaine et péruvienne.

— Ligne 20. *L'Alcoran*; le raisonnement est présenté d'une manière un peu bizarre. Il revient à ceci : *l'évangile de saint Mathieu est aussi bien de lui que le Coran de Mahomet, car, etc.*

— Ligne 26. *L'Alcoran*; le paragraphe commençait d'abord par *or*.

Page 180. *Ce n'est pas*, A, 465. — *De deux personnes*, A, 31.

— Ligne 22. *Discourir les deux en cette sorte, il les mettra.*

Page 181. *Histoire de la Chine*, A, 159. — *Contre l'histoire de la Chine*, B, 257.

— Ligne 2. *Se feroient egorger. Lequel est le plus coupable des deux, Moïse ou la Chine*. Ces derniers mots, qui ont ensuite été effacés par Pascal, donnent la clef de ce passage énigmatique. On sait que, dès la fin du ^{xvi}^e siècle, les jésuites parvinrent à pénétrer en Chine et à l'époque de Pascal, malgré les guerres qui avaient désolé l'empire, leurs missions étaient dans l'état le plus florissant. Ce ne fut qu'un peu plus tard que la sottise hostile des dominicains et l'obstination insensée de la cour de Rome firent perdre au catholicisme le fruit de 50 ans de politique habile et de ménagements. Aussitôt entrés en Chine, les jésuites se mirent à en étudier la langue, l'histoire et la littérature.

Mais ici se présentait une difficulté ; comment concilier la cosmogonie et la chronologie des livres mosaïques avec celles des sages Chinois. Il était difficile de rattacher à l'un des fils de Noé cette race restée toujours inconnue aux Hébreux, et de faire bénéficier de la rédemption les habitants d'un empire qui n'avait jamais entendu parler du Messie. Nous ne connaissons pas de livre de l'époque de Pascal qui traite ces difficiles questions. Le P. Martini, dans la préface de son *Histoire de la conquête de la Chine, par les Tartares*, en annonce un, qui n'a jamais paru. On peut supposer que cette pensée de Pascal lui aura été inspirée par une conversation particulière avec quelqu'un qui avait lu les lettres édifiantes écrites par les missionnaires.

— Ligne 15. *Les historiens de Mexico*. Pascal a tiré ce fait de Montaigne, l. III, c. iv, p. 476 ; ce dernier avait dû emprunter ces renseignements à quelque livre espagnol aujourd'hui oublié.

Page 183. *Je voy la religion*, A, 335.

Page 184, ligne 12. *Et les differentes creances de tous les peuples*.

— Ligne 15. *Le plus ancien qui soit au monde*.

— Ligne 21. *Par une loy qui paroistra admirable & incomparable à qui voudra la considerer de près*.

— Ligne 30. *Au lieu qu'ils demeurent*. Première leçon : *au lieu que leur loy qu'ils tiennent de Dieu est immuable & constante, parce qu'ils la...*

Page 184. *Avantages du peuple juif*, A, 297.

— Ligne 4. *Un libérateur pour tous & un Messie qui les éclairera & leur donnera la connoissance de la vérité*.

— Ligne 5. *Pour l'annoncer aux hommes*, ces deux derniers mots manquent dans M. Faugère (II, 186).

— Ligne 9. *De ce libérateur, voilà ce que je trouve sur la terre depuis la dernière mémoire des hommes*.

— Ligne 16. *D'une infinité de familles, (qui) dont chacune ne pourroit remplir une ville ni un bourg*

— Ligne 18. *Abondant en nombre...*

— Ligne 20. *Ils composent en mesme temps un estat.*

— Ligne 22. *Cela est unique entre tous les peuples du monde.*

— Ligne 23. *Cette famille admirable... ce peuple n'est pas seulement, ou cette famille...—le plus ancien peuple du monde & qui precede de plusieurs siecles les derniers dont nous ayons la connoissance.*

— Ligne 26. *Dans la recherche — dans le dessein que nous avons.*

— Ligne 27. *Puisque si Dieu — puisqu'il y a apparence que.*

Page 185, ligne 9. *Et malgré cent obstacles &...*

— Ligne 13. *Des choses du monde.*

— Ligne 15. *Neantmoins & enfermant dans leur durée toute celle de nos histoires...*

— Ligne 18. *Nos histoires, qu'elle devance de bien longtemps.*

— En face de ce morceau, Pascal a écrit à la marge : *Et cette conservation a été prédite.*

— Ligne 24. *Contre Appion*, titre de l'un des traités de polémique de Josèphe. Pascal aurait pu laisser à cet auteur, et à son confrère Philon, les divagations historiques qu'il nous rapporte ici. Ce serait chose vraiment curieuse qu'une petite province, tributaire des rois de Perse, eût donné leur législation aux Romains et aux Grecs, qui ignoraient probablement jusqu'au nom des Juifs.

— Ligne 28. *Que Homere ne s'en est jamais.* — *écrit de...* les anciennes éditions portent *traité*.

— Ligne 29. *De l'histoire de tant d'estats, de princes ne s'en est...*

— Ligne 30. *De sa perfection en l'examinant.*

Page 186. *Fausseté des autres religions*, A, 467. — *Cecy est effectif*, A, 214.

— Ligne 7. *Des douze Tables, comme on le peut voir dans Josèphe & dans tant d'autres qui en ont traité.*

— Ligne 8. *En donne, mais ce qui... & c'est sur quoy il établit la raison.*

— Ligne 8. M. Havet (I, 199) publie un passage qu'il place à la suite du premier fragment du présent chapitre et qui nous paraît n'être qu'un remaniement du paragraphe que l'on vient de lire. Nous ignorons où il a pris ce morceau, qui n'est ni dans M. Faugère, ni dans les mss. : « La rencontre de ce peuple m'étonne, et me semble digne de l'attention. Je considère cette loi qu'ils se vantent de tenir de Dieu, et je la trouve admirable. C'est la première loi de toutes, et de telle sorte qu'avant même que le mot *loi* fût en usage parmi les Grecs, il y avoit près de mille ans qu'ils l'avoient reçue et observée sans interruption. Ainsi je trouve étrange que la première loi du monde se rencontre aussi la plus parfaite, en sorte que les plus grands législateurs en ont emprunté les leurs, comme il paroît par la loi des Douze Tables d'Athènes, qui fut ensuite prise par les Romains, et comme il seroit aisé de le montrer, si Josèphe et d'autres n'avoient pas assez traité cette matière. »

— Ligne 15. *Bien étonnante & qu'un joug si pesant ayt été suporté depuis tant de siècles par un peuple rebelle comme celui-cy — qu'elle se soit — qu'elle ayt esté gardée...*

— Ligne 18. *Comme celui-cy — tous les autres peuples (les hommes) aiment naturellement le changement & ne demeurent jamais longtemps dans....*

— Ligne 30. *Cecy est effectif.* Ce fragment commençait d'abord de la façon suivante : *Cecy est effectif, qu'un peuple entier subsiste depuis 4000 ans.*

Page 187. *La creation & le deluge*, B, 222 — *Les Juifs* A, 119.

— Ligne 1 et suiv. Pascal indiquera lui-même dans les prochains chapitres les textes de la Bible, sur lesquels s'appuie ce système historique. Nous verrons aussi plus loin que tout cela est tiré du *Pugio fidei*. (Voyez la table de cet ouvrage, aux mots *lex & Iudæi*.)

— Ligne 12 *Qu'il a promis de les racheter, que le Messie naistroit d'eux, qu'ils le reprouveroyent.*

Page 188. *Le Diable*, A, 119. — *Republique*, A, 265 — *Le*

sceptre, B, 171. — *Un mot de David*, A, 247. — *Tandis que*, A, 247.

— Ligne 17. *I Paralipomen.*, 19, 13. — Paroles de David à Joab, prêt à marcher contre les Ammonites : *Confortare, & agamus viriliter pro populo nostro, & pro urbibus Dei nostri. Dominus autem, quod in conspectu suo bonum est, faciet.*

Page 189. *Machabées*, B, 191.

Page 190. *Principe*, A, 57. — *Preuve de Moyse*, A, 491.

— Ligne 8. *Les deux genealogies de saint Mathieu & saint Luc*. En effet ces deux généalogies sont extrêmement différentes à partir de David. Tandis que saint Mathieu fait descendre Jésus des rois de Juda, saint Luc lui donne pour ancêtre un fils de David, nommé Nathan.

Page 191. *Autre preuve*, A, 491, d'une autre main. — *Sem qui a veu*, A, 489, *id.* Les mots *cela conclud...* bien ont été écrits par Pascal.

— Ligne 21. *Ni de sciences, qui occasionnent...*

— Ligne 26. *Sem qui a veu*. Nous retrouvons ici la même pétition de principe que plus haut ; il s'agit de prouver la vérité de la création et du déluge ; dans ce but, Pascal s'appuie sur un fait qui n'est certes pas mieux prouvé, la longévité des premiers hommes. L'un et l'autre fait sont empruntés au même livre, dont ils servent à prouver l'authenticité.

Page 192. *Josephe cache*, A, 491. — *La creation du monde*, B, 256. — *Si la fable d'Esdras*, A, 411. — *Sur Esdras*, A, 247.

— Ligne 3. *Quis mihi det*. La vraie leçon est : *quis tribuat ut omnis populus prophetet*. (*Nombres*, XI, 29.)

— Ligne 13. *Si la fable d'Esdras est vraie*. Voyez à ce sujet notre préface (deuxième partie).

— Ligne 22. *L'établissement par la tradition*

— Ligne 27. *Jeremic leur donna la loy*. Voyez *Machabées*, l. II, c. 11.

Page 193. *Tertul. Perinde potuit*; à partir de ces mots jusqu'à la grande citation latine de la page 194 (*Deus glorificatus est*), le passage est d'une petite écriture fine qui ne se retrouve plus dans le volume.

— Ligne 29. Voici la traduction littérale de ce passage d'Eusèbe : *Les livres ayant péri lors de la captivité du peuple sous Nabuchodonosor, Dieu inspira à Esdras, prêtre de la tribu de Lévi, de récrire tous les discours des prophètes anciens & de rendre au peuple la législation de Moïse.*

Page 194, ligne 13. *Deus glorificatus est*. Ici l'écriture de Pascal reprend. Ce passage est tiré de saint Hilaire. On voit aisément que la dernière partie de ce texte latin est la traduction exacte du passage d'Eusèbe cité plus haut. — *Contre la fable d'Esdras*, A, 163, d'une main étrangère.

Page 195. *L'Esécriture a pourveu*, A, 41. — *L'ordre*, A, 59. — *Dieu & les apostres*, A, 141.

— Ligne 7, 17, 27. Il faut probablement lire 37. Voici ce verset : *Cæremonias quoque, & judicia, & legem, & mandatum, quod scripsit vobis, custodite, ut faciatis cunctis diebus, & non timeatis Deos alienos.*

— Ligne 15. *Et de plus miserables, pour nous abaisser & nous relever.*

Page 196. *Tout tourne en bien*, A, 137.

— Ligne 11. *Qui justus est justificetur adhuc*. Apocal. xxii. 4.

— Ligne 23. *Detourne*. Première leçon : *empefche*.

Page 198. *Combien les lunettes*, A, 225. — *Un mesme sens*, A, 225. — *Les mots diversément*, A, 225.

— Ligne 8. *Franchement*. Les éditeurs précédents ont imprimé *mechamment*. *Franchement* a ici le sens de *hardiment*, *directement*.

— Ligne 11. *Un mesme sens*. Cette pensée et la suivante se rapportent certainement à l'interprétation de l'Ecriture sainte et aux difficultés qu'elle présente.

Page 198. *La plus grande*, A, 167, d'une main étrangère. Pascal a fait quelques additions et corrections.

— Ligne 10. *Dans tous les lieux du monde.* Voyez dans le *Pugio fidei*, p. 358, art. 3, un passage où Raimond Martin expose une des objections des Juifs contre le Christ, objection qui repose sur un fait analogue; leur dispersion doit cesser, suivant les Juifs, à l'arrivée du vrai Messie. — En comptant 1600 ans de prophéties, Pascal compte parmi les prophètes Abraham et ses descendants immédiats.

Page 199. *Mais ce n'étoit*, A, 489. — *Preuve*, A, 53. — *Les prophéties*, A, 19.

— Ligne 1. *Quand un seul homme.* La première leçon était : *ce n'est pas seulement un homme qui auroit prétendu* (?)

— Ligne 19. *Ce concert.* Édition Faugère, II, 270, *cela*.

— Ligne 29. *Les prophéties mêlées.* Édition Faugère, II, 310, *les prophètes mêlés*.

Page 200. *Non habemus regem*, A, 229. — *Le regne éternel*, A, 270. — *Sophonie*, B, 253. — *On pourroit peut être*, A, 39. — *Prophéties*, A, 4. Ce dernier passage a été récrit à l'encre par Pascal sur une première copie au crayon.

— Ligne 8. *Le regne éternel.* Cette objection est discutée par Raimond Martin, p. 377-8, qui la résout en décidant que le pacte entre Dieu et Israël n'a été conclu que sous cette condition tacite, que les Hébreux observeraient rigoureusement les lois de Moïse.

— Ligne 12. *Sophonie.* Pascal indique encore ici sans chercher à l'expliquer une autre contradiction entre différents passages de l'Écriture.

— Ligne 21. *Jusqu'au Roy éternel, — l'événement, ils ne feroient.*

— Ligne 28. *Osée.* Le passage en question est dans le chapitre III de ce prophète, verset 4. Pascal y reviendra plus bas.

— Ligne 29. *Que Jésus-Christ fera à la droite.* Voyez le psaume cix, v. 1 et suiv.

Page 201. *Le temps*, A, 35. — *Les prophéties*, A, 222. Le premier des trois paragraphes de cette pensée est d'une autre

main, mais a été corrigé par Pascal. — *Les prophéties citées*, A, 153. — *Le temps prédit*, A, 405.

— Ligne 1. *Luy-mesme*. Réponse aux objections des Juifs, qui attendent un Messie vainqueur et conquérant.

— Ligne 2. *Le temps*. Première leçon : *les marques du premier advenement sont prédites, les marques du second...* — Au sujet de ces deux avénements du Christ, voyez divers passages du *Pugio fidei*, où Raimond Martin a réuni la plupart des prophéties qui regardent l'un et l'autre (p. 214, 276, 352, 353).

— Ligne 26 et suiv. *Le temps prédit par...* Les passages de l'Écriture qui servent de preuve à ces assertions se retrouveront tous plus bas.

Page 202. *Prophéties*. A, 195. — *On n'entend*, A, 100. — *Plus je les examine*, A, 103.

— Ligne 6. *Les 70 semaines de Daniel sont equivoques*. En effet, les uns font commencer cette période aux prédictions de Jérémie, d'autres au décret de Cyrus en faveur des Juifs, d'autres enfin à celui d'Artaxercès en faveur de Néhémias. On voit la difficulté. En outre, par une erreur grossière, que Pascal n'a point relevée, Raimond Martin et les Juifs qu'il réfute ne comptent que 420 ans entre la construction des deux temples au lieu de 520. C'est ce que Pascal appelle *les diverfités des chronologistes*. M. Havet (II, 36-38) a d'ailleurs parfaitement raison de rapporter ce passage aux Juifs. La différence entre tous ces calculs étant au plus de 200 ans, le Messie, dont il s'agit dans cette prophétie, de l'aveu même des rabbins, eût dû paraître avant la fin du 11^e siècle de notre ère. Voyez toute la discussion de Raimond Martin, à laquelle Pascal pensait certainement, dans le *Pugio*, p. 218, et les notes des éditeurs, p. 238.

— Ligne 7. *Du commencement & pour les diverses*.

— Ligne 15. *Ne se prouvent qu'à eux — ne s'entendent que...*

— Ligne 22. *Plus je les examine*. Ce passage est tellement difficile à lire, que nous avons dû renoncer à en donner les variantes.

Page 203. *Osée*, A, 222. — *Predictions*, A, 199.

— Lignes 5-6. *Eris palpans in meridie*. Deutéronome, xxviii,

29. Pascal cite de mémoire. — *Dabitur liber*, etc. De même. Voici le texte d'Isaïe, xxix, 12 : *Et dabitur liber nescienti litteras, diceturque ei : Lege, & respondebit : Nescio litteras*. Dans ces termes, la parole du prophète n'a plus le sens que Pascal lui attribue.

— Ligne 12. *Qu'en la quatrième monarchie*. Dans ce beau morceau, qui a toute l'allure d'une prophétie, on peut remarquer que Pascal fait abstraction des trois ou quatre siècles qu'il a fallu à l'Eglise pour conquérir le monde romain.

— Ligne 22. *Du 2 temple, il viendrait*.

— Ligne 24. *Les filles consacrent, — les vierges se consacrent*.

— Ligne 27. *A quelque peu d'hommes — aux hommes*.

Page 204. *Sainteté*, A, 59. Ce fragment n'est pas de la main de Pascal. — *Predictions*, A, 165. — *Propheties*, A, 165. Cette pensée est d'une écriture étrangère.

— Ligne 11. *Qu'est-ce que tout cela? C'est l'esprit de Dieu qui est arrivé faire...*

— Ligne 6. *Si longtemps auparavant, — le Saint-Esprit qui n'avait éclairé aucun des payens depuis...*

Page 205. *Qu'alors on n'enseignera*, A, 221. — *Propheties*, A, 37.

— Ligne 10 et suiv. Nous mettons en italiques les mots français soulignés par Pascal.

— Ligne 11. *Sentir, — connoître*

— Ligne 22. *Qu'il devoit y avoir — estre*. La plupart des traits de ce tableau sont empruntés au *Pugio fidei*. Voir à la table le mot *Meffias*.

Page 206. *Que Jesus-Christ*, A, 398. — *Qu'il enseigneroit*, A, 197. — *Qu'alors l'idolatrie*, A, 232.

— Ligne 8. *La petite pierre de Daniel*; c'est-à-dire la pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main et qui vient détruire la statue vue en rêve par Nabuchodonosor. Voir plus bas et Daniel, II, 34. Voyez aussi le *Pugio fidei*, p. 273-274, art. II.

— Ligne 20. *Luy feroit offerte une hostie pure, non pas.* M. Faugère imprime (II, 309) *on luy offriroit une hostie pure, pas.*

Page 207. *Nul payen*, A, 199, écrit à la marge du morceau intitulé *Predictions* (v. plus haut, p. 203). — *Omnis Judæa regio*, A, 115. — Depuis *changement de bien en mal* (l. 11) jusqu'à *quis annuntiavit* (l. 24), la suite se retrouve A, 339, et à partir de là A, 301.

— Ligne 6. *Omnis Judæa*, Marc., I, 5.

— Ligne 8. *Des pierres peuvent.* Voici le verset de saint Matthieu, III, 9, dont Pascal donne le sens sous cette forme bizarre : *Dico enim vobis quoniam potens est Deus de lapidibus istis fuscitare filios Abrahæ.*

Page 209, ligne 1. *L'essentiel n'est pas* ; cette phrase à la marge de la citation suivante. La leçon *sacrifice extérieur*, ici bien certaine, nous a engagé à remplacer plus haut par le mot *sacrifices* la leçon *sacrements extérieurs* des premières éditions (p. 208, l. 15, et Faugère, II, 293). Dans l'original (A, 339), on peut lire l'un ou l'autre.

Page 209-211. Nous imprimons ces morceaux textuellement tirés de la Bible, à cause des suppressions que Pascal y a faites. Nous avons autant que possible rétabli l'ordre des chapitres et des versets, toutes les fois que les extraits se trouvaient sur le même fragment de papier. L'écriture et l'encre prouvent d'ailleurs que tous ces extraits ont été pris en même temps.

Page 211. *Juifs tesmoins*, A, 277.

Page 212. *Moyse d'abord enseigne*, A, 51.

— Ligne 5. Dans le *Deutéronome*, au moment de sa mort.

— Ligne 7. Dans le chapitre suivant, 33.

— Ligne 17. Lisez *Grotius*, Pascal fait allusion à son ouvrage *De veritate religionis Christianæ*, paru en 1662.

— Ligne 21. Sur Moïse considéré à ce point de vue, voir un passage du *Pugio fidei*, p. 689-690, art. IX-X.

— Ligne 30. Voir à ce sujet les passages des Talmudistes, cités par le *Pugio fidei*, p. 276-277, art. VII-VIII. Voir aussi les passages indiqués p. 630 du même ouvrage ; les auteurs juifs

essayent d'y appliquer à David les prophéties que les Chrétiens regardaient comme se rapportant à Jésus. Cf. encore *ibid.*, p. 682-683.

Page 213. *Predictions des choses particulieres*, A, 329.

— Ligne 1 et suivantes. Voir la prédiction de Jacob dans la *Genèse*, c. 49 et surtout les versets 8-10. La bénédiction des enfants de Joseph par Jacob est au chapitre précédent (48).

— Ligne 2. Au lieu de *estrangers*, Pascal avait d'abord mis *encore captifs*.

Ligne 4. Après *ni ailleurs* le passage suivant barré; ce que nous mettons entre parenthèses est une première leçon que Pascal a modifiée : *Il n'y avoit pas la moindre apparence (ni aucune raison) ni de la royauté qui y a esté si longtemps après (depuis) ni de ce conseil souverain (qu'y ayant esté) des 70 juges qu'ils apeloient le Synodren, qui ayant esté institué par Moyse a duré jusqu'au temps de Jésus-Christ. Toutes ces choses estoient aussi éloignées (de toute apparence) de leur estat present qu'elles le pouvoient estre...*

— Ligne 4. Après *benissant* vient le passage suivant effacé : *tous ses 12 enfants, leur predict tout ce qui doit (devoit) leur arriver & Joseph en... dans la terre où ils ne furent que 300 ans (longtemps) &.*

— Ligne 5. Au lieu de *possesseurs*, — *souverains sur la terre*.

— Ligne 6. *Puissante* au lieu de *grande*.

— Ligne 7. Après *Juda*, — *que les deux enfants de Joseph*.

— Ligne 9. Après *ses sujets*, le passage suivant barré : *& que mesme le Messie qui devoit estre l'attente des nations (sauver les nations) naistroit de luy, & que la royauté ne seroit point ostée de Juda, ni le gouvernement & le legiflateur de ses descendants, jusques à ce que ce Messie attendu arrivaît dans sa famille.*

— Ligne 10. Après *ce mesme Jacob*, les mots suivants effacés : *benissant les fils de Jacob, partag[eant] toute...*

— Ligne 16. Après *avoit présentés*, — *il croise ses*.

— Ligne 20. Après *Joseph*, — *s'oppose à cette preference & lui craignant qu'il ne se fust mespris.*

— Ligne 25. *Par la fuite*

— Ligne 27. Les éditions antérieures portent *dix lignées*, ce qui se comprend mal, puisque Éphraïm faisait partie du royaume d'Israël; les *deux lignées* ou *tribus* en question sont *Jacob et Juda*.

— Ligne 28. Au lieu de *ont été*, — *ont pris le nom*.

— Ligne 30, *Genèse*, c. 50, v. 22-25.

Page 214. *Daniel*, A, p. 309 et suivantes

— Ligne 5. Ces mots *fi longtemps avant*, s'appliquent aux événements qui suivent l'entrée en Palestine et l'établissement des Israélites dans la Terre Promise. L'expression est assez ambiguë, car on pourrait croire que Pascal veut parler de la mort de Jacob et de Joseph. — Toutes ces prescriptions se retrouvent dans le *Lévitique*, 15, 18, 34, etc.

— Ligne 7. *A luy-mesme fait*.

— Ligne 9. Après *maître*, le passage suivant effacé : *Et declare enfin que Dieu doit susciter de leur nation & de leur race (leur doit envoyer) un prophete dont il a été la figure, & leur predit (aussy) exactement tout ce qui leur devoit arriver dans la terre où ils alloient entrer après sa mort, les victoires que Dieu leur donnera, leur ingratitude envers Dieu, les punitions qu'ils en recevront & le reste de leurs aventures*.

— Ligne 12. *Les modeles des villes*.

— Ligne 13. On sait que, dans cette prédiction, dont l'authenticité a été à si juste titre attaquée par les moins rationalistes des exégètes, Daniel énumère les empires qui se succéderont dans la haute Asie : Babylo niens (*or*), Mèdes (*argent*), Perses (*airain*), Grecs (*fer*); le mélange d'argile et de fer symbolise la division du royaume d'Alexandre et la fragilité de tous les royaumes qui en sortirent. On peut donc dire *a priori* que ce morceau a dû être écrit après la bataille d'Ipsus (301), où Antigone perdit la vie et qui rendit définitive la division de l'empire d'Alexandre en quatre royaumes. Nous verrons tout à l'heure qu'il faut encore retarder beaucoup la composition de cette partie du livre de Daniel. Remarquons que la traduction de Pascal est assez libre dans l'arrangement des idées, mais que les expressions sont presque toutes très-exactement calquées sur le latin de la Vulgate.

— Ligne 14. Au lieu de *tous vos devins*, la première leçon était : *vos sages de la terre ne peuvent pas*.

— Ligne 15. Après *le mystère*, les mots : *que vous donne le Roy* ont été effacés.

— Ligne 19. Après *dans les derniers temps*, — *en cette sorte* effacé.

Page 215.

Ligne 1. *D'airin*, pr. leçon : *de cuivre*.

— Ligne 5. *Jusqu'à ce que une pierre qui detachée...*

— Id. Après *sans mains*, les mots *d'une montagne* effacés.

— Ligne 5. Cette pierre est J.-C. ; Pascal est revenu plusieurs fois sur cette figure, peut-être à la suite du *Pugio fidei* (voir plus bas).

— Ligne 16. *Une puissance universelle & qui commande*.

— Ligne 24. *Mais le quatriesme empire*.

— Ligne 25. *Et comme le fer*.

— Ligne 26. *Ecrasera tous les autres*.

— Ligne 29. *Etoient meslés*.

Page 216. Le fragment: *Daniel*, 8, ligne 23, suit immédiatement le précédent dans le manuscrit original.

— Ligne 7. *Quoyqu'ils employent les mariages*.

— Ligne 11. *J'aurois destruit, & cet empire ne passera jamais en d'autres mains*.

— Ligne 14. *Pour luy il n'aura jamais de fin. — Eternellement & en la mesme maniere, de mesme que vous aurez veu*.

— Ligne 15. *Revelé* au lieu de *monstré*.

— Ligne 18. Au lieu de *vous a decouvert*, le ms. portait : *vous a revelé*.

— Ligne 23. *Ayant veu les quatre animaux*.

— Ligne 25. *Sur la terre, ensuitte de*.

— Ligne 28. *Du costé du midy & mesme contre la terre d'Israël*.

Page 217

Ligne 2. *Le prince mesme.*

— Ligne 4. *Le sangüaire de Dieu mesme.*

— Ligne 10. *Le Roy des Medes & des Perfes* est Darius Codoman; *le Roy des Grecs*, Alexandre. — Les quatre Roys sont Séleucus, roi de Syrie; Ptolémée, roi d'Égypte; Lysimaque, roi de Thrace et Cassandre, roi de Macédoine (après la bataille d'Ipsus, en 301).

— Ligne 17. *Or, sur le declin*; pr. leç. : *sur la fin de leur regne.*

— Ligne 17. Dans ce paragraphe il s'agit de Antiochus IV Epiphane, roi de Syrie, qui mourut en l'an 164; voir le récit de sa mort (version juive) dans les *Machabées*, I, c. 6.

— Ligne 18. Au lieu de *les iniquités*, — *les pechés.*

— Ligne 22. *Et reussissant* — *usant*, puis & *agissant avec.*

— Ligne 27. A partir de cet endroit, le reste de la prophétie de Daniel est d'une autre main, avec corrections autographes de Pascal.

;

Page 218. A partir des mots *prescriptes & desterrminées* (l. 11) la suite du morceau est dans A. 315. — Ce qui est entre parenthèses sont des gloses mises à la marge par Pascal.

— Ligne 1. *Devant mon Dieu, le priant de tout mon cœur*

— Ligne 8. *Ce que vous demandes.*

— Ligne 11. *Sont ordonnées & desterrminées.*

— Ligne 15. *La justice eternelle, pour mettre fin aux visions et aux propheties.*

— Id., *pour finir*, au lieu de *pour accomplir*

— Ligne 25. *Edifiés & reestablis.*

— Ligne 21 et suivantes. *Sçaches donc & entendes.* On peut voir dans le *Pugio fidei*, p. 215 et suiv., la longue et fastidieuse énumération de tous les systèmes imaginés pour calculer le temps indiqué par cette prophétie. Il s'agit surtout de savoir de quelle année doit partir le calcul. Pascal a connu ces discussions, mais les a mises de côté avec un dédain assez naturel.

P. 219. A partir de *Daniel*, 11 (l. 17), la suite du morceau se retrouve A, p. 289. Le texte est dès lors de la main de Pascal, ainsi que les annotations marginales que nous mettons entre parenthèses.

— Ligne 9. *Or il... — mais il établira (conformer) son alliance.*

— Ligne 10. *Avec plusieurs dans le temps d'une semaine, & dans la moitié.*

— Ligne 11. *Après & mesme la moitié de la semaine, les mots suivants : il fera cesser.*

— Ligne 12. *Le sacrifice & l'oblation.*

— Ligne 15. *Mesmes qui l'admireront.*

— Ligne 16. *La consommation ordonnée.*

— Ligne 24. *Un puissant Roy — qui étendra son empire — qui aura un.*

— Ligne 26. *Mais quand il se fera affermi.*

Page 220, ligne 18. *Mais elle ni ses descendants n'auraient pas gardé une autorité...*

— Ligne 11. *Et dans la suite.* Le mariage d'Antiochus Theos avec Bérénice eut lieu vers 247. Bérénice fut assassinée par Seleucus Ceraunos peu après (v. 245) et la guerre entre Ptolémée Evergète et le roi de Syrie se prolongea pendant presque tout le règne de celui-ci. La Syrie ne reprit quelque ascendant qu'après la mort d'Evergète en 222. — A la ligne 15, les anciennes éditions portaient toutes, nous ne savons par quelle inadvertance, *Antiochus Œcus*; il s'agit certainement d'Antiochus Theos ou Deus, roi de Syrie.

Page 221, ligne 3. *Il l'eust entièrement depouillé.*

— Ligne 10. *Formera son armée & combattra.*

— Ligne 11. *Livrera bataille & aura la victoire & cette victoire luy enflera le cœur.*

— Ligne 13. La bataille de Raphia, gagnée par Ptolémée Philopator, est de 216. — Plus bas, ligne 16, *des milliers d'hommes* est conforme à la leçon du ms. et au texte de la Vulgate (*multa millia*); les éditions antérieures portaient *dix milliers*.

— Ligne 17. *Mais sa conquête.*

— Ligne 19. *Que la première fois & venant principalement avec de grandes richesses & de grandes forces, plusieurs autres...*

— Ligne 20. *Et alors le Roy de Midy.*

— Ligne 22. *Et mesme des fils de ton peuple.*

— Ligne 28. *Evergetes* ici est évidemment une faute: il s'agit d'Epiphane et de sa première occupation de Jérusalem après la bataille de Raphia. La conquête de la Judée par Antiochus Magnus eut lieu de 200 à 198.

Page 222, ligne 14. Au lieu de : *mais elle ne suivra pas son intention*, le ms. portait d'abord : *mais cela ne luy reussira pas & le Royaume ne sera pas à luy.*

— Ligne 21 et suiv. La défaite de Magnésie et le traité qui la suivit sont de l'an 190. Antiochus mourut en 187; les uns disent qu'il fut tué par les habitants d'Elymais, dont il voulait piller le temple; les autres attribuent sa mort à un de ses hôtes, qu'il avait insulté. — Séleucus Philopator, son fils, eut un règne assez paisible; seulement on devine pourquoi le prophète parle d'impôts onéreux; c'est sous son règne qu'on place la tentative d'Héliodore sur le Temple.

— Ligne 24. *De forte qu'il retournera.*

Page 223. *Le zèle des Juifs*, A, 485. — *Beau de voir*, A, 382.

— Ligne 2 et suiv. Séleucus Philopator fut empoisonné par son ministre Héliodore. — Quant à Antiochus Epiphane, que Polybe appelle Epimane, il était frère du précédent et avait été donné en otage aux Romains. Il eut avec Ptolémée Philométor de longues guerres dans lesquelles il obtint l'avantage; les Romains seuls purent lui faire lâcher prise. — Pascal n'a pas continué la traduction ou plutôt la paraphrase de cette prophétie, qui continue encore pendant 21 versets. On croit qu'elle a été composée un peu avant l'an 164, date de la mort du roi de Syrie, dont elle ne parle pas.

— Ligne 3. *Sera un homme méprisable & juge indigne des honneurs de la Royauté.*

— Ligne 5. Au lieu de *adroitement*, le ms. portait d'abord : *par argent.*

— Ligne 20. Voir plus haut; *le duc osté de la cuisse*, traduction littérale du *dux de femore* de la Genèse, XLIX, 10.

Page 224. *Reprobation*, A, 181.

— Ligne 2. Après *Is. 65*, les mots suivants : *Ceux-là qui ne me cherchoyent pas et qui ne me consulloyent pas.*

— Ligne 8. *Au peuple incredule qui marche dans les voyes de son cœur.*

— Ligne 22. *Duquel on dit : N'y touchez pas (ou laissez-le).*

— Ligne 23. *Benediction & esperance de fruit.*

Page 225, ligne 4. *C'est pour cela que Dieu.*

— Ligne 7. *Ils feront dans la joye.*

— Ligne 8. *Chanteront des actions de grace.*

— Ligne 9. *Des cris effroyables de l'affliction & de la...*

— Ligne 19. *Ne viendront plus en memoire.*

Page 226. *C'est pour nos crimes*, A, 187.

— Ligne 5. Au lieu de *joyez justes & droits*, pr. leç. : *gardez ma justice.*

— Ligne 9. *Bienheureux est celui qui l'observe.*

— Ligne 13. *D'avec son peuple.* Pascal a passé les mots suivants des versets 3 et 4 : *Et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum, quia haec dicit Dominus eunuchis...*

— Ligne 22. *Nous avons attendu la clarté.*

Page 227. *Jer. 7*, A, 189. Les passages mis entre parenthèses sont à la marge du texte.

— Ligne 3. *Je visiteray leurs cœurs.*

— Ligne 8. *Et j'en enverray de ceux qui seront sauvez aux...*

— Ligne 14. *Reprobation de Hierusalem.*

— Ligne 16. *Ce que j'en ay fait pour les pechez.*

— Ligne 23. *Et ay estably un temple ailleurs.*

— Ligne 29. Le paragraphe commençait d'abord ainsi : *Je n'ay point ordonné à vos peres.*

Page 228. *Preuves par les Juifs*, A, 171. — Nous ne marquons pas ici les différences entre le texte que nous donnons et celui de M. Faugère (II, p. 298 et 306) ; qu'il nous suffise de dire qu'elles sont assez nombreuses et quelques-unes importantes ; telles sont : ligne 7, *j'ordonnoy* au lieu de *je me donnoy* ; ligne 29, *en satisfaction* au lieu de *en sanctification*. La leçon de M. Faugère n'a aucun sens, le ms. porte *sanctification* et notre lecture est confirmée par le texte latin (ls. VIII, 14), qui porte *in sanctificationem*.

— Ligne 4. *Soyez moy obeissants.*

— Ligne 13. Les mots *Preuves par les Juifs* sont d'une autre main et ont peut-être été écrits par un des amis de Pascal lors du classement des *Pensées*.

— Ligne 17. *Le Seigneur des armées.*

— Ligne 21. *Au ciel d'y...* : la fin manque. Le texte latin donne : *ne pluant super eam imbrem* (ls., V, 8).

— Ligne 27. *Qu'il soit l'objet de vostre crainte.*

Page 229, ligne 1. *Il sera comme un piege & comme...*

— Ligne 2. *Aux habitants de Jerusalem & plusieurs...*

— Ligne 5. *Voilez ce tesmoingnage.*

— Ligne 6. *Couvrez la loy.*

— Ligne 7. *Le Seigneur qui cache sa...*

— Ligne 9. *Is. 29.* Le paragraphe commençait d'abord ainsi : *Entre dans l'estonnement, peuple d'Israel, deviens ivres sans boire de vin, tombes...*

— Ligne 15. *Daniel, 12...* Ces mots jusqu'à la fin du paragraphe sont à la marge. Même remarque pour tout ce qui est entre parenthèses dans cette page et dans la suivante.

— Ligne 23. *Aux hommes sçavants.*

Page 230, ligne 2. *Et qu'ils se sont arrestez aux voyes.*

— Ligne 3. *Que selon des voyes.*

— Ligne 7. *C'est que la sagesse infinie perit...*

— Ligne 8. *Sera obscurcie .*

— Ligne 9, *Is.* 41 ; le paragraphe commençait d'abord ainsi que suit : *qui est celui qui a...*

— Ligne 13. *Au commencement & celles predittes.*

Page 231. *Amene icy*, A, 175 ; suite du morceau précédent.

— Ligne 4. *Vous annoncera les choses, & vous instruira des choses futures.*

— Ligne 13. *J'ay annoncé, j'ay sauvé*

— Ligne 30. Après ces mots *mes louanges, etc.*, les mots suivants ont été effacés : *mais vous ne m'avez point invoqué, Israel.*

Page 232, ligne 1. *Auffy c'est pour moy mesme.*

— Ligne 2. *Vos pechés, car vous estes pour...*

— Ligne 9. *L'ordre & la maniere en laquelle j'ay...*

— Ligne 10. *Les premiers peuples ont esté créés, formés.*

Page 233. *Propheties*, B, 259 bis.

— Ligne 9. *Avant l'evenement, de peur que vous ne disiez que vous...*

— Ligne 10. *De vos dieux & que ce fussent les...*

— Ligne 11. *De l'ordre des vaines idoles que vous adorez...*

— Ligne 17. *Depuis longtemps, de sorte qu'elles vous sont inconnues.*

— Ligne 28. *Pug.* 659. Le passage qui suit est la mise en français par Pascal de la traduction latine, donnée par Raimond Martin, d'un passage du *Sanhédrin*, l'un des ouvrages de la cabale rabbinique. C'est un commentaire du Psaume XXII, v. 17.

Page 233. *Is.* 49, B, 259 bis.

Page 237, ligne 6. Ici commence l'analyse du chap. I d'Isaïe.
— Tout ceci est plutôt une imitation qu'une traduction littéraire. Pascal abrège beaucoup.

— Ligne 23. *Comme un maître.* A la marge, une autre main a corrigé *disciple*. Le texte latin (*Is.*, I, 4), porte *quasi magistrum*.

Page 238, ligne 16. *Efcoutez moy*; ici commence le chap. 11 d'Isaïe.

Page 239, ligne 30. *Amos*, 3, 3. Il faut corriger III, 2. — *Tantummodo vos cognovi ex cognationibus terræ...*

P. 241, ligne 4. *En Horeb*. Ce qui suit jusqu'à la ligne 17 (*Genèse*, XLIX) est la traduction ou plutôt la paraphrase d'un fragment du *Deutéronome*, XVIII, 16-19.

— Ligne 17. *Genèse*, XLIX, v. 8-10.

— Ligne 24. *D'entre ses pieds*, traduction quelque peu inexacte du *dux de femore ejus* de la *Genèse*.

Page 246. *Preuve des deux Testamens*, A, 45. Ce paragraphe est d'une autre main, avec corrections et additions autographes de Pascal. Les deux chapitres qui suivent, à partir de la p. 242, étant assez explicites par eux-mêmes, nous ne reviendrons pas sur ce système de la figure, dont nous avons déjà parlé dans notre préface. On va voir jusqu'à quel point Pascal, entraîné par l'exemple de l'auteur du *Pugio fidei*, pousse ses explications.

Page 243. *C'est comme ceux*, A, 459. — *Figurat.* A, 39. — *Changer*, B, 342. — *Figures*, A, 31. — *Deux erreurs*, A, 31, d'une autre main. — *Le voile*, B, 257.

— Ligne 15. Le ms. ajoute: 6. *Preuves par la clef que J.-C. & les apôtres nous en donnent.*

— Ligne 27. 1. *Comprendre tout.*

— Ligne 28. *Tout spirituellement*. Voir notamment le *Pugio fidei*, p. 79, où l'on combat le sentiment de quelques visionnaires, qui niaient l'existence réelle de la Jérusalem terrestre, image de la celeste.

Page 244. *Figures*, A, 382. — *Figure porte*, A, 35.

— Ligne 8. *Entendoyent autre chose que ce qui paroissoit dans le premier sens de leurs parolles.*

— Ligne 13. *Que leur sens sera intelligible.*

— Ligne 28. *Or, pour entendre — la 3^e seroit que pour entendre.* — Sur toute cette page, voyez dans le *Pugio fidei* les renvois indiqués aux articles *Lex* et *Sacrificium*.

Page 245. *Un portrait*, A, 15.

— Ligne 19. Avant le chiffre *a deux sens*, les mots suivants effacés : *quand on voit un discours chiffré...*; et après le chiffre *a deux sens...* — *n'est-ce pas un grand avantage quand on...*

— Ligne 20. *Importante où l'on trouve un sens...*

Page 246. *Quand la parole*, A, 31.

Page 247. *Difference entre*, A, 439.

Page 248. *Les figures de l'Evangile*, A, 104. En tête de ce fragment, les chiffres suivants, disposés l'un au-dessus de l'autre 20 : v. — *Ifaye*, A, 43.

— Ligne 13. *Ut sciatis*, Marc, 11, v. 10-11, paroles de Jésus au paralytique.

Page 249. *Et cependant*, A, 145.

— Ligne 5. *La vie commune des hommes.*

— Lignes 10-11. *Les biens spirituels.*

— Ligne 17. *Car les biens temporels...*

— Ligne 25. *Sera comme la mer Rouge.*

Page 250. A partir de la ligne 7 de cette page (*Dans ces promesses-là*), la suite du morceau est d'une autre main.

— Ligne 19. *Pour me donner les biens.*

— Ligne 21. *Ainsy les Juifs.* Voir plus bas, p. 265.

Page 251. *Raison pourquoy figures*, A, 394. Les trois premières lignes de cette pensée : *Ils avoyent... spirituel* ont été plus tard effacées par Pascal. Nous les maintenons, car c'est certainement le canevas du morceau qui suit, premier essai que Pascal a plus tard supprimé.

Page 252. *C'est pour cela*, A, 419.

— Ligne 8. *Et quand mesme ils auroyent aymé.*

— Ligne 19. *Decouvert si clairement qu'il n'est point.*

Page 253, ligne 17. *Ne soit unye aux biens de la terre.*

— Ligne 29. *Et les Juifs entendoient les Babylo niens.*

Page 254. *Une des principales raisons*; pensée publiée dans l'édition Faugère, d'après une copie; nous n'avons pu la retrouver ni dans B, ni dans C.

J. C. figuré, A, 123.

— Ligne 2. *Signa legem in electis meis*, Isaïe, VIII, 16; la Vulgate donne *discipulis*.

— Lignes 3-4. *Bienheureux*, etc., Matthieu, XI, 6.

— Ligne 6. *Où est le sage*, Osée, XIV, 10.

— *De sorte que ceus*; ce paragraphe est écrit d'une autre main à la marge du fragment : *Raison pourquoy figures* (p. 251).

Page 255. *Figures*, A, 37. — *Fascination*, A, 381.

— Ligne 14 et suiv. *Sauveur, pere.* &c Voyez dans le *Pugio fidei* la table au mot *Messias*, et notamment page 340 de l'ouvrage.

— Ligne 19. *Somnum suum*; Psal. LXXV, 6 : *Dormierunt somnum suum, & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis*. Par *fascination*, Pascal entend l'aveuglement produit par l'amour des biens temporels.

— Id. *Figura hujus mundi*. Saint Paul, I ad Corinth., XVII, 31 : *Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utuntur; præterit enim figura hujus mundi*.

— Ligne 20. *Comedes* (Deut., VIII, 9). — *Panem nostrum* (Luc, XI, 3).

— Ligne 22. *Inimici* (Psal. LXXI, 6); le Psalmiste parle de Salomon, qui suivant Pascal figure ici le Christ.

— Ligne 29. *Les moyens de tristesse*.

Page 256. *Parler*, A, 15. — *Il y a des figures*, A, 459. — *Je ne dis pas*; publié d'après une copie par Faugère, II, 205; ne se trouve ni dans B, ni dans C.

— Ligne 2. *Cum amaritudinibus*. Voy. Exode, XII, 8; le texte de la Vulgate porte *cum lactucis agrestibus*.

— Ligne 24. *Il ne faut pas*, etc. C'est dans le *Pugio fidei* que Pascal a pris tout ce développement (voir surtout les pages 426 et 431 de cet ouvrage). Voici de quoi il s'agit; dans la prophétie d'Isaïe, que les rabbins appliquent au Messie et les excé-

gètes chrétiens à Jésus (ix, v. 6), on lit ces mots : *parvulus enim natus est nobis...*, et au v. 7 : *multiplicabitur ejus imperium*. Dans les mots hébreux qui représentent ces derniers mots latins, au lieu de mettre un *mem* ouvert, on a mis un *mem* fermé, lettre qui ne doit, paraît-il, s'employer qu'à la fin des mots. De cette faute d'orthographe, les rabbins ont conclu que le Messie devait naître d'une femme vierge (*ex virgine clausa*); nous épargnons au lecteur tous les détails dans lesquels cette supposition les a fait entrer. Le latin tout au plus pourrait les rendre, et on les trouvera dans Raymond Martin; rappelons seulement que ce dernier voit dans cette erreur de transcription, la preuve que l'esprit des Juifs devait rester fermé aux lumières de l'Evangile; cette dernière explication n'est tout au moins que ridicule. En outre, comme le *mem* fermé dans l'écriture hébraïque signifie 600, les rabbins supposaient que le Messie devait venir 600 ans après Isaïe. — Le *tsadé* final a une valeur numérique comme le *mem*. (Voir à ce sujet l'édit. Havet, t. II, 9.)

Page 257. *Extravagances*, A, 117. — *Contre ceus*, publié par M. Faugère, II, 205-206, d'après une copie qui n'est ni B, ni C.

— Ligne 1. *La maniere de la pierre philosophale*. C'était ce qu'on appelait le *mittathron* ou *metathron*. Voir au sujet de cette singulière alliance de l'alchimie et de l'Ecriture, le *Pugio fidei*, p. 392 et 400, et dans Havet, II, 9, une note qui prouve combien ces folies avaient encore cours au temps de Pascal. M. Havet cite notamment les ouvrages du contemporain de celui-ci, Robert Fludd.

— Ligne 4. *Des apocalyptiques & preadamites, millenaires*, etc. Voyez à ce sujet les notes de J. de Voisin, dans le *Pugio fidei*, p. 134.

— Ligne 5. *Qui voudra trouver des sens*

— Ligne 8. *Cette generation*, etc. Matthieu, xxiv, 34.

— Ligne 10. *Il en viendra une autre*.

— Ligne 12. *Il est parlé*. M. Havet (II, 185) renvoie avec raison au verset suivant des *Paralipomènes* (II, c. 1, v. 14) : *Et fecit eos (Salomon) esse in urbibus quadrigarum, & cum rege in Jerusalem*.

— Ligne 19. *Le chapitre de vespres*. Nous ignorons à quel passage de cet office Pascal fait allusion.

— Ligne 10 et suiv. *Explication*. Les passages cités sont tirés de Matthieu, xii, 30; Marc, ix, 39 et Psaume cxi, 4.

Page 258. *Contradiction*, A, 255, d'une autre main que celle de Pascal. — Pascal avait d'abord adopté la tournure suivante : *comme on ne peut...* (ligne 1) & *qu'il ne suffit...* (ligne 4), & *comme pour entendre* (ligne 6).

— Lignes 6 et 7. Au lieu de *accorder*, M. Faugère donne (II, 257) *concilier*.

— Ligne 13. *Mais d'en avoir un*; le même imprime : *mais il faut en avoir un*.

Page 259. *Il n'étoit point permis*, A, 253, d'une autre main.

— Ligne 9. *De Jacob, parce qu'ils en avoient*.

— Ligne 18. *Chapitre 20*; voir notamment les versets 30 à 38. Remarquons qu'ici comme dans toutes ces discussions théologiques, Pascal part toujours du même fait, qui pour lui n'a pas besoin d'être prouvé, que tout dans la Bible est divin, et qu'il faut expliquer les contradictions qu'on peut y relever, par un dessein caché de Dieu et non par une erreur de l'homme, auteur du livre.

— Ligne 24. *Deut. xii, 5*, etc. Dans tous les passages indiqués par Pascal, il est question, non pas de Jérusalem que les Hébreux ne possédaient pas encore, mais du lieu que choisira le Seigneur pour y sacrifier et y célébrer la Pâque.

— Ligne 30. *Figure*. Le paragraphe commençait d'abord ainsi : *Si Jerusalem & Israel sont*.

Page 260. *Figures*. — *Dieu voulant*, A, 77.

— Ligne 5. *Il est dit que la loi*; les passages de l'Écriture auxquels tout ceci a rapport ont été indiqués par Pascal plus haut, dans les chapitres qui précèdent.

— Ligne 23. *Tous ces passages ensemble*, et ligne 27, *agnus occisus est*. Ces deux derniers paragraphes sont de la main de Pascal.

— Ligne 27. *Agnus...* Apoc., xiii, 8.

— Ligne 29. *Dieu voulant faire paroître qu'il avoit le pouvoir de...*

Page 261. *Figures.* — Dieu voulant, A, 59.

— Ligne 6. *De ses efleus, ils en attendoient.*

— Ligne 10. — *L'homme, ayant.* — Adam ne pouvoit.

— Ligne 25. *La memoire du deluge commenceant (estant encore forte).*

— Ligne 27. *Lorsque ceux qui avoyent veu Sem vivoient encore, Dieu envoya...*

Page 262. *Les Juifs avoyent vieilli*, A, 35.

— Ligne 13. *Un temple bien basti pour y estre adoré.*

— Ligne 22. *Que ce fust luy. Et saint Paul est venu.*

Page 263, ligne 7. *Fussent crues, il les a...*

— Ligne 10. *Afin que ceux qui aymoyent; ici Pascal a mis la note qui suit : Je ne dis pas bien.*

Page 264. *La charité*, A, 455. — *Quand David predit*, A, 33.

— Ligne 18. *Des Egyptiens, mais je ne...*

— Ligne 22. *Les iniquités le font, si donc il dit clairement...*

— Ligne 23. *Au sens simple d'iniquités, car les ennemis peuvent bien signifier les iniquités, mais les iniquités ne peuvent pas...* — Voici les passages de la Bible auxquels Pascal fait allusion : Psaume cxxix, v. 8 : & *ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.* — Voyez aussi tout le Psaume III et Isaïe, XLIII, 25.

Page 265. *Les Juifs avoyent*, A, 265. Cette pensée se rapporte en partie à la question des miracles, qui pour Pascal constituaient l'une des preuves les plus sûres de la vérité du Christianisme.

— Ligne 2. *Or Moyse & David & Isaïe usoyent des mesmes termes.* C'est justement ce que Pascal ne cherche pas à démontrer; ce serait de sa part un soin superflu, puisque les ouvrages attribués à chacun de ces personnages ont été écrits sous l'inspiration divine. Toujours la même pétition de principe.

— Ligne 30. *Nisi fecissem*. Jean, xv, 24. Le texte complet est : *Si opera non fecissem in eis, que nemo alius fecit, peccatum non haberem*. Jésus parle des Juifs qui refusent de croire à la divinité de sa mission.

Page 266. *Qui jugera*, A, 151. — *Les Juifs charnels*, A, 255, d'une autre main.

— Ligne 10. *Le Messie*; Pascal avait d'abord écrit *J. C.*

— Ligne 21. *Les Juifs charnels*. Voyez plus haut, p. 177, une figure géométrique représentant une hiérarchie analogue des religions connues de Pascal.

Page 267. *Les Juifs charnels*, A, 17. — *Figuratif*. *Dieu s'est servy*, A, 1. — *Figuratif*. *Rien n'est si semblable*, A, 8. — *Antiquité des Juifs*, B, 225.

— Ligne 10. *Si grand qu'il fust Dieu*.

Page 268. *Sincérité des Juifs*, A, 333.

— Ligne 4. Les mots *& qui est receu pour tel*, manquent dans l'édition de M. Faugère, II, 190. — Nous ne relevons pas ce qu'il y a de faux dans ces quelques lignes sur Homère. Remarquons seulement que tout ce que Pascal dit de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* pourrait encore plus justement s'appliquer aux livres Mosaïques.

— Ligne 20. *Qu'ils ont esté ingrats & traîtres*.

Page 269. *Cependant ce livre*, Faugère, II, 188, d'après une copie qui n'est ni B, ni C. — *Toute histoire*, B, 225. — *La sincérité des Juifs*, A, 277. — *C'est visiblement un peuple*, A, 277.

— Ligne 1. *Soyent conservées éternellement dans...*

— Ligne 19. *Qui fait luy-mesme*; peut-être faudrait-il corriger : *que fait luy-mesme*.

— Ligne 25. *Pour cela, quoyque contre leurs intérêts...*

Page 270. *Dès qu'une fois*, A, 37. — *Adam forma futuri*, A, 130, d'une autre main avec nombreuses fautes d'orthographe. — *Les six ages*, A, 442, de la même main que la pensée précédente. — *Figures*, A, 19.

— Lignes 14-17. *Tous ces sacrifices*. A la marge de ce para-

graphe, Pascal a écrit ce qui suit : *Scavoir si les prophetes arrestoyent leur veüe dans l'ancien Testament, ou y voyoyent d'autres choses.*

— Ligne 20. *Que Moyse s'estoit...*

— Ligne 29. *Les fix arians.* Le manuscrit écrit ainsi. M. Faugère écrit *Orients*. M. Havet (II, 170), écrit de même *Orients*, et renvoie à saint Augustin, *De Genesi contra Manichæos*, I, 25 (35).

Page 271. *La conversion*, A, 157. — *Le sabat*, A, 240. — *Ceux qui ordonnoyent*, A, 57. — *Vostre nom*, A, 277. — *Fac secundum*, A, 270.

— Ligne 7. *Le sabat n'estoit qu'un signe.* Voyez le *Pugio fidei* à la table, au mot *Sabbatum*. — De même plus bas, ligne 11, au mot *circuncisio*.

— Ligne 22. *En flattant & donnant.*

— Ligne 25. *Fac secundum*, Exode, xxv, 40.

— Ligne 27. *La religion des Juifs.* Ce paragraphe a été extrêmement corrigé. Voici les différentes leçons : *la vraie Religion n'est donc pas celle des Juifs qui ne voyent que la figure.* — *La religion des Juifs n'a donc esté que la figure de la vérité qu'il a veue dans le ciel.* (Il ici s'applique à Moïse.) — *A donc esté formée sur le modelle de celle (de la vérité) du ciel qui est...*

Page 272. *Saint Paul*, A, 270. — *Figuratives*, A, 39. — *Clef du chiffre*, A, 39. — *Que la loy*, A, 29.

— Ligne 7. *Saint Paul dit.* Voyez I *ad Cor.* vii, tout le chapitre. Quant aux gens qui défendent le mariage, l'apôtre en parle encore dans la première épître à Timothée, iv, 3.

— Ligne 15. *Sur quoy S. Paul.* Voyez *ad Hebræos*, viii, 5.

— Ligne 17. *Veri adoratores.* Saint Jean, iv, 23.

— Ligne 18. *Ecce agnus Dei*, id., I, 29.

— Ligne 28. *Mais celle qui ne perit point afin que vous scachiez...*

Page 273. *Figures particulieres*, A, 15. — *La sinagogue*, A, 110, — *Au temps du Messie*, A, 249.

— Ligne 11. *Parmy le peuple, les uns estoyent spirituels, qui ont... les autres grossiers.*

P. 274. A. P. R. A, 317. — On sait que l'on a expliqué ces trois lettres par ces mots : à *Port-Royal*, en supposant, ce qui est très-vraisemblable, que nous avons ici le canevas d'une conférence faite par Pascal à l'abbaye. On comprend mieux ainsi la tournure oratoire de tout le morceau.

— Ligne 7. *Et qu'elle luy aprenne qu'il y a...*

Page 275, ligne 8. *Ces remedes, il faut & c'est là...*

— Ligne 9. *Toutes les Religions & les sectes du monde.*

— Ligne 14. *Le vray bien, est-ce apporter.*

— Ligne 18. *Ont egalé aux bestes & nous ont déclaré incapables de toute communication divine.*

— Ligne 26. *Gairir nostre orgueil & nostre concupiscence.*

— Ligne 30. *N'attendez point, o hommes.*

Page 276, ligne 4. *Je vous ay creés saints.*

— Ligne 9. *La majesté de Dieu, mais n'a pu supporter.*

— Ligne 28. *Sur luy par leur force ou par leur...*

Page 277. A. P. R. pour demain. A partir de cet endroit, la suite du morceau se trouve à la page 321 de A. — Tout ce qui suit a été extrêmement corrigé par Pascal et à plusieurs reprises.

— Ligne 10. *Partagés en tant de divisions.*

— Ligne 12. *Suivez maintenant.*

— Ligne 13. *De grandeur & d'ambition.*

— Ligne 16. *De misere, vous n'y trouverez pas cette vive...* ce qui suit est tout à fait incohérent ; le voici : *ne pas vous est doit vous servir.*

— Ligne 21. *Ni le bien & qu'ainfy...*

— Ligne 24. *Ni quel est vostre veritable estat, ni...* Suit un long passage effacé, que voici :

Je fais la seule qui puis vous apprendre ces choses & quel est vostre veritable bien, & je les enseigne à ceux qui m'ecoutent.

Les livres que j'ay mis entre les mains des hommes les decouvrent bien nettement, mais je n'ay pas voulu que cette connoissance fust si ouverte. J'apprends aux hommes ce qui peut les rendre heureux. Pourquoi refusez-vous de m'ouir ? Ne cherchez pas de satisfaction dans la terre, n'esperez rien des hommes, vostre bien n'est qu'en Dieu, & la souveraine felicité confiste à connoistre Dieu, à s'unir à luy pour jamais dans l'eternité. Vostre devoir est à l'aymer de tout vostre cœur, il vous a creés...

— Ligne 29. *L'orgueil & la concupiscence, qui nous soustrait de l'obeissance, dependance de la...*

— Ligne 30. *A la terre &... or tous les remedes à ces maux (à l'orgueil) est (font) l'humilité &...*

Page 278. *Ces deux estats*, A, 322, suite de ce qui précède.
— *Je n'entends pas*, A, 325.

— Ligne 9. *A celle des bestes*; vient ensuite la phrase suivante, qui a été ensuite effacée : *Les uns vous ont égalés à Dieu, les autres vous ont assimilés aux bestes pures.*

— Ligne 13. *De vos injustices.* — *Vous devez bien... Moi seule puis vous apprendre que vous n'êtes.* — A la marge les mots suivants effacés : *Je ne demande pas de vous une creance aveugle.*

Page 279. *La vraye nature*, A, 487, récrit par Pascal à l'encre sur une première transcription au crayon. — *Après avoir entendu*, A, 465. — *La vraye religion*, A, 465. — *Il faudroit*, B, 232. — *La vraye religion doit avoir*, A, 455.

— Ligne 9. *Afin qu'enfuitte.*

Id., *sciemment*. Notre lecture est douteuse. M. Faugère (II, 150) a lu *sûrement*, leçon absolument inadmissible. La copie (B, 74) a remplacé ce mot par *sans hésiter*, qui donne un sens satisfaisant, mais qui n'est pas dans l'original.

— Ligne 18. *Il faut, pour faire qu'une.* M. Faugère (II, 141) imprime : *vour qu'une religion.*

— Ligne 21. *Il en faut trouver la raison pour faire.*

Page 280. *S'il y a un seul*, A, 457. — *Toute religion*, A, 235. — *Pour les religions*, B, 287.

— Ligne 2. *Aucune ne l'a ordonné*; M. Faugère (II, 144): *aucune autre que la nôtre ne l'a ordonné*.

— Ligne 5. *Les remedes, la nostre l'a fait, les couvents des religieuses, cette facilité de penitence, Philon juif*.

— Ligne 13. *D'adorer & d'aymer ce que...*

Page 281. *En voyant*, A, 1.

— Ligne 11. *Dans un bois effroyable*.

— Ligne 13. *Sans connoistre où il est, sans force pour en sortir, sans compagnie pour assistance*.

— Ligne 15. *Et sur cela, veoyant d'autres personnes auprès de moy de mesme nature...*

— Ligne 18. *Mieux instruits que moy, & ce qui est prodigieux & que...*

Page 282. *Sans ces divines connoissances*, A, 373.

— Ligne 15. *Où se trouvent*. M. Faugère (II, 270): *où je trouve*.

— Ligne 17. *Sans ces divines connoissances*; avant ces mots, les lignes suivantes effacées: *nous pouvons marcher seurement à la clarté de ces divines lumieres, & après avoir...*

— Ligne 21. *De leur foiblesse presente*. Ici le passage suivant effacé: *Que pouvoyent-ils finon dans leur impuissance de voir (de suivre une de ces routes, égarés, ne voyant jamais) la verité entière... s'ils conuoissoyent la dignité de nostre nature, ils en ignoroyent la corruption, ou s'ils en connoissoyent l'infirmité, ils en ignoroyent l'excellence, & suivant l'une ou l'autre de ces routes, qui leur faisoit voir la nature ou bien incorrompue ou bien irreparable, ils se perdoient dans la superbe ou dans le desespoir, selon qu'ils consideroyent & ainssy ce qu'ils voyoient de verité estoit... ces rayons de verité confondue avec l'erreur, ils ne voyoient de vertu, ainssy...*

— Nous avons négligé quelques remaniements peu importants et qu'il eût été difficile de marquer.

— Ligne 22. *Arriver à la vertu*.

Page 283.

— Ligne 10. *A pu enseigner de*.

— Ligne 11. *Par l'autre comme les sages de la terre.*

— Ligne 13. *Par la sagesse de l'Evangile.*

— Ligne 17. *Esclaves de l'erreur.*

— Ligne 20. *Faisant trembler ceux qu'elle eleve...*

— Ligne 21. *Et esperance aux autres, elle tempere toutes choses.*

— Ligne 22. *De justesse par cette capacité commune à tous & de la grace & du peché, qu'elle intimide l'elevation (ceux qu'elle...) grandeur & sainteté des justes & qu'elle console l'humiliation des autres (ceux qu'elle humilie) par cette double capacité...*

— Ligne 25. *Et du peché. C'est donc elle seule qui donne (apprend) la verité & qui dans le vray progrès des vices.*

— Id. *Qu'elle humilie sans abattre.*

— Ligne 29. *Sans enfler, & qui seule peut donc nous instruire & nous corriger en verité...*

Page 284. *Les philosophes*, A, 481. — *Cette duplicité*, A, 47.

— Ligne 4. *De les voir & de les adorer.*

— Ligne 9. *La verité de nostre déplorable condition.*

— Ligne 12. *D'une voix si puissante.*

— Ligne 20. *Il faut aller des mouvements de grandeur, mais de grace, non...*

Page 285. *Toutes ces contrariétés*, A, 487 — *Si l'on ne se connoist*, A, 65. — *La corruption*, B, 352. — *Incompréhensible*, A, 323. — *Incroyable*, A, 323.

— Ligne 4. *De la vraye religion.*

— Ligne 5. *Ce qui m'y a.*

— Ligne 10. *Et si on le connoist, & qu'on...*

— Ligne 16. *De si heureux remedes.*

— Ligne 30. *De connoistre si nous sommes incapables de Dieu & si ..*

Page 286, ligne 2. *D'où l'on prend l'assurance.*

— Ligne 9. *Capable de venir à luy.*

— Ligne 20. *Des choses si peu aimables. — Pourquoi il ne pourra pas.*

— Ligne 22. *Connoître que Dieu qui est le...*

Page 287. *Pour moy*, B, 256. — *On a beau dire*, A, 40.

— *Toute la conduite*, B, 228. — *Nostre religion*, A, 461.

— Ligne 26. *Pourquoy nostre religion est-elle...*

— Ligne 30. *Cela ne fait bien.*

Page 288. *Cette religion*, A, 491. — *Le christianisme*, A, 412.

— Ligne 3. *Ne evacuata sit crux.* C'est le sens, sinon les termes mêmes, d'un passage de saint Paul, I ad Corint., 1, 17.

— Ligne 26. *Est estrange; il faut reconnoître à l'homme...*

— Ligne 28. *Et luy fait...*

Page 289. *La misere persuade*, A, 393. — *Non pas*, A, 265. — *Il n'y a point*, A, 405. — *Nulle autre religion*, A, 465. — *Nul autre*, B, 220.

Page 290. *Ce que les hommes*, A, 45. — *Les autres religions*, A, 451.

Page 291. *Les philosophes*, A, 265.

Page 292. *Il y a des veritez de foy.* Ce morceau, qui est vraisemblablement le remaniement d'une pensée de Pascal, ne se trouve que dans l'édition de 1669, chap. xxviii, *Pensées chrestiennes*.

— Ligne 13 et suivantes. Voici les renvois à la Bible pour les citations latines qui suivent : *Delicia mea*, Prov, VIII, 31. — *Effundam*, Joel, II, 28. — *Dii estis*, Psalm. LXXXI, 6. — *Omnis caro*, Is., XL, 6. — *Homo*, Psalm., XLVIII, 13. — *Dixi in corde*, Eccles., III, 18. — Pascal a déjà employé plus haut quelques-unes de ces citations (voir p. 167).

Page 293. *Les impies*, même remarque que pour la pensée précédente. — *Je leur demanderois*, B, 221. — *Marton voit*

bien, A, 440. D'une autre main; peut-être faut-il corriger *Miton*, comme on a imprimé jusqu'ici. Voir la préface du premier volume. Le mot *voler*, à la dernière ligne de ce paragraphe, est une faute évidente; nous ignorons comment on pourrait la corriger. — *L'intelligence*, B, 256. — *Le péché originel*, B, 377.

Page 294. *Il n'y a rien*, A, 443. — *Ainsy tout l'univers*, B, 226. — *La nature*, A, 90. — *Quand nous voulons*, A, 481; d'une autre main.

— Ligne 5. *Sapientius est*. Saint Paul, I ad Corint., I, 25. *Quod stultum est Dei sapientius est hominibus, & quod infirmum est Dei, fortius est hominibus*.

Page 295. *La concupiscence*, A, 1. — *Il est donc vray*, B, 226. — *Nous ne concevons*, B, 220.

— Ligne 8. Le mot *rabins* prouve que Pascal a emprunté cette explication au *Pugio fidei*; nous n'avons pu retrouver le passage correspondant de cet ouvrage.

— Ligne 14. *A ceux qui l'entendent*. Une autre main a corrigé à *ceux qui le tentent*.

Page 296. *Toute la foy*, A, 45. — *Le seul qui connoisse*, B, 231. — *Nous souhaitons*, A, 487. — *Dira-t-on*, A, 31.

— Ligne 11. *Il ne faut pas*. Le mot *pas* a été ajouté au-dessus de la ligne d'une autre main; c'est pourquoi nous le mettons entre crochets; il est, d'ailleurs, nécessaire au sens de la phrase.

— Ligne 19. *En nous qu'ombre (tenebres) & mensonge*.

— Ligne 29. *Nemo ante obitum*. Partie d'un vers d'Ovide bien connu : *Dicique beatus-Ante obitum nemo supremaque funera debet*. Pascal a emprunté la citation à Montaigne (I, 18, page 26)

Page 297. *La dignité*, A, 225. — *Source des contrariétés*, A, 49. — *Du péché originel*, A, 267; d'une autre main avec corrections et additions de Pascal.

— Ligne 12. *Du péché originel*. Tout ce qui suit est le résumé assez exact d'un chapitre du *Pugio fidei* (part. III^a, distinct. II^a, cap. vi, pp. 463-470). Pascal ne paraît pas avoir employé les notes des éditeurs (pages 470-71). Nous renvoyons

les lecteurs à cet ouvrage; l'analyse des passages cités par Raimond Martin et indiqués par Pascal n'offrirait aucun intérêt.

Page 298, ligne 19. *Elle est appelée vieille (roy).*

— Ligne 20. *Parce que tous les hommes.*

— Ligne 30. *Du pain de la loy.*

Page 299. *Cronologie, A, 202.*

— Ligne 18. *Contre l'immortalité.* Le texte porte par erreur : *contre les mortalités de l'ame (Sadducéens).*

— Ligne 26. *Page 27.* Corrigez 25. Cette chronologie des auteurs talmudiques, qui est, sur plusieurs points, en contradiction avec ce que la science connaît aujourd'hui, est empruntée aux notes de Voisin sur le texte de Raimond Martin.

— Ligne 27. *Seconde loy. Ses disciples composerent...*

— Ligne 28. *L'un Siphra, qui est un commentaire du Mifchna. En mesme temps...*

Page 300, ligne 5. *Bar Nachoni, commentaire sur la Genese.*

Page 301. *Perpetuité, A, 218.*

— Ligne 2. *Qui consiste en l'adoration du Messie, a toujours esté sur la terre.*

Page 302, ligne 1. *Merité d'irriter le cœur de Dieu sur tout le genre humain &...*

— Ligne 2. *Du Messie par laquelle il a vescu.*

— Ligne 3. *Abraham, Isaac ont...*

— Ligne 5. *Jacob a veu les abominations des Egyptiens.*

— Ligne 12. *Salutare tuum...* Genèse, XLIX, 18.

— Ligne 18. *Qu'il leur preparoit. Depuis la Judée.*

— Ligne 20. *Mille diverses theologies.*

— Ligne 30. *A subsisté seule & .. de (sans) interruptions, de sorte que de tous les estats, de toutes...*

Page 303. *Les estats, A, 283. — La seule religion, A, 265. — La seule science, A, 7. — Pour monstrier, A, 239.*

— Ligne 12. *Mais que*. Pascal ajoute ici les mots suivants : voyez le rond dans Montaigne. M. Havet (I, 173) pense que ce renvoi répond à un passage de Montaigne, commençant par ces mots : *si est-ce que la fortune* (I, 22, p. 49); il est difficile, en l'absence de toute autre indication, de retrouver le passage visé par Pascal; beaucoup de passages des *Essais*, notamment de l'*Apologie*, que notre auteur avait fort pratiquée, expriment une idée analogue à celle-ci.

— Ligne 13. *Si on ne ployoit...*

— Ligne 19. *Et neantmoins encore....*

— Ligne 27. *La nature des hommes a toujours...*

— Ligne 30. *Qu'une mesme loy.*

Page 304, ligne 2. *Essentiellement en la circoncision.*

— Lignes 3 et suiv. Cette double tournure : *en la circoncision, aux sacrifices*, a été empruntée à Montaigne par Pascal; elle a été aussi fort employée par Amyot (v. Litré, v. à et en).

— Ligne 4. *Aux ceremonies de l'arche.*

— Ligne 9. *Et que Dieu resprouvoit & la paternité d'Abraham & l'alliance.*

— Ligne 11. Au lieu de *que Dieu.... d'Abraham*, la première leçon était : *Reprobation de la parenté d'Abraham. Que les estrangers seroyent receus à servir Dieu comme les Juifs, ils le servent.*

Page 305, ligne 8. *Que la circoncision du cœur est nécessaire.*

Page 306, ligne 20. *David, Miserere.* C'est le premier mot du psaume 1.

— Ligne 21. *Expectavi*, l'un des premiers mots du psaume xxxix, *expectans expectavi.*

— Ligne 28. *Que l'Arche d'alliance fera.*

Page 307, ligne 1. *Mandata non bona*, Ezéchiel. xx, 25.

— Ligne 12. *Dixit Dominus*, Ps. cix, v. 1.

— Ligne 25. *Perpetuité*, A, 237. D'une autre main, avec corrections de Pascal entre les lignes.

Page 308. *Dés là*, A, 103.

— Ligne 19. *Qu'il y a une corruption.*

Page 309. *La synagogue*, A, 59. — *Nulle Religion*, A, 8.

— *Nulle secte*, A, 8. — *Toujours ou les hommes*, A, 449.

— Ligne 18. *Toujours ou Dieu a parlé de Dieu.*

— Ligne 19. *A parlé des hommes.*

Page 310. *Preuves de la religion*, A, 481. — *Preuve*, A, 258. L'ordre indiqué ici par Pascal pour l'exposition des preuves de la religion ne paraît pas avoir jamais été suivi par lui.

Page 311. *Conduite generale*, A, 65. — *Mais ceux là mesmes, ils blasphement*, Faugère, II, 355, d'après une copie.

— Ligne 7. *Ordre general du monde.*

— Ligne 9. *Ces propheties ayant prouvé.*

— Ligne 13. *S'oublants, Dieu prepara un miracle subsistant.*

— Ligne 24. *Un aveuglement de cette nature.*

— Ligne 25. *Une chose naturelle, ainfi.*

— Ligne 29. *Si digne de pitié.*

Page 313. *C'est une chose*, B, 254.

Page 314. *Si c'est une marque*, A, 444; d'une autre main.

— *Et quoy*, A, 29. — *Croyez-vous*, A, 8.

— Ligne 9. *De prouver cela.*

— Lignes 13 et suiv. *Et quoy*. Ce passage est la condamnation par Pascal de toute une série de preuves de l'existence de Dieu; on sait quelle place elles occupent dans le traité de Fénelon, et à quels développements puérils il s'est parfois livré à leur occasion.

— Ligne 21. *Ouy, une image de Dieu dans son immensité.*

— Ligne 23. *Un point remuant.*

Page 315. *Incomprehensible*, A, 17. — *Si on veut dire*, A, 47. — *L'être eternal*, B, 226. — *Mais il est impossible*, Faugère, I, 286, d'après le deux. recueil Guerrier. — *Objection*, A, 153. — *Mon Dieu*, A, 447.

— Ligne 10. *Pour meriter la compagnie & l'amitié...*

— Ligne 28. *Elle l'auroit désiré, cela se pourroit soutenir.*

Page 316. *Dieu a voulu racheter*, A, 326.

— Ligne 3. *Dieu ayant voulu racheter les hommes & produire* (première leçon).

— Ligne 5. *S'en rendent si indignes & si iniques.*

Page 317. *Mais que l'on reconnoisse*, A, 317. — *Les prophéties*, A, 113.

— Ligne 2. A partir des mots *il tempere sa connoissance*, la suite du morceau dans A, 57.

— Ligne 3. *Des marques visibles de roy aux uns.*

— Ligne 4. *A ceux qui le cherchent invisible*

— Ligne 6. *Pour ceux qui veulent voir.*

— Ligne 7. *D'obscurité pour ceux qui ne desirent (n'ont pas).*

— Ligne 8. *Contraire, en quoy Dieu se rend.*

— Ligne 16. *Qu'ils sont absolument convaincants, si le fait.*

— Ligne 23. *L'evidence de toute autre verité.*

Page 318. *Qui peut ne pas admirer*, Faugère, II, 158, d'après les anciens imprimés. — *Que Dieu s'est voulu*, A, 55. — *La Religion est*, A, 51. — *Il y auroit*, Faugère, II, 201, d'après les anciens imprimés.

Page 319. *Reconnoisse*, B, 226. — *Dieu veut plus*, C, 145. — *S'il n'y avoit*, Faugère, II, 155, d'après une copie non indiquée. — *Que si la miséricorde*, B, 226. — *On n'entend rien*, A, 45. — *Que disent les prophètes*, A, 47.

Page 320. *Au lieu de*, A, 481. — *Je puis bien*, A, 85. — *Si le monde*, B, 231.

— Ligne 15. *Qui ayment la bassesse quelqu'esprit qu'ils ayent.*

Page 321. *S'il n'avoit jamais*, B, 227. — *Dieu pour se réserver*, Faugère, II, 352, d'après la première édition. — *La sagesse*, A, 165 — *Un miracle*, A, 109.

Page 322. *Contrariétés*, Faugère, II, 145. — *Contradiction* A, 229. — *Il y a plaisir*, A, 202.

— Ligne 26. *Lorsqu'on est assuré qu'on ne perira point.*

Page 323. *Ceux qui ont peine*, A, 39. — *Que pouvoient faire*, A, 37. — *Sur ce que*, A, 213; d'une autre main. — *Ceux qui n'ayment*, A, 270. — *Les impies*, A, 25.

— Ligne 6. *Par l'exemple de ce refus.*

— Ligne 10. *Cela est admirable que les Juifs...* ,

— Ligne 13. *Que peuvent faire les Juifs.*

— Ligne 19. *N'est pas generale.*

Page 324. *Si Dieu n'eust permis*, A, 57.

— Lignes 9-10. *Cela est-il*, ce qui est entre parenthèses est à la marge dans le manuscrit.

— Lignes 17-21. *Et cependant... nous l'apprendra.* Ces cinq lignes sont à la marge dans le manuscrit.





NOTES

DU TOME SECOND.

Page 1. *Perpetuité*, A, 77.

— Ligne 9. *Ensuite dire qu'il naîtroit*.

Page 2. *Les deux plus anciens*, A, 51. — *Je croy que Josué*, A, 225. — *Quel homme*, A, 277.

— Ligne 10. *Qu'enfin le Messie*.

— Ligne 14. *Moyse en le predisant*.

— Ligne 18. *Et Job, il tient...*

— Ibid. *Quis mihi det ut*, etc. Job, xix, 23-25. Il s'agit d'un passage célèbre, dans lequel Job annonce le Messie et la résurrection de la chair.

— Ligne 30. *Il vit 33 ans*.

Page 3. *J. C. Offices*, A, 37. — *Après que bien des gens*, A, 232.

— Ligne 12. *J.-C. Offices*. M. Havet, dans ses notes (t. II, p. 28), interprète ce mot par *fonctions*, *rôle*. Le sens, en effet, semble bien être tel; mais il faudrait écrire *office*, au singulier.

— Ligne 16. *Le reconcilier à Dieu, sacrifier à Dieu...*

Page 4. *Alors J.-C.*, B, 221-2.

— Ligne 24. *Quare fremuerunt gentes*, Ps. 11, 1-2. Voici le

texte complet : *quare fremuerunt gentes, populi meditati sunt inania. — Astiterunt reges terræ, principes convenerunt in unum adversus Dominum & adversus Christum ejus.*

Page 5. *Et ce qui couronne*, A, 232. — *Les prophetes*, B, 254. — *Si je n'avois ouy*, A, 398. — *Ingrediens mundum*, A, 37. — *Pourquoy J. C.*, A, 485.

— Ligne 11. *Si les passions*. Voir dans le tome I tout le chapitre intitulé : *du divertissement*.

— Ligne 13-15. *Les prophetes*. Voici le texte de ce paragraphe dans M. Faugère, II, 330 : *Les prophetes ont predit & n'ont pas été predits. Les saints ensuite sont predits, mais non predisants. Jesus-Christ est predit & predisant.*

— Ligne 22. *Et voyant qu'ils mettent*. Ici comme dans une bonne partie des pensées qui composent ce chapitre, Pascal tient à répondre aux objections des rabbins juifs ; c'est encore une réminiscence du *Pugio fidei*.

— Ligne 25. *Ingrediens mundum* ; nous n'avons pu retrouver cette citation.

— Ligne 26. *Pierre sur pierre*, allusion à la destruction de Jérusalem.

— Ligne 28. *Pourquoy J. C.*, objection que se pose Pascal.

Page 6. *Dieu, pour rendre*, A, 17. — *Si J. C. n'étoit*, A, 47.

— Ligne 4. *En cette forte*. Vient ensuite le passage suivant effacé : *Si les propheties, qui ont predit le temps, sont claires, celles qui ont predit la qualité du Messie sont obscures, parce si celles dont...*

— Ligne 6. *Point eu d'obscurité, si le temps & la maniere eussent*.

— Ligne 16. *Ne s'egarent pas. Mais si le temps eust esté predit obscurement...*

— Ligne 28. *In sanctificationem & in scandalum*. Voici le verset complet d'Isaïe, VIII, 14 : *Et erit vobis in sanctificationem, in lapidem autem offensionis & in petram scandali duabus domibus Israel, in laqueum & in ruinam habitantibus Jerusalem.*

Page 7. *Jesus-Christ est venu*, A, 57. — *Que peut-on avoir*, A, 442; d'une autre main. — *Pendant la durée*, A, 222; tout ce long passage en petits alinéas est d'une autre main avec corrections autographes de Pascal, qui y a ajouté les renvois à l'Ecriture sainte.

— Ligne 17. *Malachie 2*, Corrigez chap. 111.

— Ligne 18. *Isaïe 9*, voir le verset 6 de ce chapitre.

— Ligne 30. Première leçon : *Il doit être inintelligible aux impies*.

Page 8, ligne 5. *La pierre d'achoppement*. Faugère, II, 279, imprime *d'achoppement*.

— Ligne 12. *En une immense montagne*; immense manque dans Faugère, *ibid*.

— Ligne 20. *Jettés au fort*; le ms. ajoute les mots suivants, qui ont été ensuite effacés : *ressuscité, monté à la droite du Pere & là vainqueur de ses ennemys*. Voir le Ps. cix.

Page 9. *Les Juifs en le tuant*, A, 222. — *Le mot Galilée*, A, 127. — *La conversion*, B, 227. — *Si cela est si clairement*, A, 487.

— Ligne 1. *Errants, sans prophetes, sans roys*.

— Ligne 7. *Les Juifs en le tuant (meconnoissant) ont accompli les propheties*.

Page 10. *Si les Juifs eussent esté*, A, 11. — *Les Juifs le refusent*, A, 75.

— Ligne 8. *Si les Juifs eussent esté*. La première leçon était : *Si au temps de J. C. les Juifs eussent esté tous convertis ou s'ils eussent esté tous exterminés..*

— Ligne 20. *Gladium tuum, potentissime*. — Psalm., XLIV, 4 : *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime*.

— Ligne 30. *Ils accomplissent les propheties*. Vient ensuite le passage suivant effacé : *par le moyen de ce que ce peuple ne l'a pas reçu, est arrivée cette merveille que voicy : les propheties sont les seuls miracles subsistants qu'on peut faire, mais elles sont sujettes à être contredites*.

Page 11. *Il y en a*, A, 33. — *C'est une chose*. A, 49; d'une autre main.

Page 12. *Quand Nabuchodonosor*, A, 53; écrit à l'encre par Pascal sur une première rédaction au crayon, aujourd'hui effacée. — *Preuves de J. C.*, A, 59. — *Aveuglement de l'Écriture*, A, 467.

— Ligne 26. *Auffy, dit saint Jehan*. Faugère, II, 263, porte *ainfy*.

Page 13. *Contrariétés*, A, 39. — *La discordance*, A, 61. — *Preuves de J. C.*, A, 61. — *La genealogie*, A, 57. — *J. C. dans une obscurité*, A, 55. — *Sur ce que Joseph*, A, 253; d'une autre main.

— Ligne 2. *Jusqu'au Messie point de roy*.

— Ligne 18. *Par Thamar, Ruth*, etc. — Les mots suivants effacés : *fi les Evangelistes se sont contredits, c'est que...*

— Ligne 19. *Dans une obscurité selon l'esclat...*

— Ligne 27. *Il est certain que J.-C. & sa religion...*

Page 14. *Quand Auguste*, B, 394. — *Macrobe*, C, 194. — *Prophéties*, C, 209. — *Herode cru*, A, 167. — *Preuves de J. C.*, A, 59.

— Ligne 1. *Ou bien qu'ils en ont parlé*. Le mot *bien* manque dans Faugère, II, 326.

Page 15. *Qui a appris*, A, 49. — *Le stile de l'Évangile*, A, 51.

— Ligne 27. *A leur avantage & n'avoient pas*.

Page 16. *Les apostres*, A, 489. — *Preuves de J. C.*, A, 322. — *Hypothèse des apostres*, A, 214. — *Athées*, A, 416.

Page 17. *Qu'ont-ils à dire*, A, 45. — *Que je hais*, A, 402. — *Impiété*, A, 398. — Nous n'avons pas à discuter les réflexions de Pascal; elles prouvent seulement quelle foi robuste il possédait pour accepter ainsi les difficultés du dogme, sans même essayer de se les dégaïser.

Page 18. *Nous ne connoissons*, A, 151.

— Ligne 17. *Promis & arrivé*. Le ms. ajoute : *on ne fait que s'égarer*.

— Ligne 18. *Ni enseigner ni bonne doctrine ny bonne*

morale. — Faugère (II, 317) imprime : *ni enseigner une bonne doctrine, ni (une) bonne morale.*

Page 19. *Non seulement*, A, 491, d'une autre main. — *Sans J. C.*, A, 485.

— Ligne 4. *Le véritable Dieu des hommes*; — & *il n'y en a pas d'autres*, ajoute le ms.

— Ligne 12. *Quia non cognovit.* La citation est de saint Paul, I *ad Corinth.*, I, 21. Pascal a oublié à la fin le mot *credentes* et légèrement modifié les termes de la phrase latine.

— Ligne 24. *Et dans la propre nature.* Il faut peut-être corriger : & *dans notre propre nature*; le passage n'est pas de la main de Pascal.

Page 20. *Sans J. C.*, B, 231. — *Il est non-seulement*, A, 374. — *L'Evangile*, A, 61, d'une autre main. — *J. C. que les deux*, A, 485. — *Le virronisme est le vrai*, A, 425. — *Quand Epictète*, A, 197.

— Ligne 23. *Quod ergo ignorantes...* Imité de ce passage des *Actes des apôtres*, xvii, 23 : *quod ergo ignorantes colitis ego annuntio vobis* (paroles de saint Paul aux Athéniens).

— Ligne 30. *Via, veritas.* Evang. de S. Jean, xiv, 6 : *Dicit ei Jesus : Ego sum via & veritas & vita.*

Page 21. *J. C. n'a fait*, A, 29. — *Un artisan*, A, 61. — *Ozée*, 3, A, 409. — *L'homme n'est pas digne*, A, 27. — *La distance*, A, 53.

Page 22, ligne 13. *Leur victoire, leur lustre, & n'ont nul besoin ny rapport.*

— Page 23, ligne 5. *Pour montrer dans son regne de sainteté.*

— Ligne 7. *Mais il y est bien venu en rang de son ordre.*

— Ligne 9. *Il est bien ridicule de s'étonner de la bassesse...*

Page 24. *Les Juifs*, A, 61. — *L'Eglise a eu*, A, 61. — *J. C. est un Dieu*, A, 467. — *J. C. pour tous*, A, 227. — *La victoire sur la mort*, A, 19.

— Ligne 19. *Je beniray*; Genèse, xii, 3. *Benedicam benedictibus tibi*, et plus bas, dans le même verset : *in te benedictur universæ cognationes terræ*.

— Lignes 22-23. *Parum est ut...* Isaïe, xlix, 6 : *Parum est ut sis mihi sensus ad fuscitandas tribus Jacob & fœces Israël convertendas. Ecce dedi te in lucem gentium*.

— Ligne 24. *Non fecit taliter*, Ps. cxlvii, 20.

Page 25. *Figures*, A, 15. — *Les figures*, A, 344 — J. C. *redempteur*, A, 344.

Page 26. J. C. *n'a pas voulu*, A, 97. — *Les esleus*, A, 115. — J. C. *ne dit pas*, A, 59. — *Vocation*, A, 159.

— Ligne 8. *Que dans une sedition*.

Page 27. *Le mystere de Jesus*, A, 87. — Ce morceau tout mystique est une sorte d'élévation de Pascal vers J.-C.; on le rattache aux *Pensées* parce qu'il se trouve dans le ms. autographe, mais il n'en fait pas réellement partie. Quoiqu'il soit moins brûlant et moins décousu, on peut rapprocher ce petit morceau de la célèbre amulette de Pascal, que nous publions plus loin.

— Ligne 1. *Jesus souffre dans l'agonie*.

Page 29, ligne 5. *Eamus, proceffit*, Evang. de S. Jean, xviii, 4; le mot *eamus* n'est point dans la Vulgate.

— Ligne 21. *Dans Judas son inimitié*; première leçon : *sa malice*.

Page 32. *Je confidere*, A, 89.

— Ligne 19. *De la passion & de la redemption*; le ms. ajoute les mots suivants barrés : *J. C. enseigne vivant, mort, ensevely, refuscité*.

Page 33. *La fausse justice*, A, 90. — *Il me semble*, A, 90. — *Il s'est donné*, A, 90. — *Ne te compare point*, A, 107.

— Ligne 1. *Par sa gloire*; première leçon : *par sa nature divine*.

— Ligne 2. *Par sa vie mortelle*; première leçon : *par sa nature humaine*.

— Ligne 17. *Noli me tangere*. Jean, xx, 17. Ce sont les célèbres paroles du Christ apparaissant à la Madeleine, après son ensevelissement.

Page 34. *Consolez-vous*, A, 63. — *Priez*, A, 127. — *J'ayme la pauvreté*, A, 104.

— Ligne 16. *Et tu conversus*. Luc, xxii, 32.

— Ligne 17. *Conversus Jesus*. Luc, xxii, 61. Ce n'est pas auparavant, mais après que Pascal aurait dû dire.

— Lignes 21 et suiv. *J'ayme la pauvreté...* Ceci est ce qu'on appelle la *profession de foi de Pascal*. Ce fragment commençait d'abord de la façon suivante dans le ms. : *J'ayme tous les hommes comme mes frères, parce qu'ils sont tous pêcheurs*.

— Ligne 28. *J'effaye d'estre juste*; première leçon : *Je garde fidélité & justice*.

— Ligne 30. *Une tendresse de cœur*; première leçon : *une tendresse particulière*.

Page 35, ligne 1. *M'a uny plus estroitement*; première leçon : *d'une manière particulière*. — Vient ensuite un passage effacé, presque entièrement illisible.

Page 36. *Membres*, A, 265. — *Si les pieds*, A, 265. — Tout ce chapitre est un traité de morale et de morale austère, telle qu'on doit l'attendre d'un janséniste comme Pascal. Ajoutons que l'auteur est sincère et qu'il avait le droit de parler aux autres de renoncement, car c'est le renoncement le plus complet qu'il s'efforça d'atteindre pendant les dernières années de sa vie. Les récits de M^{me} Périer nous prouvent qu'il arriva jusqu'à l'insensibilité et à l'indifférence, en se dépouillant de tous les sentiments qu'on appelle naturels et en ne conservant plus que ceux qu'il pouvait concilier avec ses idées religieuses. Du reste, en comparant ces préceptes de morale avec sa profession de foi (II, p. 34-35), on saisira plusieurs différences sensibles. Ce dernier morceau eût pu être écrit par un philosophe stoïcien; la morale que Pascal expose maintenant est toute chrétienne et pour ainsi dire monastique.

Page 37. *Moralle*, A, 149.

Page 38. *Les exemples*, A, 161.

— Ligne 15. *Qui adhæret*. S. Paul, I ad Corint., vi, 17.

Page 39. *Il faut n'aymer*, A, 199. — *Il est faux*, A, 8.

Page 40. *Qui ne hait en foy*, A, 11.

Page 41. *Il est injuste*, A, 244; d'une autre main. — *La volonté*, publié par Faugère, I, 227, sans indication de source. — *La vraie*, A, 113.

— Ligne 3. *Il est injuste....* Ce sont bien là les idées personnelles de Pascal. Voyez sa vie par M^{me} Périer, p. LXXXIII (en tête de l'édition de M. Havet) : « *Car non-seulement il n'avoit point d'attache pour les autres, mais il ne vouloit point du tout que les autres en eussent pour lui. Je ne parle pas de ces attaches criminelles & dangereuses, car cela est grossier & tout le monde le voit bien; mais je parle de ces amitiés les plus innocentes..* » Un peu plus bas M^{me} Perier cite ce même passage évidemment d'après l'original; du reste, à sa suite dans le ms., on lit ces mots : *Madame Perier a l'original de ce billet.*

Page 42. *S'il y a un Dieu*, A, 7. — *C'est une chose*, A, 461. — *2 loix*, A, 419.

— Ligne 10. *Cela posé, jouissons donc des créatures.* Sagesse, II, 6 : *Venite ergo & fruamur bonis quæ sunt, & utamur creatura tanquam in juventute celeriter...*

Page 43. *Contre ceux*, A, 227, d'une autre main, avec corrections de Pascal. — *Le monde subsiste*, B, 253.

— Ligne 6. *Comme les deux sources.* Ce morceau commençait d'abord ainsi : *La justice de Dieu & sa miséricorde sont deux choses, que Dieu nous fait voir en luy, pour opposer aux deux sources de tous les pechez des hommes qui sont l'orgueil & la paresse.*

— Ligne 11. *Et non intres in judicium.* Ps. CXLII, 2.

— Ligne 14. *La miséricorde de Dieu invite à penitence.* — *Ad Roman.*, II, 4 : *ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit.*

— Ligne 16. *Faisons penitence.* Jonas, III, 9 : *Quis scit si convertatur & ignoscat Deus & revertatur a furore iræ suæ, & non peribimus.*

Page 44. *Nous implorons*, A, 89. — *Il n'y a*, A, 142. —

Deux sortes d'hommes, A, 277. — Les Juifs charnels, A, 227; d'une autre main.

Page 45. *Concupiscence de la chair*, A, 85. — *Tout ce qui est au monde*, A, 115.

— Ligne 25. *Qui gloriatur*, I *Ad Corinth.*, 1, 31.

— Ligne 28. *Libido sentiendi*, etc., extrait de Jansénius, de *statu naturæ lapsæ*, II, 8. Cf. Havet, II, 103.

Page 46. *Les fleuves de Babilone*, A, 85. — *Il y a peu*, A, 244.

— Ligne 1. *Qu'ils n'arrosent*. — Le ms. ajoute ensuite : *Malheureuse Babilone, non pas dedans, mais...*

— Ligne 4. *Tout affermis*; pr. leç. : *tous assis sur ces fleuves*.

— Ligne 5. *Dans une affiette basse & humble*.

— Ligne 15. *De la Hyerusalem celeste, dont ils sont bannis*.

— Ligne 17. *Les fleuves de Babilone*. Ce fragment et le précédent sont tirés du commentaire (*enarratio*) de saint Augustin sur le psaume cxxxvi : *Super flumina Babylonis*. C'est à M. Faugère que revient l'honneur de ce rapprochement.

Page 47. *Ce n'est pas*, A, 163. — *Abraham*, A, 249. — *Le iuste*, A, 90.

— Ligne 9. *Abraham ne prit rien*. Cf. Genèse, xiv, 24.

— Ligne 15. *Sub te erit appetitus tuus*. Paroles de Dieu à Caïn avant son crime (Genèse, iv, 6).

Page 48. *De tout ce qui est*, A, 419. — *Il y a cela*; édit. de 1678. — *Joh.*, 8, A, 43.

— Ligne 19 *Joh.*, 8 : *Multi crediderunt*. Evang. de S. Jean, viii, 31-33.

Page 49. *Si j'avois veu*, A, 483. — *Comminutum cor*, A, 447. — *Avec combien*, A, 202. — *Il est vray*, A, 94.

— Ligne 16. *Comminutum cor*; M. Havet (II, 165, n. 3) a fait remarquer avant nous que cette expression ne se retrouve nulle part dans la Vulgate ..

Page 50. *Il faut que l'exterieur*, A, 90. — *Oeuvres exterieures*, A, 107.

— Ligne 5. *A la grace furnaturelle, nous soustrait dans la violence qui fait...*

— Ligne 7. *Il feroit bien injuste de se placer.*

— Ligne 9. *C'est comme un enfant qui s'applaudiroit de la...*

— Ligne 10. *Les bras des voleurs, ne doit pas blasmer la...*

— Ligne 12. *Amoureuse & legitime de la mere.*

— Ligne 20. *Le fer & le feu, & mon plus grand desir est qu'il embrase.*

— Ligne 28. *Le secours est estre idolatre.*

Page 51. *Que me serviroit*, A, 107. — *L'esperence*, A, 99.

— Ligne 14. *Pharisien, publicain*. Cf. Luc, xviii, 10.

Page 52. *Nul n'est heureux*, A, 411. — *On ne s'eloigne*, A, 97. — Le paragraphe *nos prières* est mutilé ; nous mettons entre crochets les mots que nous suppléons.

Page 53. *Les vrayz chrestiens*, A, 81. — *Tous les grands divertissements*, B, 396.

— Ligne 4. *Cette difference seule entre ces deux pechés qu'une...*

— Ligne 11. *La justice n'y estant pas, elle (cette absence).*

— Ligne 13. *Les vrayz chrestiens* ; pr. leçon : *les sages neantmoins y...*

— Ligne 17. *Omnis creatura...* Pascal veut citer l'Ecclésiaste, III, 19 ; le texte porte en réalité : *cuncta subyacent vanitati...*

— Ligne 29. *Lorsqu'on le represente* ; le ms. porte *lorsque l'on*. La correction est tout indiquée.

Page 54. *Les conditions les plus aisées*. Faugère, I, 271, d'après une copie que nous n'avons pu retrouver.

Page 55. *Ceus qui croient*, A, 481, d'une autre main. — *Ceux que nous voyons*, A, 483, d'une autre main.

— Ligne 26. *Très efficacement persuadés*. — Le ms. contient ensuite le passage suivant barre : *On dira que cette maniere d'en juger n'est pas certaine & que c'est en la suivant que les*

heretiques & les Infideles s'egarent. — On respondra que les heretiques & les Infidelles disent la mesme chose, mais je responds à cela que nous avons des preuves que Dieu eclaire veritablement [le cœur] de ceus qu'il aime à croire la religion chrestienne, & que les Infidelles n'ont aucune preuve de ce qu'ils disent & ainsy nos propositions estant semblables dans les termes, different en ce que l'une est sans aucune preuve & l'autre très solidement prouvée. — A la marge, Pascal a ajouté : eorum qui amanti. — Dieu incline le cœur de ceux qu'il ayme; Deus inclinat corda eorum; — celui qui l'ayme, celui qu'il ayme.

Page 56. *Ne vous estonnez*, A, 485. — *Rom. III, 27*, A, 442, autre main. — *La foy est un don*, A, 142.

— Ligne 19. *Inclina cor meum*. Ps. cxvii., 36.

— Ligne 28. *Et cependant elles ne donnoient*.

Page 57. *La foy dit bien*, A, 409. — *Je porte envie*, B, 219. — *La loy obligeoit*, A, 409. — *La loy n'a pas detruit*, A, 85. — *Soumission & usage*, A, 247. — *La derniere demarche*, A, 247. — *Soumission*, A, 161.

— Ligne 23. *La derniere demarche*. — Ici Pascal raisonne en théologien; et non en homme de science; rien ne surpasse la raison humaine, seulement il y a des objets qu'elle ne peut atteindre faute d'instruments ou de sens assez délicats pour les saisir; mais la loi de l'induction permet de dire hautement qu'il n'est pas un fait à *a priori* inexplicable. Quant aux choses surnaturelles, c'est une autre question. Rappelons seulement que Pascal n'admet que les miracles des deux religions juive et chrétienne, miracles auxquels un musulman ou un bouddhiste n'ajouterait aucune foi; et pourtant que ces miracles ceux-ci acceptent sans difficulté.

— Ligne 29. *Soumission*. Ce passage commençait d'abord ainsi : *Il faut avoir ces trois qualitez, pyrronien, geometre, chrestien soumis & elles s'accordent & se temperent en doutant où...*

Page 58. *Il y a trois moyens*, Faugère, II, 177, avec un renvoi fautif au ms. original. — *Il y a deux manieres*, A, 19. — *Si on soumet*, A, 213.

— Ligne 18. *Ne evacuetur crux Christi*, I ad Corint., 1, 17.

Page 59. *Saint Aug.*, A, 406. — *La piété est différente*, A, 398. — *Il n'y a rien*, A, 214. — *Superstition*, A, 344.

Page 60. *Une personne*, A, 429. — *Qu'il y a loing*, A, 489. — *On ne s'ennuye*, A, 104. — *La conduite de Dieu*, A, 409.

— Ligne 15. *Beatitudo* 8^e. Cf. *Matthieu*, v, 10 : *Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Page 61, 1^{re} partie, A, 25. — *Ordre par dialogues*, A, 29. — *Lettre pour porter*, A, 29. — *Plaindre*, A, 63.

— Lignes 1 et suiv. Sur ce chapitre, voir la préface du t. I, p. LXXVII et suiv. La première pensée nous a déjà servi comme titre des deux parties des *Pensées* dans notre édition.

Page 62. *Commencer*, A, 25. — *Ordre, une lettre*, A, 25. — *Ordre après la lettre*, A, 25. — *Lettre qui marque*, A, 25. — *Dans la lettre*, A, 25.

— Ligne 8. *Et il répondra*. Suit dans le ms. : *Une lettre où un amy dise...*

Page 63. *Ordre, pourquoi*, A, 433 — *Ordre, les hommes*, A, 27.

— Ligne 2. *Il faut que vostre ayné...*

— Ligne 11. *A l'expliquer, la confusion...*

— Ligne 24. *Contraire à la raison, ensuite qu'elle est au...*

Page 64. *Ordre, j'aurois*, A, 485. — *Ordre, après la corruption*, A, 442, d'une autre main. — *Ordre, voir ce qu'il y a*, A, 27. — *Il faut mettre*, A, 45. — *Une lettre*, A, 487. — *Ordre, j'aurois bien pris*, B, 376.

Page 65. *Sans examiner*, Faugère, II, 86; source non indiquée.

Page 66. *Des miracles en general*. — La plupart des pensées qui composent ce chapitre et le suivant ne font plus réellement partie de l'ouvrage projeté par Pascal. Ce sont des notes souvent obscures et très-incomplètes, prises par lui pour justifier le miracle de la sainte Epine, nié ou discuté par les ennemis de Port-Royal et pour répondre aux critiques des *Lettres a*

un provincial. Ces notes se trouvent presque toutes dans le ms. autographe; elles sont généralement très-difficiles à lire.

Commencement, A. 235. Dans ce premier fragment, Pascal pose nettement la question; il veut prouver que les miracles discernent la doctrine, c'est-à-dire prouvent la vérité; les jésuites au contraire, n'osant nier le miracle de la sainte Épine, déclaraient que la doctrine discernait le miracle et qu'un prodige n'était valable qu'autant que la doctrine de ceux en faveur de qui il se faisait était acceptable. Pascal était évidemment sur un terrain beaucoup plus solide, les jésuites n'osant pas attaquer le miracle de front comme le ferait un positiviste de nos jours, il avait pour lui l'Écriture tout entière et notamment l'histoire de la verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement.

— Ligne 3. *Et la doctrine discerne les miracles.* Viennent ensuite ces mots effacés : *il faut donc une marque.*

Page 67. *Miracle, c'est un effet*, A, 415. — *Les combinaisons*, Faugère, II, 234, d'après le ms. de Troyes. — *Jamais on ne s'est*, A, 447. — *S'il n'y avoit*, A, 119. — *Il est dit*, A, 451, récrit à l'encre sur une première rédaction au crayon.

— Ligne 9. *Par l'invocation du diable.* — On peut rappeler à ce sujet l'histoire de sorcellerie racontée par Marguerite Périer, à propos de l'enfance de son oncle et à laquelle nous faisons allusion dans notre préface (Cf. *Mémoires & opuscules*, etc., p. 447 et suiv.)

— Ligne 15. *Jamais on ne s'est fait.* Ce passage est incompréhensible; il est bien tel que nous l'imprimons dans le ms. autographe. M. Faugère a lu et imprimé *les uns croient* au lieu de *les Turcs croient* (!), II, 234. Le sens que donne cette fausse leçon est encore plus défectueux, et de plus la phrase est incorrecte.

— Ligne 27. *Il est dit...* Inutile de relever cette singulière affirmation. Pascal, malgré ses efforts pour raisonner en mathématicien, en revient toujours à la pétition de principes, que nous avons déjà indiquée au tome I. *Les miracles prouvent l'Église*, mais quelle est la preuve des miracles?

Page 68. *Miracles*, A. 453. — *Montaigne*, A, 449. — *Raison pourquoi*, A, 237.

— Ligne 2. *Montaigne en parle.* — Cf. *Essais*, I, 26, p. 80-81, et III, 11, p. 537. Ce que Pascal dit de la prudence de Montaigne s'applique à ce dernier passage. C'est dans le premier qu'il se moque des incrédules.

— Ligne 16. *Judæi signa petunt...* I ad Corinth., I, 22.

— Lignes 18 et suiv. *Nos autem Jesum.* — Nous n'avons pu retrouver ces citations dans la Bible; elles sont probablement empruntées aux Epîtres de saint Paul, mais Pascal aura cité de mémoire.

— Ligne 22. *Sed vos non creditis...* Évang. de S. Jean., x, 26.

Page 69. *Titre d'où vient*, A, 443, de la main de M^{me} Périer, quelques corrections sans aucune importance. — Ce passage est inspiré visiblement de Montaigne, I, 26, p. 80-81.

Page 71. *Ayant considéré*, A, 193, de la main de M^{me} Périer; écrit au dos d'un fragment de lettre de la même, datée du 19 février 1660. Ce morceau est un remaniement du précédent.

— Lignes 12 et suiv. *Que les sauvages ont une religion.* On sait que c'est ainsi que les historiens et les théologiens du xvi^e et du xvi^e siècle expliquaient les ressemblances existantes entre la religion chrétienne et les croyances des peuplades de l'Amérique. Voir notamment l'*Histoire de la conquête du Mexique*, par Antonio de Solis.

Page 72. *Je ne crois*, A, 270. — *On n'aurait pas*, A, 169. — *Il n'est pas possible*, A, 123. — *Les miracles sont*, A, 447.

Page 73. *Abraham, Gedeon*, A, 469, d'une autre main. — J.-C. *a fait des miracles*, A, 193.

— Ligne 1. *Deut.*, 13; c'est le chapitre où la peine de la lapidation est prononcée contre les faux prophètes.

— Ligne 16. *A fait des miracles avant sa mort.*

Page 74. *La prophétie*, A, 459. — J.-C. *a vérifié*, A, 459. — *Ce n'est point ici*, A, 471.

— Ligne 8. *Qu'il étoit le Messie une fois seulement par sa doctrine & cent fois par ses miracles.*

— Ligne 19. *Scimus enim...* Évang. de S. Jean, III, 2.

— Ligne 24. *Ce n'est point...* Une partie de ce long passage, et notamment le premier paragraphe, se rapporte directement

aux querelles entre les jésuites et les jansénistes à propos du miracle de la sainte Épine.

Page 75, Ligne 2. *Que le peuple ne pourroit discerner.*

— Ligne 10. *On dit que les miracles ne jugent pas de la doctrine.*

— Ligne 11. *Une autre vertu.* Faugère, II, 219, a lu *une autre vérité*, ce qui n'a aucun sens. Le mot *vertu*, si on adoptait notre lecture, aurait ici le sens de *moyen, d'occasion*. Peut-être ne faut-il accepter ni l'une ni l'autre leçon; vérification faite, nous serions disposé à lire *une autre voye*. Ce dernier mot est fréquemment employé par Pascal dans ce sens.

— Ligne 17. *Nous avons Moïse...* Cf. Jean., ix, 29, et tout le chapitre pour le miracle auquel Pascal fait allusion.

— Ligne 25. *Contre J.-C. qui n'est point caché*; ces trois derniers mots ont été laissés en blanc par M. Faugère, II, 220.

Page 76, ligne 7. *Ne sont pas affirmatives.*

— Lignes 16-21. *Il s'ensuit donc... incrédulité* Ces lignes ne se trouvent ni dans le ms. autographe ni dans la copie; elles sont données par Faugère, II, 220.

— Ligne 28. *En erreur. si les preuves.*

Page 77, ligne 17. *Qui ne s'y rende, & l'endurcissement de Pharaon.*

— Ligne 26. *Barjesu aveugle.* Cf. Act. Apôtol. xiii, 6-11.

— Ligne 28. *Les exorcistes juifs, battus par les diables.* Cf. *ibid.*, xix, 13-16.

Page 78. *Il y a bien de la différence, A, 165.*

— Ligne 16. *Cachant sa mauvaise doctrine, face des miracles.*

— Lignes 15-22. *Il est impossible .. en faveur d'un tel.* Outre ce passage emprunté au ms. original, M. Faugère donne (II, 223), le fragment suivant qui ne se trouve, dit-il, ni dans l'original ni dans la copie, et qui n'est évidemment qu'un remaniement de ce premier texte : *On doit conclure de là qu'il est impossible qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine & n'en*

faisant paraître qu'une bonne, & se disant conforme à Dieu & à l'Eglise, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse & subtile: cela ne se peut. Et encore moins que Dieu qui connaît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'une personne de cette sorte.

Page 79. *C'est ce que Dieu*, A, 465. — *Dans le Vieux*, A, 461. — *Les miracles*, A, 485, d'une autre main. — *Si tu es Christus*, A, 469.

— Ligne 21. *I. P. 9. 113. a. 10, ad. 2.* Ces signes bizarres se rapportent à la *Somme* de saint Thomas d'Aquin et signifient: *I parte*, (il faut lire 9-9) *quæstione 113, articulo 10, ad 2* (^{am} *objectionem*). C'est à M. Havet que revient l'honneur d'avoir trouvé la clef de ces hiéroglyphes (voir son édition, II, 158, note).

— Ligne 22. *Si tu es Christus...* Luc, xxii, 66.

— Lignes 23-24. *Opera quæ ego...* Jean, v, 36.

— Lignes 25-27. *Sed non vos creditis ..* Jean, x, 26-27.

Page 80. *L'Eglise a trois sortes...* A, 463.

— Ligne 1. *Nemo potest...* Jean, iii, 2.

— Ligne 7. *Generatio prava...* Matthieu (et non Marc), xii, 30. — Cf. Marc, viii, 12, où se trouve la citation suivante: *& ingemiscens ait*. Le texte de la Vulgate est un peu différent.

— Ligne 10. *Elle demandoit*. Ce pronom *elle* se rapporte à *generatio*.

— Ligne 15. *Nisi videritis...* Jean, iv, 48.

— Ligne 21. *Secundum operationem Satanæ..* Paul, II ad Thessalonic., ii, 9

— Ligne 26. *Tentat enim*. Deuteronomie, xiii, 3.

— Ligne 28. *Ecce prædixi*. Matthieu, xxiv, 25-26.

Page 81 *Les miracles*, A, 463. — *Abel. Cain*, A, 455.

Page 82. *Les miracles*, A, 449. — *La religion*. A, 447. — 1. *Objection*, A, 401.

Page 83. *Jehan*, vi, 26, A, 449.

— Ligne 10. *N'induisoyent pas à erreur*. M. Faugère, II, 218, a lu et imprimé : *ne séduisoient pas à erreur* (!) Cette leçon n'est même pas française.

Page 84. *Il y a bien*, A, 461. — *Si vous ne croyez*, A, 117.

— Lignes 18-20. *Tu quid dicis*, etc. Citations tronquées empruntées à l'Evangile de saint Jean, II, 17 et 33.

Page 85. *Nous ne sommes pas*, A, 117.

— Ligne 12. *Nemo facit...* Marc, IX, 38. La phrase de la Vulgale, telle que la cite Pascal, est incorrecte; voici la vraie leçon : *nemo est enim qui faciat...*

— Ligne 17. *De ce monde n'a point puissance*. — Prem. leçon : *n'a nulle puissance*.

— Ligne 25. *C'est Dieu mesme*, le ms. ajoute : *c'est son précieux sang*.

Page 86. *Si le diable*, A, 453. — *Jer.*, 23, 32, A, 463. — *J.-C. dit*, A, 125.

— Ligne 4. *Omne regnum divisum*. Cf. Matthieu, XII, 25.

— Ligne 8. *Si in digito Dei...* Luc, XI, 20. Voici le passage complet : *Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei*.

— Ligne 23. *Simulachres*. M. Faugère, II, 216, a laissé le mot en blanc. Nous nous croyons sûr de notre lecture.

Page 87, ligne 30. *Avant que de l'avoir ouy*. Le ms. ajoute les mots suivants : *& encore un tel homme qui fait de tels miracles*.

Page 88. *Juges*, A, 119. — *Miracle, le peuple*, A, 441; d'une autre main. — *N'est-ce pas affez*, A, 205.

Page 89. *Incredules*, A, 47, d'une autre main. — *Sur le miracle*, A, 93.

— Ligne 3. *Les miracles de Vespasien*. Ce fait des miracles de Vespasien est emprunté par Pascal à Tacite, *Hist.*, IV, 81, dont il a probablement connu le texte par Montaigne, III,

c. viii, p. 491. Montaigne essaye d'ailleurs de justifier Tacite d'avoir rapporté ces bruits populaires; mais Pascal ne paraît pas avoir lu son plaidoyer.

— Ligne 6. *Qu'il face auffy*. M. Faugère a imprimé: *il faut auffy*.

Pages 90 et suiv. Sous ce titre de *Jésuites & jansénistes*, nous réunissons un assez grand nombre de pensées qui se rapportent évidemment au même ordre d'idées que la plupart des précédentes; beaucoup ont été écrites par Pascal en vue des réponses qu'il comptait sans doute adresser aux détracteurs des *Provinciales*. Le lien qui unit cette dernière partie des *Pensées* au reste du livre est donc un peu factice, et en les publiant ici au lieu de les rejeter à la fin des *Provinciales* où elles trouveraient, il faut l'avouer, plus naturellement leur place, nous nous conformons à la tradition; dans les éditions précédentes, en effet, la plupart de ces fragments ont été joints aux *Pensées*. Remarquons toutefois qu'elles sont de la même époque que ces dernières, que le style beaucoup moins châtié ici, il faut le reconnaître, rappelle pourtant parfois celui des *Pensées*, enfin qu'un examen attentif nous a fait joindre aux débris que les éditeurs précédents réunissaient sous ce titre, beaucoup de fragments qu'ils plaçaient ailleurs, et qui ne pouvaient rester en dehors d'une nouvelle édition de l'œuvre posthume de Pascal. — Quant aux notes sur cette partie, nous les avons réduites au strict nécessaire; tous les éclaircissements que demandent ces petits morceaux se trouveront dans l'édition des *Provinciales* qui suivra de près ce second volume, et seront là bien mieux à leur place.

Page 90. *L'Eglise*, A, 275.

— Ligne 10. *A cause du schisme*. Suit une phrase effacée, première rédaction du paragraphe qui vient immédiatement après: *il se peut faire que les deux soyent trompés...*

— Ligne 14. *Temps de rire, de pleurer*. Ecclésiaste, III, 4; fait partie d'une longue énumération ainsi annoncée: *Omnia tempus habent & suis spatiis transcunt univerſa sub cœlo.. tempus flendi & tempus ridendi, tempus plangendi & tempus saltandi*.

— Ligne 15. *Responde, ne respondeas*; fragment des *Proverbes*, III, xxxvi, 4-5: *Ne respondeas ſulto juxta ſultitiam*

suam, ne efficiaris ei similis. Responde stulto juxta stultitiam suam, ne tibi sapiens esse videatur. On voit que les deux préceptes se contredisent.

Page 91, ligne 2. *Toutes choses doublées* Les éditions antérieures portent doublement.

— Ligne 12. *Dans un ordre admirable.* On trouve ensuite ces mots effacés : *On ne peut en nier une sans faire une hérésie.*

— Ligne 13. *La source.* Prem. rédaction : *La plupart des hérésies*; puis : *& toutes les hérésies ne viennent que de l'ignorance & de l'exclusion de quelques-unes des vérités, & l'attachement à la vérité opposée.* Enfin : *La source de toutes les hérésies est de ne pas concevoir... l'accord des deux vérités opposées, est de croire qu'elles sont incompatibles.*

— Ligne 17. *De nos vérités.* Les autres éditions donnent : *de ces vérités.*

Page 92, ligne 7. *Une figure de celui de la croix.* Edit. antérieures : *une des figures de la croix.*

— Ligne 9. *La foy catholique.* Foy est une correction de la copie (B, 387). L'autographe porte *la fin catholique*, ce qui n'a aucun sens.

— Ligne 24. *Les indulgences.* Pascal n'a pas donné le développement qu'il indique ici.

Page 93. *Si l'ancienne eglise, A, 214. — Tous errent, B, 226. — Ce qui nous gaste, A, 16.*

— Ligne 11. *Tous errent.* Dans la copie une autre main l'a corrigé : *Il y en a qui errent.*

— Ligne 19. *Agissant avec nous.* Nous croyons être sûr de la lecture de ces trois mots, laissés en blanc dans les éditions précédentes; le sens qu'il donne nous paraît satisfaisant.

— Lignes 25-27. *Elie étoit.. que nous.* La citation est de saint Jacques (*Epist.* v, 17) et non de saint Pierre comme Pascal l'a écrit par inadvertance : *Elias homo erat similis nobis, passibilis.* — M. Havet (II, 100) rapproche avec raison de ce morceau un passage d'une apologie d'Arnauld, par Nicolas

Perrault; les idées exprimées sont tout à fait semblables, mais nous ne voyons pas qu'il soit nécessaire de supposer un emprunt de la part de Pascal. L'idée est toute naturelle et s'impose pour ainsi dire. C'est l'argument le plus employé par les sectes religieuses persécutées.

Page 94. *Les trois marques*, A, 447. — *Perpetuité*, A, 453.

— Ligne 3. *Accusé de plusieurs crimes*. De viol, de meurtre, de sacrilège; condamné par trois conciles, en 335, 353, 355, et enfin par le pape Libère.

Page 95. *Les malheureux*, A, 449. — *Des pecheurs*, A, 439. — *Ceux qui ayment*, A, 427. — *Il y a*, A, 437.

Page 96. *Politique*, A, 415. — *Generaux*, A, 439. — *Ils ne peuvent*, A, 442, d'une autre main. — *Vous abaissez*, A, 411.

— Ligne 4. *Politique*, etc. Pascal fait ici parler les Jésuites. — La plupart des noms et des citations indiquées ici se retrouveront dans les *Provinciales*.

— Ligne 30. *Luy en faittes accroire*. M. Faugère, I, 268, imprime : & leur faites accroire.

Page 97. *Je suppose*, A, 113. — *De sorte que*, A, 411.

— Ligne 5. *De sorte que...* Pascal fait ici allusion aux nombreux évêques et autres membres du clergé séculier qui prirent le parti des Jansénistes au commencement de la lutte.

Page 98. *Vous ignorez*, A, 398. — *Est & non est*, A, 402.

— Ligne 26. 1. *Saint Pierre*, c. 2; corrigez 2^e épître de saint Pierre, c. II. Voir surtout les v. 1-3, dont la fin du morceau précédent est la traduction presque textuelle.

Page 99. *La dureté des jesuites*, anc. édit. Voy. Faugère, I, 280, note. — *Jamais on ne fait*, A, 412.

— Ligne 4. *Væ qui conditis*. Isaïe, x, 1; la Vulgate porte : *væ qui condunt*.

— Ligne 17. *Pour une pomme*; ce dernier mot est douteux dans l'original.

— Ligne 22. *La dureté*. Ce passage n'existe dans aucun des

manuscrite consultés par M. Faugère; nous n'avons pu davantage en retrouver la source; il doit donc être regardé comme douteux.

Page 100. *L'expérience*, A, 412. — *Les deux raisons*, A, 142. — *S'il y a jamais*, A, 225. — *Qu'on les a traités*, A, 153.

Page 101. *Je les ay releus*, A, 142. — *Il faut*, A, 433. — *Si on se connoissoit*, A, 115. — *La vérité*, A, 201, d'une autre main. — *Comme J.-C.*, A, 45. — *Je m'en fuis*, A, 439.

— Ligne 8. *Sanctificavi prælium*. Michée, III, 5 : *sanctificans super eum prælium*.

— Ligne 18. *Ne convertantur*, etc. Isaïe, VI, 10 et Matthieu, XIII, 15; les derniers mots, *dimittantur eis peccata*, Matthieu, IX, 5.

Page 102. *C'est estre superstitieux*, A, 265. — *Comme la paix*; manuscrit de Troyes, p. 53 (Faugère, I, 278).

Page 103. *Comme les deux principaux*, Faugère, I, 277 (d'après le 2^e recueil Guerrier). — *Il faut faire connoître*, id. ibid., d'après la même source.

Page 104. *Ils se cachent*, A, 273. — *En corrompant*, Faugère, I, 276 (d'après le 2^e recueil Guerrier). — *Ce sont les effets*, Faugère, I, 284 (même source).

Page 105. *Les jesuites*. Faugère, I, 275 (d'après le 2^e recueil Guerrier). — *Venise*, A, 442. — *Si en differant*, Faugère, I, 277 (d'après le 2^e recueil Guerrier).

— Ligne 2. *Coacervabunt tibi magistros*. Le texte de la Vulgate porte *sibi*; II ad Timoth., IV, 3.

— Ligne 12. *Non de pouvoir faire avoir des evechés...* Si Pascal avait vécu quelques années de plus, il aurait vu que le crédit des jésuites pouvait bien aller jusque-là, quand un P. La Chaise ou mieux encore un P. le Tellier tenait, en qualité de confesseur du roi, la *feuille des bénéfices*.

— Ligne 16. *De Brifacier*. Le manuscrit de Troyes porte *besfaciers*.

— Ligne 20. *Venise, quel avantage*. Les jésuites venaient

de rentrer à Venise, après en avoir été exilés depuis plus de cinquante ans.

Page 106. *Il faut ouïr*, A, 415. — *J.-C. n'a jamais*, A, 115. — *S'ils ne renoncent*, A, 99.

Ligne 15. *Amice, ad quid venisti*, paroles du Christ à Judas, Matthieu, xxvi, 50.

Page 108. *Injustes persecuteurs*, A, 451.

— Ligne 6. *Vos censures*... A la suite un mot illisible. M. Faugère (I, 268) lit *personnelles*; on lirait plutôt *pareilles*; dans ce cas, il faudrait corriger et mettre *des censures pareilles*.

Page 109. *La folle idée*, A, 343.

— Ligne 5. *Par l'attachement de figures*. M. Faugère imprime, I, 281, *pour l'affranchissement des figures*. Il serait difficile d'expliquer cette leçon bizarre.

— Ligne 21. *Imago*, allusion au fameux panégyrique de la compagnie de Jésus, intitulé : *Imago primi sæculi*.

— Ligne 23. *Par les folles comme*. Entre ces deux mots il faut suppléer des points, remplaçant un mot, illisible dans l'original; quelque chose comme *idées, imaginations*.

Page 110. *Un miracle parmy*, A, 343.

— Ligne 8. *Si non fecissem quæ alius non fecit*. Jean, xv, 24.

— Page 111. *Ces filles*, A, 463. Dans ce paragraphe, il s'agit des religieuses de Port-Royal, sommées de signer le Formulaire.

Page 112. *Après tant de marques*, A, 416. — *En montrant*, A, 455. — *Il est bon*, A, 415.

Ligne 4. *Vide si via iniquitatis in me est*. Ps. 138, 24.

— Ligne 14. *On a sans doute*. Cette phrase est à la marge du morceau précédent dans l'autographe.

— Ligne 17. *Elles ne le font plus*. Depuis le miracle.

Page 113. *Eglise, pape*, A, 251. — *Il ne faut pas*, A, 123. — *Le pape est premier*, A, 123.

— Ligne 5. *Le pape qui en est*. M. Faugère, I, 317, imprime *le pape quelconque est le chef*, pensée absolument opposée à ce que Pascal veut dire; Pascal ne s'occupe pas de l'intelligence ou de la moralité de chaque pape pris à part, mais des pouvoirs de la papauté en général.

Ligne 17. *Au-deffous du pape*. Les éditions précédentes portent *au-deffus*. Notre leçon nous paraît plus admissible, puisqu'il s'agit ici de la tyrannie des Jésuites, qui ont toujours tendu à mettre le pouvoir du pape au-dessus des conciles; il s'agit d'ailleurs de la persécution de Port-Royal, qui condamné par le pape en appelait au concile. Voir aussi plus bas ce que Pascal dit de l'infailibilité du pape.

Page 114. *Dieu ne fait point*, A, 437. — *On ayme la seureté*, A, 109. — *Le pape hait*, A, 427. — *Les Roys*, A, 429. — *Toutes les fois*, A, 85. — *Les cinq propositions*, A, 447.

— Ligne 5. *Vos autem non sic*. Luc, xxii, 26.

Page 115. *Qu'on voye les discours*, A, 12. — *Les gens manquent*, A, 412. — *Canonique*, A, 59. — *Heretiques*, A, 227. — *Les malingres*, A, 202. — *Annat*, A, 416.

— Ligne 25. *Les malingres*. Cette expression n'a pas de sens; c'est le seul exemple que Littré fournisse du sens *malintentionné, malfaisant* pour ce mot *malingre*. Comme le passage est d'une autre main dans le ms., on peut supposer un *lapsus calamit* commis par celui qui écrivait sous la dictée de Pascal.

Page 116. *Il y a tant*, A, 416. — *Et celui-là*, A, 104. — *Le Port Royal*, A, 472. — *Montalte*, A, 429. — *Mais il est probable*; Faugère, I, 275, d'après une autre copie. — *Probable*, A, 100.

— Ligne 4. *Et celui-là*. Cette pensée ne se rapporte peut-être pas à ce que Pascal dit ici du P. Annat; en y réfléchissant bien, nous serions assez disposé à la rapprocher de la préface générale des *Penfées* (voy. t. I, p. 15 et suiv.).

Page 117. *Or la probabilité*, Faugère, I, 274, d'après le 2^e recueil Guerrier. — *Probabilité*, A, 423. — *Probable, si d'auffy*, A, 416. — *Probable, qu'on voye*, A, 435.

Page 118. *Otez la probabilité*, A, 429. — *Univerfel*, A, 435.

Page 119. *Probabilité*, A, 344. — *State*, A, 221.

— Ligne 9. *Contre la justice*. — Ici dans l'autographe une petite phrase absolument illisible.

— Ligne 16. *Aux roys & princes*; M. Faugère, I, 269, imprime *aux rois, aux princes*.

— Ligne 19. *State super vias*. Cette citation jusqu'aux mots *sed post* est de Jérémie, VI, 16. Le reste est du même, XVIII, 12.

Page 120. *Peut-ce être*, A, 40. — *Toute la société*, Faugère, I, 277, d'après le 2^e recueil Guerrier. — *Les casuistes*, ibid., d'après la même source.

Page 121. *Ils laissent*, A, 267. — *Faut-il tuer*, A, 419. — *Le serviteur*, A, 97. — *Es-tu moins*, A, 193. — *Ceux qui ont écrit*, A, 447. — *Sur les confessions*, A, 93.

Page 122. *Dieu n'a pas voulu*, A, 442, d'une autre main.

Page 123. *L'Eglise enseigne*, A, 453. — *C'est en vain*, A, 427. — *Ce n'est pas*, A, 435. — *Casuistes*, A, 437.

Page 124. *Ils font de l'exception*, A, 437. — *Est fait prestre*, A, 249.

Page 125. *Deux sortes de gens*, A, 229. — *Les janjénistes*, A, 447. — *Superstition*, Faugère, II, 347, d'après une autre copie; il indique la page 247 de A; mais ce renvoi est fautif. — *Si saint Augustin*, A, 109. — *Pour faire d'un homme*, A, 453. — *Les mouvements de grace*, A, 429. — *La grace fera toujours*, A, 423.

Page 126. *Ce fera*, A, 277. — *Quand on dit*, Faugère, II, 326, d'après le 2^e recueil Guerrier. — *Il y a hérésie*, A, 123. — *Point formaliste*, A, 197.

— Ligne 16. *Bibite ex hoc omnes*. Matthieu, xxvi, 27.

— Ligne 18. *In quo omnes peccaverunt*. S. Paul, ad Roman., v, 12.

Page 127. *Mais pour se conserver*, A, 121.

Page 128. *Si ne*, A, 225. — *Ne timcas*, A, 225. — *Les effets*, A, 225. — *Saint Augustin*, A, 121.

— Ligne 5. *Ne timeas*, Luc, xii, 32.

— Ligne 11. *Qui me recipit*, Matthieu, ix, 48.

— Ligne 13. *Nemo scit*, Luc, x, 22.

— Ligne 14. *Nubes lucida*, Matthieu, xvii, 5.

— Ligne 24. *Au juste*. Dans les anciennes éditions, *au péché*

Page 129. *Fin*, A, 104. — *La peinture*, A, 90. — *Elle est toute*, A, 390.

Page 131. *L'eloquence*. Publié par Faugère, I, 247, d'après Bossut.

Page 132. *L'eloquence*, A, 142. — *Eloquence. Il faut*, A, 402. — *Eloquence qui persuade*, A, 130. — *Il y a*, A, 129.

Page 133. *Quand un discours*, A, 420. — *Toutes les fausses*, A, 439. — *La dernière chose*, A, 251. — *Langage*, A, 429.

Page 134. *Quand on voit*, A, 427. — *Les langues*, A, 110. — *Quand dans un discours*, A, 109.

— Ligne 16. *Plus poetice*. La phrase est de Pétrone, c. 90. Comme M. Havet le fait remarquer (I, 103), Pascal n'a certainement pas pris directement cette phrase dans l'auteur latin.

Page 135. *Miscellan*, A, 127. — *Masquer la nature*, A, 213. — *Il y en a*, A, 145. — *Miscell.*, A, 145. — *Deviner*, A, 130. — *Esteindre*, A, 441.

Page 136. *Carrosse versé*, A, 125. — *Simetrie*, A, 125. — *Pyrronien*, A, 415. — *Talent principal*, A, 423. — *Si le foudre*, A, 273. — *Beauté poetique*, A, 129.

— Ligne 6. *Plaidoyer de M. le M.*; lisez *le Maître*, dont les plaidoyers, publiés en 1657, contiennent sous le n° VI un discours pour un fils mis en religion par force. M. Havet, qui nous fournit ce renseignement (II, 178), remarque que dès la première page de ce plaidoyer, on trouve le mot *répandre*.

— Ligne 23. *Si le foudre*. Cette réflexion est difficile à comprendre, ou plutôt elle est mal fondée. Les poètes n'ont employé l'image de la foudre, que parce qu'elle frappe les points les plus élevés. Sinon ils auraient choisi une autre métaphore pour

exprimer leur idée, qui était que les personnes les plus élevées sont les plus exposées aux accidents de la fortune.

Page 137. *Ceux qui jugent*, A, 137.

— Ligne 8. *Siecle d'or*, etc. Nous craignons que Pascal n'ait jamais eu une idée bien nette de ce que c'est que la poésie; autrement, comment expliquer les singulières réflexions auxquelles il se livre à son endroit?

Page 139. *Pensées diverses*. Sous ce titre, nous réunissons un petit nombre de pensées, qu'il nous a été impossible, malgré tous nos efforts, de faire rentrer dans les chapitres précédents. La plupart sont purement philosophiques.

Geometrie, finesse, A, 169. — *Il y a*, A, 141.

Page 140. *Le cœur a ses raisons*, A, 8. — *La raison agit*, donné par Faugère, II, 176, non retrouvé dans l'autographe.

Page 141. *Les hommes*, éd. de 1678. — *Ceux qui font*, A, 229. — *Les exemples*, A, 134.

— Ligne 25. *Par la regle particuliere*. Ainsi porte le manuscrit. M. Faugère, I, 173, note, estime qu'il faut corriger *generale*. Nous croyons la correction inutile. Pascal part de cette idée, qu'il faut pour démontrer une chose employer une preuve absolument claire, aller du général au particulier, quand c'est un cas particulier qu'il faut démontrer. Mais la règle générale étant plus difficile à démontrer que le cas particulier, il faut se servir pour elle d'un autre cas particulier.

Page 142. *Tant s'en faut*, A, 273. Cette pensée aurait pu prendre place dans le chapitre des preuves de la religion chrétienne. — *La memoire*, A, 420. — *La memoire, la joye*, A, 441.

— Ligne 27. *De la raison*; M. Faugère, I, 223, donne de l'esprit.

Page 143. *Tout notre raisonnement*, A, 130. — *La raison*, A, 270. — *Lorsqu'on*, A, 201. — *On se persuade*, A, 201. — *M. de Roannez*, C. 192.

— Ligne 20. *L'exemple qu'on en donna*. Cette idée paraît empruntée à un passage du *Discours de la méthode*, V^e partie, dans lequel Descartes expose la découverte de Harvey et en

prouve la vérité par l'effet des ligatures sur le cours du sang artériel et veineux.

Page 144. *Difference*, A, 405.

Page 146. *Diverses sortes*, A, 213.

Page 147. *Lorsqu'on ne sçait pas*, A, 443.

Page 148. *Ecrire*, B, 335. — *Descartes*, A, 152. — *Si un animal*, A, 229.

— Ligne 7. *Salomon de Tullie*. Ce nom bizarre n'avait pu être interprété par personne, quand un mot de M. Havet, dans sa première édition, mit M. Frédéric Chavannes, pasteur à Amsterdam, sur la voie d'une explication décisive; en effet, ce nom n'est autre chose que l'anagramme, lettre pour lettre, de *Louis de Montalte*. Cf. 2^e édi.: Havet, I, 101, note 3. La même explication est encore proposée dans un article, signé Léon Besnard, publié dans le *Courrier d'Alençon*, numéros des 22 et 25 juillet 1871. L'auteur de ce dernier article paraît ne pas avoir connu la note mise par M. Havet dans sa seconde édition des *Pensées*.

Page 149. *L'histoire*, A, 201. — *La machine*, A, 201. — *Quand on dit*, A, 423.

— Ligne 8. *L'histoire du brochet*. Cette anecdote, dont, pas plus que M. Havet, nous ne savons l'origine, a sans doute rapport à l'instinct des animaux. On voit par ce fragment et le précédent que Pascal, comme la plupart des philosophes du xvii^e siècle, adoptait la théorie de Descartes sur la bête-machine.

Page 150. *Qu'y a-t'il*, Havet, II, 205; source inconnue. — *Quelle vanité*, A, 21. — *Comme on se gaste*, A, 51. — *N'avez-vous*, A, 440.

— Ligne 16. *Quelle vanité que la peinture*. Voilà une pensée qui donne une singulière idée des goûts artistiques de Pascal; il est vrai que tous les jansénistes pensaient comme lui. Mais il eût pu se dispenser de parler d'une chose qu'il méprisait tant et qu'il connaissait si peu.

Page 151. *Toutes les bonnes maximes*, A, 141. — *Nature diversifiée*, A, 142. — *A mesurc*, A, 213. — *Puisqu'on ne peut*

A, 142. — *Certains auteurs*; donné par Bossut, ne se retrouve pas dans les manuscrits.

Page 152. *Un vray amy*, A, 11. — *Vous avez mauvaise grace*, A, 251. — *Je me suis mal trouvé*, A, 134. — *Les rivières*, A, 439. — *En chaque action*, A, 157.

Page 153. *Il faut*, A, 427. — *Il y a*, A, 275. — *Quand le fort*, A, 453.

— Lignes 9-10. *Quand le fort armé*. Ces deux lignes sont la traduction textuelle d'un verset de saint Luc, xi, 21 : *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet*.

Pages 154-155. Cette profession, sur le sens de laquelle on a tant discuté, se trouve dans le manuscrit autographe des *Pensées*, et occupe un feuillet préliminaire coté A; elle est écrite en caractères peu distincts sur une feuille de papier que l'on a collée plus tard sur un autre papier de même dimension; au dos, on lit une attestation relative à l'authenticité de ce document, datée du 5 septembre 1711 et signée *Périer, chanoine de Clermont*.

A la suite de l'original de la profession de foi, est reliée une copie postérieure à laquelle ont été ajoutées les trois lignes suivantes : *Soumission totale à Jesus-Christ & à mon directeur — éternellement en joye pour un jour d'exercice sur la terre — non obliviscar sermones tuos. Amen*. On a beaucoup discuté sur la provenance de ces trois lignes qui, sauf un mot (à mon directeur) ne présentent rien qui ne s'accorde avec le reste de l'autographe. Sur la copie, une autre main a ajouté à la marge une courte note, de laquelle il résulte que ces trois lignes auraient existé sur l'original, mais qu'elles étaient peu lisibles. La seule inspection de l'autographe *en papier* qui précède, prouve nettement qu'il ne s'agit point de lui; le papier ne paraît pas avoir jamais été coupé au bord inférieur, et il y a entre la dernière ligne et ce bord un assez large espace vide.

Une note reliée aujourd'hui à la fin du volume autographe, et écrite le 15 août 1764, à Clermont, par une personne inconnue, qui avait vu les papiers de Pascal et du P. Guerrier, conservés au couvent des Oratoriens de cette ville, donne de cette singularité l'explication suivante : elle assure d'abord qu'il existait deux exemplaires autographes de cette profession de foi, trouvés tous deux dans les habits de Pascal après sa mort. L'un

en papier est celui du manuscrit de la Bibliothèque nationale; l'autre en parchemin, dont l'existence est aussi mentionnée par la note de l'abbé Périer, que nous indiquons plus haut, a disparu aujourd'hui. Confié par M^{me} Périer à un carme de leurs amis, il aurait été copié par lui et aurait porté ces trois lignes. M^{lle} Périer, consultée en 1732 à ce sujet par le P. Guerrier, se serait même rappelé que la lecture de cette addition aurait été très-difficile. Ce même carme écrivit sur cette profession de foi un commentaire des plus sobres; il n'avait que 21 pages in-folio; la copie, en 1764, s'en trouvait aux Oratoriens de Clermont.

Ces détails paraissent authentiques et sont en tout conformes aux assertions du P. Guerrier, dont M. Faugère a publié (I, 241-242) une note intéressante sur ce point; il en résulterait que les trois lignes plus haut mentionnées sont bien de Pascal, mais que le texte en a été mal fixé; c'est pour cela principalement que nous les rejettons dans les notes du présent volume.

Sur l'autographe, la profession de foi ne présente qu'une correction à la ligne 16 de la page 154; au lieu de *dans l'Evangile*, a première leçon était *par l'Evangile*.

1 La citation de la ligne 2 de la page 155 est empruntée à Jérémie, 11, 13.

Pages 157 et suiv. *L'Abrégé de la vie de J.-C.*, que nous republions à la suite des *Pensées*, a été longtemps regardé comme perdu. Une note du neveu de Pascal, Périer, reliée aujourd'hui en tête du ms. autographe, atteste l'existence de cet opuscule; mais M. Faugère n'avait pu en retrouver la trace, et le P. Guerrier lui-même paraît ne point l'avoir connu, du moins ses collections de copies ne le contiennent pas. Un catholique hollandais, M. Van der Hoeven, en découvrit une copie parmi les manuscrits de la bibliothèque du château de Klarenburg, et la communiqua à M. Faugère, qui en fit l'objet d'une publication qui a paru en 1846; ce petit ouvrage n'a pas été réimprimé depuis, du moins à notre connaissance.

Nul doute que cette copie n'ait été prise sur l'autographe de Pascal. Elle fait partie de manuscrits ayant appartenu au célèbre janséniste l'abbé d'Etemare qui les tenait de sa cousine M^{lle} de Thémericourt, et celle-ci était intimement liée avec Marguerite Périer; il existe dans la même bibliothèque de nombreuses lettres échangées entre ces deux dames.

On ne peut donc douter que cet opuscule ne soit de Pascal; mais nous ne pensons pas que le fonds lui en appartienne réel-

lement. Nous serions assez disposé à croire qu'il n'a fait que traduire un traité plus ancien sur la matière. Nous n'avons pu à la vérité retrouver l'ouvrage qu'il aurait employé, mais on sait que rien au moyen âge n'a été plus commun que ces courtes vies de Jésus-Christ, d'après les quatre Évangélistes. Les raisons qui nous font soupçonner que Pascal n'a fait que traduire un original latin sont les suivantes : le style de ce morceau est généralement négligé et semble calqué sur un texte en une autre langue; en outre, on y trouve de nombreuses citations d'auteurs canoniques, que Pascal ne connaissait probablement pas, tels que saint Irénée, saint Hilaire, les décrétales d'Innocent III, etc.; enfin le ton général de l'ouvrage est languissant et terne et ne rappelle nullement le mystère de Jésus, l'un des morceaux les plus passionnés que Pascal ait écrits. Nous serions même, étant donné que l'auteur le plus récent cité par l'*Abrégé* est Innocent III, assez disposé à y voir un texte antérieur au milieu du XIII^e siècle. Ajoutons que cette division en petits paragraphes numérotés était de règle au moyen âge dans les ouvrages de cette espèce, et que le célèbre traité *Unum de quatuor* de Zacharie le Chrysopolitain est notamment ainsi composé.

En l'absence de toute autre copie, nous réimprimons le texte de M. Faugère, qui sans doute reproduit fidèlement le ms. de Klarenburg; mais il faut convenir que ce dernier est loin d'être toujours satisfaisant, et surtout vers la fin il présente nombre de lacunes qu'il nous a été impossible de combler. Nous indiquons pour chaque fragment la source employée par Pascal. C'est toujours l'un des Évangélistes.

Pages 157-158. Le commencement de cette préface est traduite presque littéralement des premiers versets de l'évangile de saint Jean et du *Credo* de Nicée.

Page 161. — Nous renvoyons aux pages de notre édition et pour chaque page aux numéros des articles.

1. Luc, 1, v. 5-25.

Page 162. 2. Luc, 1, 26-38.

3. Luc, 1, 39-56.

4. Luc, 1, 57-79.

5. Matthieu, 1, 18-25.

6. Matthieu, II, 1; Luc, II, 5-7.

7. Luc, II, 8-20.

8. Luc, II, 21.

9. Matthieu, II, 1-12. Le manuscrit porte par erreur le 6 mars.

Page 163. 10. Luc, II, 22-39. Le ms. porte *vingt-six jours*.

11. Matthieu, II, 13-15.

12. Matthieu, II, 16-18

13. Luc, I, 80.

14. Matthieu, II, 19-23. Le ms. porte & *revenu en la terre d'Israël*.

Page 164. 15. Luc, II, 40-52.

16. Matthieu, III, 1-6; Marc, I, 4-5; Luc, III, 1-6.

Page 165. 17. Matthieu, III, 13-17; Marc, I, 9-11; Luc, III, 21-22; Jean, I, 29-34.

18 a-18 c. Matthieu, IV, 1-11; Marc, I, 12-13; Luc, IV, 1-13.

Page 166. 19. Jean, I, 19-21.

20. Jean, I, 35-36.

21. Jean, I, 37-42.

22. Jean, I, 43-51.

23. Jean, II, 1-11.

24. Jean, II, 12. Cf. Matthieu, IX, 1.

25. Jean, II, 13-26.

Page 167. 26. Jean, III, 1-21.

27. Jean, III, 22-36.

Page 168. 28. Jean, IV, 1-3; — Marc, I, 14, et VI, 4; — Matthieu, IV, 12-13; — Luc, IV, 14-30.

29. Marc, VI, 14-18.

30 a. Voir plus haut l'article 28.

30 b. Jean, IV, 4-54; Matthieu, IV, 23.

Page 169. 31. Matthieu, IV, 13; — Luc, IV, 31.

32. Marc, I, 15; Matthieu, V, 23.

32 a. Luc, V, 1-7.

33. Matthieu, VI, 18-21; Marc, I, 16-20; Luc, V, 8-11.

34. Marc, I, 21-27; Luc, IV, 33-36.

35. Matthieu, VIII, 14-15; Marc, I, 29-31; Luc, IV, 38-39.

36. Matthieu, VIII, 16-17; Marc, I, 32-34; Luc, IV, 40-41.

37. Matthieu, IV, 23-25; Marc, III, 7-8; Luc, IV, 42-44.

Page 170. 38. Matthieu, x, 1-3; Marc, ii, 1-12; Luc, v, 18-20.

39. Matthieu, ix, 9; Marc, ii, 14; Luc, v, 27-28.

40. Matthieu, ix, 10-17; Marc, ii, 15-22; Luc, v, 29-39.

41. Matthieu, ix, 18; Marc, v, 22-23; Luc, viii, 41-42.

42. Matthieu, ix, 19-26; Marc, v, 24-43; Luc, viii, 43-56.

43. Matthieu, ix, 27-31.

44. Matthieu, ix, 32-34; Luc, xi, 14-15.

Page 171. 45. Matthieu, ix, 37-38; Luc, x, 2.

46. Jean, v, 1-47.

47. Matthieu, xii, 1-8; Marc, ii, 23-28; Luc, vi, 1-5.

48. Matthieu, xii, 9-21; Marc, iii, 1-6; Luc, vi, 6-11.

49-50. Matthieu, x, 1-8; Marc, iii, 13-19; Luc, vi, 13-17.

51. Matthieu, v, vi, vii et x, 9-42.

Page 172. 52. Matthieu, viii, 1-4; Marc, i, 40-45; Luc, v, 12-14.

53. Matthieu, viii, 5-14; Luc, vii, 1-10.

54. Luc, vii, 11-15.

55. Matthieu, xi, 2-19; Luc, vii, 18-28.

56. Matthieu, xi, 20-30; Luc, x, 13-16.

57. Matthieu, xxvi, 6-13; Jean, xi, 2.

58. Matthieu, vi, 9-14; Luc, xi, 1-5.

59. Matthieu, ix, 32-34; Luc, xi, 14-15.

60. Luc, xii, 24-26.

Page 173. 61. Luc, xii, 27-36.

62. Luc, xii, 38-44.

63. Matthieu, xii, 46-50; Marc, iii, 31-35; Luc, viii, 19-21.

64. Matthieu, xiii, 1-48; Marc, iv, 1-34; Luc, viii, 4-18.

65. Matthieu, viii, 23-27; Marc, iv, 36-40; Luc, viii, 22-25.

66. Matthieu, viii, 28-33; Marc, v, 1-13; Luc, viii, 27-33.

67. Matthieu, viii, 34; Marc, v, 16-17; Luc, viii, 37.

Page 174. 68. Matthieu, xiii, 54-58; Marc, vi, 1-6.

69. Marc, vi, 7-13; Luc, ix, 1-5.

71. Matthieu, xiv, 1-12; Marc, vi, 14-29; Luc, ix, 7-9.

72. Matthieu, xiv, 13; Marc, vi, 31; Luc, ix, 10.

73. Matthieu, xiv, 14; Marc, vi, 31; Luc, ix, 11.

74. Marc, vi, 30; Luc, ix, 10.

Page 175. 75. Matthieu, xiv, 13; Marc, vi, 31; Luc, ix, 10.

76. Matthieu, xiv, 14-21; Marc, vi, 34-44; Luc, ix, 12-17; Jean, vi, 5-13.

77. Matthieu, xiv, 22-24; Marc, vi, 45-46; Jean, vi, 16-18.

78. Jean, vi, 15.

79. Matthieu, xiv, 25-34; Marc, vi, 48-53; Jean, vi, 19-21.

80. Matthieu, xiv, 35-36; Marc, vi, 54-56.

81. Jean, vi, 24-72.

Page 176. 82. Jean, vii, 1-2.

83. Matthieu, xv, 1-28; Marc, vii, 1-30.

84. Matthieu, ix, 32-33; Marc, vii, 31-37.

Page 177. 85. Matthieu, xv, 29-31; Jean, vi, 1.

86. Matthieu, xv, 32-38; Marc, viii, 1-9; Luc, x, 11-18; Jean, vi, 2-13.

87. Matthieu, xv, 39; Marc, viii, 10.

88. Matthieu, xvi, 1-12; Marc, viii, 11-21; Luc, xii, 1-5.

89. Marc, viii, 22-26; Luc, ix, 10.

90. Matthieu, xvi, 13-20; Marc, viii, 27-30; Luc, ix, 18-21.

91. Matthieu, xvi, 17-19.

92. Matthieu, xvi, 21-23; Marc, viii, 31-33; Luc, ix, 22.

Page 178. 93. Matthieu, xvi, 24-27; Marc, viii, 34-38; Luc, ix, 23-26.

94. Matthieu, xvi, 28; Marc, viii, 39; Luc, ix, 27.

95. Matthieu, xvii, 1-9; Marc, ix, 1-7; Luc, ix, 28-36.

96. Matthieu, xvii, 10; Marc, ix, 8; Luc, ix, 36.

97. Marc, ix, 9.

98. Matthieu, xvii, 10-13; Marc, ix, 10-12.

99. Matthieu, xvii, 14-17; Marc, ix, 13-26; Luc, ix, 37-43.

Page 179. 100. Matthieu, xvii, 18-20; Marc, ix, 29.

101. Matthieu, xvii, 21-22; Marc, ix, 30-31; Luc, ix, 44-45.

102. Matthieu, xvii, 23-26.

103. Matthieu, xix, 1-5; Marc, ix, 32-36; Luc, ix, 46-48.

104. Matthieu, xix, 6-30; Marc, ix, 41-49.

105. Marc, ix, 37-40; Luc, ix, 49-51.

Page 180.

107. Luc, ix, 51.

110. Luc, ix, 52-56.

Page 181. 111. Cet article n'existe pas dans la copie.

112. Jean, vi, 71-72.

113. Jean, vii, 10.

114. Jean, vii, 11-12.

115. Jean, vii, 13-42.

Page 182. 116. Jean, viii, 1-59.

117. Jean, ix.

Page 183. 118. Jean, x, 1-19.

119. Luc, x, 1-16.

120. Luc, x, 17-24.

121. Luc, x, 25-37.

122. Luc, x, 38-42.

123. Luc, xii, 1-15.

Page 184. 124. Luc, xiii, 1-30.

125. Luc, xiii, 31-35.

126. Luc, xiv, 1-15.

127. Luc, xiv, 16-24; 28-35.

Page 185. 128. Luc, xv, 1-32.

129. Luc, xvi.

130. Luc, xvii, 1-6.

131. Jean, x, 22-42.

Page 186. 132-133. Matthieu, xix,

134. Matthieu, xix, 10-12.

135. Matthieu, xix, 13-15.

136. Matthieu, xix, 16-22.

137. Matthieu, xix, 23-27.

138. Matthieu, xix, 28-29.

139. Matthieu, xix, 30-31.

140. Matthieu, xx, 1-16.

141. Jean, xi.

Page 187. 142. Luc, xvii, 11-21.

143. Matthieu, xx, 17-19.

145. Matthieu, xx, 20-23.

146. Matthieu, xx, 24-28.

Page 188. 147. Marc, x, 46-52.

148-149. Luc, xix, 1-27.

150. Matthieu, xx, 29-34.

151. Marc, xiv, 3-11.

152. Jean, xii, 10-11.

153. Matthieu, xxi, 1-5; Marc, xi, 1-3.

Page 189. 154. Jean, xii, 16.

155. Matthieu, xxi, 6-9; Marc, xi, 7-11; Luc, xix, 35-38.

156-157. Luc, xix, 39-40.

158-159. Luc, xix, 41-44.

160. Jean, xii, 20-43.

Page 190. 161. Marc, xi, 12.

162. Marc, xi, 13-14.

163. Matthieu, xxi, 12-13; Marc, xi, 15-17; Luc, xix, 45-46.

164. Matthieu, xxi, 14-16; Marc, xi, 18.

165. Matthieu, xxi, 17; Marc, xi, 19.

166. Matthieu, xxi, 18-22; Marc, xi, 20-26.

167. Matthieu, xxi, 23-27; Marc, xi, 27-33; Luc, xx, 1-8.

Page 191. 168. Matthieu, xxi, 28-32.

169. Matthieu, xxi, 33-41; Marc, xii, 1-9; Luc, xx, 9-16.

170. Matthieu, xxi, 42-44; Marc, xii, 10-11; Luc, xx, 17-18.

171. Matthieu, xxi, 45-46; Marc, xii, 12; Luc, xx, 19.

172. Matthieu, xxii, 1-14.

173. Matthieu, xxii, 15-17; Marc, xii, 13-14; Luc, xx, 20-22.

174. Matthieu, xxii, 18-46; Marc, xii, 13-14; Luc, xx, 23-44.

Page 192. 175. Matthieu, xxii, 46.

176. Matthieu, xxiii; Marc, xii, 38-40; Luc, xx, 46-47.

177. Marc, xii, 41-44; Luc, xxi, 1-4.

178. Matthieu, xxiv, 1-2; Marc, xiii, 1-2; Luc, xxi, 5-6.

179. Matthieu, xxiv, 3-51; Marc, xiii, 3-37; Luc, xxi, 7-36.

Page 193. 180. Matthieu, xxv; Luc, xix, 12-26.

181. Luc, xxi, 37.

182. Matthieu, xxvi, 1-2; Marc, xiv, 1; Luc, xxii, 1.

183. Matthieu, xxvi, 14-16; Marc, xiv, 10-11; Luc, xxii, 3-6.

184. Matthieu, xxvi, 17-19; Marc, xiv, 12-15; Luc, xxii, 7-13.

185-186. Matthieu, xxvi, 20; Marc, xiv, 17; Luc, xxii, 14.

Page 194. 187. Luc, xxii, 15-16.

188. Jean, xiii, 4-12.

189. Matthieu, xxvi, 26-29; Marc, xiv, 22-25; Luc, xxii, 17-20.

190, 191, 192, 193. Matthieu, xxvi, 21-25; Marc, xiv, 18-21; Luc, xxii, 21-23; Jean, xiii, 21-26.

194. Jean, xiii, 27-30.

Page 195. 195-196. Jean, xiii, 31-35.

197. Matthieu, xxvi, 31-32; Marc, xiv, 27-28.

198, 199, 200. Luc, xxii, 24-32.

201. Matthieu, xxvi, 33-35; Marc, xiv, 29-31; Luc, xxii, 33-34; Jean, xiii, 37-38.

Page 196. 202. Marc, xiv, 31.

203-204. Jean, xiv, xv, xvi.

205. Matthieu, xxvi, 30; Luc, xxii, 39; Jean, xviii, 1.

206. Matthieu, xxvi, 36; Marc, xiv, 32.

207. Matthieu, xxvi, 36; Marc, xiv, 32.

208. Matthieu, xxvi, 37-38; Marc, xiv, 33-34.

209, 210, 211, 212, 213. Matthieu, xxvi, 39; Marc, xiv, 35; Luc, xxii, 41.

Page 197. 214. Matthieu, xxvi, 40-45; Marc, xiv, 37-42; Luc, xxii, 45.

215. Luc, xxii, 43-44.

216. Matthieu, xxvi, 47; Marc, xiv, 43; Luc, xxii, 47; Jean, xviii, 3.

217. Jean, xviii, 6.

218-219. Matthieu, xxvi, 49-54; Marc, xiv, 47; Luc, xxii, 47-51; Jean, xviii, 10-11.

220. Jean, xviii, 8.

221. Matthieu, xxvi, 56; Marc, xiv, 50-52; Jean, xviii, 12.

222. Jean, xviii, 13.

223. Matthieu, xxvi, 57-58; Luc, xxii, 54; Jean, xviii, 14.

224. Luc, xxii, 55; Jean, xviii, 15-16.

225. Marc, xiv, 54; Jean, xviii, 18.

226. Jean, xviii, 19.

227. Jean, xviii, 22.

Page 198. 228. Matthieu, xxvi, 59-61; Marc, xiv, 55-59.

229. Matthieu, xxvi, 62-63; Marc, xiv, 60-61;

231. Matthieu, xxvi, 69-73; Marc, xiv, 66-71; Luc, xxii, 56-60; Jean, xviii, 25-27.

232. Matthieu, xxvi, 74-75; Marc, xiv, 72; Luc, xxii, 60-62; Jean, xviii, 27.

233. Luc, xxii, 61.

234. Matthieu, xxvi, 67-68 ; Luc, xxi, 63-64.

235. Matthieu, xxvii, 1 ; Marc, xv, 1 ; Luc, xxi, 66-71.

236. Voir 234.

Page 199. 237. Matthieu, xxvii, 2 ; Marc, xv, 1 ; Luc, xxi, 1 ; Jean, xviii, 28.

238. Matthieu, xxvii, 3-10.

239. Marc, xv, 3 ; Jean, xviii, 29-32.

240. Matthieu, xxvii, 12 ; Marc, *ibid.* ; Luc, xxi, 2.

241-242. Matthieu, xxvii, 11 ; Marc, xv, 2 ; Luc, xxi, 3 ; Jean, xviii, 33-37.

243. Luc, xxi, 4.

244. Matthieu, xxvii, 13-14 ; Marc, xv, 4-5 ; Luc, xxi, 5 ; Jean, xviii, 38.

245. Matthieu, xxvii, 14 ; Marc, xv, 5.

Page 200. 246. Luc, xxi, 5-12.

247. Luc, xxi, 13-16.

248. Matthieu, xxvii, 15-18 ; Marc, xv, 7-10 ; Luc, xxi, 17-21 ; Jean, xviii, 38-39.

Page 201. 249. Matthieu, xxvii, 20 ; Marc, xv, 11.

250. Matthieu, xxvii, 19.

251. Matthieu, xxvii, 21-23 ; Marc, xv, 12-14 ; Luc, xxi, 18-21 ; Jean, xviii, 40.

252. Matthieu, xxvii, 26 ; Marc, xv, 15 ; Jean, xix, 1.

253. Matthieu, xxvii, 27-30 ; Marc, xv, 16-19 ; Jean, xix, 2-3.

254. Jean, xix, 4-5.

255. Jean, xix, 6-11.

256. Luc, xxi, 22 ; Jean, xix, 12.

Page 202. 257. Jean, xix, 12-15.

258. Matthieu, xxvii, 23.

259. Matthieu, xxvii, 24-25.

260. Jean, xix, 16.

261. Matthieu, xxvii, 31 ; Marc, xv, 20.

262. Matthieu, xxvii, 32 ; Marc, xv, 21 ; Luc, xxi, 26.

263. Luc, xxi, 27-31.

Page 203. 264-265. Matthieu, xxvii, 34 ; Marc, xv, 23.

266. Marc, xv, 25 ; Luc, xxi, 33 ; Jean, xix, 18.

267. Luc, xxi, 34.

268. Matthieu, xxvii, 45 ; Marc, xv, 33 ; Luc, xxi, 44-45.

269. Matthieu, xxvii, 37; Marc, xv, 26; Luc, xxiii, 38; Jean, xix, 19.

270. Jean, xix, 20-21.

271. Matthieu, xxvii, 38; Marc, xv, 27; Jean, xix, 18.

272-273. Matthieu, xxvii, 35; Marc, xv, 24; Luc, xxiii, 34; Jean, xix, 23-24.

274-275. Matthieu, xxvii, 40-43; Marc, xv, 29-32; Luc, xxiii, 35-37.

276. Matthieu, xxvii, 44; Marc, xv, 32; Luc, xxiii, 39.

Page 204. 277. Luc, xxiii, 40-43.

278. Jean, xix, 25-27.

278. Matthieu, xxvii, 46; Marc, xv, 34.

Page 205. 279. Jean, xix, 28.

280. Matthieu, xxvii, 48; Marc, xv, 36; Jean, xix, 29.

281. Matthieu, xxvii, 47-49; Marc, xv, 35-36.

282. Jean, xix, 30.

283. 284. Luc, xxiii, 46.

285. Jean, xix, 30.

286. Matthieu, xxvii, 50; Marc, xv, 37.

287. Luc, xxiii, 45.

Page 206. 288. 289. Matthieu, xxvii, 51; Marc, xv, 38; Luc, xxiii, 45.

290. Matthieu, xxvii, 51-53.

291, 292. Matthieu, xxvii, 54; Marc, xv, 39; Luc, xxiii, 47.

293. Matthieu, xxvii, 54; Luc, xxiii, 48.

294. Jean, xix, 31-37.

Page 207. 295. Matthieu, xxvii, 57-58; Marc, xv, 42-43; Luc, xxiii, 50-52; Jean, xix, 38.

296. Marc, xv, 44-45.

297. Matthieu, xxvii, 59; Marc, xv, 45; Jean, xix, 38.

298. Marc, xv, 46; Luc, xxiii, 53.

299. Matthieu, xxvii, 59-60; Marc, xv, 46; Jean, xix, 40-41;

300-301. Matthieu, xxvii, 60; Marc, xv, 46.

302. Jean, xix, 39.

303. Matthieu, xxvii, 61; Marc, xv, 40-41 et 47; Luc, xxiii, 49 et 55.

Page 208. 304. Marc, xvi, 1; Luc, xxiii, 56.

305. Matthieu, xxvii, 62-66.

306. Matthieu, xxviii, 1; Marc, xvi, 1; Jean, xx, 1.

307. Marc, xvi, 2; Luc, xxiii, 1.
 308. Marc, xvi, 3.
 309. Matthieu, xxviii, 2-4.
 310. Marc, xvi, 4; Luc, xxiii, 2-3; Jean, xx, 1.
 311. Matthieu, xxviii, 5-7; Marc, xvi, 5-7; Luc, xxiii, 4-8

- Page 209. 312. Luc, xxiv, 3; Jean, xx, 1-2.
 313. Matthieu, xxviii, 8; Marc, xvi, 8; Luc, xxiv, 4.
 314. Luc, xxiv, 4-8.
 315. Luc, xxiv, 9-10; Jean, xx, 2.
 316. Luc, xxiv, 11.
 317, 318, 319, 320. Luc, xxiv, 12; Jean, xx, 3-7.
 321. Jean, xx, 8-9.

- Page 210. 322. Marc, xvi, 9; Jean, xx, 11-15.
 323. Jean, xx, 16-17.
 324. Jean, xx, 18.
 325. Matthieu, xxviii, 9-10.

- Page 211. 326. Matthieu, xxviii, 11-15.
 328. Luc, xxiv, 34.
 329. Marc, xvi, 12; Luc, xxiv, 13-24.
 330. Luc, xxiv, 25-32.

- Page 212. 331-332. Marc, xvi, 13; Luc, xxiv, 33-35.
 333, 334, 335. Luc, xxiv, 35; Jean, xx, 19.
 336. Luc, xxiv, 35; Jean, xx, 19-23.
 337. Luc, xxiv, 37-43; Jean, xx, 20-25.

- Page 213. 338. Marc, xvi, 14; Jean, xx, 26-29.
 339. Marc, xvi, 15-18.

- Page 214. 339. Jean, xxi, 1-22.

- Page 215.
 340. Matthieu, xxviii, 16-20.

- Page 216. 341. Luc, xxiv, 50; *Actus apost.*, I, 3.
 342-343. *Actus Apost.*, I, 6.
 344. *Actus Apost.*, I, 7-8.
 345. Marc, xvi, 19; Luc, xxiv, 51-52.
 346. Luc, xxiv, 52; *Actus apost.*, I, 9-11.

- Page 217. 348. Luc, xxiv, 53; *Actus apost.*, I, 12.
 349. Luc, xxiv, 53; *Actus apost.*, I, 14.
 350. Marc, xvi, 20; *Actus apost.*, II, 1-4.

Addition. — Depuis l'impression de notre premier volume a paru dans une revue intitulée *l'Instruction publique*, une série d'articles sur le texte original des *Pensées*. Ces articles, dont l'auteur a cru devoir garder l'anonyme, ne manquent pas d'intérêt; mais des innovations qui y sont proposées, soit pour le classement des fragments, soit pour la publication des variantes, aucune ne nous paraît acceptable, et les idées que l'auteur émet à ce sujet, trahissent chez lui une grande inexpérience et une ignorance absolue des règles qu'on doit suivre en publiant des textes.

Nous n'y avons guère relevé qu'une indication réellement importante. En examinant le manuscrit de Pascal, l'auteur de l'article a découvert (p. 49 du ms.) un feuillet écrit sur les deux côtés, et qui avait été collé à plein par l'ancien relieur. Ce feuillet, détaché sur sa demande, lui a fourni le texte original de deux fragments, dont on ne possédait plus la copie.

Voici le premier (t. I de notre édition, p. 85) : « Ma fantaisie me fait haïr un croasseur & un qui souffle en mangeant. — La fantaisie a grand poids. Que profiterons-nous de là? Que nous suivrons ce poids à cause qu'il est naturel? Non, mais que nous n'y résisterons. » Le mot *croasseur* manque dans la copie que nous avons suivie.

Le second fragment est à la page 151 de notre tome II. Il commence ainsi : « Puisqu'on ne peut être universel... » Aucune variante.



INDEX



INDEX

A

- Abel & Caïn, II, 81.
Abêtir; il faut s'abêtir, I, 152.
Abraham, I, 302.
— pierres peuvent être enfants d'Abraham, I, 207.
— témoin, I, 261.
— prédit la venue du Messie, II, 1, 82.
Absolution sans marques de regrets, II, 121, 122, 124.
Académiciens (les), I, 170.
Action; qu'il faut réfléchir avant toute action, II, 152, 153.
Actions (belles); quelles sont les plus estimables? I, 87.
— vertueuses; tous les crimes y ont leur place, I, 92.
Adam, I, 191.
— témoin du Messie, I, 261, 270.
— son état glorieux, I, 295.
— (tradition d'), I, 307.
— le premier & le nouvel Adam, II, 28.
Admiration; gâte tout dès l'enfance, I, 86.
Adorateurs inconnus, II, 102.
Afrique, I, 227.
Agamemnon, I, 268.
Age; son influence sur le jugement, I, 40.
Aggée; sa prédiction, I, 240, 241.
Agitation; est tout ce que l'homme recherche en croyant chercher le repos, I, 52.
— est nécessaire à l'homme; exemples, I, 61.
Agonie de J.-C., II, 27.
— elle dure jusqu'à la fin du monde, II, 28.
Aïe (droit d'); son utilité; règle la succession royale, I, 95.
Alcoran, Alchoran; fondement de la religion mahométane, I, 177.
— (l') & saint Matthieu, I, 179.
Alexandre; comparé à César, I, 63.
— chasteté, I, 112, 113.
— (l'empire d') & de ses successeurs, prédit par Daniel, I, 217, 219, 220.

- Alexandre, cité, I, 223; II, 21.
Allemands (les), I, 91.
Alliance; la nouvelle alliance double l'ancienne, II, 90, 91.
— prédite par Daniel, I, 219.
— annoncée par l'Écriture, I, 260.
Ambroise (saint), cité, II, 198, 213, 217.
Ame (immortalité de l'); combien il importe d'être fixé à son sujet, I, 3, 172.
— (l') est immatérielle, I, 72, 172.
— combien peu elle se connaît elle-même, I, 174.
Ami; il est important d'avoir un vrai ami, mais il le faut bien choisir, II, 152.
Amitié (l') n'existe qu'à condition de se cacher mutuellement la vérité, I, 133.
Amos, cité, I, 212.
— traduction d'un passage de sa prophétie, I, 239.
Amour; pourquoi il change d'objet, I, 47.
— montre la vanité de l'homme, I, 89.
— Peinture de l'amour dans la comédie, II, 53, 54.
Amour de Dieu; source de la foi, II, 114, 115.
Amour-propre (de l'); sa nature, I, 129.
— comment on doit le régler, II, 36.
— il est la source de tout désordre, II, 40.
André, disciple de J.-C., II, 166, 169.
Ange; expression appliquée à l'homme, I, 58.
Angleterre (roi d'), I, 113.
Animaux; degré d'intelligence que leur accorde Pascal, II, 148, 149.
Annat (le P.), II, 115.
Anne, grand-prêtre, I, 164; II, 197.
Anne (la prophétesse), I, 163.
Antechrist; ses miracles prédits par J.-C., II, 69.
— leur force, II, 73.
— il parlera ouvertement contre Dieu, II, 75, 82.
— conclusion qu'il faut tirer de ses miracles, II, 83.
Antiochus Deus, roi de Syrie, I, 220.
Antiochus Épiphane, roi de Syrie; sa persécution, I, 193.
Antiochus Magnus, roi de Syrie, I, 221, 222.
Apocalyptiques (les), I, 256, 257.
Apôtres; leurs miracles, I, 182.
— ont prévu les hérésies, I, 195, 196.
— nous ont donné la clef du chiffre de l'Ancien Testament, I, 245, 246.
— prédisent l'accomplissement des paroles de J.-C., II, 4.
— ont été trompés ou trompeurs, II, 16.
— & exorcistes, II, 82.
— (les douze) élus par Jésus, II, 171.
— commencent à prêcher par l'ordre de Jésus, II, 174.
Arcésilas (le pyrrhonien), I, 94.
Archélaus, roi des Juifs, I, 163, 164.
Archimède; sa grandeur, II, 22, 23.

Ariens; leur doctrine, II, 91.
 Aristote, I, 118.
 Arius; miracles de son temps, II, 82.
 Artisan; un artisan qui rêverait..., I, 168.
 Astrologues; leur sottise, I, 114.
 Astronomie; prouve la vérité de l'Écriture, I, 197.
 Ataraxie des pyrrhoniens, I, 173.
 Athanase (saint) persécuté, II, 93, 94.
 Athées (deux espèces d'), I, 3, 4.
 — leur raisonnement, I, 5, 7, 8.
 — sont méprisables, I, 10.
 — sentiments qu'ils doivent inspirer aux vrais chrétiens, I, 9, 16.
 — doivent dire des choses claires, I, 172.
 — leurs objections contre la résurrection, II, 16, 17.
 — il faut les plaindre & invectiver contre eux, II, 61, 62.
 Athéisme; est souvent produit par une fausse connaissance des jugements du monde, I, 9.
 — marque de force d'esprit, I, 172.
 Athènes, I, 185.
 Atome; l'homme n'est qu'un atome, I, 6.
 Auguste, comparé à César, I, 63.
 — ce qu'il dit en apprenant le massacre des Innocents, II, 14.
 Augustin (saint), cité, I, 121, 247, 248; II, 194, 211, 212, 213.

Augustin (saint) a l'ordre de la charité, non celui de l'esprit, I, 195.
 — ce qu'il dit des miracles, II, 72.
 — autorité de sa parole, II, 125.
 — a dit que les forces seraient ôtées au juste, II, 128, 129.
 — ses remarques sur les deux pêches miraculeuses, II, 214.
 Auteurs; leur vanité mal placée, II, 151, 152.
 — pour entendre le sens d'un auteur, il faut accorder tous les passages contraires, I, 258.
 Automate (l'homme est) autant qu'esprit, I, 116.
 Avènement de J.-C.; le temps en est exactement prédit, I, 203.
 Avénements (les deux); caractères de chacun d'eux, I, 201, 316.
 Avenir; l'homme pense surtout à l'avenir, I, 110, 111.
 Aversion de la vérité; existe chez tous les hommes à des degrés différents, I, 132.
 Aveuglement de l'homme, I, 16.
 Avocat; pris pour exemple, I, 79.

B

Babyloniens (les), I, 193.
 Babylone (captivité de), I, 188.
 — ne devait pas durer éternellement, II, 12.
 — (les fleuves de), II, 46.
 Balle (jeu de); cité, I, 57.
 Ballet des esprits (le), II, 149.
 Barabbas, II, 200, 201.
 Barjésu, II, 77.

Barreaux (des), I, 175.
 Bartimée, aveugle guéri par Jésus, II, 188.
 Bassefle de l'homme, I, 65.
 — va jusqu'à se soumettre aux bêtes, I, 67.
 Bauny (le P.), cité, II, 117.
 Béatitude (8^{me}), II, 60.
 Beauté; aimer la beauté d'une personne, est-ce aimer la personne? I, 122.
 — genre de beauté, qui convient à notre nature, II, 132.
 — poétique; ce que Pascal entend par là : critique de la poésie, II, 137.
 Bénédictins (les), II, 105.
 Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphie, I, 220.
 Befogne, I, 46.
 Bête; expression appliquée à l'homme, I, 58.
 Bêtes; ne s'admirent point, I, 87.
 Béthanie, II, 183, 186, 187, 188, 190, 216.
 Béthléem, I, 162.
 Bethphagé, II, 189.
 Bethsaïde, II, 172, 177.
 — (désert de), II, 175.
 Bible; le plus ancien de tous les livres, I, 186.
 Bien; est presque unique, I, 88.
 — les philosophes ignorent quel est le souverain bien de l'homme, I, 277.
 Bien & mal; intelligence de ces mots, I, 293.
 Blâme & louange, I, 87.
 Boiteux; ne nous irrite pas; I, 69.
 — (esprit); nous irrite; pourquoi? I, 69.

Bon air (le), II, 88.
 Bonheur pour l'homme; où il est? I, 74.
 — tous les hommes le recherchent, I, 143.
 — (il y a eu autrefois dans l'homme un véritable), I, 144.
 Bon sens (le); ses arguments contre le pyrrhonisme, I, 170, 171.
 Borgnes (épigramme des deux), I, 123.
 Bornes, il n'y a point de bornes dans les choses, I, 103.
 Bourseys (M.), II, 101.
 Braga (3^e concile de), cité, II, 194.
 Brave (être), n'est pas trop vain, I, 106.
 Brifacier (le P.), II, 105.

C

Cabale; preuve de J.-C. par la cabale, I, 243.
 Caïphe, grand-prêtre, I, 164; II, 187, 197, 198.
 Calvaire (mont), II, 203.
 Calvin, II, 81.
 Calvinistes, leurs erreurs, II, 128.
 Cambyse, roi des Perses, I, 219.
 Campagne, prise pour comparaison, I, 48.
 Cana (miracle de), II, 166.
 — II, 169.
 Cannibales, I, 106.
 Canoniques (les) prouvées par les hérétiques, II, 115.
 Capharnaüm, II, 166, 169, 170, 172, 175, 179.

Caractères chrétien & humain,
II, 49.

Casuiſtes, les fidèles ne peuvent
ſuivre raiſonnablement leurs
maximes, & elles ne peu-
vent être reprochées aux
catholiques par les hérétiques,
II, 97.

— ne peuvent aſſurer la con-
ſcience dans l'erreur, II,
120.

— s'en rapportent à la rai-
ſon et à la volonté égale-
ment corrompues, II, 120,
121.

— laiffent agir la concupiſcen-
ce, II, 121.

— leurs doctrines; exemples,
II, 123, 124.

Catholiques & hérétiques,
II, 82.

Cédron (torrent de), II, 196.

Celſe, cité, I, 179; II, 4.

Cenſures des *Lettres*, non fon-
dées ſur la tradition, II, 108.

Centenier, guérifon de ſon fils
par Jéſus, II, 172.

Céſar, comparé à Auguſte &
à Alexandre, I, 63.

— cité, I, 223.

— (le tribut dû à), II, 191.

Céſarée, II, 177.

Chambres des eſprits, I, 102.

Chananéenne (la fille de la),
guérie par Jéſus, II, 176.

Chancelier, pris pour exem-
ple, I, 83.

Charges; pourquoi on recher-
che les grandes charges,
I, 55, 56.

Charité & concupiſcence, I, 196.

— la charité eſt l'unique
but de l'Ecriture, I, 263.

Charité n'eſt pas un précepte
figuratif, I, 264.

— diſtance ſurnaturelle des
eſprits à la charité, II, 21.

— ſa ſupériorité à la fois ſur
les eſprits & ſur les corps,
II, 23, 24.

— la vérité ſans la cha-
rité n'eſt que l'image de
Dieu, II, 57.

Charnels (les), II, 45.

Charron, appréciation de ſon
ouvrage, I, 21.

Chartreux, comparé à un fol-
dat, I, 112.

Chaffe, recherchée à cauſe du
divertiſſement, I, 51.

— eſt un plaisir royal, I, 53.

Chaud; ce que c'eſt, II, 149.

Chiffre, les figures ſont un
chiffre à double ſens, I,
245.

— un chiffre à deux ſens,
I, 245.

— le chiffre de l'Ecriture
nous eſt donné par S. Paul,
I, 272.

Chine (la), II, 130.

— (penſées ſur la), I, 177.

— (hiſtoire de la), I, 181;

— la Chine obſcurcit, *ibid.*

— (religion de la), I, 183.

Chinois, leurs hiſtoires, I, 267.

Choix, qu'il faut choiſir entre
croire & ne pas croire; rai-
ſons pour chacune des deux
alternatives, I, 148, 149.

Chrétiens, étonnent les philo-
ſophes, I, 65.

— parfaits, I, 108.

— ſont les enfants libres de
Dieu, I, 188.

— doivent ſe regarder comme

- membres d'un grand tout, II, 37, 38.
- Chrétien, en quoi l'exemple des martyrs touche un vrai chrétien, II, 38, 39.
- deux sortes de chrétiens, II, 44.
- il y a peu de vrais chrétiens, II, 46, 47.
- grandeur du vrai chrétien, II, 49.
- les espérances sont mêlées de crainte & de jouissance, II, 51.
- bonheur & vertu du vrai chrétien, II, 52.
- doivent s'unir à J.-C. pour ne pas être abominables à Dieu, II, 52.
- les vrais chrétiens obéissent aux folies, par respect pour la volonté de Dieu, II, 53.
- chrétiens qui croient sans avoir lu les Évangiles, pourquoi, II, 55.
- les chrétiens qui croient sans preuves ne peuvent persuader un infidèle, quoique bien persuadés eux-mêmes, II, 55, 56.
- chrétiens de cœur & chrétiens d'esprit, II, 55.
- qualités du vrai chrétien, II, 57, 58.
- Chrétien & infidèle, II, 82.
- Christ, prédictions contradictoires sur le Christ, I, 205, 206.
- promis & attendu dès les premiers temps du monde, I, 301, 303.
- est venu au temps marqué, I, 302.
- Christianisme; en quoi il consiste, II, 57.
- changements arrivés dans le monde à sa venue, I, 203, 204.
- élève & abaisse tout à la fois l'homme, I, 288, 289.
- Cicéron, fausses beautés qu'on y admire, II, 133.
- cité, I, 171.
- Circoncision (la) n'est qu'un signe, I, 271.
- Circulation du sang (la), prise pour exemple, II, 143.
- Ciron, pris pour exemple par Pascal, I, 27.
- Cléobuline, personnage d'un roman, I, 48.
- Cléopâtre (le nez de), I, 89.
- fille d'Antiochus Magnus, I, 222.
- Cœur, connaît la vérité aussi bien que la raison, I, 156.
- croit par des raisons particulières, II, 140.
- Combat (le) nous plaît plus que la victoire, pourquoi, I, 60.
- Comédie; la vie traitée de comédie, I, 114.
- dangers de la comédie pour l'âme chrétienne, II, 53, 54.
- Compliments souvent inutiles, II, 152.
- Composition d'un ouvrage, II, 133.
- Concile & pape, II, 113.
- Concupiscence (triple), II, 45.
- l'homme en a su tirer un règlement admirable, I, 104.
- manière dont on satisfait la concupiscence, I, 104.

Concupiscence est l'une des sources de toutes nos actions, I, 105.
 — source de tous nos mouvements, I, 123.
 — les trois concupiscences ont fait trois sectes, I, 176.
 — les trois concupiscences comparées à trois fleuves, II, 45, 46.
 Condamnation, une condamnation injuste ne peut être acceptée en silence, II, 107.
 Conditions, pourquoi chacun suit sa condition, I, 42.
 — difficulté d'y vivre selon Dieu, II, 54.
 — le divertissement prouve le malheur de notre condition, I, 60.
 — c'est le fort qui nous la donne, I, 86.
 — de l'homme, I, 89.
 — comparée à celle d'un condamné à mort, I, 154.
 Condran (M. de); ses opinions, II, 100.
 Condrieu, ville citée, I, 47.
 Confesseurs des grands, I, 43.
 Confession auriculaire; son apologie par Pascal, I, 131.
 Confiance excessive, II, 60.
 Connaissance de Dieu; elle est notre seul bien, I, 155.
 Connaissances naturelles; quelle est leur fin, I, 25.
 Connaître; il faut se connaître soi-même, I, 154.
 Conscience, comment on fait le mal, quand on le fait par conscience, II, 99-100.
 Contestations terminées par des miracles, II, 81-82.

Contradiction chez l'homme, I, 67, 90, 284.
 — ne prouve pas la fausseté d'une chose, I, 322.
 — apparentes dans l'Écriture; exemples tirés d'Ézéchiél, du Deutéronome, d'Osée, I, 259.
 — des jésuites, II, 95-96.
 Contraires (les deux); il faut en faire profession, II, 100.
 Contrariétés en l'homme, I, 68, 73, 297.
 — entre différents passages de l'Écriture, II, 13.
 Contrition est nécessaire dans la pénitence; l'absolution ne suffit pas, II, 123.
 Conversation intérieure chez l'homme, I, 69-70.
 — les conversations forment & gâtent l'esprit & le sentiment, II, 150.
 Conversion, ce que Pascal entend par là, II, 49.
 Copernic, I, 154.
 Corde (danser sur la), I, 83.
 Cordes d'imagination, I, 84.
 Corneille, cité, I, 89, II, 49.
 Corozain, ville de Palestine, II, 172.
 Corps; rapports qu'il doit avoir avec les membres, II, 37.
 Corruption de la nature; c'est l'un des fondements de la religion chrétienne, I, 7.
 — de l'homme, prouvée par les impies & par les juifs, I, 296.
 — que tous doivent la connaître, II, 64.
 Coutume établie, comment on peut les renverser, I, 93.

Coutume fait toute l'équité,
I, 93.

— est une seconde nature
qui efface la première, I, 96.

— doit être suivie à cause de sa
qualité même, I, 97.

— est notre nature, I, 98.

— incline l'automate qui
entraîne l'esprit, I, 116,
117.

— en quoi elle est utile, pour
nous habituer à la vérité, I,
117.

— sa force; elle nous fait
choisir notre métier, I, 119.

Craindre & ne pas craindre,
II, 128.

Crainte bonne, elle vient de
la foi, II, 59.

— mauvaise, ce que Pascal
entend par là; elle vient du
doute, II, 59.

— excessive, II, 60.

Créance, quelle doit être la rè-
gle de la créance, II, 142.

Créatures, il ne faut point
s'attacher à elles, II, 42.

Croire, il y a trois moyens de
croire, II, 58.

— il faut s'efforcer de croire,
I, 151-152.

Croix; c'est par elle seule que
nous pouvons être sauvés,
I, 288.

Cromwell; réflexion sur sa
mort, I, 115.

Curieux & savants (les), II, 45.

Curiosité n'est que vanité,
I, 90.

Cyprien (S.) II, 194.

Cyrille, II, 212, 213.

Cyrus, I, 194, 219, 223, 232

D

Dalmaneuth, II, 177.

Damnés, seront condamnés
par leur propre raison, II,
126.

Danse, pourquoi on s'y livre,
I, 53.

Daniel; les 70 semaines de Da-
niel; leur calcul, I, 202.

— (la petite pierre de), I, 206.

— explication du songe de
Nabuchodonosor dans Da-
niel, I, 214 et suiv.

— songe de combat du bélier
& du bouc, I, 216, 217.

— sa prédiction, I, 265.

Darius, roi des Perses, I, 219,
223.

David, I, 188.

— le règne de la race de David
prédit par toutes les pro-
phéties, I, 200.

— grand témoin du Christ, I,
212.

— prédit le Messie, I, 264.

Décapolis, II, 177.

Déchéance de l'homme annon-
cée par le peuple juif, I, 165,
187.

Défauts, il faut les reconnaf-
tre, I, 130.

Degrés, pourquoi il y a
différents degrés parmi les
hommes, I, 83.

Dehors; les hommes ont été
distingues par le dehors,
I, 106.

Déisme, aussi éloigné de la re-
ligion chrétienne que l'a-
théisme, I, 312.

- Délaiffement de J.-C. abandonné par tous ses amis, II, 27.
- Délivrance par le Messie, ce qu'il faut entendre par là, I, 265.
- Déluge, est un miracle, I, 261.
- Demi-habiles; leurs opinions, I, 108.
- Demi-savants, I, 105.
- Démocrite, cité, I, 30.
- Démonstration, n'est pas seule à créer la persuasion, I, 116.
- il n'est pas certain qu'il y ait de vraies démonstrations, I, 171.
- De omni scibili*, titre d'une thèse de Pic de la Mirandole, citée par Pascal, I, 30.
- Dérèglement des hommes, I, 95.
- Dernier acte de la vie, I, 114.
- Derrière (pensée de), I, 109.
- Defargues, cité, I, 48.
- Descartes, inutile & incertain, II, 136.
- critique de ses opinions sur la machine, II, 148.
- Désespoir, naît de la connaissance de notre misère sans celle de Dieu, I, 141.
- Devoirs différents à rendre aux différents mérites, I, 102.
- Dévotion, bien différente de la bonté, II, 100.
- Dévots, leurs opinions, I, 108.
- Diable, trouble le zèle des Juifs, I, 188.
- ce qui se fait par son intervention n'est pas un miracle, II, 67.
- Diable, J.-C. par ses miracles détruisait l'empire du diable sur les cœurs, II, 86.
- tente Jésus, II, 166.
- Dialogues (ordre par), II, 61.
- Dieu caché, I, 1.
- caractère le plus sensible de sa toute-puissance, I, 26.
- seul comprend la nature, I, 29.
- réunit en lui les deux infinis, I, 31.
- en Dieu seul est notre bonheur, I, 60.
- si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, I, 98.
- tout le monde fait le Dieu en jugeant, I, 117.
- des chrétiens, quel il est, I, 140.
- dangers que courent ceux qui cherchent Dieu hors de J.-C., I, 140, 141.
- des chrétiens est le bien unique, le repos de l'âme, I, 141.
- seul est notre vrai bien, I, 144.
- on peut connaître Dieu, sans savoir ce qu'il est, I, 146, 147.
- qu'il y a moins de risques à parler qu'il est, qu'à parier qu'il n'est pas, I, 149.
- l'homme sans Dieu est dans l'ignorance & dans le malheur, I, 159.
- des philosophes, I, 172, 173.
- l'homme ne peut aller seul à Dieu, I, 176.

- Dieu seul maître des Juifs, I, 188.
- a prévu les hérésies, I, 195, 196.
 - que Dieu a pu quelquefois parler par figure, I, 247.
 - la grandeur de Dieu paraît dans sa conduite envers le peuple Juif, I, 248, 252, 253.
 - idée de Dieu que doit nous donner la vraie religion, I, 274, 275.
 - la religion chrétienne demande à Dieu de l'aimer & de le suivre, I, 280.
 - que malgré notre bassesse, il n'est pas incroyable que Dieu s'unisse à nous, I, 285, 286.
 - se découvre & se cache tout à la fois aux hommes, I, 295.
 - conduite de Dieu dans la préparation de l'Église, I, 311.
 - infini, sans parties, I, 314.
 - si Dieu est la fin, il est le principe, I, 315.
 - pourquoi dans son premier avènement Dieu est venu caché, I, 316, 317.
 - s'est voulu cacher; la religion qui le dit doit être vraie, I, 318.
 - veut plus disposer la volonté que l'esprit, I, 319.
 - du moment qu'il a paru quelque chose de Dieu, c'est qu'il est toujours, I, 321.
 - pourquoi Dieu a permis l'existence de plusieurs religions, I, 324.

- Dieu, impossible & même inutile de connaître Dieu sans J.-C., II, 20.
- seul, Dieu peut parler de Dieu, II, 21.
 - il faut aimer Dieu, II, 39.
 - on doit passer sa vie à plaire à Dieu ou à le chercher, II, 41.
 - du moment qu'il y a un Dieu, il ne faut aimer que lui, II, 42.
 - il faut aimer Dieu, car il est en nous, II, 42.
 - exerce à la fois sa miséricorde & sa justice à l'égard du monde, II, 43, 44.
 - tout se rapporte à Dieu, II, 45.
 - est venu apporter la guerre aux hommes, II, 50.
 - ce qui plaît à Dieu déplaît d'ordinaire aux hommes, II, 51.
 - défend certaines choses implicitement & non expressément, II, 52, 53.
 - peut seul donner la foi aux Chrétiens, II, 56.
 - connaissance & amour de Dieu, II, 60.
 - ne peut induire les hommes en erreur par des miracles, II, 76, 77, 78.
 - ne peut favoriser la doctrine qui détruit l'Église, II, 86.
 - a prédit les combats que l'Église aurait à soutenir, II, 98.
 - guérit ceux qui se connaissent, II, 101.
 - n'a jamais permis au diable

- de faire un signe plus fort que le sien, II, 111.
- Dieu est senti par le cœur & non connu par la raison, II, 145.
- Dignité de l'homme, vient du règlement de sa pensée, I, 70, 71.
- les dignités écartent de nous la vérité, I, 132, 133.
- Disciples & vrais disciples, II, 48.
- Discipline de l'Eglise; elle a besoin d'être réformée, II, 124, 125.
- Discours tyranniques (exemples de), I, 102.
- d'humilité, I, 116.
- naturel; nous fait aimer son auteur, II, 133.
- il faut être modéré dans ses discours, II, 153.
- Diseur de bons mots, I, 124.
- Disproportion de l'homme, I, 25 & suiv.
- Diversité dans les hommes, dans la nature, I, 47.
- (racine de la), I, 101.
- & uniformité, II, 105, 106.
- Divertissement, I, 49 & suiv.
- est tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux, I, 51.
- pourquoi les hommes le recherchent si ardemment, I, 52.
- rend l'homme heureux pour le temps qu'il dure, I, 55.
- prend sa source dans les misères de la vie humaine, I, 58.
- sa recherche prouve que l'homme n'est pas heureux, I, 58, 59.

- Divertissement, combien il est frivole & vain, I, 59.
- ce que Pascal entend par là, II, 65.
- Divinité, pourquoi il est inutile d'essayer de prouver la divinité par la nature, I, 137.
- Docilité (trop de) est un vice comme l'incrédulité, II, 47.
- Docteur (le), personnage de comédie, I, 47.
- Doctrines (multitude de), I, 209.
- Doctrines, discerne les miracles, II, 66.
- une mauvaise doctrine ne peut être prouvée par des miracles, II, 78.
- Dogmatistes; leur sentiment au sujet des principes naturels, I, 163.
- Donatistes n'ont point de miracles, II, 73.
- Douleur; il n'est pas honteux à l'homme d'y succomber, I, 45.
- Doute; le doute en matière de religion est un grand mal, I, 5.
- absolu; l'homme ne peut y atteindre, I, 164.
- Douter est un malheur; nécessité d'éclaircir ses doutes, I, 15.
- Douze Tables (loi des), I, 186.

E

- Ecclésiaste (l'), I, 159.
- Eclipses, pourquoi on dit qu'elles présagent malheur, I, 114.

Écoulement, I, 153.

Écriture; connaît mieux Dieu

que les philosophes, I, 138.

— comparée au Coran; différences que Pascal remarque entre ces deux livres, I, 180.

— a pourvu de passages pour toutes les conditions, I, 195.

— pourquoi on y trouve des sentences contraires, I, 195, 196.

— ses obscurités & ses clartés, I, 197.

— elle a deux sens, I, 242, 243.

— contre ceux qui abusent des paroles de l'Écriture; exemples, I, 257.

— manière d'entendre l'Écriture; il faut en accorder tous les passages contraires, I, 258.

— supériorité de l'Écriture sur les livres les plus anciens des autres peuples, I, 267, 268.

— conservée par les Juifs; elle est un témoignage de leur sincérité, I, 268, 269.

— est l'œuvre du peuple juif tout entier, I, 269.

— pleine de choses non inspirées du saint Esprit; que cela ne prouve rien contre elle, I, 315.

— sans l'Écriture, nous ne connaissons ni la nature de Dieu, ni notre propre nature, II, 19.

— ne prouve pas Jésus-Christ, sans les miracles, II, 76.

Égalité des biens est juste, I, 101.

Église; la justice véritable s'y trouve, I, 102.

— l'Église figurée par la synagogue, I, 273.

— dangers qu'elle a courus, I, 302.

— l'Église persécutée est comme un vaisseau battu de l'orage, I, 322.

— bel état de l'Église, quand elle n'est soutenue que de Dieu, II, 42.

— contre ses ennemis, l'Église a les miracles, II, 81.

— l'Église a trois sortes d'ennemis, II, 81.

— combats que soutient l'Église, II, 90.

— l'ancienne & la nouvelle Église; influence de la tradition, II, 93.

— que ce qui se passait dans l'ancienne Église ne différerait pas de ce qui s'y passe actuellement; exemples, II, 93, 94.

— l'Église défendue par Dieu contre la corruption, II, 97.

— principaux intérêts de l'Église; dangers que lui font courir les Jésuites, II, 108.

— unité & multitude; pouvoir du pape, II, 113.

— juge les hommes par l'extérieur, II, 122.

— pouvoir de l'Église dans la confession comparé à celui du Parlement, II, 122, 123.

— elle enseigne, mais n'inspire pas, II, 123.

Égypte (suite en), I, 163.

Égyptiens (religion des), I, 183.

Égyptiens, par Égyptiens dans la Bible, il faut entendre les iniquités, I, 264.

— leurs histoires, I, 267.

— la conversion des Égyptiens prédite par Isaïe, I, 271.

— cités, I, 302.

El Barcofba, ou le Messie, II, 14.

Élie & les faux prophètes, II, 81.

— paroles de la veuve à Élie, II, 88.

— (avènement d'), II, 178.

— cité, II, 194, 205.

Élisabeth, mère de saint Jean, I, 162.

Élifée, II, 194.

Eloignement de Dieu, I, 1.

Eloquence continue ennui, I, 61.

— comment Pascal définit l'éloquence; il faut pour la pratiquer avoir étudié le cœur de l'homme, II, 131, 132.

— est une peinture de la pensée; doit être mêlée d'agréable & de vrai, II, 132.

— certains qui parlent bien, écrivent mal, II, 135.

Élus, tout tourne en bien pour eux, I, 196, 197.

Emmaüs (les disciples d'), II, 211.

Empires (succession des), figurée par la statue vue en songe par Nabuchodonosor, I, 215 & suiv.

Enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé, I, 85.

Enfer (crainte de l'), I, 153.

Ennemi; ce qu'il faut en-

tendre par ennemi dans les prophéties; double sens de ce mot, I, 253, 254.

Ennui de Jésus, II, 29.

— l'ennui est inévitable dans toutes les conditions, I, 53.

— est le plus grand mal & peut-être le plus grand bien de l'homme, I, 59.

— naît du changement d'habitudes, I, 63.

Enoch (le livre d'), I, 193.

— cité, I, 301, II, 82.

Entendus; demi-savants qui font les entendus, I, 127.

Épaminondas pris pour exemple, I, 44.

Épée (droit de l'), I, 101.

Ephraïm béni par Jacob, qui prédit sa grandeur, I, 213.

Éphrem, II, 187.

Épictète; réfutation d'une de ses opinions, I, 109.

— son impuissance, II, 20.

— sa manière d'écrire, II, 148.

— cité, I, 69, 176, 188.

Épicuriens, I, 140.

Erreur commune; peut être quelquefois utile pour calmer la curiosité de l'homme, II, 147, 148.

Escobar, II, 94, 101.

Esdras (fable d'); qu'elle soit vraie ou fausse, elle ne fait rien à la religion, I, 192.

— discussion sur le livre qui porte ce nom, I, 192 & suivantes.

Espagnols, I, 99.

Esprit (grandeur d') invisible à ceux qui sont grands de par la chair, II, 21, 22.

Esprit, supériorité de l'esprit sur le corps, II, 23.
 — de l'homme; il suffit de peu de chose pour le troubler, I, 40.
 — croit naturellement, I, 117.
 Essence de la justice; quelle elle est, I, 93.
 Établissement (grandeur d'), I, 121.
 État heureux que nous nous figurons, I, 112.
 État de l'homme; son incertitude & sa misère; nécessité pour lui de connaître sa destinée, I, 6, 7.
 Éternement; absorbe nos facultés, I, 46.
 Étude de l'homme; pourquoi il y a si peu de gens qui s'y livrent, I, 125, 126.
 Eucharistie (l'), I, 255.
 — figure de la gloire, I, 264.
 — qu'il faut l'admettre, du moment qu'on croit l'Évangile, II, 17.
 — est toute le corps de J.-C., II, 129.
 — (institution de l'), II, 194.
 Eufèbe, cité à propos d'Esdras, I, 194.
 Évangélistes; ils ont peint en J.-C. une âme héroïque, II, 15.
 — leur style n'est pas affecté, II, 15, 16.
 — leur accord, II, 158, 159.
 Évangile; prophéties citées dans l'Évangile, leur utilité, I, 201.
 — tous les princes de l'antiquité agissent sans le sa-

voir pour la gloire de l'Évangile, I, 223.
 Évangile, figures de l'Évangile, leur application, I, 248.
 — discordance apparente des Évangiles, II, 13.
 — leur style est admirable, II, 15.
 — a pour unique objet J.-C., II, 20.
 Évidence; pourquoi la religion ne possède pas ce caractère, I, 1, 2.
 — Dieu n'apparaît pas avec évidence dans la nature, I, 138, 139.
 Examineurs (curieux) des coutumes reçues, I, 94.
 Exception; il est fâcheux d'être dans l'exception à la règle, II, 88.
 Exclusion d'une vérité, source d'hérésie, II, 91.
 Excuses; cas où elles sont mauvaises, II, 152.
 Exemples; souvent les exemples qu'on prend pour prouver une chose sont moins clairs que la chose même, II, 141.
 Exorcistes Juifs battus par les diables, II, 77.
 Expérience, I, 38.
 Extérieur; on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur, I, 108.
 — il faut que l'extérieur soit joint à l'intérieur, II, 50.
 Ezéchias, Sennachérib, II, 88.
 Ezéchiel parlait contre Israël comme les païens, II, 115.

F

- Faculté imaginative, I, 77.
 Faiblesse & petitesse de l'homme, I, 41, 99.
 — cause de tant de beautés qu'on établit, I, 109.
 — inquiétude & défauts de l'homme, I, 110 & suiv.
 — très apparentes dans l'Écriture, font des forces, I, 190.
 Faire des choses spirituelles, prévient l'ennui, II, 60.
 Fantaisie; l'homme ne fait que changer de —, I, 85.
 — (exemples de); *ibid.*
 — est appelée sentiment par quelques-uns, II, 143.
 Fascination, I, 255.
 Félicité de l'homme avec Dieu, I, 135 & suiv.
 — est le but commun des hommes & des saints; mais leur idéal est différent, II, 48.
 Femme adultère (la), II, 182.
 Figuratifs (les trop grands), I, 256.
 — (chapitre des), II, 64.
 Figurative; que la loi des Juifs était figurative, I, 258 & suiv.
 — clef du chiffre, I, 272.
 Figures (des); de leur légitimité, I, 242 & suiv.
 — ce que c'est, I, 243.
 — il ne faut pas en abuser, I, 243.
 — intelligibles aux Juifs & aux mauvais chrétiens, I, 243, 244.
 — permettent de comprendre les prophéties, I, 244.

- Figure, preuve que l'Ancien Testament parle par figures, I, 244.
 — comparées à un portrait, I, 245.
 — il y a figure quand la parole de Dieu, qui au fond est vraie, paraît fautive, I, 246.
 — tout l'Ancien Testament n'est que figures, I, 250.
 — raison pourquoi figures, I, 251.
 — du Christ, I, 255.
 — plusieurs espèces de figures; quelques-unes peu probables; qu'il ne faut pas les rejeter pour cela, I, 256.
 — exemples de figures peu certaines, I, 257.
 — pour expliquer l'Écriture, il faut admettre que tout dans l'Ancien Testament arrivait par figures, I, 259.
 — raisons de l'emploi des figures, I, 263.
 — l'Ancien Testament n'est que figures ou sottises, I, 270.
 — la figure a été faite sur la vérité, I, 272.
 — particulières, I, 273.
 — utilité des figures, II, 6.
 — de la rédemption, II, 25.
 Fin de l'homme, I, 38.
 Fineffe (esprit de); différences entre lui & l'esprit de géométrie, II, 144, 145.
 Fini; le fini devant l'infini devient un pur néant, I, 146.
 — nous le connaissons parce que nous avons rapport avec lui, I, 146.
 Flatterie; elle est une suite de

notre désir de ne point connaître la vérité, I, 132.
 Flux de la mer, I, 128.
 Foi (habitude de la), I, 98.
 — sans la foi, l'homme ne peut connaître le vrai bien ni la justice, I, 143.
 — il faut quitter les plaisirs pour avoir la foi, I, 153.
 — en quoi la foi consiste, I, 296.
 — la foi n'est pas en notre puissance, II, 56.
 — elle est un don de Dieu, II, 56.
 — il faut bien user de ce don précieux, II, 57.
 — elle est au-dessus des sens, mais non contre, II, 57.
 — la foi reçue au baptême source de toute la vie des chrétiens, II, 57.
 — la foi renferme des vérités qui se contredisent, pour-quoi, II, 90.
 — en quoi elle consiste, II, 101.
 Fond; le vilain fond de l'homme n'est que couvert & non ôté, I, 105.
 Fondements (chapitre des), II, 64.
 — surnaturels de notre religion, II, 110.
 — de notre foi, I, 177.
 — (les deux), I, 209.
 Force est le tyran du monde, I, 83.
 — elle fait l'opinion, I, 83.
 — s'impose; sans la justice elle est tyrannique, I, 100.
 — pourquoi elle l'emporte sur la justice, I, 101.

Force, effet de la force, I, 103, 104.
 — est l'une des sources de toutes nos actions, I, 105.
 Formalités (les), ce qu'il en faut penser, II, 102.
 Fort armé (le), II, 153.
 Fou; il faut être fou comme tous les hommes, I, 118.
 Français, I, 123.
 France, citée, I, 84.
 Francois Xavier (S.), II, 99.
 Fronde (injustice de la), I, 102.

G

Gabriel (l'ange) annonce à Zacharie la naissance de saint Jean, II, 161, 162.
 Galilée, I, 164.
 — ce mot, prononcé par hasard pendant la Passion, est la cause de l'accomplissement du mystère, II, 9.
 — citée, II, 165, 166, 168, 169, 170, 174, 179, 181, 182, 200, 211, 215.
 — (désert de), II, 168.
 — (mer de), II, 176.
 Galiléens tués par Pilate, II, 184.
 Garizim (le mont), II, 180.
 Généalogies (les deux) de J.-C., I, 190.
 — de J.-C. dans l'Ancien Testament; est mêlée à d'autres à dessein, II, 13.
 Général; on doit tendre au général & non pas au particulier, II, 40.
 Gènesaréens (pays des), II, 173.
 Genezareth, II, 175.
 Géométrie, finesse, II, 139.

Géométrie (esprit de); différence entre lui & l'esprit de finesse, II, 144, 146.
 — (esprit de), II, 147.
 Gens universels, I, 120.
 Gentils; leur conversion prédite par J.-C, I, 206; II, 4, 26.
 — prophétie d'Isaïe sur la conversion des Gentils, I, 224, 227.
 Gentilshommes; pourquoi il les faut honorer, II, 107.
 Gethsémani, II, 196.
 Gloire; la recherche de la gloire est la plus grande bassesse de l'homme, mais la marque de son excellence, I, 67.
 — (douceur de la), I, 88.
 Grâce; son action sur l'homme, I, 167.
 — (la) est une image de la gloire, I, 249.
 — grâce, loi, & nature, II, 57.
 — fait d'un homme un saint, II, 125.
 — aura toujours à combattre la nature, II, 125.
 Grand seigneur (le), I, 79.
 Grands & petits ont mêmes accidents, I, 113.
 Grands hommes; tiennent toujours du peuple par quelque endroit, I, 113.
 Grandeur (infini de); c'est celui que l'homme connaît le mieux, I, 30.
 Grandeur; a besoin d'être quittée pour être sentie, I, 61.
 — & misère de l'homme, I, 65 & suiv.
 — de l'homme; consiste à connaître sa misère, I, 71.

Grandeur de l'homme dans sa concupiscence, I, 104.
 — de l'âme humaine consiste à ne pas sortir du milieu, I, 116.
 — (l'éclat des) n'a pas de lustre pour les gens qui sont dans les recherches de l'esprit, II, 21.
 Grâce, I, 185, 227.
 Grecs (les), I, 302, II, 14.
 Grecs (legislateurs), I, 186.
 — (roi des), I, 217.
 Grégoire (saint), cité, II, 214.
 Grimace; quand la force attaque la grimace, I, 104.
 Grotius, cité, I, 212.
 Guerre; pourquoi elle est recherchée, I, 50.
 — intestine de l'homme entre la raison & les passions, I, 82.
 — civile est le plus grand des maux, I, 95, 106.
 — la guerre est décidée par un intérêt, I, 99.

H

Habiles (les) par imagination, plus heureux que les gens raisonnables, I, 76, 77.
 — leurs opinions, I, 108.
 Habit; l'habit est une force, I, 104.
 Habitude (créance de l'), I, 117.
 Haïr (il ne faut) que soi, II, 39.
 — la vraie & unique vertu est de se haïr, II, 41.
 Hananias; faux prophète, II, 88.
 Hébreux; leur manière de compter, I, 218, 219.

Hérésies ; quelle est leur source, II, 91.

— manière de les prévenir, II, 92.

— (diverses) sur la grâce & la damnation, II, 126.

— prévues & voulues par Dieu, I, 195, 196.

Hérétiques ; les Jésuites empêcheront leur conversion, II, 103, 104.

Hérode, I, 223 ; II, 14, 162, 163.

— cru le Messie, II, 14.

Hérode, tétrarque de Galilée, II, 164, 168, 177, 178, 184, 200.

— fait mourir S. Jean, II, 174.

Hésiode (livre d'), I, 186.

Heureux ; pourquoi l'homme ne peut jamais être heureux, I, 111.

Hilaire (saint), I, 194 ; II, 99, 212.

Histoire ; toute histoire non contemporaine est suspecte, I, 269.

Homère, cité, I, 185.

— (livres d'), I, 186.

— ce ne sont que des romans, I, 268.

— beauté de ses livres ; comment ils ont pu passer pour des histoires véridiques, I, 268.

Homicide (l') est-il permis ? II, 121.

Homme ; son ignorance, I, 5, 7.

— sa destinée, I, 6.

— (comparaison entre l') & la nature, I, 25 & suiv.

— (que l') contemple la nature, I, 26.

Homme, sa petitesse par rapport à l'univers, I, 26, 27.

— (qu'est-ce que l') dans la nature ? défauts de son esprit, I, 28.

— sa petitesse & sa grandeur, I, 28.

— présomptueux de vouloir connaître la nature, I, 29.

— pourquoi il se croit plus capable de connaître l'infini en petitesse, I, 31.

— ne connaît rien d'extrême, ni au moral ni au physique, I, 32.

— est incapable d'assurance & de fermeté, I, 33.

— il doit se tenir en repos, I, 33.

— il faut, pour le connaître, connaître tout ce qui a rapport à lui, I, 34.

— ses deux natures, corporelle & spirituelle, l'empêchent de connaître la nature, I, 35.

— son esprit empreint les choses de ses qualités, I, 37.

— double manière de considérer sa nature, I, 38.

— (l') est naturellement au milieu des choses, en équilibre, I, 39.

— sa nature est sujette à des allées & venues, I, 43, 44.

— (tout est mortel à l'), même ce qui est fait pour le servir, I, 45, 46.

— d'où vient son malheur, I, 49.

— dès l'enfance on le charge d'affaires de toute espèce pour le divertir, I, 56.

— ne peut penser à deux choses à la fois, I, 58.

Homme, ne recherche le divertissement que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu, I, 60.

- est grand parce qu'il se fait misérable, I, 66.
- ne fait à quel rang se mettre, I, 66.
- n'est pas satisfait, s'il n'est dans l'estime de ses semblables, I, 67.
- (description de l'), I, 67.
- n'est ni ange ni bête, I, 67.
- doit connaître sa grandeur & sa bassesse, mais non l'une sans l'autre, I, 68.
- n'est heureux qu'en Dieu & est contraire à Dieu, I, 68.
- n'est qu'un roseau, mais un roseau pensant, I, 70.
- est déchu d'une meilleure nature, I, 71.
- est fait pour penser, I, 72.
- ne peut se concevoir sans pensée, I, 72.
- (ce que l') doit désirer, I, 73, 74.
- est plein d'erreur naturelle & ne peut connaître la vérité, I, 75.
- à la fois un & divers, I, 86.
- est tombé de sa place & la cherche avec inquiétude, I, 90.
- ignore la vraie justice, I, 91.
- incapable & de vrai & de bien, I, 99.
- est plein de besoins & n'aime que ceux qui les peuvent satisfaire, I, 114.
- n'est pas un être nécessaire, I, 115.
- n'est que déguisement, men-

songe & hypocrisie, I, 133.

Homme ignore jusqu'à la nature de son propre corps, I, 158.

- ses défauts & son incapacité, I, 164.
- (l') passe l'homme, I, 164.
- (imperfection de l'); il lui est impossible d'arriver au bonheur qu'il conçoit, I, 165.
- (c'est une vérité de foi que l') est déchu, I, 167.
- est plein de choses qui le jettent hors de lui-même, I, 174, 175.
- (l') ne peut être heureux qu'en aimant Dieu & en s'unissant à lui, I, 274, 275.
- (grandeur première & chute de l'); impuissance de sa raison, I, 276, 277.
- (maladies morales de l'), I, 277, 278.
- (isolement, aveuglement & misère de l'), I, 281.
- n'a pu expliquer seul les contradictions de son être & atteindre la vérité & la vertu parfaites, I, 282, 283.
- duplicité de l'homme; explication qu'on en a donnée, I, 284, 285.
- (l') doit connaître ses défauts & aimer la religion qui l'en délivre, I, 285.
- est tombé de sa place, I, 290.
- ses deux états de grandeur & de corruption prouvés par l'Écriture, I, 292.
- ce qui détourne l'homme de penser à Dieu est la partie mauvaise de sa nature, I, 294, 295.
- (l') doit savoir qu'il est

- misérable & qu'il a été racheté par J.-C., I, 295.
- Homme, il y a deux natures dans (l'), I, 295.
- incapable de vérité & de bonheur, & incapable de ne les pas désirer, I, 296.
 - pour se connaître, il doit tout à la fois voir & ne pas voir, I, 296.
 - quelle était la dignité de l'homme autrefois, quelle elle est aujourd'hui, I, 297.
 - sans J.-C., il est dans le vice & la misère, II, 19.
 - avant J.-C., il ne savait rien de lui-même & de sa nature, II, 20.
 - n'est pas digne de Dieu, mais peut en être rendu digne, II, 21.
 - ne peut demander aux autres de l'aimer, car il n'est la fin de personne, II, 41.
 - ne peut comprendre certains effets de la nature, II, 149, 150.
- Hommes; injustes de vivre dans l'indifférence religieuse, I, 12.
- comparés à un condamné à mort qui néglige de se sauver, I, 15.
 - tous les hommes se haïssent naturellement les uns les autres, I, 105.
 - la vie ordinaire des hommes est semblable à celle des saints, I, 249.
 - ils doivent conformer leurs sentiments à la religion, I, 287.
 - pourquoi ils ont connu le

- péché originel, I, 296, 297.
- Hommes ne connaissent leurs misères que par J.-C., II, 21.
- deux sortes d'hommes, II, 44.
 - ce qui plaît aux hommes déplaît à Dieu, II, 51.
 - prennent souvent leur imagination pour leur cœur, II, 141.
- Honnête homme, I, 114.
- on n'apprend pas aux hommes à l'être, I, 119.
 - est la seule qualité universelle qui puisse plaire, I, 119, 120.
- Huguenots; leurs erreurs touchant le pape, II, 113.
- Humeur; le temps & l'humeur de l'homme ont peu de liaison, I, 39.

I

- Identité; ce que c'est, II, 130.
- Ignorance naturelle; est la vraie sagesse de l'homme, I, 126.
- savante, à laquelle conduisent les sciences, I, 126.
 - de l'homme, I, 159, 160.
- Iliade (l'), I, 267.
- Illusion, tout le monde est dans l'illusion, I, 107.
- Imaginaire (vie), ce que Pascal entend par là, I, 87.
- Imagination (de l'), I, 75 & suiv.
- comment Pascal la qualifie, I, 76.
 - son influence, sa lutte contre la raison, I, 76.

Imagination, elle dispose de tout, I, 80.

— où elle commence à jouer son rôle, I, 84.

— elle groffit les petits objets et amoindrit les grands, I, 84, 85.

Imago primi sæculi, folies que contient ce livre, II, 109.

Immortalité de l'âme, il est important d'être fixé à son sujet, I, 154.

Imple; son raisonnement dans la *Sageſſe*, II, 42.

Impies; par leurs dérègle-
ments, ils prouvent la cor-
ruption de la nature humaine,
I, 293.

— fauſſeté & frivolité de leurs
raisonnements, I, 323, 324.

Impiété; les gens mal nés en
ſont ſeuls capables, I, 11.

Impreſſions anciennes; l'hom-
me en ſubit l'influence, I,
80.

Impuiſſance de l'homme d'ar-
river au bien, I, 144.

— à prouver la vérité, I,
169.

Incarnation (l') prouve la
grandeur & la miſère de
l'homme, I, 289.

Incertain (travailler pour l').
I, 106.

— combien de chofes on fait
pour l'incertain, I, 156.

Incertitude, condition de
l'homme, I, 32.

Incompréhenſible, chofes qui
paraiffent telles, I, 315.

Inconſtance de l'homme, I, 38.

— ſes cauſes, I, 47.

Inconſtance; exemples, I, 121.

Incrédules, il faut les plaindre,
II, 62.

— ils ne ſont pas inutiles à
la gloire de la religion, I,
311.

— blaſphèment la religion
qu'ils ignorent; fauſſeté de
leur raisonnement, I, 312.

Indifférents en matière de re-
ligion; ſont mépriſables,
pourquoi il ne faut pas les
abandonner, I, 11.

— conduite qu'ils doivent
tenir, I, 12.

— comparés à un héritier né-
gligent, I, 17.

Indignité de l'homme, I, 17.

Indulgences (les), II, 92.

Inégalité; elle eſt néceſſaire
parmi les hommes, mais elle
ouvre la porte à la tyrannie,
I, 103.

Infailibilité, pourquoi on la
deſire, II, 114.

— ſerait un étrange miracle,
II, 114.

Infini, rien, I, 146.

— nous ignorons ſa nature, I,
146.

— pourquoi nous ne le con-
naiſſons pas, I, 147.

Injuſtice, c'eſt une grande in-
juſtice de n'aimer que ſoi,
II, 40.

— c'eſt une injuſtice de vouloir
que les autres ſ'attachent à
nous, II, 41.

— (lettre ſur l'), II, 62, 63.

Innocents (maſſacre des), I,
163.

Innocent III, citation de ſes
décrétales, II, 207.

- Inquisition (l') & la Société, II, 107.
- Insensibilité de l'homme, I, 16.
- Insensibilité (l') des prétendus philosophes est apparente, I, 43.
- Instinct, I, 38.
- nous avons un instinct qui nous élève, I, 66.
- Intelligence, place de l'intelligence humaine dans l'ordre des choses intelligibles, I, 31.
- Intérêt, notre propre intérêt est une source d'erreurs, I, 81.
- Irénée (S.), I, 194.
- Isaac, I, 302.
- Isaïe, traduction d'un passage de ce prophète, I, 224, 227.
- prédit la ruine d'Israël, I, 228, 229.
- ses invectives contre les religions étrangères & contre l'aveuglement des Juifs, I, 230, 232.
- traduction de plusieurs de ses prophéties, I, 232 & suiv.
- sa prédiction du Messie, I, 234, 238.
- ses prédictions contre les Juifs, I, 269.
- prédit qu'on ne croira pas les miracles, II, 68.
- Israël, sa ruine prédite par Isaïe, I, 229, 230.
- Italie, I, 185, 227.
- Jacob, I, 191.
- sa prédiction à son lit de mort, I, 213.
- Jacob prédit la venue du Christ, I, 302; II, 1, 2.
- Jacques, disciple, II, 169, 170, 196, 215.
- cité, II, 53.
- Jacques majeur, son supplice, II, 178.
- Jacques mineur, évêque de Jérusalem, II, 178.
- Jaddus, II, 21.
- Jaïre; sa fille guérie par Jésus, II, 170.
- Janfénistes, comparaison entre eux & les anciens saints, II, 94.
- hérétiques & jésuites, II, 125.
- Janfénius, II, 84.
- Jean (S.) Baptiste, grand témoin, I, 212; II, 26.
- & J.-C., I, 309.
- précurseur du Messie, II, 162.
- répond aux Pharisiens qu'il n'est pas le Christ, II, 166.
- son éloge par Jésus, II, 172.
- mis à mort, II, 174.
- cité, II, 163, 164, 167, 169, 185, 191.
- disciple de Jean, II, 170.
- Jérémie: sa prédiction sur la réprobation du Temple & des sacrifices, I, 227, 228.
- & Ananias, II, 82.
- explication d'un mot de Jérémie, II, 86.
- Jéricho, II, 188.
- S. Jérôme, cité II, 215, 216.
- Jérusalem; la nouvelle Jérusalem, I, 225.
- première église du Christ, I, 206.
- sa ruine prédite, II, 184.

Jérusalem, II, 164, 166, 168, 171, 178, 180, 181, 185, 187, 188, 189, 200, 212, 217.
 Jérusalem céleste (la), II, 46.
 Jésuites & Jansénistes, II, 90 & suiv.
 — les jésuites suppriment les trois marques de la religion, II, 94.
 — approuvent les casuistes, II, 94.
 — ressemblent aux hérétiques, II, 94, 95.
 — corrompent les lois de l'Eglise, II, 95.
 — corrompent la religion, II, 97.
 — comparés par Pascal aux faux prophètes, dont la venue a été prédite, II, 98.
 — leur injustice, leur hypocrisie, leur polémique, II, 99.
 — leur dureté surpasse celle des Juifs, II, 99.
 — ont tort de se plaindre de la manière dont on les a traités, II, 100.
 — leur vanité, II, 101.
 — en corrompant leurs juges, ils ne peuvent que les rendre injustes, II, 104.
 — il faut prouver aux hérétiques que leur doctrine n'est pas celle de l'Eglise, II, 104.
 — eux & leurs amis abandonnés à l'esprit du mensonge, II, 104, 105.
 — ont voulu joindre Dieu au monde ; ce qu'ils y ont gagné ; leur impuissance, II, 105.
 — leur injustice & leur fausseté, II, 108.

Jérusaites, folle idée qu'ils ont de leur importance, II, 109.
 — il est bon qu'ils fassent des injustices, II, 112, 113.
 — leurs opinions relâchées ne déplaisent que parce qu'ils ont dépassé les bornes, II, 116.
 — exemples, II, 118.
 — leur duplicité, II, 119.
 — ils ont abandonné les règles anciennes & suivent la raison ; comparés aux Juifs infidèles, II, 119, 120.
 — la complaisance pour le monde leur fait seule trouver les choses probables, II, 120.
 — il fallait condamner leurs doctrines, II, 121.
 Jésus-Christ (rédemption par) ; l'un des fondements de la religion, I, 7.
 — hors de lui l'homme n'a aucune communication avec Dieu, I, 138.
 — est l'objet de tout, & le centre où tout tend, I, 139.
 — (connaissance de), I, 141.
 — ses deux généalogies dans Mathieu & dans Luc, I, 162.
 — différence entre J.-C. & Mahomet, I, 178.
 — nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jésus-Christ, I, 179.
 — (miracles de), I, 182.
 — prédit par le peuple juif, I, 187.
 — a l'ordre de la charité, non de l'esprit, I, 195.
 — préparé & annoncé par les prophéties, I, 198.
 — preuve que Jésus-Christ

- était le Messie, tirée de l'absence de roi chez les Juifs, I, 200.
- Jésus-Christ serait petit en son commencement, I, 206.
- seul il remplit les prophéties, I, 206.
- trahi, I, 212.
- prédit quant au temps & à la manière, I, 223.
- nous a donné la clef du chiffre de l'Ancien Testament, I, 245, 246.
- figuré par Joseph, I, 254, 255.
- figure de Jésus-Christ, I, 255.
- seul martyr avant sa mort, I, 256.
- en J.-C., toutes les contradictions de l'Écriture sont accordées, I, 259.
- ce que les chrétiens charnels en attendent, I, 266.
- son premier avènement, I, 262.
- annoncé par Adam, I, 270.
- preuves de sa divinité, II, 1 & suiv.
- arrive dans toutes les circonstances prédites par ceux qui l'ont précédé, II, 2.
- le dernier qui porte ce nom, II, 2.
- nul homme n'eut plus d'éclat, nul n'en jouit moins, II, 2, 3.
- tout l'éclat dont il est entouré n'a servi qu'à nous le rendre reconnaissable, II, 3.
- sa mission, II, 3.
- annonce l'accomplissement des prophéties, II, 4.
- Jésus-Christ, morale qu'il enseigne, changements qu'il annonce, II, 4.
- prédit & prédisant, II, 5.
- pourquoi il n'est pas venu d'une manière visible, pourquoi les figures, II, 6.
- est venu pour sanctifier & pour aveugler, II, 6, 7.
- que l'on ne peut avoir pour lui que de la vénération, II, 7.
- prédictions particulières à son sujet, II, 7, 9.
- paraît d'autant plus aimable, qu'il n'a pas fait ce que les rabbins espéraient du Messie, II, 10.
- non connu des écrivains contemporains ; c'est une preuve de plus, II, 13, 14.
- grandeur & beauté de son langage, II, 14.
- pourquoi il est si faible dans son agonie, II, 15.
- nous ne connaissons Dieu que par lui, II, 18.
- est toute notre vertu & notre félicité, II, 19.
- (nous ne nous connaissons que par), II, 19.
- seul mène à Dieu, II, 20.
- centre des deux Testaments, II, 20.
- a fait connaître leur misère aux hommes & leur en a donné le remède, II, 21.
- sa grandeur dans son humilité & dans son obscurité, II, 22, 23.
- grandeur & bassesse de J.-C., II, 23.
- est venu au monde avec la grandeur de son ordre, II, 23.

Jésus-Christ, ses deux natures ;
hérésie à leur sujet, II, 24.

— pour tous, II, 24.

— est universel, II, 24.

— a vaincu la mort, comparé
à Moïse, II, 24, 25.

— prédit en figures ; ses deux
avènements, II, 25.

— rédempteur de tous, II,
25, 26.

— n'a pas voulu du témoi-
gnage des démons, II, 26.

— pourquoi il a voulu être tué
par justice, II, 26.

— laisse les méchants dans
l'aveuglement, II, 26.

— seul en sa passion & en son
agonie, II, 27, 28.

— dans un jardin de suppli-
ces, II, 28.

— ne se plaint qu'une fois,
II, 28.

— au milieu de son ago-
nie avertit & instruit ses
disciples, II, 28.

— ses paroles à l'âme chré-
tienne, II, 29, 31.

— considéré en toutes les
personnes & en nous-mê-
mes, II, 32, 33.

— comment J.-C. s'est donné
à communier, II, 33.

— il ne faut nous unir qu'aux
souffrances de J.-C., II, 33.

— paroles de J.-C. à l'homme,
II, 33, 34.

— nécessité d'imiter J.-C. & de
s'inspirer de lui dans tous
nos sentiments, II, 34, 35.

— a adopté nos péchés
& nous a fait entrer dans
son alliance, II, 32.

— a fait des miracles pour

montrer qu'il accomplissait
les prophéties, II, 73.

Jésus-Christ a vérifié qu'il était
le Messie par ses miracles,
II, 74.

— n'est prouvé clairement
que par les miracles, II, 76.

— veut qu'on croie les mi-
racles, II, 80.

— & les Pharisiens, II, 82.

— on pouvait refuser de
croire J.-C., sans les mi-
racles, II, 86, 87.

— les deux natures de J.-C.,
source de contradictions,
II, 90.

— toute la foi consiste en J.-C.
& en Adam, II, 101.

— a apporté la guerre, II, 103.

— a été pierre de scandale,
II, 106.

— n'a jamais condamné sans
ouïr, II, 106.

— appel du tribunal du pape
à celui de J.-C., II, 107.

— n'est pas mort pour tous ;
il ne faut pas exagérer ce
principe, II, 126.

— nous rachète de la mort
par la sienne, II, 158.

— dans le temple, II, 164.

— baptême de J.-C., II, 165.

— explication mystique de
son baptême, II, 165.

— dans le désert, II, 165.

— agneau de Dieu, II, 166.

— fait le miracle de la pêche
miraculeuse, II, 169.

— commence ses prédications,
II, 169.

— fils de David, ainsi nom-
mé par deux aveugles qu'il
guérit, II, 170.

- Jésus-Christ calme la tempête, II, 173.
 — fait le miracle de la multiplication des pains, II, 175.
 — enseigne le peuple à Genezareth, II, 175-176
 — sa transfiguration, II, 178.
 — instruit ses disciples de l'enfance chrétienne, II, 179.
 — ordonne 72 disciples, II, 183.
 — agneau pascal, II, 188, 189.
 — sa mort, sa dernière prière, II, 204, 205.
 — son ensevelissement, II, 207.
 — son ascension, II, 216.
 — sa place au ciel, II, 216, 217.
 — cité; II, 167, 168, 171, 174, 175, 176, 177, 181, 182, 187, 188, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 209, 210, 211, 213, 215.
 — (mission & grandeur de), II, 18 & suiv.
 — (le mystère de), II, 27 & suiv.
 — (abrégé de la vie de), II, 157 & suiv.
 Jeu, pourquoi on le recherche, I, 50.
 — remarques de Pascal sur le jeu, I, 54.
 — des partis, I, 149, 151.
 Job a connu la misère de l'homme, I, 68.
 — le livre de Job se rapporte directement à J.-C., II, 2.
 Jonas (signe de), la résurrection, II, 80.
 Joseph (S.), II, 162, 163.
 Joseph, fils de Jacob, ordonne de ne point l'ensevelir en Égypte, I, 213, 214.
 — est une figure de J.-C., I, 254, 255.
 — cité, I, 201, 202, 213.
 Joseph d'Arimathie, II, 207.
 Josèphe; ce qu'il dit de la loi des Juifs, I, 186.
 — ne cite pas Esdras, I, 195.
 — cité, I, 185, 192, 193; II, 13, 14, 164, 180.
 Josué, le premier des Juifs qui porte ce nom, II, 2.
 Jourdain, II, 164, 165, 185, 186.
 Juda (grandeur de la race de), prédite par Jacob, I, 213.
 — prédiction sur le Messie, qui sortira de sa race, I, 241.
 Judas; Jésus ne voit pas en lui son ennemi, II, 29.
 — sa mort, II, 199.
 — cité, II, 15, 188, 193, 194, 195, 197.
 Judée (la), II, 167, 168, 180, 186.
 Jugements de l'esprit, comment ils sont presque toujours influencés, I, 39, 40.
 — dérèglement du jugement de l'homme, I, 48.
 — il n'est jamais le même sur une même chose, I, 48.
 — & esprit, II, 139.
 — dernier & second avènement de Jésus, II, 218.
 Juif (peuple), I, 182 & suiv.
 — sa situation au milieu du monde, I, 182, 183.
 — mission qu'il s'attribue, croit à la venue d'un libérateur, I, 183, 184.

Juif, est le plus ancien peuple connu, I, 184.
 — fort d'une seule famille, I, 184.
 — a toujours duré, I, 185.
 — quelle fut sa mission, I, 187.
 — ce qu'il annonce au milieu des erreurs du monde païen, I, 187.
 — était un peuple charnel; sa conduite à l'égard du Christ: ce qu'il attendait du Messie, I, 251.
 — est l'image du peuple élu, I, 261.
 — est fait exprès pour servir de témoin au Messie, I, 269, 270.
 — les peuples juif & égyptien prédits par Moïse, I, 270, 271.
 — se partage au temps du Messie, I, 273.
 — sa perpétuité & son état misérable prouvent J.-C., II, 11.
 Juifs, leur dispersion est prédite par eux-mêmes, I, 187.
 — ont été esclaves du péché, I, 187.
 — leur dispersion prédite, utile pour répandre les prophéties dans le monde entier, I, 199.
 — servent de témoins par le seul fait de leur existence, I, 202.
 — leurs ténèbres ont été prédites, I, 203.
 — leur réprobation & leur aveuglement sont prédits, I, 204, 205.

Juifs, témoins de Dieu, I, 211.
 — leur dispersion, I, 212.
 — leur captivité sans retour prédite, I, 228.
 — leur destruction prédite par Amos, I, 239.
 — pourquoi Dieu a élu le peuple juif, I, 248.
 — quelle était la véritable religion des Juifs, I, 250, 251.
 — dans l'interprétation des prophéties, les Juifs n'ont suivi que leurs penchants charnels, I, 253.
 — trompés par le double sens du mot *ennemi* dans l'Ancien Testament, I, 253, 254.
 — en refusant le Christ, ils lui ont donné une marque de plus, I, 254.
 — l'explication de l'Écriture donnée par les Juifs est defectueuse, I, 259.
 — leur existence prouve la puissance de Dieu, I, 261, 262.
 — pensées terrestres des Juifs, I, 262.
 — ont trop aimé les choses figurantes & ont méconnu la réalité, I, 263, 264.
 — tiennent le milieu entre les chrétiens & les païens, I, 266.
 — (deux espèces de), I, 266, 267.
 — témoins non suspects, I, 267.
 — la concupiscence des Juifs est utile, I, 267.
 — charnels, n'entendaient ni

- la grandeur, ni l'abaissement du Messie, I, 267.
- Juifs (antiquité des), I, 267, 268.
- la sincérité des Juifs prouvée par le soin avec lequel ils conservent la Bible, I, 268, 269.
 - (endurcissement des) I, 271.
 - prouvent la religion chrétienne par leur état actuel, I, 293.
 - la religion des vrais Juifs était la même que celle des chrétiens; leur loi était figurative, I, 304.
 - promesses & menaces que Dieu leur fait, I, 304, 305.
 - leur réprobation prédite, I, 307.
 - & chrétiens, I, 309.
 - l'existence actuelle des Juifs & leur endurcissement est une preuve de la vérité de la religion, I, 323.
 - la dispersion des Juifs prouve J.-C., II, 5.
 - en tuant J.-C., les Juifs lui ont donné la dernière marque de Messie, II, 9.
 - leur réprobation est prédite, & elle rend leur témoignage plus sûr, II, 9, 10.
 - les charnels seuls refusent J.-C., les saints le reçoivent, II, 10.
 - leur seconde captivité ne finira pas, II, 12.
 - leur aveuglement est prédit, II, 12.
 - ont prouvé les deux natures de J.-C., II, 24.
 - leur ruine par J.-C., II, 26.
- Juifs, deux sortes de gens chez les Juifs, II, 44.
- il faut examiner leur histoire, II, 64.
 - les Juifs étaient obligés de croire les miracles de J.-C., II, 76.
 - contestations entre les Juifs touchant J.-C., II, 87.
 - leur dureté n'était pas si grande que celle des Jésuites, II, 99.
 - imputent un miracle de Jésus à Belzébut, II, 172.
 - traitent Jésus de diable, II, 181.
 - cités, I, 167, 186, 206.
- Juive (la religion) ne consistait que dans l'amour de Dieu, I, 305, 306.
- sa réprobation prédite, I, 306, 307.
- Juridiction, non pour le juridiciant, mais pour le juridicié, I, 97.
- Juste; le juste ne prend rien du monde, II, 47.
- comparé à Abraham, II, 47.
 - agit par foi dans les moindres choses, II, 47, 48.
 - ne prend pour lui que les déplaissirs, II, 48.
 - il y a deux hommes dans le juste, II, 90, 91.
- Justesse (esprit de), II, 147.
- Justice sans la force est impuissante, I, 109.
- pourquoi elle doit se soumettre à la force, I, 101.
 - de Dieu, I, 146.
 - influencée par l'imagination & par les passions qu'elle met en jeu, I, 78.

- Justice & vérité; l'homme ne peut y atteindre, I, 81, 82.
 — l'homme ignore la justice, I, 91.
 — change avec le climat, I, 91.
 — la justice humaine n'est pas la véritable, nous ne connaissons celle-ci que par la révélation, I, 94.
 — est ce qui est établi, I, 96.
 — nous n'en avons plus, I, 98.
 — coutumes & préjugés, I, 91 & suiv.
 — la fausse justice de Pilate; ses effets, II, 33.
 — de Dieu; elle abat l'orgueil de l'homme, II, 43.

L

- Lacédémone, I, 185.
 Lacédémoniens, II, 38.
 Lamech, I, 191, 301.
 Langage; il ne doit pas être recherché, sous peine de lasser, II, 133, 134.
 — exemple d'expressions recherchées, II, 135.
 — abus des antithèses, II, 135.
 Langues (les) sont des chiffres, II, 134.
 Latins, I, 302.
 Lazare; sa résurrection, II, 186, 187.
 — cité, II, 188.
 Législateurs (le plus sage des), I, 94.
 Léon (saint), II, 213.

- Leffius, cité, II, 117.
 Lettres (ordre par), II, 61.
 — pour ôter les obstacles, II, 62.
 — d'exhortation; sommaire que Pascal en donne, II, 62.
Lettres provinciales, citées, II, 115.
 Liancourt (le brochet & la grenouille de), II, 149.
 Libérateur, prédit par le peuple juif, I, 184.
 Lingende (le père); ce qu'il dit d'un miracle, II, 83.
 Logiciens, I, 99.
 Lois naturelles; il n'y en a pas une seule universelle, I, 92.
 — la raison corrompt les a effacées, I, 92.
 — on doit obéir à la loi, parce qu'elle est loi, & non parce qu'elle est juste, I, 93.
 — factices de convention, I, 99.
 — pourquoi on fuit les anciennes lois, I, 101.
 — exemple où la loi est justement violée, II, 126, 127.
 Loi des Juifs; aurait servi de modèle aux meilleures lois de l'antiquité, I, 185.
 — sévère & rigoureuse, surtout pour ce qui regarde le culte, I, 186.
 — des Juifs est figurative; elle plaît & déplaît à Dieu, I, 259, 260.
 Loi chrétienne prédite par les prophètes, I, 204.
 — & grâce, II, 57.
 — & nature, II, 57.
 Longueur de la vie des pa-

triarches; à quoi elle servait, I, 191.
 Luth (savoir bien jouer du), I, 109.
 Lydie, I, 227.
 Lyfianias, tétrarque d'Abilène, I, 164.

M

Macchabées; ont remplacé les prophètes, I, 189.
 Machine (lettre pour marquer l'utilité des preuves par la), II, 62.
 — de Descartes; défauts de cette hypothèse, II, 148.
 — des animaux, suppose la volonté, II, 149.
 — d'arithmétique comparée à celle des animaux, II, 149.
 Macrobe; son témoignage, II, 14.
 Madeleine, II, 172, 173, 208, 211.
 Mageddan, II, 177.
 Mages (les), II, 162.
 Magistrat; pris pour exemple de l'influence de ce que Pascal appelle l'imagination, I, 77, 78.
 — à quoi sert l'appareil dont les magistrats s'entourent, I, 79.
 Mahomet (soldats de), I, 99.
 — (pensées sur), I, 177 & suiv.
 — fondement de la religion mahométane; a-t-il des marques de sa mission? I, 177, 178.
 — différence entre Mahomet & Jésus-Christ, I, 178.

Mahomet a défendu de lire le Coran, I, 178.
 — est seul à rendre témoignage de lui-même, I, 179.
 — tout homme peut faire ce qu'il a fait, I, 179.
 — que toute sa doctrine est ridicule, I, 180.
 — (religion de), I, 183.
 Mahométans; impuissance de leur religion, I, 275.
 Mal est aisé; quand il est difficile, on le recherche, I, 88.
 Maladie; principe d'erreur pour l'homme, I, 81.
 — elle change nos sentiments, I, 111.
 Malchus, II, 34, 197.
 Malheur naturel de la condition humaine, fait que nous recherchons le divertissement, I, 50.
 — de l'homme; preuve, I, 111.
 Malignité; comment l'homme l'aime, I, 123.
 — elle devient fière quand elle a la raison pour elle, I, 124.
 Malingres (les), ce que Pascal entend par là, II, 115.
 Manassé béni par Jacob, I, 213.
 Mariage; sentiment de saint Paul sur le mariage, I, 272.
 Marie, II, 162, 163, 166, 210, 217.
 Marie, sœur de Marthe, II, 183, 188.
 Marthe, II, 183, 186.
 Martial (épigrammes de), I, 123.
 Marton, I, 293.

Martyrs ; pourquoi l'exemple de leur mort nous touche-t-il, II, 38, 39.

— on n'est martyr que pour des miracles qu'on a vus, II, 67.

Massor, I, 189.

Matière ; elle est incapable de se connaître elle-même, I, 36.

Mathieu ; authenticité de l'Évangile qui porte son nom, I, 179.

— cité, II, 170, 178.

Maux ; nos maux sont infinis, I, 4.

Médecins pris pour exemple, I, 80.

Médiateur ; on ne peut connaître Dieu que par un médiateur, I, 139.

— sans un médiateur il ne peut y avoir de rapport entre Dieu & les hommes, II, 49.

Médiocrité ; seule elle est bonne, I, 115.

Melchisedech, I, 205.

Mem (le) ; discussion à son sujet, I, 256, 257.

Membres ; les membres doivent avoir la même volonté que le corps, II, 39.

— rapports qu'ils doivent avoir avec le corps dont ils font partie, II, 37.

— le genre humain est formé de membres pensants, II, 37.

— les chrétiens doivent s'aimer comme membres d'un corps pensant, II, 36.

Mémoire (la) est nécessaire à la raison, II, 142.

Mensonge ; l'homme n'est que mensonge, duplicité, contrariété, I, 116.

Menteurs ; il y a des gens qui sont menteurs par plaisir, I, 118.

Mépris ; la crainte que nous avons du mépris des autres prouve la grandeur de l'homme, I, 66.

Mer (voyage sur), I, 90.

Mérite ; les hommes en jugent suivant leur faible esprit, I, 294.

— mot ambigu, II, 127.

Messie doit former un nouveau peuple par son esprit, I, 187.

— effets & marques de sa venue, I, 204.

— doit convertir les gentils & détruire le culte de Moïse, I, 206.

— doit naître dans la 70^e semaine de Daniel, I, 219.

— prédit par Isaïe ; sa grandeur, son ministère, I, 234, 238.

— le temps de son avènement prédit par Daniel, I, 240.

— prédit par Aggée, I, 240, 241.

— doit naître de la race de Judas, I, 241.

— ce que les rabbins attendent de lui, I, 243.

— double sens des prophéties relatives au Messie, I, 251.

— doit délivrer son peuple de ses ennemis ; ce qu'il faut entendre par ce mot, I, 264.

— ce que les Juifs charnels attendaient du Messie, I, 266.

— erreurs des Juifs à son sujet, I, 267.

— le peuple juif sert de té-

moins au Messie, I, 269, 270.
 Messie, la vérité du Messie figurée par la religion des Juifs, I, 271.
 — amène le partage du peuple juif, I, 273.
 — l'état actuel des Juifs prouve que Jésus-Christ est le véritable Messie, I, 293.
 — le Messie, a toujours été cru, I, 307, 308.
 — prédit & attendu depuis le commencement du monde, I, 1.
 — qu'il faut le croire après les prophéties & qu'il est déjà venu, II, 5.
 — que c'est par un dessein visible de Dieu qu'il a été prédit clairement, mais par figure, II, 6.
 — que Jésus-Christ a réellement accompli les prophéties; ce qu'il faut entendre par les ennemis de l'homme, II, 11.
 — attendu par tous à l'époque de l'avènement du Christ, II, 14.
 — quel il devait être, II, 14.
 — des Juifs charnels & des chrétiens grossiers, II, 44.
 Métiers, I, 88.
 — choix du métier, I, 118.
 Mexico (les historiens de), I, 181.
 Michée & les faux prophètes, II, 82.
 Mien, tien, I, 103.
 Millénaires, leurs extravagances, I, 257.
 Miracles (des) en général, II, 66 & suiv.

Miracles, toute doctrine de Dieu repose sur eux, I, 265, 266.
 — ne suffiraient pas à donner la foi; pourquoi, I, 321, 322.
 — inutiles pour prouver qu'il faut aimer Dieu, II, 42.
 — leur importance; règles pour les reconnaître, II, 66.
 — discernent la doctrine; manière de reconnaître les vrais, II, 66.
 — combinaisons de miracles, II, 67.
 — ce qu'il faut entendre par miracles, II, 67.
 — il est naturel d'y croire, II, 67.
 — il y a de faux miracles, mais on peut les discerner, II, 67.
 — il a été prédit qu'on ne croirait point les miracles, II, 68.
 — les douteurs de miracles, II, 68.
 — on ne les croit pas par manque de charité, II, 68.
 — que si l'on croit les miracles, c'est qu'il y en a de vrais, II, 69, 71.
 — que l'existence des faux miracles prouve qu'il y en a de vrais, II, 71, 72.
 — les miracles seuls prouvent J.-C., II, 72.
 — preuve de la puissance des miracles, II, 72, 73.
 — ceux de J.-C. & des apôtres servent à prouver l'accomplissement des prophéties, II, 73.
 — les miracles de J.-C. ont

- opéré la conversion des nations, II, 73.
- Miracles, il ne faut pas se réjouir de ses miracles, II, 74.
- prouvent la doctrine, II, 74, 75.
 - jamais ils n'ont favorisé l'erreur, II, 75, 76.
 - seuls prouvent la mission de J.-C., II, 76.
 - l'incrédulité de Pharaon & des Pharisiens est surnaturelle à cause des miracles de Moïse & de J.-C., II, 77.
 - les miracles n'ont jamais favorisé l'erreur; exemple des ariens & des catholiques, II, 77.
 - servent à condamner, II, 79.
 - ne prouvent rien contre Dieu, l'Eglise ou J.-C., II, 79.
 - cas où il est permis de ne pas croire aux miracles, II, 79.
 - contre-miracles, II, 81.
 - les miracles seraient aujourd'hui inutiles aux hérétiques, car l'Eglise a préoccupé la croyance, II, 81.
 - les miracles discernent aux choses douteuses, II, 81.
 - il faut juger des miracles par la vérité, II, 82.
 - les miracles ne sont plus nécessaires aujourd'hui, sauf certains cas, II, 82.
 - ce qu'il faut penser de ceux qui choisissent entre les miracles, II, 83, 84.
 - le mot miracle, dans l'Ecriture, a quelquefois un autre sens, II, 86.
- Miracles, les faux miracles ont été ou confondus ou prédits par Dieu, II, 86.
- suffit comme preuve de sainteté, II, 88.
 - le miracle de Port-Royal prouve la sainteté de cette maison, II, 99.
 - leur importance dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament, II, 108, 109.
 - sont faits par l'attachement de figures, II, 109.
 - avec & sans la grâce, II, 110.
 - prouvent le pouvoir de Dieu, II, 110.
 - appui de la religion, II, 110.
 - employés & attestés par saint Paul & J.-C., II, 110.
 - parmi les schismatiques non à craindre, II, 110, 111.
 - aux Jésuites, II, 111.
 - cas où ils doivent convertir le monde, II, 111.
 - & vérité nécessaires, II, 112.
 - qui accompagnent la mort de Jésus, II, 205, 206.
- Misère de l'homme sans Dieu, I, 19.
- l'homme n'est heureux qu'en oubliant ses misères, I, 58.
 - le divertissement est la plus grande de nos misères, I, 59.
 - ce que nous appelons *misère* en l'homme est nature aux animaux, I, 71.
 - l'homme ne connaît J.-C. qu'en connaissant ses misères, II, 19.
- Miséricorde de Dieu, sa grandeur, I, 319.
- invite à pénitence, II, 43.

Miséricorde, pourquoi nous l'implorons, II, 44.
 Miton, I, 16, 128.
 Mixtes, composés d'éléments, I, 126.
 Mode; fait la justice, I, 96.
 Modèle (bon & mauvais); ce que Pascal entend par là, II, 132, 133.
 Mœurs (science des) console, I, 126.
 Moi; le moi consiste dans ma pensée, I, 115.
 — aime-t-on le moi d'une personne ou les qualités de cette personne? I, 122.
 — le moi est haïssable; pourquoi? I, 128.
 — le moi est injuste & incommode, I, 128, 129.
 — le moi humain est ennemi de la vérité, qu'il ne peut supporter, I, 129.
 Moines; c'est un sot poste dans le monde, II, 105.
 Moïse; a ordonné de lire ses livres, I, 178.
 — (miracles de), I, 183.
 — preuve de sa véracité, I, 190.
 — était habile homme, I, 190.
 — rôle que Dieu lui avait confié, I, 192.
 — prédit la vocation des Gentils & la réprobation des Juifs, I, 212.
 — ses enseignements, I, 212.
 — partage la Terre Promise avant d'y entrer, I, 214.
 — ses prédictions contre les Juifs, I, 268.
 — sens mystique de son récit de la création, I, 270.
 — adore le Messie, I, 302.

Moïse, les livres de Moïse regardent J.-C. comme leur centre, II, 2.
 — déclare le temps de la venue du Messie, II, 2.
 — pour un peuple, II, 24.
 — comparé à J.-C., II, 25.
 — règles qu'il donne pour juger des miracles, II, 66.
 — a prédit les miracles de J.-C., II, 69.
 — & les magiciens, II, 81.
 — miracles de Moïse, II, 89.
 — cité, I, 188, 191, 192, 261, 307.
 Moïse Maymon, rabbin, I, 243.
 Molina, II, 95, 117.
 Monde; sentiments que les athées lui prêtent; ses vrais sentiments en matière de religion, I, 19.
 — vanité du monde, I, 72, 73.
 — économie du monde, I, 91.
 — juge bien des choses, I, 126.
 — évite de songer à ce à quoi il ne veut pas songer, I, 155.
 — le monde indique la présence d'un Dieu qui se cache, I, 320, 321.
 — ne peut subsister sans J.-C., II, 20.
 — pourquoi le monde subsiste, II, 43.
 — toutes les bonnes maximes sont dans le monde; on ne manque qu'à les appliquer, II, 151.
 Monstre; l'homme est un monstre incompréhensible, I, 70.
 Montagne (le patron de la), I, 272.
 — sermon de la Montagne, II, 171.

- Montaigne; ses défauts & ses qualités; utilité de son livre, I, 21, 22.
- emprunts que lui fait Pascal; raisons qu'il en donne, I, 22, 23.
 - son opinion sur la coutume, I, 96, 97.
 - réfuté, I, 104.
 - utilité de sa manière d'écrire, I, 148.
 - pour & contre les miracles, II, 68.
 - cité, I, 121, 172.
- Morale; son principe est de travailler à bien penser, I, 71.
- n'a aucune règle, I, 95.
 - en quoi elle consiste, I, 296.
 - il n'y a pas de bonne morale en dehors du péché originel, II, 18, 19.
 - chrétienne, II, 27.
 - division de la morale; vanité des systèmes philosophiques, II, 63.
 - chrétienne; en quoi elle consiste, II, 101.
 - la morale des Jésuites fait juger de leur foi, II, 117.
 - science universelle & non particulière, II, 118.
 - du jugement & de l'esprit, II, 139.
- Mort; combien elle est à craindre pour l'indifférent en matière de religion, I, 4.
- sentiments de Montaigne sur la mort, I, 22.
 - (crainte de la), I, 43.
 - l'homme n'en connaît pas l'heure, nouvelle preuve de sa faiblesse, I, 43.
 - la pensée de la mort est plus malaisée à supporter que la mort elle-même, I, 58.
- Mort, Jésus craint la mort, II, 29.
- Mouche; une mouche peut troubler l'esprit de l'homme; puissance des mouches, I, 40.
- Mouvement (notre nature est dans le), I, 111.
- Multitude; emploi de cette expression par Pascal, I, 38.

N

- Nabuchodonosor (songe de), I, 214 & suiv.
- cité, II, 12.
- Naim, II, 172.
- Naissance n'est pas un avantage effectif, I, 107.
- Nathanaël, disciple de Jésus, II, 166.
- Nature; les sentiments & le langage des athées lui sont contraires, I, 7, 8.
- sa corruption, I, 19.
 - l'homme doit la considérer à loisir, I, 25 & suiv.
 - (majesté & grandeur de la), I, 26.
 - sa grandeur dans les infiniement petits, I, 27.
 - elle tient de la double infinité de son auteur, I, 29.
 - son immobilité par rapport à nous, I, 35.
 - raisons qui rendent l'homme si imbécile à la connaître, I, 37, 38.
 - deux natures en l'homme, I, 67.

Nature, l'homme est toute nature, I, 68.
 — de l'homme; n'est qu'un continuel changement, I, 94.
 — n'est peut-être qu'une première contume, I, 96.
 — s'imité & se reproduit, I, 127.
 — souvent ne s'affujettit pas à ses propres règles, I, 127.
 — a mis toutes ses vérités chacune en elle-même, I, 127.
 — elle forme une espèce d'infini & d'éternel de choses qui ne sont ni l'un ni l'autre, I, 127.
 — n'offre rien qui ne soit matière de doute & d'inquiétude, I, 159.
 — (comparaison entre l'Écriture & la), I, 195.
 — est une image de la grâce, I, 248.
 — double nature de l'homme, I, 277.
 — ses perfections & ses défauts, I, 294.
 — jamais les auteurs canoniques n'ont employé la nature pour prouver Dieu, I, 313, 314.
 — loi & grâce, II, 57.
 — (mauvaises explications des effets de la), II, 143.
 — & artifice, II, 151.
 Nazareth, II, 164, 168, 169, 174.
 Nécessité de rechercher la vérité de la religion, I, 2.
 — naturelle; de quoi nous la concluons, I, 127.

Négligence (la) des athées n'est pas supportable, I, 3.
 Neutralité entre dogmatistes & pyrrhoniens est le propre de la cabale pyrrhonienne, I, 163.
 Nicodème croit en Jésus-Christ à cause de ses miracles, II, 74.
 — sa réponse aux Pharisiens, II, 87.
 — instruit par Jésus, II, 167.
 — cité, II, 207.
 Ninivites (pénitence des), II, 43.
 Noblesse; ses avantages, I, 103.
 Noé, témoin du Messie, I, 261.
 — cité, I, 193, 301, 307.
 Nombres (les) imitent l'espace, I, 128.

O

Obligation; on doit en avoir pour ceux qui avertissent des défauts, I, 124.
 Obscurité de la vérité de la religion; elle ne peut lui être reprochée, I, 2.
 Offices que devait remplir Jésus-Christ, II, 3.
 Olives (montagne des), II, 189, 192, 193, 196.
 Ombre; l'homme n'est qu'une ombre, qui ne dure qu'un instant sans retour, I, 6.
 Opinion; elle est la reine du monde, I, 83.
 — opinions du peuple à la fois saines & vaines, I, 107.

- Oraison (l') dominicale, II, 172.
 Ordre; contre l'objection que l'Écriture n'a pas d'ordre, I, 195.
 — de la charité & de l'esprit, I, 195.
 — difficulté de l'observer, II, 64.
 — II, 61 & suiv.
 Orgues (l'homme comparé à des), I, 38.
 Orgueil; contre-pèse toutes les misères, I, 90.
 — nous fait désirer d'être estimé de ceux avec qui nous sommes, I, 90.
 — naît de la connaissance de Dieu sans celle de notre misère, I, 141.
 — ne doit naître que de la sagesse, II, 45.
 Originaux; plus on a d'esprit, plus on trouve d'hommes originaux, II, 151.
 Osée; sa prédiction, I, 203.

P

- Païens, I, 177.
 — nul païen depuis Moïse jusqu'à J.-C., I, 207.
 — croient aux livres de Moïse après J.-C., I, 207.
 — leur conversion est réservée au Messie, II, 9.
 — deux fortes d'hommes parmi eux, II, 44.
 Paix (la) est le souverain bien, naît de l'alliance de la justice & de la force, I, 101.
 Paix, que l'on ne doit pas conserver la paix aux dépens de la vérité, II, 100.
 — dans l'Église; cas où elle est pernicieuse & injuste, II, 102, 103.
 Pape; d'où il doit tenir ses lumières, II, 95.
 — son pouvoir dans l'Église; il faut le considérer en deux façons, II, 113.
 — son pouvoir peut dégénérer en tyrannie, II, 113, 114.
 — peut facilement être surpris par les Jésuites, II, 114.
 — hait & craint les savants, à lui non soumis par vœu, II, 114.
 Pâque juive, figure, I, 255, 256.
 — (dernière) de J.-C, II, 194.
 Parties; il faut ouïr les deux parties, II, 106.
 Partis (règle des), I, 121.
 — à prendre, I, 153.
 Pascal, pourquoi il a imité & employé Montaigne, I, 22, 23.
 — profession de foi de Pascal, II, 34, 35.
 — autre, II, 154, 155.
 Passions, leur influence sur l'homme, I, 46.
 — dominante de chacun, peut servir à le conduire, I, 46.
 — la lutte des passions plaît; pourquoi? I, 60.
 — de l'âme troublent les sens, I, 75.
 — leur lutte avec la raison, I, 82.
 — sont les ennemies de l'homme, I, 262.

Passions, comment elles deviennent des vices, II, 47.
 Patrie, c'est le fort qui nous la donne, I, 86.
 Pan, II, 14.
 Paul (S.); a l'ordre de la charité, non de l'esprit, I, 195.
 — explique que tout arrivait en figure, I, 262.
 — manière dont il explique les figures de l'Ancien Testament, I, 272.
 — ce qu'il dit du mariage, I, 272.
 — cité, II, 49.
 — en Bajésu, II, 82.
 Paul-Émile, cité comme exemple, I, 71, 72.
 Péchés, appelés ennemis par David, I, 264, 265.
 — leur double source chez l'homme, II, 43.
 — défendus par Dieu, II, 52.
 — nous devons appeler péchés tout ce qui répugne à la volonté de Dieu, II, 53.
 Pêché originel (du), I, 292 & suiv.
 — sa transmission est un mystère qui nous paraît inconcevable, mais sans lequel la nature de l'homme est inexplicable, I, 166.
 — est une folie plus sage que toute la sagesse des hommes, I, 293, 294.
 — seul peut expliquer la nature de l'homme, I, 294.
 — sa transmission nous étonne & nous passe, I, 295.
 — tradition qu'en ont conservée les rabbins juifs, I, 297, 298.

Pécheurs, ennemis de Dieu, I, 255.
 — acte de foi du pécheur en J.-C., II, 31, 32.
 Peinture, vanité de cet art, II, 150.
 Pélagiens & catholiques existent toujours, II, 125.
 Pénitences extérieures & intérieures, I, 202.
 Pensées, naissent du hasard, I, 42.
 — la pensée échappe quelquefois en l'écrivant, I, 42, 43.
 — fait la grandeur de l'homme, I, 70.
 — fait l'être de l'homme, I, 72.
 — grande & basse à la fois, I, 73.
 Pensées de Pascal; leur division en deux parties, I, 61.
 — diverses, II, 139 & suiv.
 Pentecôte (la), II, 217.
 Perroquet, pris pour exemple, I, 47.
 Perpétuité de la religion chrétienne, II, 1 & suiv.
 — de la loi de Moïse conservée par J.-C., II, 2.
 Persécution, la meilleure marque de la piété, II, 112.
 Persée, roi de Macédoine, I, 71, 72.
 Perses (les), I, 91.
 — & des Mèdes (roi des), I, 217.
 Personnes (trois sortes de) au point de vue religieux, I, 155.
 Petiteffe (infini de); il est le plus difficile à concevoir, I, 30.

- Peuple, fuit la coutume parce qu'il la croit juste, I, 97.
- dangereux de lui dire que les lois ne font pas justes, I, 98.
 - a des opinions très saines, I, 105.
 - païens n'ont pas eu la durée du peuple juif, I, 185.
 - élu de Dieu ; le peuple juif en est l'image, I, 260, 261.
- Pharaon (les magiciens de), II, 83.
- Pharisien (repas chez le), II, 172.
- parabole du pharisien & du publicain, II, 193.
- Pharisiens jugeaient des miracles de J.-C. comme les Jésuites, II, 75.
- ce qu'ils disent des miracles de J.-C., II, 84, 85, 87.
 - imputent les miracles de Jésus à Belzebud, II, 171.
 - reproches que leur fait Jésus, II, 173.
 - II, 167, 168, 170, 176, 177, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 191.
- Philippe, apôtre, II, 166.
- Philippe, tétrarque d'Iturée & de Trachonite, II, 164, 184.
- Philippes, ville, II, 177
- Philon, cité, I, 185, 188, 204.
- Philosophes (des), I, 161 & suiv.
- vanité & impuissance de leurs principes, I, 30, 31.
 - ils confondent les idées des choses, & parlent spirituellement des choses corporelles & réciproquement, I, 36.
 - s'ils blâment la recherche du divertissement, c'est qu'ils ne connaissent pas notre nature, I, 51.
- Philosophes étonnent le commun des hommes, I, 65.
- influence de l'imagination, même sur un philosophe, I, 78.
 - ont Dieu sans J.-C., I, 172.
 - refusent de discuter l'immortalité de l'âme, I, 172.
 - leur impuissance, I, 275, 277, 278.
 - impuissance de leurs systèmes, I, 283.
 - les philosophes ne prescrivaient point aux hommes des sentiments proportionnés à leur état, I, 284.
 - ont consacré les vices, I, 291.
- Philosophie humaine, incapable d'expliquer l'homme, I, 164.
- se moquer de la philosophie, II, 139.
 - lettre sur la folie, II, 64.
- Pierre (S.) devient disciple de Jésus, II, 166.
- prédiction que lui fait Jésus, II, 177.
 - son reniement lui est prédit, II, 195.
 - renie Jésus, II, 198
 - pouvoir que Jésus lui donne, II, 215.
 - cité, II, 34, 169, 170, 175, 176, 178, 179, 196, 197, 209.
- Piété, il y a de la peine en entrant dans la piété, pour quoi? II, 49.
- différente de la superstition, II, 59.

Pilate, II, 15, 164, 184, 199, 200, 201, 202, 203, 207, 208.
 Plaindre les malheureux n'est pas contre la concupiscence, I, 105.
 Plaîsir, il est honteux à l'homme d'y succomber; pourquoi? I, 45.
 Platon, sa morale, II, 63.
 — cité, I, 118, 172, 203; II, 19.
 Pluralité, pourquoi on la fuit, I, 101.
 — est l'avis des moins habiles, I, 101.
 — n'aime que la médiocrité, I, 115.
 Poète (métier de), I, 120.
 Pôle (trois degrés d'élévation du), I, 92.
 Politique, pourquoi les philosophes ont écrit de la politique, I, 118.
 — double des Jésuites, II, 96.
 Pologne (roi de), I, 113.
 Pomme d'or (la), I, 268.
 Pompée, I, 223.
 Porphyre, I, 179.
 Port-Royal (enfants de), I, 87.
 Port-Royal (le); inutile de le disperser, II, 108.
 — & Voltigerod, II, 116.
 Portée de l'esprit humain, I, 31.
Portentum; sens de ce mot, II, 86.
 Prédamites (les), leurs extravagances, I, 257.
 Prédiction est une preuve décisive de la vérité de la religion, II, 5.

Premier président (un), I, 104.
 Présent, pourquoi nous n'y pensons jamais, I, 110.
 Présomption de l'homme, I, 88.
 — jointe à la misère, I, 102.
 — de l'homme en fait de sciences, I, 126.
 Preuves métaphysiques de Dieu; ne sont pas utiles, I, 139.
 — les preuves de la religion ne sont pas absolument convaincantes, mais le sont assez pour ceux qui veulent croire, I, 317, 318.
 Préventions induisent en erreur, I, 85.
 Prière, pourquoi Dieu l'a établie, II, 127.
 Princes, pourquoi on évite de leur dire la vérité, I, 133.
 Principes dans les sciences; ce que l'homme entend par là, I, 30.
 — il n'y a pas de principes qu'on ne puisse faire passer pour une fausse impression; exemple, I, 80, 81.
 — naturels; ce sont nos principes accoutumés, I, 96.
 — nous connaissons les premiers principes par le cœur, I, 156.
 — se sentent, I, 157.
 — naturels, ce qu'en pensent les pyrrhoniens & les dogmatistes, I, 161, 163.
 — il n'est pas prouvé que tous les conçoivent de la même sorte, I, 170.
 — des philosophes; tous sont vrais, mais leurs conclusions sont fausses, I, 173.

Prison, pourquoi elle est un supplice si horrible, I, 51.

Probabilité des Jésuites; influence de cette doctrine, II, 106.

— incapable d'affurer la conscience, II, 116.

— immoralité de cette doctrine & ses conséquences, II, 117.

— si l'on peut s'y fier, II, 117, 118.

— les Jésuites abusent de quelques principes vrais, II, 119.

Progrès; tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès, I, 85.

— la nature agit par progrès, I, 128.

Promesses de Dieu dans l'Ancien Testament; sont à double entente & chacun y trouve ce qu'il désire le plus, I, 250.

Prophètes, leur rôle chez les Juifs, I, 189.

— leurs paroles ont double sens; exemple pour la royauté de David, I, 200.

— témoins de Dieu, I, 232.

— parlaient par figures, I, 243.

— leurs discours sont pleins de contradictions, si on ne les explique par la figure, I, 244.

— ont toujours parlé figurativement, I, 244.

— preuve de ce fait, I, 245.

— pourquoi les prophètes ont deux sens; le peuple juif ne pouvait comprendre le sens spirituel de leurs paroles, I, 252.

Prophètes, pourquoi ils ont parlé par figures, I, 254.

— preuves de leur véracité, I, 307, 308.

— & chrétiens, I, 309.

— ce qu'ils disent de J.-C., I, 319, 320.

— annoncent la venue du Messie, II, 2.

— prédicants & non prédits, II, 5.

Prophéties; c'est la plus grande des preuves de J.-C., I, 198.

— elles ont été dispersées dans le monde entier avec les Juifs, I, 198.

— leur continuité & leur accord, I, 199.

— touchant J.-C., I, 201.

— inintelligibles aux impies, I, 201.

— on ne les entend qu'après l'événement, I, 202.

— accomplies, I, 211, 212.

— qu'elles sont une preuve de divinité, I, 230, 232.

— il faut qu'elles aient deux sens, I, 242.

— sont prouvées par les miracles, I, 265.

— prouvent la religion, I, 282.

— particulières touchant J.-C., II, 7, 9.

— leur accomplissement prouve la divinité de J.-C., II, 18.

— la prophétie n'est pas appelée miracle, II, 74.

Prophétiser, ce que c'est, I, 205.

Propositions (les cinq), II, 84.

Propre de chaque chose doit être cherché, I, 121.

Provence (la), I, 86.

- Ptolémée, fils de Lagus, roi d'Égypte, I, 220.
 — Epiphanes, roi d'Égypte, I, 221.
 — Evergètes, roi d'Égypte, I, 220.
 — Philopator, roi d'Égypte, I, 221.
 Puissances trompeuses (des), I, 75 & suiv.
 Pyrénées (les), I, 92.
 Pyrrhoniens, inutilité de leurs efforts, I, 156.
 — leurs arguments tirés de l'incertitude de nos principes naturels, I, 161, 162.
 — leurs moindres arguments, I, 162, 163.
 — parfait, la nature ne lui permet pas d'exister, I, 164.
 — ce qui fortifie les pyrrhoniens, ce sont leurs ennemis, I, 169, 170.
 Pyrrhonienne (cabale), I, 170.
 Pyrrhonisme, ceux qui nient la faiblesse de l'homme font la gloire du pyrrhonisme, I, 42.
 — ses raisonnements, I, 168.
 — sert à la religion, I, 174.
 — remède à la vanité, I, 315, 316.
 — est vrai, car les hommes ne savent rien hors de J.-C., II, 20.
 Pyrrhus, cité comme exemple, I, 53.

R.

Rabbins ; leur interprétation de l'Écriture prouve J.-C., I, 243.

- Rabbins, figures qu'ils emploient, I, 264.
 — leurs doctrines sur le péché originel, I, 297, 299.
 — leurs objections contre Jésus, II, 10.
 Rabbiniſme (chronologie du), empruntée au *Pugio fidei*, I, 299, 300.
 Raphia (bataille de), I, 221.
 Rapports indiscrets, cause de beaucoup de querelles, I, 123.
 Raïſon fait l'être de l'homme, I, 68.
 — abuse l'homme, I, 75.
 — elle cède à l'imagination, I, 78.
 — sa lutte avec les passions, I, 82.
 — ne peut demander au cœur la preuve de ses premiers principes, I, 157.
 — est impuissante & ne veut pas s'avouer telle, I, 158, 159.
 — guerre intérieure de la raison & les passions, I, 175.
 — sa corruption, I, 285.
 — c'est par la soumission & non par les agitations de la raison que nous pouvons connaître Dieu, I, 321.
 — (la) doit se soumettre, II, 57.
 — le chrétien doit soumettre sa raison, II, 57, 58.
 — on peut persuader la religion par la force de la raison, II, 58.
 — on doit ne pas tout soumettre à la raison, mais ne pas en choquer les principes, II, 58, 59.
 — (la) doit se soumettre quand

- elle le reconnaît nécessaire,
II, 59.
- Raison, il est raisonnable de la
désavouer, II, 59.
- agit avec lenteur, II, 140.
- sa puissance sur nous, II, 143.
- (la) ne peut servir de règle,
II, 143.
- des effets, I, 104, 105, 107,
109.
- Raisonnement ; le raisonne-
ment ne peut donner la foi
aux chrétiens, II, 56.
- Raisons changent de valeur
suivant la distance où l'on se
place, I, 47.
- Rédempteur ; il n'y a de rédemp-
teur que pour les chrétiens,
II, 44.
- Rédemption prouvée par les
impies & par les Juifs, I, 296.
- la religion consiste propre-
ment en ce mystère, I, 312,
313.
- que tous ne la méritent
pas, II, 64.
- Réflexion ; son influence sur le
jugement, I, 40.
- Règle ; pour juger d'un ouvrage
il faut une règle, II, 137,
138.
- particulière & générale, II,
141, 142.
- l'homme doit avoir une
règle de créance, II, 142.
- Religieuses de Port-Royal ;
leur sainteté ; le miracle la
prouve, II, 111, 112.
- Religieux ; qu'il y ait des
religieux qui soient tombés
dans de grands égarements,
il n'en faut rien conclure
contre la religion, II, 97, 98.
- Religion (de la vraie), ca-
ractères qu'elle doit présen-
ter, I, 274 & suiv.
- (la vraie) doit nous rendre
raison des contrariétés qui
sont en l'homme, I, 274.
- que la vraie religion ne
manque pas de preuves, I,
278, 279.
- (la vraie) doit expliquer
notre nature, I, 279.
- seule la vraie religion peut
nous faire connaître le vrai
bien de l'homme, I, 279.
- (les fausses) prouvent qu'il
y en a une véritable, II, 71.
- chrétienne ; nécessité de la
connaître avant de la com-
battre, I, 1 & suiv.
- ses deux fondements, I, 7.
- avantages qu'elle tire du
langage de ses ennemis, I, 7.
- doit être étudiée malgré
ses obscurités, I, 13, 14.
- connaît à fond la grandeur
& la bassesse de l'homme,
I, 65.
- ce qu'elle est, I, 147.
- elle n'est pas certaine, I,
155, 156.
- doit être persuadée par
sentiment plutôt que par
raisonnement, I, 158.
- fondée sur la religion juive,
I, 182.
- divine ou ridicule suivant
qu'on l'entend bien ou mal,
I, 266.
- seule explique nos contra-
riétés, I, 275.
- son excellence, I, 281 & suiv.
- les autres religions n'ont
point de preuves, I, 282.

Religion, seule, elle a pu expliquer la nature de l'homme, & le guérir de ses vices, I, 283, 284.

- elle ouvre les yeux de l'homme sur sa nature, I, 287.
- sa grandeur, I, 287.
- elle est à la fois sage & folle, I, 287, 288.
- malgré sa grandeur, elle ne veut pour elle que la folie & la croix, I, 288.
- elle seule propose de se haïr, I, 289.
- seule, elle connaît l'excellence de la nature de l'homme, I, 289, 290.
- les autres religions égalent l'homme tantôt à Dieu, tantôt aux bêtes, I, 290.
- à la fois mêlée d'intérieur & d'extérieur, ainsi qu'il convient, I, 290, 291.
- perpétuité de la religion chrétienne, I, 301 & suiv.
- a toujours existé, quoique contre la nature, I, 303.
- n'a jamais ployé & a toujours duré, I, 303.
- invinciblement prouvée par le dogme du péché originel, I, 308, 309.
- seule, elle rend l'homme tout ensemble aimable & heureux, I, 309.
- preuves de la religion chrétienne, I, 310 & suiv.; énumération de ces preuves, leur force, I, 310, 311.
- on reconnaît la vérité de la religion dans son obscurité même, I, 317.
- (importance de la); elle

mérite bien qu'on l'étudie, I, 318.

Religion, elle connaît à fond la nature humaine, I, 318.

- elle n'est pas moins vraie pour n'être pas unique, I, 323.
- qu'il faut l'examiner en détail, I, 324.
- elle s'établit malgré la résistance & les persécutions, II, 4, 5.
- il y a deux manières de persuader la religion, II, 58.
- n'admet pour ses vrais enfants que ceux qui croient par inspiration, II, 58.
- doit être persuadée à l'esprit & au cœur; elle ne peut l'être par la force & les menaces, II, 60.
- il faut prouver qu'elle est à la fois vénérable & aimable, II, 63.
- qu'il vaut mieux la croire vraie, II, 64.
- les miracles sont le fondement de la religion, II, 68.
- est proportionnée à toute sorte d'esprits, II, 82.
- les trois marques de la religion, II, 94.
- ce que les Jésuites font de la religion, II, 95.

Religion juive; est différente suivant la tradition des livres saints & suivant celle du peuple, I, 178.

- comment il faut la juger, I, 266.
- est la figure de celle du Messie, I, 271.

- Religion mahométane ; ses fondements, I, 177.
- Religions païennes ; aucune n'était acceptable, I, 183.
- n'ont pas de témoins, I, 186.
- sans fondement aujourd'hui ; en ont-elles eu autrefois ? I, 177.
- Religion des sauvages ; d'où elle doit venir suivant Pascal, II, 71, 72.
- Renversement continu du pour au contre, I, 107.
- Réparateur ; qu'il y a un réparateur par l'Écriture, I, 135.
- Repos ; instinct confus qui pousse les hommes à chercher le repos, I, 52.
- les hommes croient le chercher & ne cherchent que l'agitation, I, 52.
- le repos complet est insupportable à l'homme ; pourquoi ? I, 61.
- Reprendre ; comme il faut faire pour reprendre avec utilité, I, 124, 125.
- Réprouvés ; tout tourne en mal pour eux, I, 197.
- Républiques chrétienne & judaïque ; n'ont que Dieu pour maître, I, 188.
- République chrétienne ; ses lois, II, 42, 43.
- Respect des hommes les uns pour les autres ; d'où il vient, I, 83.
- ce que c'est, I, 108.
- Rêves ; comparaison de la vie à un rêve, I, 168, 169.
- Riches ; comment on explique leur préférence, II, 53.
- Rivière ; une rivière fait la justice & l'injustice, I, 99, 100.
- (mot sur les), II, 152.
- Roannez (M. de), II, 143.
- Roi & tyran, I, 109.
- quel est le plus grand sujet de félicité de la condition des rois, I, 51.
- (qu'un) sans divertissement est malheureux, I, 61, 62.
- recherchent les plaisirs, I, 63.
- l'homme est un roi déposé, I, 71.
- pourquoi ils n'essayent pas d'imposer à l'imagination, mais se contentent de montrer leur force, I, 79.
- d'où vient le respect qu'on a pour les rois, I, 82.
- (puissances des) ; sur quoi elle est fondée, I, 82, 83.
- Romains (religion des), I, 183.
- (législateurs), I, 186.
- cités, I, 223.
- Rome, I, 115, 185.
- principale église du Christ, I, 206.
- elle-même ne peut imposer silence aux plaintes, II, 107.
- Roscau pensant, I, 70.
- Rouge (la mer), image de la rédemption, I, 248.
- Royaume des savants ; la force n'y fait rien, I, 102.
- Royauté (la) est une condition malheureuse sans divertissement, I, 50.
- les royautés sont réelles & nécessaires, I, 115.
- Ruth (livre de), II, 13.

S

- Sabbat (le) n'était qu'un signe, I, 271.
- Sacrifices extérieurs; ils ne font pas l'essentiel, I, 208.
- des juifs & des païens, I, 212.
- prescrits par l'ancienne alliance font inutiles, I, 271.
- Sadducéens, II, 177, 191.
- Sages (les), II, 45.
- Sageffe; la vraie sageffe de l'homme, I, 126.
- nous envoie à l'enfance; I, 321.
- sa grandeur est invisible aux charnels & aux gens d'esprit, II, 22.
- Dieu seul la donne, II, 45.
- Sainte-Épine (du miracle de la), II, 66 et suiv.
- conclusion qu'il en faut tirer, II, 84.
- qu'il est impossible de refuser de le croire, II, 85.
- reconnaissance qu'il faut en avoir à Dieu, II, 89.
- Saint-Sacrement; doctrine des catholiques & des hérétiques à son sujet, II, 92.
- Saints prédits & non prédicants, II, 5.
- leur grandeur & leur empire, II, 22.
- leur union, II, 100.
- n'ont eu que faire de rechercher le vrai, si le probable est sûr, II, 118, 119.

- Salomon a connu la misère de l'homme, I, 68.
- portique de Salomon à Jérusalem, II, 185.
- Salomon de Tultie (*pseudonyme de Pascal*); utilité de sa manière d'écrire, II, 148.
- Salut; Jésus fait le salut des justes pendant qu'ils dorment, II, 29.
- Samarie, II, 168, 180.
- Samaritain (histoire du bon), II, 183.
- Samaritaine (la); enseignements que J.-C. lui donne, II, 168.
- Saturne au lion (entrée de), I, 92.
- Sauvages, I, 86.
- Savants ne recherchent que le divertissement dans leurs études, I, 53, 54.
- Scaramouche cité comme exemple, I, 47.
- Schisme, marque d'erreur, II, 83.
- Sciences, elles font infinies dans leurs recherches & dans leurs principes, I, 29, 30.
- leurs deux extrémités, I, 126.
- leur vanité, I, 126.
- abstraites; elles ne font pas propres à l'homme, I, 125.
- Scipion l'Africain, I, 222.
- Scopas, I, 221.
- Séleucus I^{er}, roi de Syrie, I, 220.
- Callinicus, roi de Syrie, I, 220.
- Ceraunus, roi de Syrie, I, 221.
- Philopator, roi de Syrie, I, 222.

Sem, I, 191, 261.
 Semaines (les 70) de Daniel, I, 218.
 Semi-Pélagiens, leurs erreurs, II, 128.
 Sénèque, I, 171.
 Sens, abusent la raison, I, 75.
 Sens; change suivant les paroles qui l'expriment, I, 197.
 — des prophéties est toujours le même, I, 265.
 — droits (diverses fortes de), II, 146, 147.
 Sentiment, on n'est pas misérable sans sentiment, I, 72.
 — que devrait avoir un homme connaissant ses défauts, I, 130, 131.
 — agit plus lentement que la raison, II, 140.
 — ceux qui jugent par le sentiment ne comprennent rien aux choses du raisonnement, & réciproquement, II, 141.
 — ce que Pascal entend par sentiment, II, 142, 143.
 — tout notre raisonnement consiste à céder au sentiment, II, 143.
 — on trouve toujours des raisons pour expliquer tel ou tel sentiment, qui est né spontanément, II, 143, 144.
 Sépulcre de J.-C., II, 32.
 Sermon (le), II, 153.
 Serviteur, doit-il obéir au maître en tout, II, 121.
 Si ne marque pas l'indifférence, II, 128.
 Sidon, II, 176.
 Silence, impossible à obtenir, II, 106, 107.

Siméon, I, 163.
 — le Cyrénéen, II, 202.
 Simon le lépreux, II, 188.
 Simplicité des choses, se rapporte peu à notre double nature, I, 36.
 Sincérité est une qualité nécessaire pour toutes les religions, I, 280.
 Sion, grandeur de la nouvelle Sion, I, 235, 236.
 Six jours (les) & les fix âges du monde, I, 270.
 Smerdis, roi des Perses, I, 219.
 Société; son origine suivant Pascal, I, 84.
 — il est vain de se reposer dans la société de ses semblables, I, 114.
 Socrate, II, 9.
 Soldat; comparé à un chartroux, I, 112.
 Soleil (cours du), I, 128.
 — les cinq soleils de Mexico, I, 181.
 Solitude; le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible, I, 51.
 Sommeil; la vie comparée au sommeil, I, 162.
 Sonnet mauvais; manière de le reconnaître, II, 133.
 Sorbonne (la), corrompt par les Jésuites, II, 104.
 Sot; à force de dire à l'homme qu'il est un sot, il le croit, I, 69.
 Soufflet, I, 106.
 Soumission de la raison, peut seule nous permettre de nous connaître nous-mêmes, I, 167, II, 57.
 Souverain bien (du); ni les

philosophes, ni les hommes ne font d'accord à son sujet, I, 173, 174.

Souverain bien, non plus que les hommes, I, 174.

— ce qu'en pense le commun des hommes, I, 174.

Sphère infinie, I, 26.

Spongia folis, I, 127.

Stoïques; vanité & inutilité de leurs principes, I, 74.

— demandent toujours à l'homme ce qu'il peut quelquefois, I, 175.

— ce qu'ils proposent est difficile & vain, I, 176.

Style (pensées sur le), II, 131 & suiv.

— naturel, effet qu'il produit; on trouve un homme au lieu d'un auteur, II, 134.

— mots répétés, II, 134, 135.

— exemples de mauvais style, II, 135, 136.

Suède (reine de), I, 113.

Suétone, II, 14.

Suicide; prêché par certains philosophes, I, 174.

Suisse, I, 84.

Suisses s'offensent d'être dits gentilshommes, I, 99.

Superstition, II, 59.

Sûreté; ce que les Jésuites entendent par là, II, 116, 129.

Sybilles (livres des), I, 269.

Symétrie; définition de ce mot, II, 136.

Synagogue; est la figure de l'Eglise, I, 273, 309.

— était une figure; elle a subsisté jusqu'à la vérité, II, 109, 110.

T

Tableaux; règles de la perspective, I, 41.

Tacite, II, 13, 14.

Talent principal, II, 135.

Talmud; ses prédictions sur la venue du Messie, I, 233, 234.

— époque de sa composition, I, 300.

— cité, II, 10.

Talon bien tourné, talon de soulier, I, 86.

Témoins qui se font égorger, I, 181.

Temple; sa réprobation prédite par Jérémie, I, 227, 228.

— les marchands chassés du Temple, II, 166, 167.

Temps; notre imagination nous grossit le temps présent, I, 84.

— guérit en changeant, I, 122, 123.

— de l'avènement de Jésus-Christ prédit, I, 201.

— discernement des temps dans l'appréciation des miracles, II, 67.

Térence, I, 171.

Tertullien; cité à propos d'Efdras, I, 193.

Testaments; preuve des deux Testaments à la fois, I, 242.

— preuve que l'Ancien Testament était figuratif, I, 244.

— (l'Ancien) prouve la grandeur & la puissance de Dieu, I, 249, 250.

Testament (Ancien & Nouveau);
leurs rapports, I, 255.
— (l'Ancien) n'est que figures
ou sottises, I, 270.
Thamar (histoire de), II, 13.
Théologie (la) prise pour
exemple de diversité, I, 48.
Thérèse (sainte); sa double
grandeur, II, 51.
— ce qu'elle était de son vi-
vant; ce qu'elle est aujour-
d'hui, II, 93.
— citée, II, 119.
Thomas d'Aquin (saint), II,
53.
— n'a pu s'astreindre à un
ordre exact dans ses dé-
monstrations, II, 64.
— citée, II, 129.
Thomas (saint), apôtre, II,
213.
Tibériade (mer de), II, 214.
Tite, II, 189.
Tout; chacun est un tout à foi-
même & juge en conséquence,
I, 128.
Transmission du péché; sans
ce mystère, nous ne pouvons
nous connaître, I, 166.
Trente (concile de), II, 117.
Trismégiste (livre de), I, 269.
Troie, I, 268.
Tumulte; les hommes le re-
cherchent par instinct, I, 52.
Turcs; leur exemple allégué
par les impies, I, 324.
— miracles des Turcs, II, 67.
— cités, I, 86, 117.
— grand seigneur des Turcs;
remarque à son sujet, I, 123.
Tyr, II, 176.
Tyrannie; en quoi elle con-
siste, I, 102.

U

Union de l'âme & du corps;
est pour l'homme un mys-
tère incompréhensible, I,
37.
— II, 129.
— du Verbe à l'homme, II,
129.
Univers, en quoi il est infé-
rieur & supérieur à l'homme,
I, 70.
— tout l'univers prouve le
péché originel, I, 294.
Universelles (seules règles), I,
100.
— ce que c'est que d'être uni-
versel, II, 151.
Usurpation (commencement
& image de l'), I, 103.

V

Vaisseau pris pour exemple,
I, 95.
Vanité des plaisirs, I, 4.
— du monde; étrange qu'elle
soit si peu connue, I, 63.
— elle est connue, mais on se
la cache volontairement, I,
63, 64.
— de l'homme; exemple, I,
88, 89.
Vatable, cité, II, 86.
Venise; réflexion sur le réta-
blissement des Jésuites dans
cette ville, II, 105.
Verbe (le) vient dans le monde,
II, 157.
— fait préparer sa voie par
le Précurseur, II, 161.

- Vérité; il n'y a point de vérité dans l'homme, I, 25.
- nous haïssons la vérité & ceux qui nous la disent, I, 131.
 - (nécessité de rechercher la), I, 143 et suiv.
 - nous connaissons la vérité par le cœur aussi bien que par la raison, I, 156.
 - n'est pas de notre portée, I, 164.
 - l'homme ne connaît pas la vérité pure & sans mélange, I, 168.
 - nous avons une idée de la vérité invincible à tout le pyrrhonisme, I, 169.
 - enseignée par la religion chrétienne; il est dangereux de connaître l'une sans l'autre, I, 313.
 - a toujours des marques visibles; mais elles ne doivent pas être trop visibles, I, 318.
 - il est dangereux à l'homme de la connaître entièrement, I, 319.
 - deux sortes de personnes connaissent la vérité, I, 320.
 - (la) rend libre, II, 48.
 - on se fait une idole de la vérité, II, 57.
 - il n'en faut pas juger par les miracles, II, 82.
 - opposées; il faut y penser, sous peine d'être hérétique, II, 100.
 - on ne peut connaître la vérité qu'en l'aimant, II, 101.
 - première règle & dernière fin des choses, II, 103.

- Vertu; peut être excessive, I, 44.
- n'est que le résultat de deux vices opposés qui se font contre-poids, I, 44, 45.
 - extrême, I, 45.
- Vespasien (persécution de), I, 193.
- (miracles de), II, 89.
 - cité, II, 189.
- Vices; pourquoi on prend facilement les vices des grands hommes, I, 113.
- certains vices ne tiennent à nous que par d'autres, I, 116.
- Victoire; nous plaît moins que le combat; pourquoi, I, 60.
- Vide; idée des hommes sur le vide prise pour exemple, I, 81,
- combien est ridicule la maxime: la nature a horreur du vide, II, 150.
- Vie; sa fragilité, I, 16.
- humaine; sa petite durée, I, 41.
 - (toute opinion peut être préférable à la), I, 36.
 - la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle, I, 133.
 - comparaison de la vie & du rêve, I, 162.
 - (la) est un songe un peu moins inconstant, I, 169.
 - religieuse à la fois difficile & facile, II, 54.
- Vierge; faiblesse des arguments des athées contre la virginité de Marie, II, 17.
- Vieux Testament (le) est un chiffre, I, 181.

Villes par où l'on passe, I, 89.

Vin (trop & trop peu de), I, 42.

Virgile, I, 171.

Visages semblables, I, 85.

Volonté aime naturellement, I, 117.

— différence entre les actions de la volonté & toutes les autres, I, 196.

— (la) humaine est dépravée, quand elle veut que les autres nous aiment, II, 40.

— (la) propre ne peut se satisfaire; pour être heureux, il faut y renoncer, II, 41.

— il faut juger de ce qui est bon ou mauvais par la volonté de Dieu, II, 48.

— le Chrétien doit renoncer à sa volonté & prendre celle de Dieu, II, 52.

— (actions de la); différence entre elles & les autres, II, 139.

Volonté, organe de la créance; son influence sur l'esprit, II, 140.

Vrai bien; quel doit être le vrai bien de l'homme, I, 145.

— le seul vrai bien de l'homme est Dieu, & rien ne peut en tenir lieu, I, 145.

Vrai juste (du) & du vrai chrétien, II, 36 & suiv.

X

Xerxès, roi de Perse, I, 219

Z

Zacharie, prophète, I, 212.

Zacharie, prêtre, père de saint

Jean, II, 161, 162.

Zachée, II, 188.

Zébédée (les fils de), II, 187.

Zèle du peuple juif, I, 188, 189, 223.



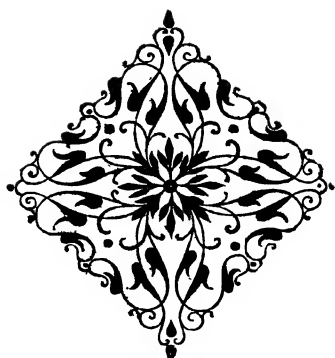




TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

	Pages.
Preuves de la divinité de Jésus-Christ.	1
Mission & grandeur de Jésus-Christ	18
Le mystère de Jésus.	27
Du vrai Juste & du vrai Chrétien.	36
Ordre.	61
Des miracles en général. Miracle de la Sainte-Épine. . .	66
Jésuites & jansénistes.	90
Pensées sur le style.	131
Pensées diverses.	139
Profession de foi de Pascal.	154
Abrégé de la vie de Jésus-Christ.	157
Préface.	<i>ibid</i>
Abrégé de la vie de Jésus-Christ.	161
NOTES.	219

Notes du tome premier.	221
Notes du tome second.	325
Addition.	364
INDEX.	365



Achevé d'imprimer

LE QUINZE NOVEMBRE MIL HUIT CENT SOIXANTE-DIX-HUIT.

PAR A. QUANTIN

ANCIENNE MAISON J. CLAYE

POUR

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

A PARIS



137 880

UNIVERSAL
LIBRARY

